

N° 14

Le Père d'Alzon en images



Cahiers du Bicentenaire du P. d'Alzon
LE PÈRE D'ALZON EN IMAGES



ADVENIAT
REGNUM
TUUM

Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)

Jean-Paul PERIER-MUZET, A.A.,
Archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes

Jean Daniel GULLUNG, A.A.,
Promoteur du Bicentenaire 2010

Agostiniani dell'Assunzione
Via San Pio V, 55
00165 - Roma
assunzione@mclink.it

LE PÈRE D'ALZON EN IMAGES

**Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)**

Jean-Paul PERIER-MUZET, A.A.,
Archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes

Jean Daniel GULLUNG, A.A.,
Promoteur du Bicentenaire 2010

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010¹

- N° 1 *Tour du monde assumptionniste en 41 pays, 2007*
N° 2 *Il y a deux cents ans, année 1810, octobre 2007*
N° 3 *Emmanuel d'Alzon : Bibliographie commentée et référencée, décembre 2007*
N° 4 *L'Orient Chrétien, mars 2008*
N° 5 *Le P. d'Alzon et l'Assomption vus par des contemporains, des historiens et des Assomptionnistes, mai 2008*
N° 6 *La Mission d'Orient de l'Assomption, octobre 2008*
N° 7 *L'Assomption A.A. et O.A. : Bibliographie commentée et référencée, mars 2009, par Jean-Paul Périer-Muzet*
N° 8 *Los Asuncionistas en la Argentina 1910-2000 par le P. Roberto Favre, juillet 2009*
N° 9 *Histoire de la Province de France, t. 1, De l'Assomption indivise à l'Assomption des Provinces, septembre 2009, par Nicolas Potteau*
N° 10 *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies. Documentation référencée, janvier 2010, par Jean-Paul Périer-Muzet.*
N° 11 *Histoire de la Province de France, t. 2, Une Province aux cent visages (1952 - 2010), juin 2010, par Nicolas Potteau*
N° 12 *Moments Marquants du chemin de sainteté d'Emmanuel d'Alzon, juillet 2010, par le Conseil Général*
N° 13 *Tour du monde des communautés Oblates de l'Assomption en 28 pays, juillet 2010, par Sr. Fortunata Maha*
N° 14 *Le Père d'Alzon en images, septembre 2010, par Jean-Paul Périer-Muzet et Jean Daniel Gullung*

¹ Le Conseil général a décidé que les livrets de cette collection, une fois traduits notamment en anglais et en espagnol, pourraient être divulgués sous forme informatique (CD, Internet), mode pratique et économique.

Table des sujets

Avant propos	9
Introduction	11
I. PORTRAITS DU P. D'ALZON PEINTS DE SON VIVANT	15
1. Portrait d'Emmanuel d'Alzon, à 10 ans	17
2. Portrait de 'L'enfant à l'oiseau'	21
3. Dessin par Mme Germer-Durand	29
4. Portrait peint pour Mère Marie-Eugénie de Jésus	33
5. Portrait peint à Lavagnac en 1856	41
6. Dessin par un élève en 1867	47
7. Portraits peints par Nicolas Vollier	51
II. PHOTOGRAPHIES DU P. D'ALZON	61
1. Deux Daguerrotypes de l'abbé d'Alzon, vers 1838-1840	65
2. Six photographies du P. d'Alzon par Disdéri, vers 1852-1853	69
2.a Le P. d'Alzon avec Paulin Garnier	71
2.b Le P. d'Alzon avec son neveu Jean de Puysegur	77
2.c Le P. d'Alzon, main gauche sous le menton, doigt contre le cou	80
2.d Le P. d'Alzon, main gauche sur le menton, doigt contre la joue	81
2.e Le P. d'Alzon, avec M. Germer-Durand, entouré d'élèves du collège	84
2.f Le P. d'Alzon, entouré d'élèves du collège	87
3. Deux photographies du P. d'Alzon, avant son épreuve de santé, vers 1853-1854	91
3.a Le P. d'Alzon debout, regardant droit devant	91
3.b Le P. d'Alzon assis, main appuyée sur un livre	96

4. Deux photographies du P. d'Alzon, après son épreuve de santé, vers 1859-1862	101
4.a <i>Le P. d'Alzon, assis mains appuyées sur les bras d'un fauteuil, représenté de face, en religieux.</i>	101
4.b <i>Le P. d'Alzon debout, livre dans la main droite et chapeau romain dans la main gauche</i>	104
5. Deux photographies du P. d'Alzon à son retour d'Orient, en 1863	109
5.a <i>Le P. d'Alzon, portant la barbe, en buste, photographié par Servanis.</i>	109
5.b <i>Le P. d'Alzon, portant la barbe, debout et en pied, photographié par Crespon</i>	113
6. Deux photographies du P. d'Alzon en 1865	115
6.a <i>Le P. d'Alzon assis sur un fauteuil clouté, photographié par Crespon, en 1865</i>	115
6.b <i>Le P. d'Alzon, en buste, photographié vers 1865</i>	120
7. Photographie du P. d'Alzon par Crespon, vers 1875-1877	123
8. Photographie du P. d'Alzon, au milieu de ses religieux le 29 septembre 1879	129
9. Photographie du P. d'Alzon en 1880	133
III. ŒUVRES POSTHUMES	137
1. Croquis mortuaire du P. d'Alzon par Jules Gaspard Rastoux, 1880.	139
2. Portrait du P. d'Alzon dans un cadre ovale (Salle du Conseil, AA Rome)	143
3. Portraits considérés comme une copie du tableau de N. Vollier	145
3.a <i>Portrait du P. d'Alzon conservé à Hulsberg (Pays-Bas)</i>	146
3.b <i>Portrait du P. d'Alzon par Jules Gaspard Rastoux</i>	148
3.c <i>Portrait du P. d'Alzon par Jean Torthe</i>	150
3.d <i>Portrait du P. d'Alzon conservé à Juvisy</i>	153
3.e <i>Portrait du P. d'Alzon non encore identifié</i>	154

3.f <i>Portrait du P. d'Alzon conservé à Valpré</i>	155
4. Trois dessins qui reproduisent le tableau de Nicolas Vollier	157
4.a <i>Dessin réalisé au Chili le 3 février 1897 par N. Pinto, premier assomptionniste chilien</i>	157
4.b <i>Dessin de 1944 signé B44, conservé à Layrac</i>	159
4.c <i>Dessin signé R.M. 1950-1951</i>	160
5. Aquarelle du P. d'Alzon à Notre-Dame des Châteaux	163
6. Portrait du P. d'Alzon, peint par R. Blancafort en 1937	167
7. Portrait du P. d'Alzon avec Paulin Garnier	171
8. Bande dessinée 'Le Lion des Cévennes' : 1950-1951	173
9. Portraits du P. d'Alzon par John Poehler, vers 1965	177
10. Portrait du P. d'Alzon par Marcello Tommazo, 1980	179
11. Trois portraits du P. d'Alzon, par le peintre russe Smirnov Sergei, 1996-1997	181
12. Aquarelle de Venelin Pentchev, peintre bulgare, après 2000	185
13. Icône du P. d'Alzon Mexico, après 2000	187
14. Deux tableaux de Sr. Angela Youn, Oblate coréenne, 2005-2006	189
15. Aquarelle du F. Michel Bellanger pour la communauté d'Albertville, novembre 2010	191

IV. LES SCEAUX DU P. D'ALZON ET DE LA CONGREGATION	193
1. Le sceau personnel du P. d'Alzon, avec la devise DEO DATI	195
2. Les cachets de l'Assomption de Nîmes, 1845	197
2.a <i>Deux cachets de 1845 : « l'un pour cacheter, l'autre pour les livres »</i>	197
2.b <i>Un timbre sec : MAISON DE L'ASSOMPTION NOTRE DAME A NIMES MONSTRA TE ESSE MATREM</i>	198

3. Le sceau de la Congrégation après 1856	201	4. Un buste en marbre sculpté par le Comte d'Astanières en 1897	259
3.a Le sceau de la Congrégation avec Notre-Dame de l'Assomption, Saint Augustin et Sainte Monique	201	5. Un buste en granit sculpté par Amancio Garcia en 1982	263
3.b Le sceau de la Congrégation, représentant Notre-Dame de Consolation, Saint Augustin et Sainte Monique	203	6. Un bas-relief sculpté par Madeleine Diener en 1984	265
4. Le sceau du Supérieur général	205	7. Un bas-relief circulaire réalisé par Ant. Luyckx en 1984	267
5. Le sceau de la Congrégation des Oblates de l'Assomption en 1875	209	8. Un bas-relief réalisé par Enkhtuvshin Jaltsav en 2003	269
		9. Un buste en bronze, sculpté par Denis Rémy en 2010	271
V. LES MEDAILLES DU P. D'ALZON	211	10. Une statue en bronze, sculptée par Sr Margaret Beaudette, en 2010	273
1. Médaille ronde, Alzon/Assomption, en cuivre argenté, de 25 mm de diamètre	213	VII. VITRAUX REPRESENTANT LE P. D'ALZON	277
2. Médaille du P. d'Alzon, ronde sans revers de 6,5 cm de diamètre	215	1. La chapelle de la maison de la Condamine au Vigan (Gard)	279
3. Plaques rondes imitant le bronze, du P. d'Alzon et de l'Assomption, à accrocher ou coller	217	2. La chapelle des Oblates de l'Assomption à Paris, 203 rue Lecourbe	281
VI. STATUES, BUSTES ET BAS RELIEFS DU P. D'ALZON	219	3. La chapelle de la communauté de Worcester, Old English Road (USA)	283
1. Deux œuvres de Mère Myriam Franck	223	4. Vitrail de l'église Notre Dame de Guadalupe à New York	285
1.a Le buste du P. d'Alzon sculpté en 1891	225	VIII. ALBUMS P. D'ALZON	287
1.b La statue en bronze sculptée en 1891	229	IX. FILMS FIXES SUR LE P. D'ALZON	291
2. Deux œuvres de J. Brémond	239	X. IMAGES ET CARTES POSTALES DU P. D'ALZON	295
2.a Les bustes du P. d'Alzon sculptés en 1893	239	1. Image créée par les Orantes en 1950	297
2.b Un bas-relief signé Brémond 1893, conservé au Musée Cévenol du Vigan	247	2. Cartes postales éditées par le P. Bisson	299
3. Deux œuvres de Falguière	249	3. Images éditées par les Provinces	301
3.a La statue en pierre sculptée en 1893	249	4. Cartes réalisées par le P. Dello	303
3.b Une statuette en bronze, non datée, représentant le P. d'Alzon à genoux	257	XI. RUES P. D'ALZON	305
		1. Bordeaux depuis le temps des Mères Franck (fin du XIXème siècle)	307

2. Nîmes, en 1934, à proximité du cimetière Saint-Baudile, de l'autre côté de la route d'Avignon :	307
3. Le Vigan en 1950 : avenue qui longe la maison natale de la Condamine	308
4. Pont l'Abbé d'Arnoult, le 24 avril 2010, à proximité de l'ancien noviciat de la Chaume	309
En attente....	310
XII. PLAQUES A LA MEMOIRE DU P. D'ALZON	311
1. Eglise Saint Pierre du Vigan	313
2. Cathédrale Saint-Castor et Sainte-Marie de Nîmes	317
3. Lieu de mémoire du P. d'Alzon, 28 rue Séguier à Nîmes	319
4. Maison natale de la Condamine au Vigan	321
5. Lycée de l'avenue Feuchères à Nîmes	323
XIII. MUSEES CONSERVANT DES SOUVENIRS DU P. D'ALZON	325
1. La chambre des souvenirs dans la maison des Oblates de l'Assomption à Hulsberg, Pays-Bas	327
2. Le musée d'Alzon aménagé dans la tribune de la chapelle des Oblates de l'Assomption rue Lecourbe à Paris	333
3. La vitrine consacrée à Emmanuel d'Alzon au musée cévenol du Vigan	335
4. Une vitrine à la Maison Provinciale assomptionniste de Paris.	337
5. Le lieu de mémoire du P. d'Alzon, 28 rue Séguier, à Nîmes	339
6. La bibliothèque d'Alzon à Rome	345
EPILOGUE	347
'AU NOM DU PERE'	349

Avant propos

Pour la partie iconographique de ce *Cahier du Bicentenaire d'Alzon*, il a été fait appel à la collaboration du P. Jean Daniel Gullung, promoteur du Bicentenaire 2010. En effet, ce dernier venait de terminer en novembre 2009 la réalisation du *Lieu de Mémoire* du P. d'Alzon inauguré à Nîmes le 27 novembre mais préparé en amont de concert avec l'archiviste général, le P. Jean-Paul Périer-Muzet, et le Frère Jean-Michel Brochec.

Au cours de leurs recherches documentaires communes ou concertées, le P. Jean Daniel Gullung a eu plusieurs fois l'occasion de préciser avec ses confrères de travail certains éléments, soit qui rejoignaient des données déjà établies ou en cours de vérification, soit qui provoquaient encore des examens ou des contrôles de détail.

D'avoir pu approcher certaines œuvres par des visites sur le terrain, de les avoir eues en main pour les photographier, d'avoir trouvé des originaux au cours de ses pérégrinations, tout cela lui a permis d'identifier des auteurs d'œuvres originales, de préciser sinon des datations avec certitude du moins d'affiner leur fourchette, de rectifier éventuellement des attributions qui n'avaient qu'une approximation de tradition orale et même de faire quelques découvertes.

C'est donc dans la joie d'avoir accompli une œuvre commune que ce travail longuement préparé est livré à l'appréciation des lecteurs, avec pour seule ambition d'avoir regroupé enfin dans un livret tout ce qu'une tradition souvent hétérogène et peu soucieuse d'exactitude a transmis au fil des années par désir ou nécessité d'illustrations en matière des traits du Fondateur.

Nous remercions le P. Marie-Bernard une fois de plus d'avoir pris la peine de corriger les épreuves de ce cahier.

Merci également à Loredana Giannetti pour le formatage du texte et l'intégration des illustrations.

Introduction

Le visage du P. d'Alzon nous est bien connu grâce à plusieurs tableaux de toiles peintes et surtout à une série de photographies qui ont été reproduites dans les différents bulletins de la Congrégation et ouvrages à travers le temps : plaquettes de Congrégation, écrits et biographies du Fondateur, études sur sa pensée. Ce n'est pas un mince avantage en effet pour une Congrégation de connaître les traits physiques de son Fondateur ou de sa Fondatrice même si son premier souci est plutôt de faire connaître sa pensée et de transmettre son visage spirituel par ses écrits, à défaut ou en renfort de son portrait. Jésus-Christ nous a laissé l'empreinte de son passage terrestre par le quadruple témoignage des évangiles canoniques. On sait que les mosaïstes, les peintres, les sculpteurs et autres artistes de toutes les époques de l'ère chrétienne n'ont pas reculé devant l'absence du modèle authentique pour donner au visage de leur foi une galerie incalculable de représentations, au gré de leur talent, de leur inspiration ou de leur imagination ! Avec l'invention du genre pictural du tableau et plus encore avec celle de la photographie, l'humanité est entrée dans une forme de témoignage historique autre, celle de l'image qui entend fixer la fluidité temporelle de la matière sur l'apparente vérité du cliché l'immortalisant en quelque sorte. Nous ne voulons pas entrer maintenant dans une discussion philosophique de thème. Il est certain que l'écrit est un peu à la parole ce que l'image est à toute la personne, toutes traces forcément appauvries et réductrices de son esprit. A défaut d'autres possibilités réelles, nous nous en tenons à celles qui limitent forcément la condition spatio-temporelle de l'être humain. Force nous est donc, sans entrer ici dans le monde des potentialités surnaturelles qui ouvrent l'espace de la foi, d'en demeurer hic et nunc à ces réalités de l'écriture et de l'image comme témoignages historiques d'une certaine vérité de la personne que nous accueillons à la fois dans leur force et dans leur fragilité. Laissons de côté la question des écrits du P. d'Alzon, largement traitée ailleurs, pour nous en tenir ici à une seule problématique, celle de ses multiples représentations, mais pour elle-même

uniquement, de façon suivie ou méthodique. Ce qui n'a encore jamais été tenté.

Revenons-en concrètement aux tableaux et photographies du Père d'Alzon, entre les dates de 1820 à 1880, c'est-à-dire dans l'espace qui couvre sa vie entre ses 10 ans et ses 70 ans, âge de sa mort. Cette série a moins retenu l'attention de ses biographes et de ses commentateurs que celle de ses écrits, c'est certain, même s'ils ne l'ont pas ignorée non plus, du fait qu'ils ont cherché à illustrer leurs propos et leurs pages par des évocations imagées des lieux, des reproductions imprimées des portraits individuels du P. d'Alzon, parfois aussi en compagnie d'autres personnes de son proche entourage. Notre moisson, pour n'être pas exceptionnelle, n'est pas non plus indigente. Mais variété ne signifie pas nécessairement précision ou équilibre. D'une part tableaux et photographies ne nous fournissent pas souvent au dos quelques renseignements, pourtant bien utiles pour leur datation ou pour l'identification des personnes et des lieux : absence qui est toujours dommageable sur un simple plan historique et pour un essai de classement chronologique. D'autre part nous avons la certitude qu'à part deux portraits de jeunesse, la grande majorité de ces témoignages de vie est assez concentrée sur une période limitée, celle des années 1850-1870, correspondant certes à l'activité maximale du Fondateur, mais pas à toutes les facettes de sa vie.

Le P. Pierre Touveneraud a déjà bien tenté, il est vrai, d'apporter un peu de clarté sur cette question passablement embrouillée (*Lettres d'Alzon*, t. I, pages 330 et 331 n. 2), comme nous l'avons nous-mêmes déjà relevé et exploité dans le n° 3, pages 148 à 161 de cette série Cahiers du Bicentenaire². Il nous faut cependant tenter d'aller plus loin et de donner à cette question des 'visages' du P. d'Alzon une présentation élargie et systématique, en puisant aux différentes sources documentaires en notre possession, en les référant et en les comparant aussi de façon un peu critique. C'est

² Emmanuel d'Alzon. *Bibliographie commentée et référencée. Sources et travaux, éditions, traductions*. Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010, n° 3. Jean-Paul Périer-Muzet, archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes.

un vœu bien légitime que nous formulons, à savoir que le Centre d'Alzon, en préparation à Rome, soit outillé de façon à inventorier d'une manière globale toutes les représentations de divers supports que nos congrégations peuvent détenir du P. d'Alzon, mais également des Religieux de l'Assomption, de leurs lieux de vie et de leurs activités. Un programme qui peut occuper largement à lui seul la vie d'un archiviste général et celle des archivistes provinciaux !

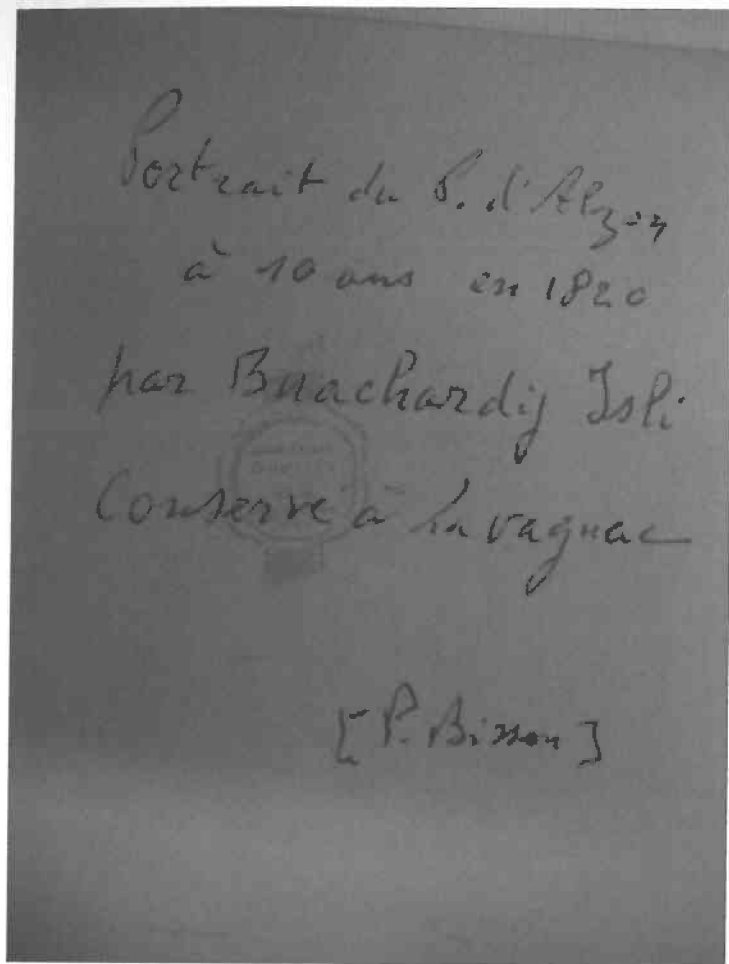
Nous allons donc procéder ici à une seule série récapitulative et chronologique pour le P. d'Alzon, genre après genre, de la façon la plus détaillée qu'il nous est possible, sans taire d'ailleurs nos incertitudes, nos ignorances et nos interrogations. Tel est le sens de nos indications bibliographiques et de la mention des sources documentaires qui nous permettent à chaque fois d'en attester la solidité, d'en vérifier ou d'en comparer l'exactitude, par défaut aussi d'en contester l'approximation et de construire finalement ainsi une galerie authentifiée des visages du P. d'Alzon. Notre travail s'appuyant sur des documents d'archives, ce sont les clichés originaux qui seront ici reproduits, quand nous les possédons. Cela surprendra certainement les personnes habituées aux photographies retouchées, mais montrera la qualité de ces clichés originaux. Nous n'avons pas accompagné ce livre d'un CD, mais il sera toujours possible de demander au Secrétariat général de la Congrégation (assunzione@mclink.it) la reproduction de tel ou tel document désiré en vue de l'illustration de publications assomptionnistes. Par contre, il est envisagé d'éditer un hors-série en couleur de ce numéro des Cahiers du Bicentenaire, qui en reprendrait l'essentiel mais sans appareil critique, afin de pouvoir y insérer de courtes traductions en diverses langues.

**I. Portraits du P. d'Alzon
peints de son vivant**

1. Portrait d'Emmanuel d'Alzon, à 10 ans



*Photographie couleur sépia, H 11,5 x L 8 cm, portant au dos la mention :
« Portrait du P. d'Alzon à 10 ans en 1820 par Buachardij [ou Buachardy ?]
Isli conservé à Lavagnac » [P. Bisson].*



Le papier photographique porte dans deux médaillons l'indication :
GARANTIE QUALITE M.H. MONTRouGE 10 69 (octobre 1969 ?)
ACR Archives de la Congrégation à Rome.

Origine :

Ce tableau ne nous est connu que par une photographie couleur sépia, conservée aux archives de la Congrégation à Rome (ACR), portant au verso la mention : « Portrait du P. d'Alzon à 10 ans en 1820 par Buachardij [ou Buachardy ?] Isli conservé à Lavagnac » [P. Bisson]. Ce peintre est inconnu des dictionnaires, pour autant que nous ayons déchiffré son nom de façon exacte. Nous ignorons les dimensions de ce tableau qui a fait partie des collections du château de Lavagnac dans les familles successives d'Alzon³, de Puységur, de Suares[z] d'Aulan jusqu'en 1987. Le tableau a sans doute été vendu ou dispersé, comme tout le reste, lors de la liquidation générale des biens d'Aulan en 1987, sans que l'Assomption en ait été le moins du monde, même discrètement, avertie.

Le P. Herbland Bisson (1893-1973) a été à deux reprises affecté au collège de Nîmes (1925-1930 et 1946-1950). C'est là qu'il a amassé notes, citations, souvenirs sur le Fondateur, visites aux lieux historiques, mais, il faut le dire, à sa manière un peu brouillonne et autodidacte, sans grande précision technique, littéraire ou scientifique. Ce matériel lui a servi dans les années 1960 à diffuser la pensée du P. d'Alzon en créant le S.E.M.A., le *Service Missionnaire de l'Assomption* : articles, études, images, bustes, *Cahiers d'Alzon*, conférences, audiovisuels, objets de piété... ce qui rend finalement assez inexploitable ce déploiement de la mémoire assomptionniste en faveur de son Fondateur. Nous avons pu relever dans le dossier du P. Bisson, conservé aux archives de la Province de France (79, avenue Denfert-Rochereau à Paris 14^e), dans un rapport succinct sur les activités du Service Missionnaire de l'Assomption, de décembre 1963 à décembre 1968, l'indication suivante : « Une hospitalité gracieusement offerte au Château de Lavagnac m'a permis d'ajouter des documents à l'iconographie du Père d'Alzon ». Bien que la date de ce séjour ne soit pas précisée,

³ Rappelons la succession des propriétaires de Lavagnac : entre 1806 et 1864 la famille Henri d'Alzon, entre 1864 et 1910 la famille Jean de Puységur, de 1910 à 1987 les Suares[z] d'Aulan, entre 1987 et 2001 une société nipponne, la Nippon Sangyoo Kabushiki Kaisha, et depuis 2005 environ deux frères anglais Charles et Harry Cox.

cela rend crédible le fait que le P. Bisson ait vu le portrait du P. d'Alzon à 10 ans, dont il ne pouvait emporter que la photographie.

Description :

A voir le profil de ce bel enfant au si doux visage, pourrait-on se douter qu'il savait aussi, selon son propre témoignage, piquer de grosses colères ? « *Veillez me pardonner, si, en vous disant que la colère m'avait fait pousser des boutons au visage, je ne vous ai pas précisé l'époque de ma vie où cela m'arrivait le plus souvent. Je dois pourtant rectifier une erreur. On vous a dit que j'avais quatre ans quand cela m'arrivait, mais je crois me rappeler d'avoir eu de ces colères, une fois à sept ans, une autre fois à douze...* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 200, à Sœur Marie Augustine Bévier, 15 septembre 1844)

Reproductions repérées ou attestées :

Cette photographie est reproduite, avec le texte sur les grosses colères du jeune Emmanuel, dans le lieu de mémoire du P. d'Alzon, 28 rue Séguier à Nîmes.

2. Portrait de 'L'enfant à l'oiseau'

peint par Marie-Pauline Le Brun
le 20 septembre 1824



Tableau avec cadre en bois doré.
Huile sur toile H 55 x L 46 cm. Cadre bois doré H 66 x L 58 cm.
Nîmes, Lieu de mémoire du P. d'Alzon.



Reproduction du texte peint au dos de la toile :
Emmanuel d'Alzon peint par Marie Pauline Le Brun le 20 septembre 1824

Origine :

Ce tableau a été peint au Vigan, selon la tradition, par une artiste locale Marie-Pauline Le Brun⁴ en 1824 (très exactement le 20 septembre 1824) ; il a été donné par Jean de Puységur⁵ au P. François Picard⁶, après la mort du P. d'Alzon. Il représente Emmanuel à l'âge de 14 ans tenant dans sa main droite, non un jouet d'enfant, mais un de ses trophées de chasse, un petit oiseau empaillé. Dans ses *Croquis*, page 288, le chanoine Galeran parlant des talents de chasseur du P. d'Alzon, écrit : « Mme d'Alzon vantait beaucoup l'adresse de son fils. Elle avait même fait empailler le premier oiseau tué par son cher Emmanuel ; et c'est ce même oiseau, un geai, je crois, que le jeune d'Alzon tient à la main dans le portrait donné au P. Picard par M. le comte de Puységur. » Le chanoine Galeran confirme là une information parue dans les *Souvenirs*, 1896, n° 243, page 45, où nous trouvons une reproduction par gravure de ce tableau, avec la légende : *Emmanuel d'Alzon, peint par Mme Pauline Lebrun le 20 septembre 1824. Tableau gracieusement offert par M. le M[arquis] de Puységur, neveu du P. d'Alzon, au T.R.P. Picard.* Malgré ces indications précises, (conformes à ce qui est peint sur l'envers de la toile que le P. Picard avait eue en mains), il y eut par la suite de regrettables approximations quant à la datation et quant à l'identité du peintre.

⁴ Une confusion avantageuse a prétendu attribuer ce tableau à la célèbre portraitiste Mme Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842), sans doute par simple rapprochement des patronymes. Mme Pauline Le Brun est une artiste locale du Vigan dont on peut d'ailleurs admirer une toile dans l'église Saint-Pierre du Vigan.

⁵ Jean de Puységur (1841-1910), neveu du P. d'Alzon.

⁶ P. François Picard (1831-1903). Quand cette toile a-t-elle été donnée ? Aucun indice ne permettait jusqu'ici de le préciser, sauf la date d'impression des *Souvenirs* de 1896. Le P. E. Bailly qui rédigea les *Notes et Documents* à partir de 1880 écrit dans le t. I, page 5 : « Nous avons pu voir au château de Lavagnac, un portrait d'Emmanuel, à treize ans ; il est représenté s'amusant avec un petit oiseau qui semble être venu se reposer librement et volontiers sur son doigt ; il aime toujours beaucoup les oiseaux et les fleurs ». Cependant la lecture d'une lettre du P. Picard du 2 janvier 1896 nous laisse deviner que le don du tableau a eu lieu pour Noël 1895 : « Nous avons reçu comme étrennes le portrait du P. d'Alzon à l'âge de 14 ans. C'est une joie. Je pense que c'est Jean de Puységur qui nous l'envoie. On le fait graver ».

Description :

« C'est aux années 1826 ou 1827 que l'on peut rapporter avec vraisemblance le portrait d'Emmanuel par Mme Vigée-Lebrun. Ce tableau est connu sous le nom d'Enfant à l'oiseau ; il représente un tout jeune homme, aux traits fins et délicats, le cou serré dans l'immense cravate blanche aux larges replis qui était de mode sous la Restauration. Tout le costume semble un peu solennel si on le compare à ce visage frais et souriant, et surtout à l'attitude tout à fait détendue et abandonnée choisie par l'adolescent ; il est debout, sa taille est souple et élancée ; il tient sur le doigt un oiseau empaillé, un vrai jouet d'enfant. Le regard est vif et en même temps très doux ; l'intelligence y brille avec l'ardeur, la franchise, la noblesse du cœur. La vie intérieure s'y reflète, très intense et très pure. Bien que la ressemblance ne puisse plus être constatée, ceux qui ont vu Emmanuel d'Alzon beaucoup plus tard, et surtout ceux qui ont vécu avec lui et qui l'ont aimé, s'ils s'arrêtent quelque temps devant ce tableau, se sentent émus. Au premier aspect, ils disent : ce n'est pas lui ; il n'avait pas cette figure ovale, ce menton mince et effilé. Mais s'ils regardent plus attentivement, s'ils interrogent mieux leurs souvenirs, bientôt ils le retrouveront. C'est ainsi qu'il devait être au sortir de l'enfance ; ce sont ses yeux, c'est son sourire, c'est le port de la tête et, dans toute sa physionomie, c'est son âme déjà transparente. L'âge a changé les dehors au point de les rendre presque méconnaissables. Mais on ne peut s'y tromper ; l'âme d'Emmanuel respire dans cette image. Voilà bien l'enfant que nous avons connu vieillard ». D'après le P. Edmond-Marie Bouvy⁷, *Vie du P. d'Alzon*, Paris, Typographie augustiniennne, 1922, pages 55-56.

Une autre description détaillée de cette peinture est faite par Siméon Vailhé dans *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, Paris, B.P., t. I, 1926, pages 66-67 : « Il nous est resté précisément de cette époque un portrait, qu'on dit être le sien et qui, s'il est authentique, répondrait bien à notre description.

⁷ Le P. Edmond-Marie Bouvy (1847-1940) semble être le premier à avoir attribué ce tableau à Mme Vigée-Lebrun.

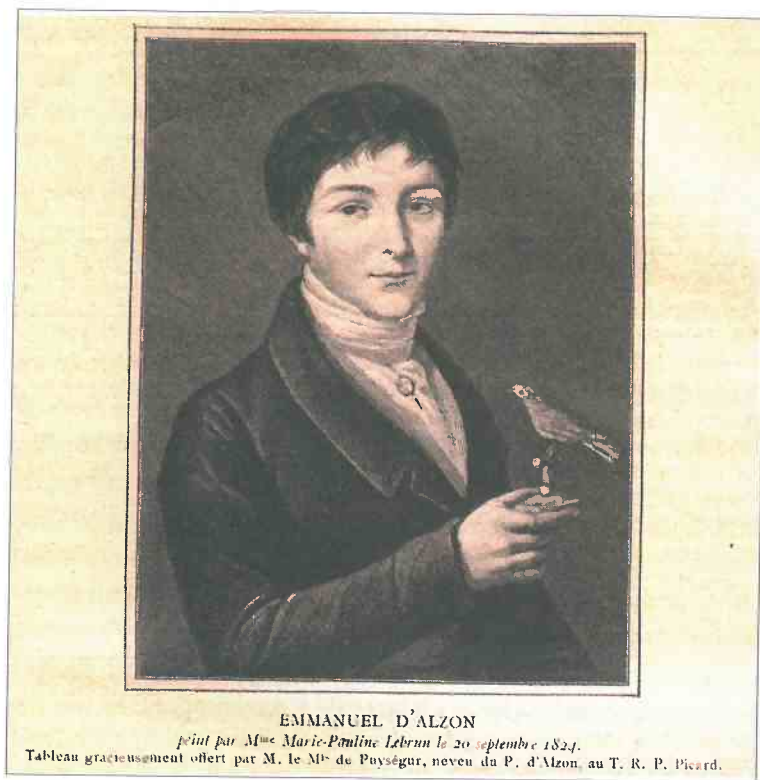
Le tableau, conservé au château de Lavagnac⁸ et attribué à Pauline Lebrun, est connu sous le nom d'Enfant à l'oiseau. Il représente un adolescent d'une quinzaine d'années, tenant de la main droite un oiseau empaillé qui semble reposer sur ses doigts. La tête, d'un bel ovale, est coiffée d'une épaisse chevelure noire, aux boucles longues et soyeuses qui couvrent la moitié du front et presque les deux oreilles. Le cou, emprisonné dans une large cravate blanche, dont les flocons de crème moussent sur la poitrine, donnerait un air guindé sans les yeux doux et rieurs⁹ qui éclairent la physionomie, toute rayonnante de pureté et de tendresse. Le regard, limpide et transparent comme l'eau de roche, réfléchit l'innocence d'une âme vierge, en même temps que le bouillonnement d'une vie pleine de sève. Seul, le menton mince et effilé n'est pas celui du P. d'Alzon et porterait à croire que ce jeune homme n'est pas lui. On peut tout de même alléguer que son visage n'était alors pas tout à fait formé et que, dans les portraits de femmes et d'adolescents, les peintres ont toujours préféré les figures ovales aux faces lunaires et aux mentons carrés ».

Lieu d'exposition actuel :

Ce portrait, transféré au Vigan avec les autres souvenirs du P. d'Alzon, après la vente du collège de Nîmes en 1967, était exposé à La Condamine, du temps où la maison était un monastère des Orantes de l'Assomption, dans l'ex-chambre natale d'Emmanuel d'Alzon, transformée en oratoire. Il figure à présent dans la collection mise en valeur dans le Lieu de Mémoire du P. d'Alzon, (inauguré le 27 novembre 2009), pour y exposer les souvenirs ramenés du Vigan à Nîmes après la vente de la Condamine en 2005. Institut d'Alzon, Oblates de l'Assomption, 28 rue Séguier à Nîmes.

⁸ Le P. Vailhé écrit ces lignes vers 1926/1927. Il ne semble pas se douter que ce tableau est en possession de l'Assomption depuis le généralat du P. Picard. Ou bien veut-il seulement en souligner ici la provenance...

⁹ Allusion à rapprocher du surnom que l'on a donné à Emmanuel d'Alzon au collège Stanislas à Paris, d'après Armand de Pontmartin, *Souvenirs d'un vieux critique* : 'd'Alzon le rieur'.



Reproduction de la gravure réalisée à la demande du P. Picard,
 parue dans les *Souvenirs*, 1896, n. 243, page 45

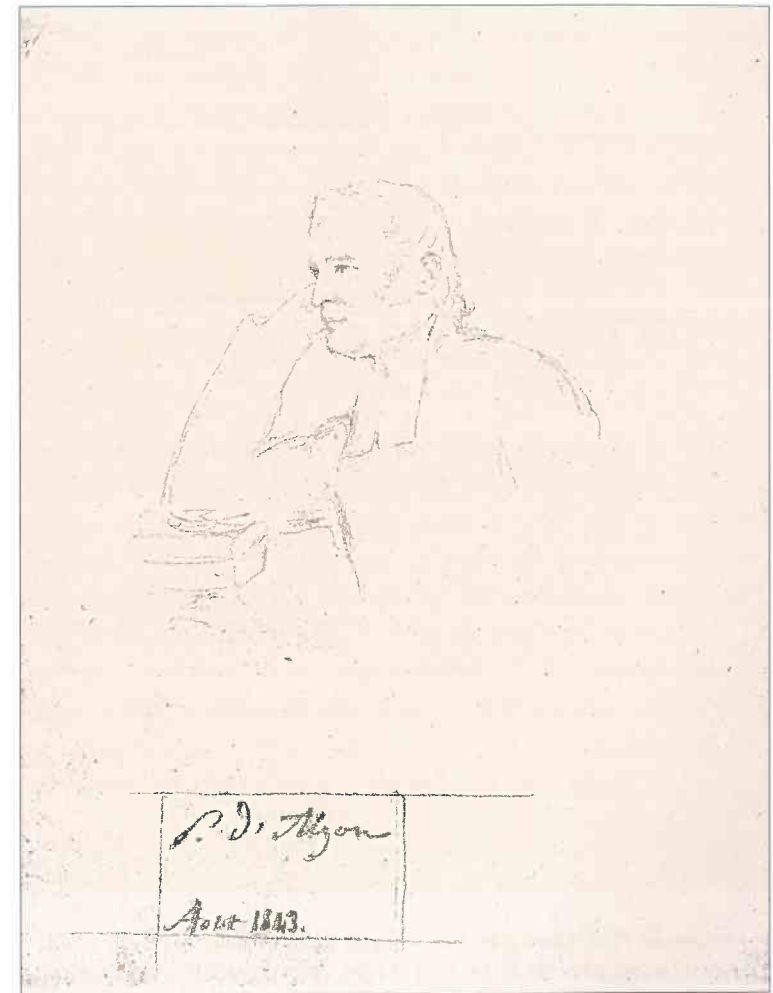
Reproductions repérées ou attestées :

La légende des reproductions imprimées du tableau figure en italiques. A mesure que l'on s'éloigne des origines, les mentions deviennent de plus en plus approximatives ou fautives.

- *Souvenirs*, 1896, n° 243, page 45, gravure avec pour légende : *Emmanuel d'Alzon, peint par Mme Pauline Lebrun le 20 septembre 1824. Tableau gracieusement offert par M. le M[arqu]is de Puysegur, neveu du P. d'Alzon, au T.R.P. Picard.*
- *L'Assomption*, 1897, n° 2, page 27¹⁰.
- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 183 avec pour légende : *Portrait d'Emmanuel à treize ans.*
- Siméon Vailhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, Paris, 1926, page 65 : *Portrait d'Emmanuel d'Alzon à seize ans, d'après le tableau de Pauline Lebrun.*
- *L'Assomption*, 1928, n° 328, page 179 avec pour légende : *Le jeune vicomte Emmanuel d'Alzon.*
- *L'Assomption*, 1932, n° 368, page 52 : *Emmanuel d'Alzon, à 16 ans.*
- *L'Assomption*, 1961, n° 523, page 20 : *Emmanuel d'Alzon, à 16 ans.*
- Aubain Colette, *Le Serviteur de Dieu : Emmanuel d'Alzon 1810-1880*, Rome, 1961, page 6
- André Sève, *Ma vie c'est le Christ - Emmanuel d'Alzon*, Paris, Editions du Centurion, page 30.
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 7 (Ce tableau est connu sous le nom d'*Enfant à l'oiseau*).
- *L'Assomption*, 1995, n° 663, page 19 (*Le jeune d'Alzon à 14 ans*).
- *L'Assomption*, 2004, n° 696, page 22 : *Emmanuel d'Alzon (jeune).*

¹⁰ La légende de l'illustration est en partie fautive. *Emmanuel d'Alzon à 14 ans* (D'après le tableau de Mme Viger Lebrun. Offert par la famille de Puysegur au T.R.P. Picard). Le lecteur rétablira.

3. Dessin par Mme Germer-Durand



Esquisse, datée d'août 1843



*Dessin du P. d'Alzon par Mme Cécile Germer-Durand août 1843.
Crayon sur papier de H 14,5 x L 11cm. Reproduction à taille réelle.
ACR Archives de la Congrégation à Rome.*

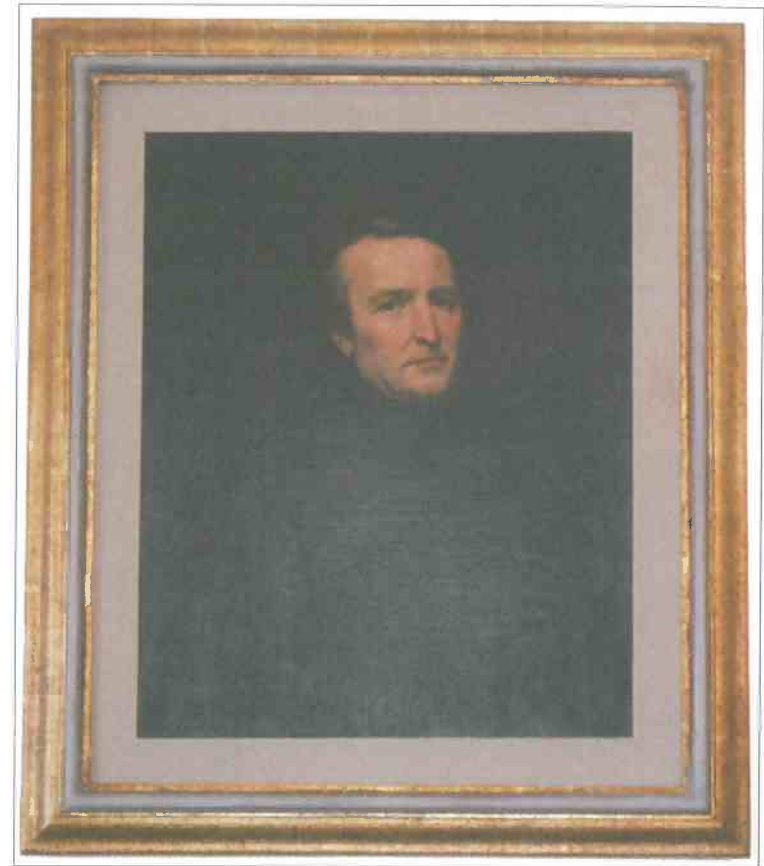
Origine :

Mme Cécile Germer-Durand (1818-1886), fille du peintre nîmois Vignaud, avait elle-même des talents d'artiste indéniables. Elle a d'ailleurs laissé des carnets de dessin qui témoignent de ses dons et dont certains, conservés par son fils, le P. Joseph, figurent toujours dans nos archives à Rome. L'un d'eux mérite d'être présenté ici puisqu'il représente l'abbé d'Alzon, dans ses années de jeune vicaire général de Nîmes. On sait d'ailleurs que la notoriété et les qualités humaines du jeune prêtre dynamique qu'il était, lui avaient attiré des marques de sympathie et même d'une certaine ferveur féminine qui ne devaient pas être toujours à son goût, pêchant par excès de sensibilité et manque de retenue publique, comme par exemple l'essai angélique de Mme de Cröy, dont il est question dans la note n. 11, page 35.

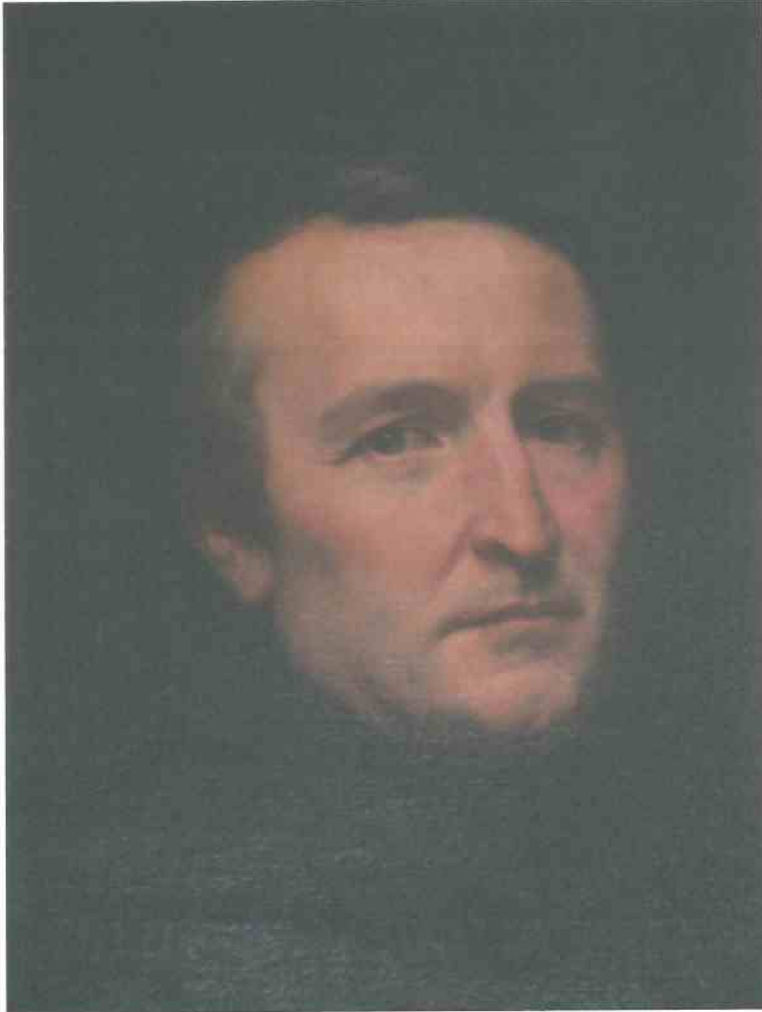
Description :

Il s'agit en fait de deux dessins, sur feuille de papier de H 14,5 x L 11 cm, dont l'un est une esquisse, laquelle est datée d'août 1843. L'abbé d'Alzon, âgé de 33 ans, vu de profil, porte le rabat sur sa soutane et ses longs cheveux sont accompagnés sur les joues de favoris tout aussi longs. Son coude droit est appuyé sur deux livres et la tête légèrement penchée repose sur sa main. Le bras gauche, à peine esquissé, reste pendant. On peut remarquer que déjà des livres sont présents dans cette composition. De toute évidence ces dessins sont faits d'après le daguerréotype de 1838-1840 conservé à Lavagnac par la vicomtesse d'Alzon, avec cependant un visage plus arrondi, tel que Mme Germer-Durand l'a connu alors.

4. Portrait peint pour Mère Marie-Eugénie de Jésus



*Portrait du P. d'Alzon, peint entre 1846 et 1853,
pour Mère Marie-Eugénie de Jésus.
Anonyme. Huile sur toile H 72 x L 58 cm, cadre bois doré et passe partout
H 100 x L 86 cm encadrement réalisé lors de sa restauration en 1975-1976.
Rome, maison généralice, salle de communauté.*



Origine :

Une toile originale, polychrome d'un portrait non signé du P. d'Alzon en religieux avec camail, a été réalisée entre 1846¹¹ et 1853 (et non vers 1855 comme l'affirme encore approximativement S. Vailhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, au verso de la page intérieure titre) à la demande exprès de Mère Marie-Eugénie de Jésus, en retour d'ailleurs du don qu'elle avait elle-même fait au P. d'Alzon de son propre portrait en septembre 1846, lequel lui écrit à ce sujet :

« Ne m'envoyez votre portrait qu'après le départ de l'abbé Gabriel ; je craindrais quelque indiscretion. Mais est-il ressemblant ? Saugrain prétend que non » (*Lettres d'Alzon*, t. C, page 135)¹².

¹¹ L'idée de faire un portrait du P. d'Alzon était dans l'air depuis 1846 et il y eut sans doute des essais plus ou moins fantaisistes de la part d'admirateurs et surtout d'admiratrices, sans doute bien intentionnés mais pas forcément artistes ou inspirés, telle cette Mme de Cröy au sujet de laquelle le P. d'Alzon écrit le 1^{er} août 1846 : « Je la crois capable de faire bien ces choses-là, beaucoup mieux que mon portrait avec une auréole sur la tête, des ailes de chérubin aux épaules, qu'elle va donnant à ses amies et connaissances. Jugez de l'agrément. Si j'en trouve un exemplaire, je vous l'enverrai pour égayer Sœur Marie-Augustine » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. C, page 102 ; t. XIV, page 225 à Mère Marie-Eugénie de Jésus). Nous n'en avons pas trouvé trace pour notre part ! Dommage...

¹² Le portrait peint de Mère Marie-Eugénie de Jésus par IMLE est sans doute conservé aujourd'hui aux Archives R.A. d'Auteuil (tableau en ovale), à supposer évidemment qu'il soit identifiable. D'après le P. Emmanuel Bailly, ce portrait de Mère Marie-Eugénie de Jésus a été remis en dépôt par P. d'Alzon à la famille Germer-Durand, ce que confirme un passage d'une lettre du P. d'Alzon à Germer-Durand, du 13 septembre 1850 : « Nous avions convenu dans le temps qu'elle [Mère Marie-Eugénie de Jésus] me donnerait son portrait et que Mme Durand le garderait. Qu'en pensez-vous et qu'en dit Mme Durand ? » d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. C, page 617. Cet arrangement faisait suite sans doute aux scrupules du P. d'Alzon d'avoir sous les yeux un portrait de la Mère et cherchait sans aucun doute à prévenir des remarques désobligeantes ou jalouses de son entourage, comme le laissait déjà entendre sa lettre du 9 décembre 1848 à Mère Marie-Eugénie de Jésus : « La grande pièce à conviction de Mlle Carbonnel aînée, c'est cette certaine image de sainte Catherine, où vous aviez écrit quelques mots au crayon. Jugez ce que c'eût été, si, de son temps, j'avais eu chez moi votre portrait. » *Lettres du P. d'Alzon*, t. C, pages 393-394). Le portrait de Mère Marie-Eugénie de Jésus a été récupéré par le P. Joseph Germer-Durand à la mort de ses parents et de là sans doute passé à l'Assomption A.A., avant d'être remis aux R.A. (c'est-à-dire à une date que nous ignorons, faute d'un écrit repéré).

Nous trouvons une attestation d'un portrait peint du P. d'Alzon remis le 10 septembre 1853 à Mère Marie-Eugénie de Jésus par l'intermédiaire de M. Eugène Germer-Durand en visite à Paris, dans une note du P. Touveneraud publiée dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. I, page 330 n. 2 : Marie-Eugénie de Jésus en remercie le P. d'Alzon en ces termes :

« M. Germer-Durand nous a donné un portrait de vous qui nous fait un extrême plaisir ; je vous assure qu'il me fera souvent du bien et je vous en remercie de tout mon cœur. Vous devriez bien en réserver un en noir pour chacune de nos maisons. M. Gouraud aussi le désire tellement que si vous me mettiez à même de lui faire ce cadeau, il se trouverait payé de toutes les peines qu'il s'est données cette année pour moi ». Lettre du 16 septembre 1853, citée d'après le texte des *Manuscrits dactylographiés* de la correspondance de Mère Marie-Eugénie de Jésus.

Il est clair que cette toile remise en 1853 ne peut avoir été exécutée qu'auparavant ! Nous estimons juste d'identifier cette toile avec le portrait qui a été remis en 1975 par les Religieuses de l'Assomption aux Augustins de l'Assomption, en reconnaissance pour la béatification de Mère Marie-Eugénie de Jésus. Restaurée, la toile peinte du P. d'Alzon orne depuis la salle de communauté à la Maison généralice de Rome. Fait foi de cette transmission cette déclaration explicite du P. Hervé Stéphan alors Supérieur général, au Colloque d'histoire de décembre 1980 : « *Je termine par une anecdote. Nous avons à Rome un beau portrait du P. d'Alzon. Il a été peint vers 1853 pour Mère Marie-Eugénie de Jésus. Il nous est revenu depuis quelques années. Mais il avait souffert du temps, et nous l'avons envoyé aux ateliers du musée du Vatican pour une restauration. C'est un peu ce que nous sommes en train de faire dans ce colloque !* ». Extrait des *Actes du Colloque Emmanuel d'Alzon dans la société & l'Eglise du XIXe siècle*, Le Centurion, 1982, pages 226-227 (Table ronde : intervention du P. Hervé Stéphan).

Cependant nous restons sur notre faim en ce qui concerne la datation précise et l'auteur. Nous avons fait pour notre part, dans la prosopographie (*Lettres d'Alzon*, t. XVI, pages 252-253), une hypothèse concernant cet au-

teur présumé du portrait, resté anonyme : il pourrait s'agir de Victor-Joseph Chavet, prétendant éconduit amoureux d'Amélie de Pélissier, ami de Revoil et de Roqueplan, que le P. d'Alzon a connu à Nîmes dans ces années 1851-1853, même si le projet de cet artiste de venir travailler au collège de l'Assomption ne semble pas avoir eu de suite. Cependant un passage explicite d'une lettre du P. d'Alzon dément cette hypothèse, en tout cas pour l'année 1853 : « *J'ai vu, il y a deux jours, M. Chavet ; il voulait faire mon portrait. Je n'ai pas voulu, mais je voulais l'engager à se mettre à la peinture religieuse ; il ne veut pas. Je l'engage à nous revenir, mais les Revoil ne l'encouragent pas assez...* ». D'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. I, page 277, à Amélie de Pélissier, 3 mai 1853.

Un doute subsiste donc. Quoi qu'il en soit, nous pouvons déjà conclure que ce portrait peint original du P. d'Alzon a certainement engendré des copies. Il existe en effet dans la salle du Conseil de la Maison généralice à Rome un portrait de facture semblable ou identique, mais sous verre dans un cadre ovale.

Description :

Le fond de la toile est noir sombre, représentant le buste du P. d'Alzon en habit religieux. Mais la partie la plus expressive du tableau est le portrait lui-même : se détache en majesté la tête au teint brun du Fondateur et aux traits du visage typés : nez busqué, front déjà un peu dégarni, yeux éclatants légèrement dissymétriques, cheveux jusqu'aux tempes à la mode des favoris de l'époque, joues creusées, lèvres finement serrées, menton carré volontaire. Comme cette toile a été offerte à Mère Marie-Eugénie et a gagné le Val Notre-Dame en Belgique après 1901, où avait été transférée la maison mère des Religieuses de l'Assomption, elle n'a guère été commentée par des biographes du Fondateur qui ne pouvaient en avoir une connaissance directe, mais seulement par reproduction photographique, en général noir et blanc. Nous empruntons à un contemporain du P. d'Alzon, l'abbé Galeran, une description vive de la physionomie et surtout du regard du P. d'Alzon que l'on pourra à loisir rapprocher du modèle peint :

« Le P. d'Alzon avait de fort beaux yeux : d'un châtain presque noir, vifs et perçants, petits sans disproportion, et légèrement enfoncés. On dit de Léon XIII que son œil fixe et pénétre ; quand on lui parle, il paraît vous sonder jusqu'aux plus profonds replis de l'âme ; s'il vous adresse la parole, il vous fascine et vous tient sous un charme irrésistible. Ces remarques s'appliquent, sans exagération, au P. d'Alzon. Quand il prêchait, surtout quand il s'animait, on voyait jaillir des éclairs ; s'il avait un reproche sévère à adresser, celui qui devait le subir était comme percé de part en part. En conversation, il semblait, par son regard, deviner tout ce que votre pensée contenait, il exerçait par là une influence vraiment prodigieuse sur les âmes et les cœurs. Sous le feu de cet œil, on se sentait subjugué, vaincu, réduit à l'impuissance ; on lui appartenait, il était maître de vous ; on se sentait deviné à fond ». Texte cité d'après *Croquis du P. d'Alzon*, Paris, B.P., 1924, page 78.

Un autre contemporain du P. d'Alzon, Anatole de Cabrières (1830-1921), ancien élève du Collège de l'Assomption, nous a laissé une description fidèle du portrait du Fondateur qu'il a bien connu dans les années 1845-1857 :

« Le P. d'Alzon était grand et mince ; son front, encadré de cheveux noirs et abondants, était vaste et haut. Le visage eût été plein et animé de vives couleurs, si la mortification chrétienne n'eût déjà creusé légèrement les joues et pâli le teint. Les lèvres, minces et fines, apparaissaient comme un arc tendu, d'où seraient aisément partis des traits acérés, si le carquois n'avait été volontairement appauvri des flèches qui auraient blessé, sans porter la guérison avec la blessure. Le menton profondément creusé indiquait l'énergie du caractère, et les yeux vifs et profonds révélaient l'ardeur, la pénétration, l'étendue d'une vaste et forte intelligence » Discours de Mgr de Cabrières (1830-1921), ancien élève et directeur au collège de l'Assomption de Nîmes, évêque de Montpellier en 1873 et cardinal en 1911, à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de l'Assomption de Nîmes en 1893. Reproduit dans *L'Assomption*, 1909, n° 152, page 123, en vue du centenaire de la naissance du P. d'Alzon.

Lieu d'exposition actuel :

Ce tableau, sous cadre rectangulaire, est exposé actuellement dans la salle dite de communauté, à la maison généralice A.A. à Rome, Via San Pio V, n° 55 (rez-de-chaussée).

Reproductions repérées ou attestées :

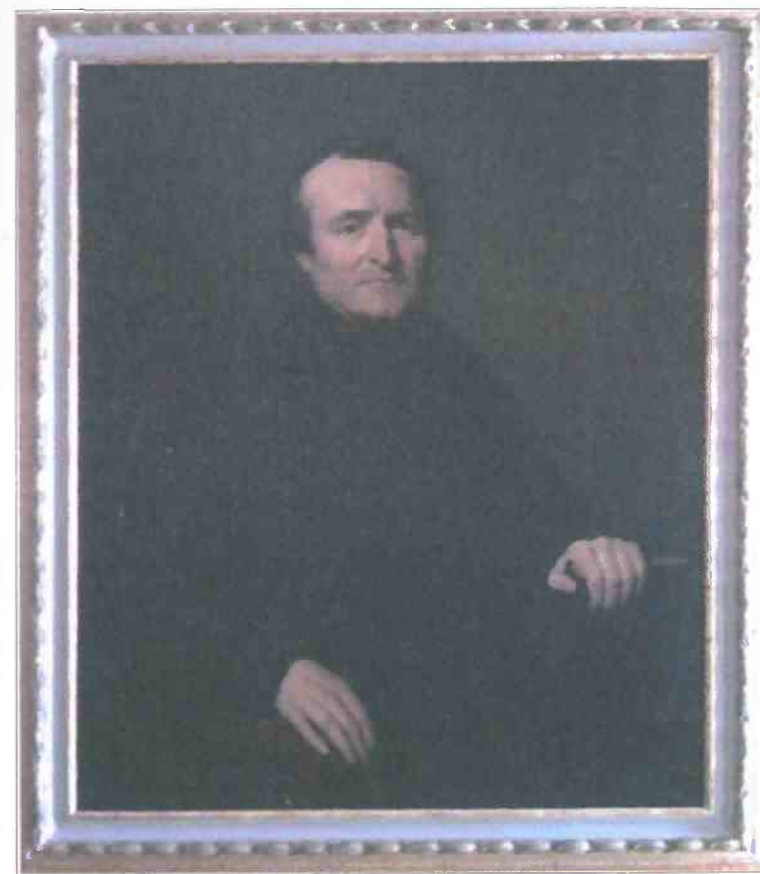
C'est sans conteste le tableau qui a joui de la plus grande faveur pour les éditeurs de textes et les biographes du P. d'Alzon, malgré la difficulté qu'ont toujours occasionnées les lacunes de toute information originelle : pas de mention de date, pas de mention d'auteur.

- *L'Assomption*, 1909, n° 145, page 4, photographie noir et blanc (sans précision).
- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 208, photographie noir et blanc (*Le P. d'Alzon vers 1845*).
- *L'Assomption*, 1913, n° 197, page 87, photographie noir et blanc (*Le P. d'Alzon en 1845*).
- *L'Assomption*, 1927, n° 316, page 163, photographie noir et blanc (*Le P. d'Alzon*).
- Siméon Vaillhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, Paris, 1926, page II (*Le P. d'Alzon vers 1855 d'après un tableau conservé au Val Notre-Dame*).
- *L'Assomption*, 1951, n° 488, page 13 (*Un portrait peu connu du P. d'Alzon*).
- *Lettres du P. Emmanuel d'Alzon*, t. II, Rome, 1978, page 1 : *Portrait du P. d'Alzon remis par les Religieuses de l'Assomption aux Religieux de l'Assomption en 1975 (voir lettre 300, note 2)*.
- *L'Assomption*, 1978, n° 595, page 2.
- André Sève, *Ma vie c'est le Christ – Emmanuel d'Alzon*, Paris, Le Centurion, 1980 (photographie de couverture).
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page de couverture (*Le Père Emmanuel d'Alzon 1810-1880*).

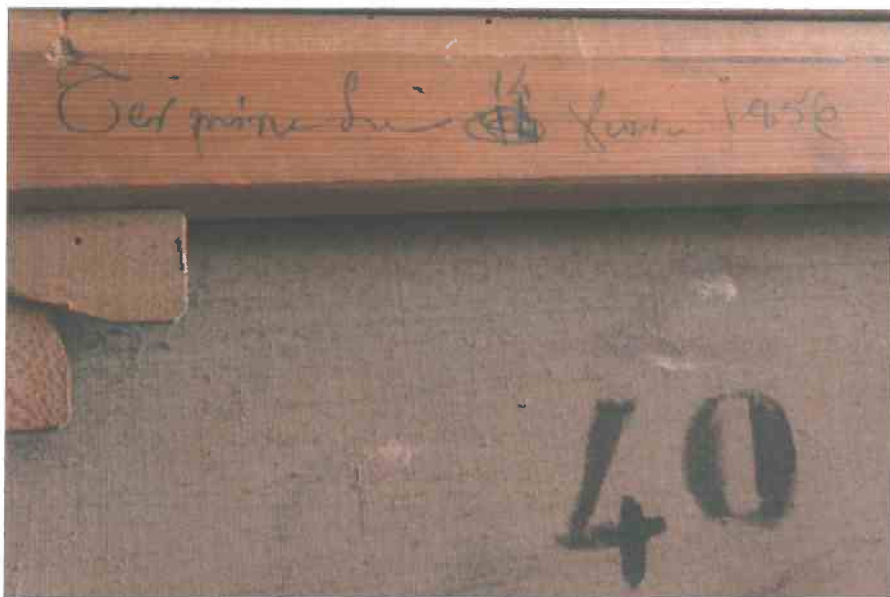
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 60 (*Le Père d'Alzon en 1855. Ce tableau se trouve à la maison généralice des Assomptionnistes à Rome*).
- Tirage photographique d'un poster en couleurs, distribué lors du Centenaire de la mort du P. d'Alzon 1980.
- *Prosopographie d'Alzon, Lettres t. XVI*, Rome, 2004, page 580.
- *L'Assomption*, 2009, n° 719, page 3.
- Nouveau tirage photographique d'un poster en couleurs distribué lors du Bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon 2010.
- Portrait du visage seul, repris pour le logo du bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon 2010, et également pour un timbre poste édité en France par les Assomptionnistes et un timbre poste édité aux Pays-Bas par les Sœurs Oblates.



5. Portrait peint à Lavagnac en 1856



Portrait du P. d'Alzon, peint en 1856 à Lavagnac et conservé dans le vestibule du château jusqu'en 1987. Anonyme. Huile sur toile H 97 x L 80,5 cm, cadre bois doré H 114 x L 95,5 cm. Paris, maison généralice des Sœurs Oblates de l'Assomption.



Châssis portant l'inscription : « Terminé le 14 février 1856 »



Origine :

Ce portrait, représentant le P. d'Alzon tout entier de face, assis, la main gauche posée sur la tranche d'un livre, la droite reposant sur l'avant-bras d'un siège, a été réalisé à Lavagnac alors que le P. d'Alzon se reposait suite à son attaque cérébrale du 19 mai 1854. Il n'est pas signé non plus, mais on lit au dos du tableau : « terminé le 14 février 1856 ». Les traits du P. d'Alzon sont visiblement marqués par son épreuve de santé. Ce dernier disait lui-même, d'après ses proches, ne pas trouver son portrait avantageux :

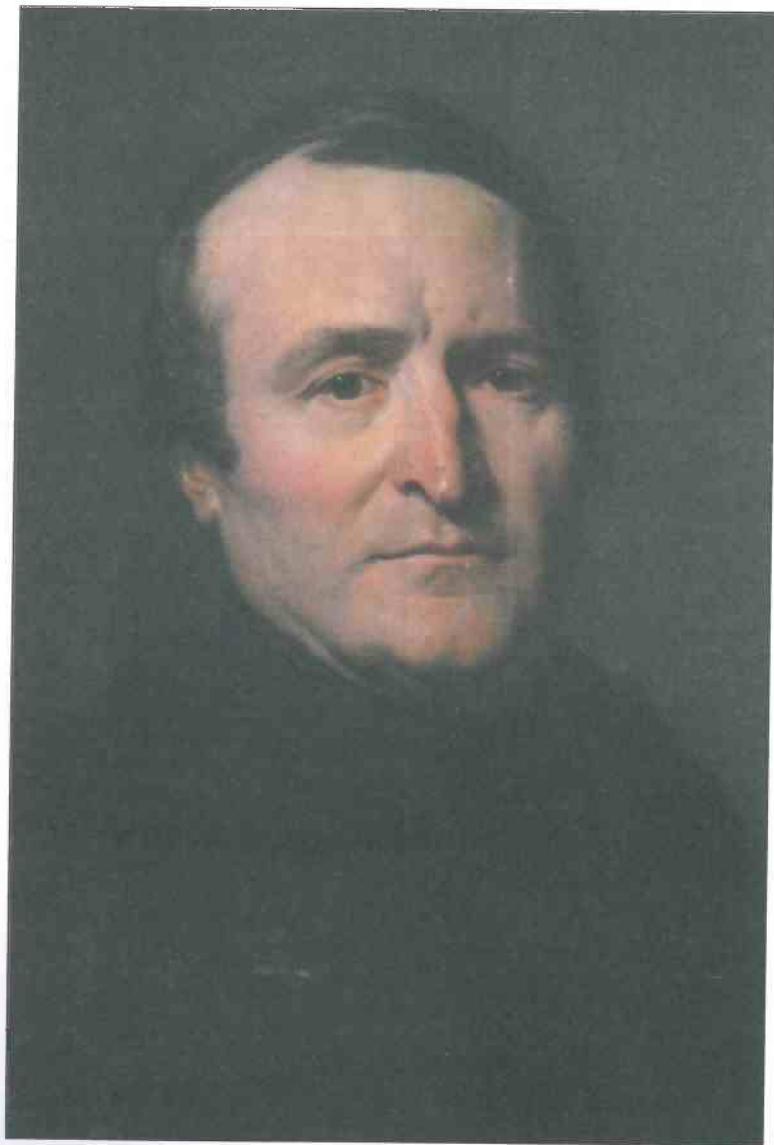
« J'aurais bien pris mon grand portrait, mais on le trouve affreux ».
Texte cité d'après une lettre du 15 avril 1869 à Mère Correnson (*Lettres d'Alzon*, t. VII, page 294).

Le tableau ornait le vestibule du château de Lavagnac, du temps de la vie des parents du P. d'Alzon¹³.

Description :

Le visage du P. d'Alzon n'est pas *affreux* mais certainement marqué par l'épreuve de la maladie, avec des traits tirés et douloureux. Il est bon, devant ce tableau, de se rappeler ce que cette épreuve a représenté pour lui. Le P. d'Alzon demandait d'être uni à Notre-Seigneur pour arrêter la *Règle de l'Assomption* alors en composition. Le voilà uni par la souffrance, dès lors que, le 19 mai 1854, il est frappé d'une attaque cérébrale : « *Je suis tombé malade en 1854, écrira-t-il à Marie Correnson le 20 juillet 1871, et cela a duré trois ou quatre ans, avec des fatigues et des tortures inouïes* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. IX, page 132) ou encore à Clémentine Chassanis,

¹³ D'après une tradition rapportée dans la plaquette d'André Nos, *Le château de Lavagnac*, éditions Amis de Montagnac, 2007, page 69, il y aurait lieu de supposer que cette toile de 1856 serait due à un peintre montpelliérain de quelque renom du XIX^{ème} siècle, soit François Matet père, soit Charles-Paulin-François Matet fils. Nous n'avons pas d'autre indice déterminant pour confirmer ou non cette signature.



le 16 mai 1870 : « *Il y a, si je ne me trompe, aujourd'hui seize ans que vous me vîtes chanceler et commencer cette maladie, dont la mort seule me guérira* ». (*Lettres d'Alzon*, t. VIII, page 375).

Le 19 mai 1854, a écrit le P. Athanase Sage dans son maître livre sur le Fondateur, est une date décisive dans l'histoire de la sainteté et de la spiritualité du P. d'Alzon.

Dès 1853, le docteur Privat, son docteur traitant à Lamalou-les-Bains, a témoigné : « *Le P. d'Alzon, à la suite de fortes préoccupations, éprouva de fréquents vertiges avec sensation de tensions douloureuses dans la tête, et impossibilité de se livrer à un travail mental. Cet état va obliger le malade à passer l'été et l'automne à la campagne où il s'occupe à jardiner, tout travail intellectuel lui étant fortement interdit. Après l'attaque de mai 1854, le P. d'Alzon dut quand même assurer la succession de Mgr Cart, décédé à Nîmes le 12 août 1855, et préparer la venue de Mgr Plantier, nommé par décret impérial au siège de Nîmes, le 30 août 1855, un choix qui, au départ, lui provoqua une sérieuse contrariété. Aussi, en décembre de cette année 1855, le P. d'Alzon, malade, se retira à Lavagnac, se sentant menacé de paralysie, et condamné pour deux ans à une activité réduite de moitié. C'est dans cet espace de temps que fut réalisé ce portrait attestant la réalité de son mal.*

Lieu d'exposition actuel :

Après la vente de Lavagnac à une société japonaise en 1987, ce tableau du P. d'Alzon, privé de son cadre, a été lui-aussi vendu à la criée, comme la plupart des objets-souvenirs qui restaient encore en possession de la descendance de la famille d'Alzon, par les branches successives des Puy-ségur et des Suares[z] d'Aulan. Dépêché à la salle des ventes de Marseille, un Assomptionniste, le P. Joseph Gelondo, voulut l'acquérir pour la Congrégation. C'était sans compter avec un autre acheteur potentiel dans la salle, une femme qui ne cessait de renchérir sur la mise, jusqu'au moment où nos deux clients intéressés finirent par s'identifier sans se connaître au préalable. L'Oblate de l'Assomption, Sœur Marie-Paul Ainé (1918-2008),

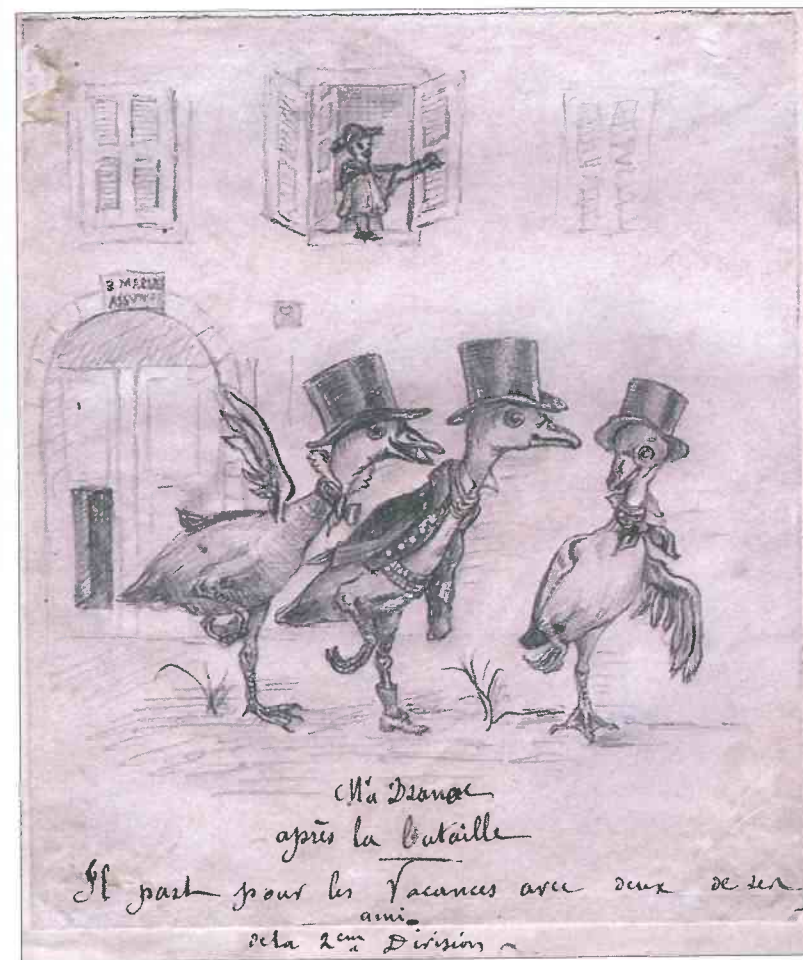
eut la préférence, par déférence sans doute, et le portrait prit la route de Lorgues, à la maison de convalescence des Oblates de l'Assomption, 240, rue des Tuffs. Il se trouve dans la salle de communauté où les Sœurs viennent de le faire à nouveau encadrer (septembre 2009) par Marie Vendiesse, sœur du P. Lucas Chuffart. C'est à cette occasion qu'a été découverte l'inscription : « Terminé le 14 février 1856 ».

Comme les Sœurs Oblates vont quitter Lorgues au printemps 2011, il est prévu que ce tableau soit transféré à la Maison généralice à Paris, 203 rue Lecourbe.

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption et ses Œuvres*, automne 1993, n° 655, page 1.
- *L'Assomption*, 1995, n° 664, page 19 (Emmanuel d'Alzon 1856).

6. Dessin par un élève en 1867



Dessin d'élève paru dans *Le Zouave Pontifical P.P.*, journal interne du collège.
Deuxième année, n° 11 du 21 juillet 1867
Crayon sur papier : H 13,8 x L 11,8 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome.

La publication du Zouave
pontifical est autorisée à la
condition que les études n'en
souffrent en rien, que la
plus grande politesse se
manifestera toujours dans
les articles, insérés dans ses
colonnes, et que l'esprit de
l'Assomption qui a brillé dans
les pages du Petit Poucet
resplendira d'un nouvel éclat
dans le journal où il se montrera
avec l'uniforme catholique
par excellence.

Inédit du P. d'Alzon, approuvant la publication du Zouave Pontifical P.P..
(légèrement réduit : feuille H 19 x L 15 cm)

Le P. d'Alzon à sa fenêtre, coiffé du chapeau romain, salue des élèves qui partent en vacances, caricaturés sous forme de trois oiseaux portant chapeau haut-de-forme.

Origine :

Cette caricature, dessinée par un élève, a paru dans *Le Zouave Pontifical P.P. [Petit Poucet]* Deuxième année, n° 11 du 21 juillet 1867. C'est un crayon sur papier : H 13,8 x L 11,8 cm. Ce journal interne du collège paraissait avec l'approbation du P. d'Alzon. (12 numéros édités, du 5 mai 1867 au 28 juillet 1867). Cette approbation, écrite sur une feuille volante et datée du 4 mai 1867, a été publiée et retrouvée dans le n° 2 du journal. C'est un document autographe inédit du P. d'Alzon¹⁴, dont voici le texte : « La publication du Zouave pontifical est autorisée à la condition que les études n'en souffrent en rien, que la plus grande politesse se manifestera toujours dans les articles insérés dans ses colonnes, et que l'esprit de l'Assomption qui a brillé dans les pages du Petit Poucet, resplendira d'un nouvel éclat dans le journal où il se montrera avec l'uniforme catholique par excellence. » Nîmes, 4 mai 67, E. d'Alzon.

Description :

Ce dessin est fort intéressant, car il nous fait percevoir un P. d'Alzon proche de ses élèves, qu'il ne manque pas de saluer à leur départ en vacances, depuis la fenêtre de son bureau, voisin de la chambre où il est mort et dont les volets sont clos. Le dessinateur n'a pas hésité à coiffer le P. d'Alzon du chapeau romain qui le typait comme ultramontain, et qui devait sans doute faire l'objet de plaisanteries de la part des élèves. Lui-même d'ailleurs en parle d'une manière plaisante à l'occasion. En effet, à propos

¹⁴ Nous sommes heureux de publier ici cet inédit (légèrement réduit : feuille H 19 x L 15 cm), qui dit aussi quelque chose du « visage » du P. d'Alzon et de sa personnalité, à travers son écriture. Il serait trop long de retranscrire la description de l'écriture du P. d'Alzon faite par le Chanoine Galeran dans ses *Croquis* sous le titre : « L'écriture du Père » (pages 181 à 184) ; il dit lui-même ne pas être graphologue et se contente de décrire l'écriture du Père, la comparant à celle de Bossuet et de Fénelon, pas moins !

de son chapeau romain, que nous retrouverons sur plusieurs photographies, nous avons le récit savoureux de la perte de ce dernier au cours du voyage qui conduisait le P. d'Alzon aux funérailles du Pape Pie IX : « *Mes chers enfants, vous êtes désireux de mes nouvelles. En voici [...] Mais vous ne savez pas le plus beau de l'affaire. A Vintimille, nous nous étions mis dans une voiture de fumeurs. Il fallait en sortir. J'avais mon bonnet, j'oubliai mon chapeau. Arrivé à Gênes, plus de chapeau. Je cours au wagon des fumeurs, pas plus de chapeau que sur la main. C'étaient évidemment des garibaldiens, qui, ne pouvant me couper la tête, ont fait voler mon chapeau par la fenêtre, d'où il résulte que j'ai un chapeau pointu, absolument comme un gallican. Figurez-vous ça?* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. XII, page 24, aux élèves du Collège de l'Assomption à Nîmes, Rome, 26 janvier 1877).

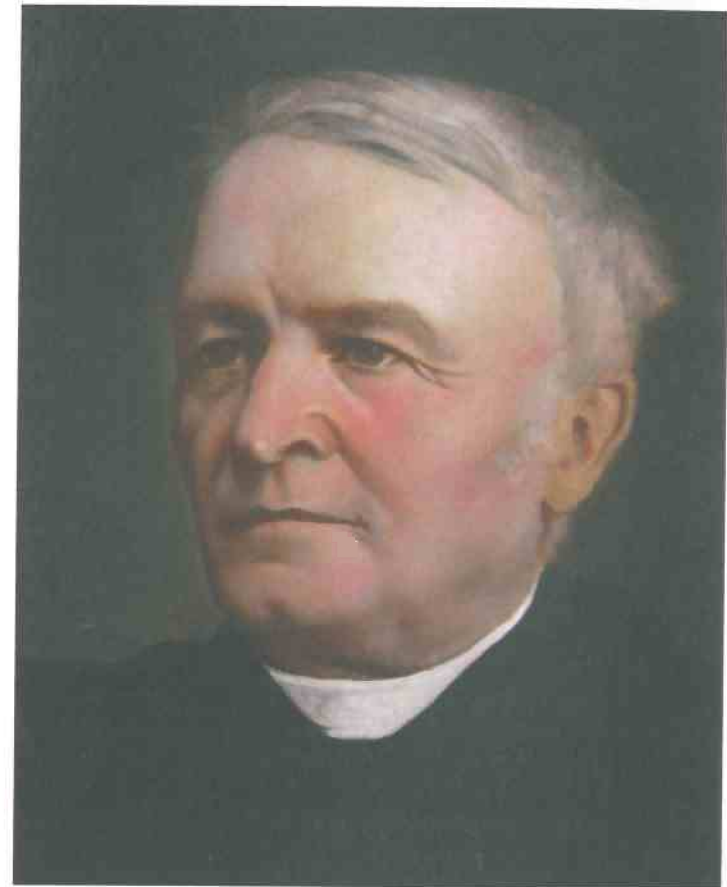
Ce dessin nous révèle également deux détails intéressants :

- L'inscription : B. MARIAE ASSUMPTAE, gravée par l'abbé Tissot, au dessus de la porte d'entrée du collège, d'abord appelé : « Maison de l'Assomption ». Ce qui valut aux religieux d'être appelés Augustins de l'Assomption.
- Entre l'arc de la porte et la fenêtre du P. d'Alzon, une niche avec la tête de la Vierge, peut-être également due aux ciseaux du P. Tissot.
- La tête de la Vierge est exposée aujourd'hui à Nîmes, dans le Lieu de Mémoire du P. d'Alzon.

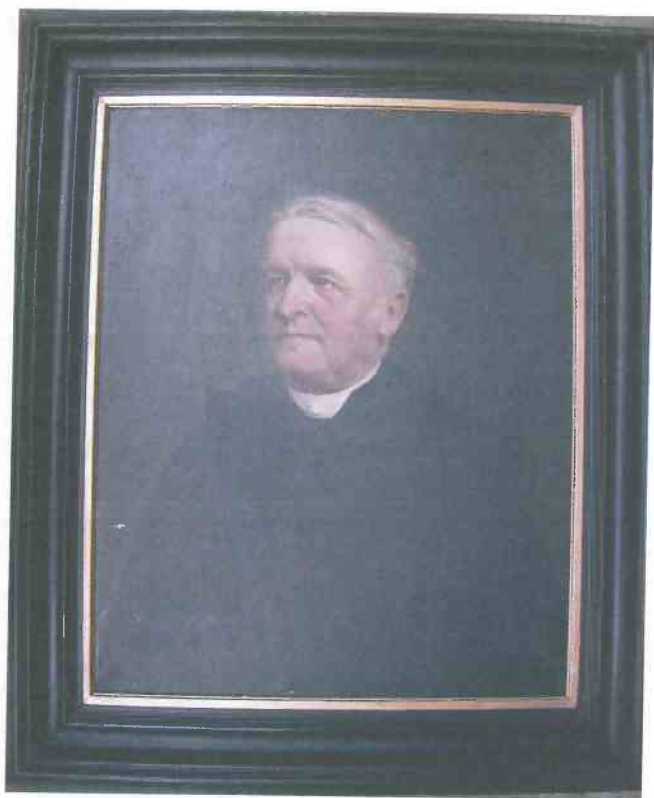


*Tête de la Vierge qui se trouvait
rue de la Servie.
Nîmes, Lieu de mémoire du
P. d'Alzon.*

7. Portraits peints par Nicolas Vollier



*Portrait peint à Paris en août 1877
Santiago du Chili, bureau du Supérieur Provincial :
Huile sur toile : H 73 x L 60 cm. Cadre bois noir H 96 x L 83 cm.*



*Santiago du Chili, bureau du Supérieur Provincial :
Huile sur toile : H 73 x L 60 cm. Cadre bois noir H 96 x L 83 cm.
En bas : signature et visage seul.*



Origine :

D'après le témoignage direct du P. d'Alzon (*Lettres d'Alzon*, t. XII, page 171 à Mlle Louise Chabert, Paris, le 29 août 1877), un portrait de lui a été réalisé à Paris en août 1877 :

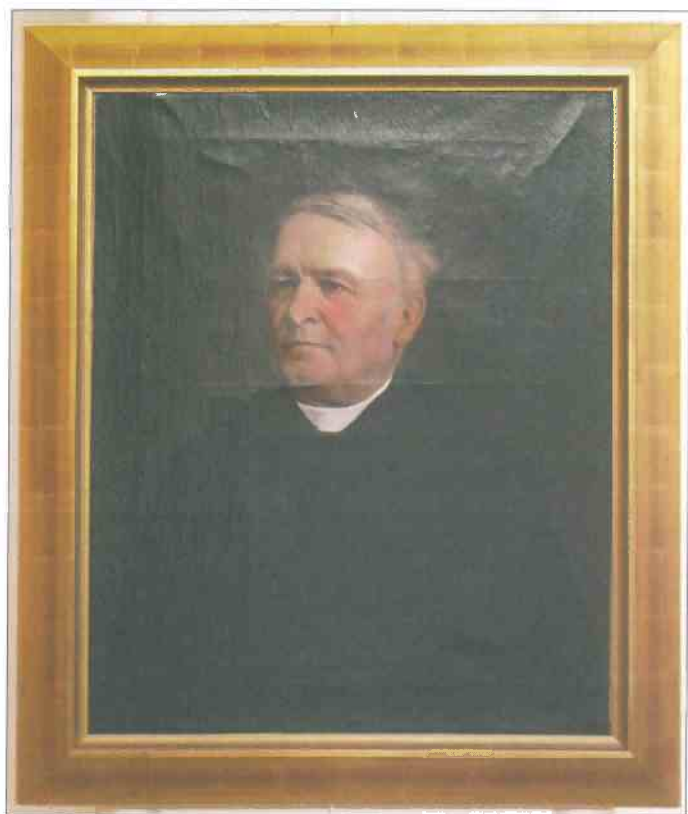
« A 2 heures, on retouche mon portrait fait sur photographie et dont je suis très content ».

Le portrait a donc été fait sur photographie, et le P. d'Alzon n'a consenti à poser que pour retoucher le portrait, car il précise dans la même lettre : *« A 4 heures, je fais mes adieux à Veillot ; après-demain à 11 heures, je pars [pour Nîmes] ».* Même si le P. d'Alzon ne donne pas le nom de celui qui a réalisé son portrait, il ne fait pas de doute qu'il s'agit du peintre parisien, Nicolas-Victor Vollier, natif de Bar-sur-Aube, qui exposa à Paris au Salon de la peinture entre 1850 et 1870.

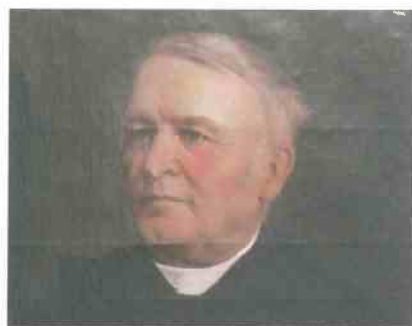
C'est ce tableau qui inspira la gravure-image largement diffusée du P. d'Alzon lors de son décès en novembre 1880, due au talent de M. Chapon, comme cela est précisé dans la légende de l'illustration : *Le Pèlerin*, 27 novembre 1880, n° 204, page 1593. La même gravure est reprise dans *La Croix Revue*, décembre 1880 n° 9, page 580, numéro tout entier consacré à la mémoire du P. d'Alzon, avec la même mention : *Gravé par M. Chapon, d'après le tableau de M. Vollier*¹⁵.

¹⁵ Cette gravure a ensuite été diffusée en tiré à part en deux cents exemplaires, enrichie d'un fac-similé de la signature du P. d'Alzon, d'un morceau de tissu lui ayant appartenu (« ex pannis ») et de son cachet en cire rouge avec l'agneau pascal au centre. On la retrouvait, sous cadre, dans de nombreuses communautés, même en dehors de l'Assomption. C'est ainsi que le F. Raymond Cayla, quand il était à Soisy sur Seine, a reçu un de ces cadres des Sœurs de Draveil. Ces Religieuses, Victimes du Sacré-Cœur, dites aujourd'hui Religieuses du Cœur de Jésus, de qui le P. d'Alzon s'est occupé à partir de 1875, ont été fondées en 1857 par la Mère Marie-Véronique du Cœur de Jésus Lioger, aux Avenières dans le Dauphiné. Elles se sont déplacées à Villeneuve-lès-Avignon, puis, après leur exil en Belgique, elles se sont installées dans la banlieue parisienne à Draveil (Essonne), avant de se regrouper aujourd'hui à La-Roche-sur-Yon (Vendée).

Un de ces cadres se trouve aujourd'hui au lieu de mémoire du P. d'Alzon à Nîmes.



*Chapelle du Prieuré, rue de Bouillargues à Nîmes :
Huile sur toile : H 73 x L 60 cm. Cadre neuf en bois doré H 88 x L 76 cm.
En bas : signature et visage seul.*



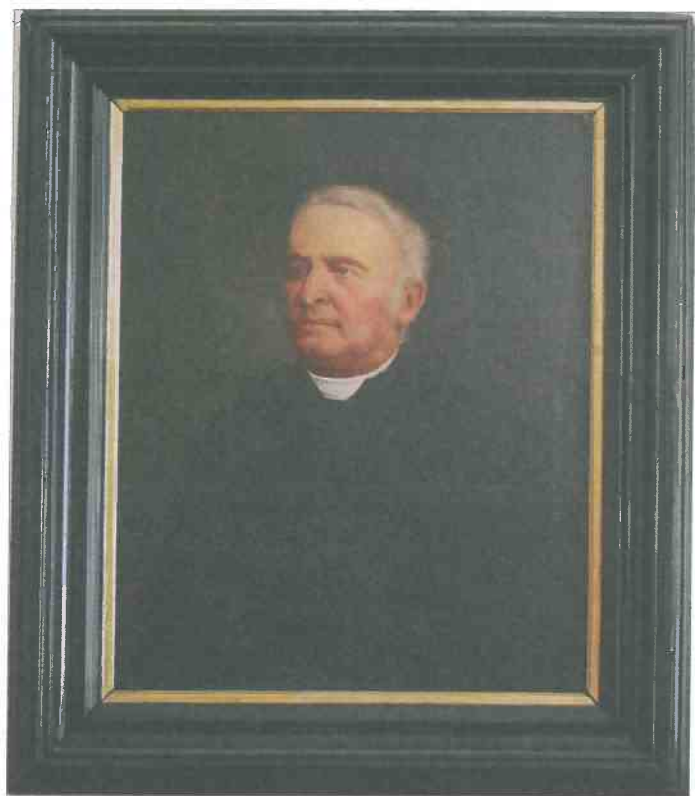
Une question qui ne sera sans doute jamais résolue est de savoir quelle est la toile que le P. d'Alzon a vue ce jour du 29 août 1877, car ce portrait, avant d'être reproduit par divers peintres, l'a d'abord été par Nicolas-Victor Vollier lui-même.

En effet, nous avons cru pouvoir l'identifier avec la toile qui est conservée aujourd'hui à Santiago du Chili, après avoir transité par le noviciat d'Osma entre 1880 et 1886. L'article publié dans *AA Informations*, janvier 2003, n° 14, page 27, avait permis de faire le point sur l'origine de ce tableau, grâce notamment à sa restauration, qui avait fait retrouver au portrait ses couleurs et sa signature : N. Vollier.

Mais une autre toile semblable et de même forme se trouve aujourd'hui dans la chapelle du Prieuré de l'Institut Emmanuel d'Alzon à Nîmes. Elle porte la même signature que le portrait de Santiago du Chili : N. Vollier, et au même endroit : près de l'épaule droite. Découvert dans les années 1980 par un professeur du lycée E. d'Alzon à Nîmes chez un brocanteur de Montpellier, qui n'a pas voulu révéler sa provenance, ce portrait a été acquis par les Sœurs Oblates de l'Assomption qui l'ont fait restaurer et encadrer avant de le placer dans la chapelle du Prieuré de Nîmes, devenue chapelle du lycée Emmanuel d'Alzon, rue de Bouillargues.

Une troisième toile, portant également la signature de N. Vollier, et toujours au même endroit, a été découverte dans le bureau qui était autrefois celui du Supérieur provincial de Belgique Sud, rue Duquesnoy n.35 à Bruxelles. Le dos du cadre porte la mention : « Cadre d'Alzon », ce qui laisserait supposer qu'à un moment, toile et cadre ont pu voyager séparément. Peut-être au moment des expulsions de 1901, quand les religieux sont partis en exil en Belgique ? En tout cas, la toile a souffert, et a été restaurée, notamment au niveau de l'œil droit. Le dos de la toile révèle en effet des collages dus à une restauration.

Qu'au moins trois portraits aient été signés par le même peintre n'a rien d'in vraisemblable, et il n'y a pas lieu de suspecter un faussaire. Il se trouve qu'aujourd'hui encore, un même peintre soit sollicité pour réaliser le



*Bruxelles, rue Duquesnoy n.35, bureau qui était autrefois celui du Supérieur
Provincial de Belgique Sud*

Huile sur toile : H 73 x L 60 cm. Cadre en bois noir H 96 x L 83 cm.

En bas : signature et visage seul.



même portrait ; c'est ainsi qu'à Moscou en 1996, le peintre Smirnov Sergei a peint le même portrait, à la demande du P. Bernard Le Léanec, l'un pour la communauté des Assomptionnistes et l'autre pour la communauté des Sœurs Oblates (voir page 182).

A bien observer le visage cependant, on peut percevoir des nuances d'expression d'un tableau à l'autre. Ce qui est tout à fait normal puisqu'il ne s'agit pas d'une reproduction photographique mais d'une œuvre chaque fois originale. Un iconographe peut peindre une multitude d'icônes de la même Vierge à l'Enfant, sans que pour autant elles soient identiques.

Description :

Le visage du P. d'Alzon, devenu un vieillard, est tout à fait pacifié, les yeux bien ouverts, les cheveux blancs. Le P. d'Alzon est représenté en tenue de religieux, avec le col romain.

Il est bon, en face de ce tableau, de rappeler quelques traits de réflexion et de méditation du P. d'Alzon qui le rendent en quelque sorte parlant :

Le 9 février 1870, alors qu'à Rome il suivait les travaux du Concile, le P. d'Alzon écrivait à Mère Correnson :

« Je me figure parfois que Dieu va me donner dix dernières années de vie, de 60 à 70 ans, et que, de même que Notre-Seigneur a fait son œuvre extérieure pendant trois ans et trois mois, il m'accordera trois fois plus de temps pour faire notre œuvre. Mais comme je puis n'avoir même pas dix ans, il faut nous dépêcher afin de n'avoir pas les mains vides à son tribunal ». (Lettres du P. d'Alzon, t. VIII, page 160).

Ou encore, en septembre 1878, il a laissé cette note :

« Comme grand vicaire, j'ai dû souvent me montrer sévère, pour porter le fardeau de l'évêque avec qui je travaillais. Aujourd'hui je ne suis rien, je n'ai qu'à me montrer bienveillant, attirer à Notre-Seigneur, et me



Image gravée par M. Chapon, d'après le tableau de M. Vollier. Cette gravure a été diffusée en tiré à part en deux cents exemplaires, enrichie d'un fac-similé de la signature du P. d'Alzon, d'un morceau de tissu lui ayant appartenu (« ex pannis ») et de son cachet en cire rouge avec l'agneau pascal au centre.

poser comme un saint autant que j'en suis capable, pour donner à d'autres le désir de le devenir ».

Ce sentiment de paix l'habitait pleinement quand il écrivait à Mère Marie-Eugénie de Jésus, le 26 novembre 1878 :

« Apprendre à prier devient la science de mes efforts, et je ne sais pas vous donner d'autres conseils que ceux que je m'applique à moi-même : rester devant Dieu, lui dire qu'on n'est rien, qu'on a tant besoin de lui ; demander à Notre-Seigneur de nous donner son esprit, au Saint-Esprit de nous donner son amour, c'est simple comme bonjour, et j'y trouve toute force et toute espérance. Je ne connais pas de but plus grand que de chercher Dieu de toutes mes forces. En un mot, je me simplifie tant que je puis et ne sais que vous souhaiter de devenir très simple dans votre prière » (Lettres du P. d'Alzon, t. XII, page 620).

Lieu d'exposition actuel :

Trois toiles portant la signature N. Vollier sont conservées aujourd'hui.

- L'une à Santiago du Chili, dans le bureau du Supérieur Provincial, après avoir transité par le noviciat d'Osma en Espagne, de 1880 à 1886.
- L'autre toile, semblable et de même forme, achetée à un antiquaire de Montpellier dans les années 1980, orne aujourd'hui la chapelle restaurée du prieuré de l'Assomption au lycée Emmanuel d'Alzon à Nîmes (rue de Bouillargues).
- La troisième, sans doute venue de France au moment des expulsions de 1901, se trouve dans le bureau qui était autrefois celui du Supérieur provincial de Belgique Sud, rue Duquesnoy n. 35 à Bruxelles.

Reproductions repérées ou attestées :

- Agustin Cabre, *La amena historia de un hombre en serio, Manuel d'Alzon fundador de los Asuncionistas*, Santiago de Chile, 1980, page 143.
- Couverture du livre *Le Père d'Alzon au jour le jour*, Rome, édition 2007.
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 17 (*Le P. d'Alzon vers 1875*).
- *L'Assomption*, 1983, n° 613, page 14 (*Le P. Emmanuel d'Alzon 1810-1880*).
- *L'Assomption*, 1990, n° 644, page 10

Reproductions de la gravure :

- *Le Pèlerin*, 27 novembre 1880, n° 204, page 1593.
- *La Croix Revue*, décembre 1880 n° 9, page 580, (numéro tout entier consacré à la mémoire du P. d'Alzon, avec la même mention : *Gravé par M. Chapon, d'après le tableau de M. Vollier*)
- *L'Assomption*, 1897, n° 1, page 10.
- *L'Assomption*, 1901, n° 60, page 174.
- *L'Assomption*, 1905, n° 100, page 61.
- *L'Assomption*, 1909, n° 155, page 169.
- *L'Assomption*, 1929, n° 340, page 162.



II. Photographies du P. d'Alzon

Nous possédons deux Daguerrotypes et dix sept photographies du P. d'Alzon. L'étude des photographies représentant le P. d'Alzon, seul ou en groupe, n'est pas simple. Peu d'entre elles peuvent être datées de façon sûre et surtout il existe des groupes de photographies pour lesquelles, au vu de leurs caractéristiques premières, on procéderait tout naturellement à un classement individualisé, alors qu'en réalité elles sont à rattacher à la même période. Le lecteur restera attentif au fait que la datation de beaucoup d'entre elles, en l'absence d'éléments, de critères ou de témoignages déterminants, reste donc 'flottante'.



N.B. : à propos du procédé de la photographie :

Le procédé de la photographie a été mis au point par Joseph-Nicéphore Niepce (1765-1833). Ancien sous-lieutenant des armées révolutionnaires (1792), réformé à cause d'une vue trop faible (1794), Niepce exerça pendant quelques années des fonctions administratives, puis il se retira pour se consacrer entièrement à son goût pour les recherches scientifiques. Il s'occupa tout d'abord de perfectionner la technique de la lithographie inventée en 1812, reproduction par l'impression d'un dessin, d'un texte écrit ou tracé sur une pierre calcaire de grain très fin. En 1824, Niepce qui poursuivait des années durant l'idée de remplacer le crayon lithographique par la lumière elle-même, réussit ce que personne avant lui n'avait jamais obtenu. On savait en effet que le chlorure d'argent, blanc dans l'obscurité, noircit à la lumière. On en concluait à la possibilité de reproduire dessins et gravures en rendant le papier translucide et en les appliquant sur une surface recouverte de chlorure d'argent. Les parties noires, ne laissant pas passer la lumière, devaient laisser blanches les parties correspondant au chlorure d'argent ; on obtiendrait ainsi une épreuve négative qui permettrait, par une deuxième opération, de reproduire exactement l'original. L'idée était juste, mais aussitôt qu'on exposait le négatif à la lumière, les blancs noircissaient à leur tour. Niepce découvrit en 1824 qu'une couche de bitume de Judée, naturellement noir, blanchit dans les parties qui reçoivent l'impression d'une source vive de lumière et que ces parties ne sont, dès lors, plus solubles dans l'essence de lavande. Le problème était résolu. Niepce recouvrit de bitume de Judée une plaque métallique et l'exposa au foyer de la chambre noire ; il lava ensuite la surface influencée par la lumière dans un bain d'essence de lavande, puis il répandit un acide sur le métal mis à nu : l'acide creusa le métal dans les endroits dénudés et il ne resta plus qu'à enlever le bitume restant pour obtenir une image gravée en relief. Pendant que Niepce perfectionnait son invention, Daguerre (1787-1851) travaillait aux mêmes recherches. En janvier 1826, il apprenait que Niepce avait résolu le problème. Il se mit en relation avec lui, et les deux hommes s'associèrent en décembre 1829 pour mener en commun les recherches encore nécessaires et exploiter l'invention. Daguerre fit progresser le procédé de Niepce, ce dernier étant décédé en 1833. Daguerre arracha au fils de l'inventeur disparu la signature d'un nouveau contrat qui reconnaissait Daguerre comme le véritable inventeur de la photographie, d'où le nom de 'daguerréotype' donné au procédé. Le 30 juillet 1839, à la suite du soutien apporté par Arago au procédé de Niepce et Daguerre, l'Etat acheta les procédés du daguerréotype, moyennant une rente annuelle versée à Daguerre et aux héritiers de Niepce. La nouvelle découverte excita un enthousiasme considérable. En 1849, on comptait 56 ateliers de photographie à Paris, plus de 200 en 1860. En 1853, le célèbre Nadar, alias Félix Tournachon (1820-1910) ouvrait un atelier rue Saint-Lazare, transféré en septembre 1861 boulevard des Capucines, où se pressèrent toutes les célébrités de l'époque pour se faire tirer le portrait.

1. Deux Daguerréotypes de l'abbé d'Alzon, vers 1838-1840



H 7 x L 6 cm. ACR Archives de la Congrégation à Rome

Les deux daguerréotypes¹⁶ que nous possédons dans les Archives de la Congrégation à Rome se présentent sous la forme de deux plaques argentées montées sous verre, et présentées elles-mêmes dans un grand cadre : H 24 x L 29 cm, avec la copie de la lettre du P. d'Alzon à Mère Marie Correnson du 15 avril 1869 (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 294). La partie visible des daguerréotypes fait H 7 x L 6 cm ; la plaque de verre qui recouvre chacun d'eux et qui les protège fait H 13 x L 11 cm.



¹⁶ Un daguerréotype est l'image obtenue par ce type d'appareil photographique mis au point par Daguerre à la fin des années 1820, après son prédécesseur Nicéphore Niepce qui inventa dès 1812-1816 le procédé de la chambre noire et obtint en lithographie des négatifs grâce au chlorure d'argent et des positifs grâce au bitume de Judée. Daguerre réussit à fixer les images de la chambre noire sur des plaques de cuivre argenté. Après de années de perfectionnement, il présente sa découverte à l'Académie française des sciences le 9 janvier 1839, et le brevet de Daguerre est acquis par le gouvernement français le 19 août 1839. La plaque impressionnée est ensuite conservée sous verre pour pallier le risque d'oxydation du dépôt métallique, puis insérée dans un écrin ou un cadre évoquant le luxe de l'objet. L'inconvénient du daguerréotype, s'il est permis de s'exprimer ainsi, c'est qu'il ne permet pas de retirage ; il s'agit à chaque cliché d'une œuvre unique ; c'est ce qui en fait aussi la valeur. On est là aux premiers pas de la photographie. Le daguerréotype ne fut employé que pendant environ dix ans, car il a été rattrapé par d'autres procédés, dont la plaque de verre photographique, qui avait l'avantage de permettre la reproduction des clichés. En 1881, l'américain George Eastman fonda sa célèbre société et lança en 1888 l'appareil dit Kodak où la plaque de verre photographique était remplacée par de la pellicule ou film souple.

Origine :

Ces deux daguerréotypes ont été réalisés vers 1838-1840 à la demande de la mère d'Emmanuel d'Alzon, la Vicomtesse Jeanne-Clémence (1787-1860) pour garder le souvenir vivant et présent, au château de Lavagnac, de son fils devenu prêtre en résidence à Nîmes, de ce fait éloigné de la famille. Ils ornaient alors un dessus de cheminée au château. Puis ils ont été en possession de Mère Marie Correnson d'après le témoignage exprès du P. d'Alzon lui-même dans une de ses lettres du 15 avril 1869 :

« Le P. Emmanuel [Bailly] vous aura remis deux Daguerréotypes de votre serviteur ; ils remontent à 1838 ou [18]40, au plus tard, si je ne me trompe. Ma mère avait toujours sur sa cheminée celui où je suis accoudé ». (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 294).

Nous accordons la préférence à ce témoignage direct pour la datation de ces deux daguerréotypes, le Père Siméon Vailhé s'étant, lui, fié à une datation donnée postérieurement et approximativement par comparaison avec le premier passeport du P. d'Alzon établi en 1843. Mme Cécile Germer-Durand avait en effet avivé et stylisé dans un crayon daté par elle d'août 1843 le daguerréotype du P. d'Alzon accoudé à la fenêtre, devenu si précieux aux yeux de sa mère (*L'Assomption*, 1989, n° 640, page 18).

Description :

« La physionomie de l'abbé d'Alzon, à l'âge de trente-trois ans, nous est connue grâce à un daguerréotype, daté du mois d'août 1843. Le jeune prêtre est représenté assis, accoudé sur deux livres superposés, la main droite fermée supportant la joue, le buste fortement incliné découvrant la poitrine. Il porte le rabat noir. Les cheveux longs, ramenés en désordre sur le front, se poursuivent en longs favoris sur les tempes broussailleuses et couvrent la nuque de mèches gallicanes. C'est bien la mode Louis-Philippe. L'air est pensif, le regard fixant un horizon lointain. Nous retrouvons dans ce portrait la tête fine, le grand front découvert, l'arcade sourcilière bien accusée, le nez légèrement arqué, les lèvres minces et serrées, le menton carré, à la romaine, que nous connaissons par ailleurs. Un passe-

port contemporain, délivré à Besançon le 20 juillet 1843 complète ce portrait en lui attribuant 1 m. 78 de taille, des cheveux et des sourcils noirs, des yeux bruns, le teint brun coloré, avec pas mal d'autres particularités inexactes, comme en sont coutumiers ces sortes de documents. En résumé, c'était un bel homme, dans toute la force de l'expression. » (Siméon Vailhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, Paris, 1926, pages 290-291).

Lieu d'exposition actuel :

Les deux daguerréotypes originaux (deux petites plaques de cuivre argenté, montées sous verre, et présentées elles-mêmes dans un grand cadre) sont conservés actuellement aux archives de la Congrégation, à Rome (A.C.R.). Ils ont été à plusieurs reprises reproduits et retouchés par copie photographique.

Reproductions repérées ou attestées :

De profil :

- *L'Assomption*, 1927, n° 313, page 115 avec pour légende : *Portrait de l'abbé d'Alzon à 33 ans*.
- Siméon Vailhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, Paris, 1926, page 291 : *Portrait de l'abbé d'Alzon à 33 ans, en août 1843*.
- *L'Assomption*, 1935, n° 403, page 19 : *L'abbé d'Alzon à 33 ans*.
- André Sève, *Ma vie c'est le Christ - Emmanuel d'Alzon*, Paris, Editions du Centurion, page 30.

De face :

- Agustin Cabre, *La amena historia de un hombre en serio, Manuel d'Alzon fundador de los Asuncionistas*, Santiago de Chile, 1980, page 42.
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 10 (*L'abbé d'Alzon, jeune vicairé général*).

2. Six photographies du P. d'Alzon par Disdéri, vers 1852-1853

Les photographies classiques du P. d'Alzon sont nombreuses et variées, malheureusement généralement non datées comme la plupart des photographies de l'époque ; quant aux personnages joints, ils ne sont pas tous identifiés, mais cela ne diminue en rien la valeur et l'intérêt de ces photographies. Une première série remonte aux années 1852-1853 et ont été tirées par le photographe Disdéri qui a fait un séjour prolongé à Nîmes, de 1852 à 1853 et peut-être même à l'Assomption, selon la note du P. Touveneraud (*Lettres du P. d'Alzon*, t. I, page 330).

André Adolphe Eugène Disdéri (1819-1889), célèbre photographe français qui était natif de Nice mais qui s'était installé à Paris sous le Second Empire, a fait un long séjour à Nîmes de 1852 à 1853¹⁷ et c'est à lui que nous devons les portraits que nous possédons du P. d'Alzon de cette époque, seul ou avec un élève ou encore avec un groupe d'élèves et de professeurs. Ce photographe s'attachait, du point de vue artistique, à l'apparence et au détail. Les photographies sont obtenues grâce à des poses ou à des compositions que ce soit pour des intérieurs ou des extérieurs ; ce ne sont donc pas des prises de vue à l'improviste ou à l'instantané. Il y a ainsi des années 1852-1853 non pas une photographie portrait ou une photographie scène de groupe de cette période, mais bel et bien un lot de portraits et de scènes, ce qui se comprend aisément dans le contexte. Dans l'histoire de la photographie, au point de vue technique, Disdéri proposa un

¹⁷ Il semblerait même que ce photographe ait logé à l'Assomption et qu'il ait eu à Nîmes des amis communs à lui et au P. d'Alzon, dont le fameux chimiste Boyer : Elizabeth Anne McCauley, *A.A.E. Disdéri and the cart de visite portrait photograph*, London, Yale university press, 1985. De 1854 à 1856 son atelier était situé au 8, boulevard des Italiens à Paris ; comme nous retrouvons cette adresse au dos de la photographie du Frère Etienne Pernet, nous pouvons dater cette photographie assez précisément, et donc la considérer comme antérieure à son ordination qui eut lieu le Samedi Saint 3 avril 1858.

viseur optique doublant l'objectif. En 1854, ses portraits 'carte de visite' ont fait date dans la reproduction photographique.



2.a Le P. d'Alzon avec Paulin Garnier



*Le P. d'Alzon avec Paulin Garnier, photographié par Disdéri, vers 1852-1853
Photographie originale, collée sur carton pré-imprimé portant le nom
du photographe Disdéri. Carton H 19 x L 14,6 cm, ovale H 15 x 12 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome*



*Exemple parfait d'une photographie retouchée
qui donne au P. d'Alzon un air romantique
et à l'élève une douceur angélique.*

Origine :

L'originalité de la photographie n'est pas dans la présentation du Fondateur à cet âge, dans les débuts de sa quarantaine, mais plutôt dans l'expression de son activité d'éducateur. Car après avoir selon ses termes 'vicarié' pendant dix ans, de 1835 à 1845, le P. d'Alzon s'est fait maître d'école ou maître de pension, ce qui n'était pas du goût de sa mère qui lui reprocha de se faire ainsi 'marchand de soupe'. La grande joie du P. d'Alzon était de se trouver au milieu de ses élèves comme l'attestent plusieurs photographies, et nous avons plusieurs indices qu'il était très aimé d'eux.

Cet ensemble fait partie d'une collection réalisée par Disdéri, soit au collège même, soit dans un studio ou cabinet de travail en ville. La photographie originale, conservée dans nos archives à Rome, indique bien qu'elle a été tirée par Disdéri. Par la suite, les reproductions de cette photographie ne portent plus le nom du photographe Disdéri. On la trouve fréquemment avec la légende : « *Un grand éducateur* ». Exemple parfait d'une photographie retouchée, qui donne au P. d'Alzon un air romantique et à l'élève une douceur angélique. Le visage de l'élève s'arrondit, son front quelque peu buté s'illumine et la trame du tissu s'estompe...

Description :

On voit le P. d'Alzon assis et présenté de profil, avec un livre ouvert sur les genoux, dont il indique du doigt un passage à un élève qui se tient debout à son côté et qu'il regarde avec bonté. Cet élève, vêtu de l'uniforme des collégiens, n'est autre que Paulin Garnier, jeune homme très aimé de lui, sur lequel nous avons d'excellents témoignages d'ailleurs.

Le jeune Vincent de Paul Bailly, alors télégraphiste, qui habita au collège en 1853 en y donnant des cours, écrit à sa sœur Adrienne le 6 juillet 1853 à propos de Paulin Garnier, né en 1837, scolarisé à l'Assomption de 1849 à 1853, adolescent alors de 16 ans, petit pour son âge :

SOUVENIRS

27 juin

13^e année. — N^o 146

1893



LE T. R. P. D'ALZON (1853)

EXPLIQUANT UN PASSAGE A PAULIN GARNIER, MORT MISSIONNAIRE

« Plus je le vois et plus je trouve d'analogie entre sa vie et celle de saint Louis de Gonzague ou de saint Stanislas » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. I, pages 258 et n. 4). Le P. d'Alzon ne fut pas moins élogieux, il nourrissait même le secret désir de l'entraîner dans la vie religieuse à l'Assomption, mais la Providence en décida autrement : « *Priez pour que les Jésuites ne me prennent pas le jeune de Cléry, comme ils l'ont fait pour Paulin Garnier* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. III, page 23, à Mère Marie-Eugénie, 20 janvier 1859).

Effectivement Paulin entra dans la Compagnie de Jésus et devint missionnaire à Beyrouth. Il mourut prématurément en 1893 à Ghazir (Liban).

Le P. Siméon Vaillhé a donné du jeune homme, Paulin Garnier, une description morale sympathique et même louangeuse, dans sa *Vie du P. d'Alzon*, t. II, page 54 :

« *Paulin Garnier, qui ne dépassa pas la rhétorique, se comportait en novice fervent parmi les collégiens, sans aucun signe extérieur qui le distinguât de ses condisciples. Il prenait la discipline deux fois par semaine, rendait compte de son intérieur, accomplissait les autres exercices de règle et n'attendait que la fin de ses études pour son inscription canonique dans la Congrégation. Ce jour ne devait jamais luire pour lui. D'autres religieux l'avaient remarqué également ; ils décidèrent ses parents à l'envoyer en philosophie dans un de leurs collèges, d'où le jeune Garnier se transféra naturellement à leur noviciat* ».

Reproductions repérées ou attestées :

Reproduction par gravure : signée à gauche Michelet JC et à droite A. Lemot (du *Pèlerin*)

– *Souvenirs*, 1893, n^o 146, page 147 (*Le T.R.P. d'Alzon 1853 expliquant un passage à Paulin Garnier, mort missionnaire*).

- *Le Pèlerin*, 2 juillet 1893, n° 861, page 363 (*Le T.R.P. d'Alzon (1853) expliquant un passage à Paulin Garnier, mort missionnaire Dominicain*) : Sic.
- *L'Assomption*, 1897, n° 5. Légende : *Le T.R.P. d'Alzon en 1853 enseignant Paulin Garnier, mort missionnaire.*

Photographie :

- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 217 (*Le P. d'Alzon et Paulin Garnier 1850*).
- Siméon Vailhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, Paris, 1926, page 469.
- *L'Assomption*, 1988, n° 636, page 17.
- Hall de l'Institut d'Alzon, rue Séguier à Nîmes. (Photographie agrandie). Emmanuel d'Alzon. Un grand éducateur.
- Photographie encadrée, maison généralice à Rome, salle d'Alzon.

Poster :

- *Communication de la maison de Nîmes.* « Une magnifique copie du portrait : 'Le P. d'Alzon éducateur', restauration artistique d'une extrême fidélité. Grandeur : 0 m.30 sur 0 m.40. Est recommandée pour nos collèges et alumnats. » (Commande P. Bisson, Nîmes) *Lettre à la Famille*, n° 27 du 15 mars 1947, page 128.

2.b Le P. d'Alzon avec son neveu Jean de Puységur



*Le P. d'Alzon assis, avec son neveu, Jean de Puységur, bilboquet à la main.
 Nous ne possédons pas la photographie originale, qui devait être collée sur carton
 pré-imprimé portant le nom du photographe, comme la photographie du
 P. d'Alzon avec Paulin Garnier
 La dimension devait être comparable :
 carton H 19 x L 14,6 cm, ovale H 15 x 12 cm.*

Origine :

Cette photographie, bien connue elle aussi, a été souvent datée entre 1847 et 1857. Même si nous n'avons pas trouvé dans nos archives à Rome, la photographie originale portant le nom du photographe Disdéri, il est incontestable qu'elle a été prise dans le même studio, le même décor, et certainement le même jour que la photographie du P. d'Alzon avec Paulin Garnier. Le siège sur lequel est assis le P. d'Alzon est le même que sur les autres photographies de cette série, avec dans l'angle un pan de tenture exactement identique, et à droite dans le dos du P. d'Alzon, la même table, où sont maintenant déposés quelques livres et son chapeau romain.

Description :

Jean de Chastenot de Puységur (1841-1910) est l'unique neveu du P. d'Alzon. Il a été scolarisé aux collèges de l'Assomption, d'abord à Clichy puis à Nîmes de 1850 à 1859, d'après une indication donnée par le P. Touveneraud, donc entre l'âge de 9 et de 18 ans. Grand pour son âge, il peut bien avoir alors douze ans sur la photo. Il tient dans sa main un jeu appelé bilboquet dont le fil passe entre les doigts du P. d'Alzon. Le regard du P. d'Alzon est ici plus scrutateur, comme fixe, légèrement sourcilleux. L'attitude du jeune élève, debout légèrement penché, en uniforme de collégien, est semblable à celle de Paulin Garnier, avec peut-être moins d'abandon et moins de grâce dans la physionomie. Le visage est moins poupin également. La tenue vestimentaire du P. d'Alzon est identique, ses cheveux dans le même ordonnancement, mais ici le Fondateur est vu de face et non de profil, l'avant-bras droit accoudé sur le siège et la main pendante, avec en arrière plan une table où semble avoir été déposé le livre que le P. d'Alzon tenait ouvert devant Paulin Garnier. L'heure n'est plus à l'étude mais à la récréation ! Nous savons d'ailleurs le P. d'Alzon bon joueur, notamment au jeu de boules :

« *L'Assomption est d'origine nîmoise ; l'Assomption avait donc son jeu de boules..., de l'autre côté du viaduc. Après dîner, le P. d'Alzon, suivi de sa petite bande, se dirigeait vers le champ de combat. Il marchait vite, s'emparait des boules, et le jeu commençait. Le P. d'Alzon était tireur,*

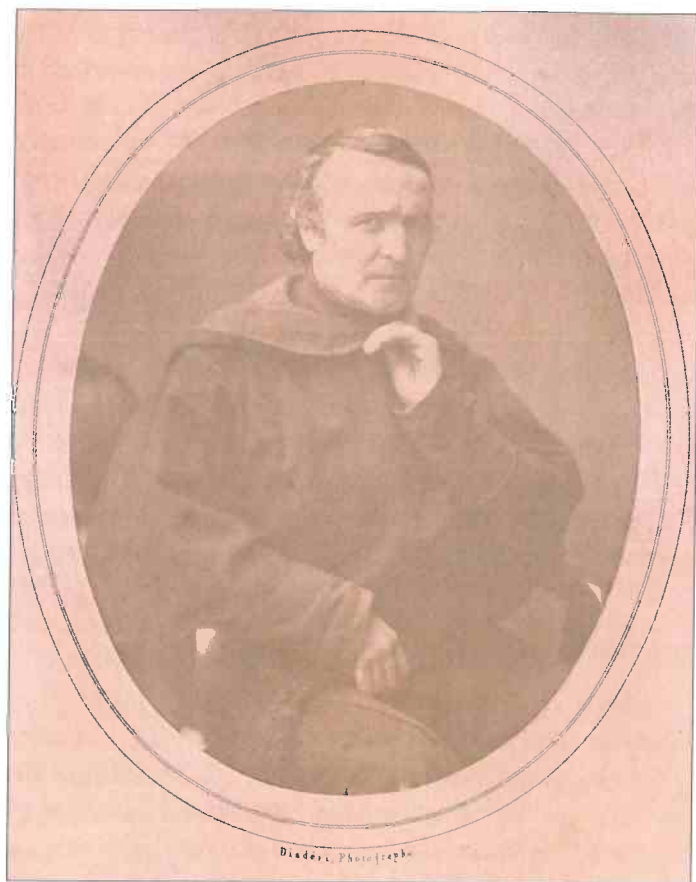
mais tireur à faire éclater les boules sur lesquelles la sienne tombait. Il avait un avantage selon les experts : il était gaucher en jouant » (Croquis du P. d'Alzon, par le Chanoine Galeran, pages 166-167)

A la lecture des lettres du P. d'Alzon, nous n'avons que quelques maigres détails sur la vie adolescente de Jean dont il a refusé d'être parrain (*Lettres du P. d'Alzon*, t. III, page 31) : l'enfant est assez vif d'esprit et même impertinent, quand le P. d'Alzon le qualifie en 1845 de *petit moutard de neveu* (*Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 329), disant son fait à l'abbé Combalot ! L'enfant se cassa un bras à la plage du Grau-du-Roi en juillet 1849 (*Lettres du P. d'Alzon*, t. C, page 463). Après sa scolarité sur laquelle la correspondance du P. d'Alzon est quasi muette, nous savons que Jean est entré au service des troupes pontificales en juin 1860, dans le corps des guides volontaires (*Lettres du P. d'Alzon*, t. III, pages 245-246), et qu'il a été fait prisonnier à Castelfidardo en septembre 1860 (*Lettres du P. d'Alzon* t. III, pages 307, 309). Orphelin de père depuis juillet 1851, Jean a perdu sa tante Augustine en juillet 1860 et sa grand'mère maternelle, la Vicomtesse d'Alzon, en octobre de la même année. Il souffrit ensuite d'une grave ophtalmie. Il se maria seulement en août 1872, à l'âge de 31 ans, avec Mlle Clotilde de Quinsonas (1851-1924), qui avait 10 ans de moins que lui.

Reproductions repérées ou attestées :

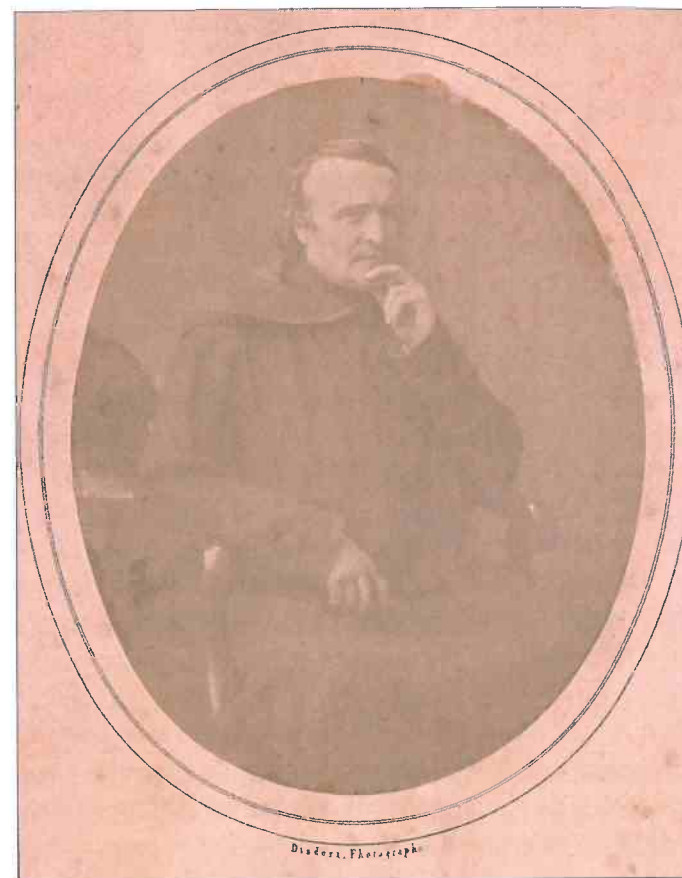
- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 216 (*Le P. d'Alzon et Jean de Puységur : 1847*).
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 11 (*Le P. d'Alzon, directeur de la Maison de l'Assomption de Nîmes, photographie vers 1852/1853. Depuis 1851, un costume religieux est adopté : soutane noire en drap avec boutons, un camail sans pointe avec capuchon, de même étoffe et de même couleur que la soutane ainsi qu'une cordelière en laine noire, terminée par un gland*).
- *L'Assomption*, 1982, n° 609, page 15 (*Le P. d'Alzon vers 1852-1853*).

2.c Le P. d'Alzon, main gauche sous le menton, doigt contre le cou



*Le P. d'Alzon, main gauche sous le menton, doigt contre le cou
photographié par Disdéri, vers 1852-1853
Photographie originale, collée sur carton pré-imprimé
portant le nom du photographe Disdéri
Carton H 19 x L 14,6 cm, ovale H 15 x 12 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome*

2.d Le P. d'Alzon, main gauche sur le menton, doigt contre la joue



*Le P. d'Alzon, main gauche sur le menton doigt contre la joue,
photographié par Disdéri, vers 1852-1853
Photographie originale, collée sur carton pré-imprimé
portant le nom du photographe Disdéri
Carton H 19 x L 14,6 cm, ovale H 15 x 12 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome*

Origine :

Le tirage original de ces deux photographies conservé dans nos archives porte le nom de Disdéri. Elles ont été prises dans le même studio que les deux précédentes. Nous reconnaissons les bras du même fauteuil et la même table derrière le coude gauche du P. d'Alzon.

Description :

Le photographe l'a fait poser de face, légèrement tourné vers la gauche (on ne voit que son oreille droite) ; il est assis, bras droit sur l'accoudoir d'un fauteuil, tenant dans sa main sa cordelière de laine noire, main gauche appuyée sous le menton, index contre le cou.

Pour la photographie suivante, en tout semblable, le photographe lui fait mettre la main sur le menton, index contre la joue et le majeur sous la lèvre inférieure. Cette fois il paraît plus méditatif ; nous sentons quelque un qui pense, qui sait réfléchir, alors qu'il a la réputation d'être hyperactif...

Nous pouvons nous demander si ces poses sont suggérées par le photographe ou habituelles au P. d'Alzon, car nous connaissons une photographie de Mère Marie-Eugénie où elle appuie également sa main contre sa joue dans une même attitude méditative...

Le P. d'Alzon est ici représenté en religieux, avec camail et cordelière selon la composition du costume religieux de l'époque. On sait en effet que les quatre premiers religieux profès de l'Assomption, d'Alzon, Brun, Pernet et Saugrain, ont prononcé leurs vœux perpétuels le 25 décembre 1851 à Nîmes, dans la chapelle du collège. L'habit religieux qu'avaient revêtu les PP. Laurent et Tissot, profès simples, à Paris le 12 octobre 1851, lors de la bénédiction de la chapelle de leur collège de la rue du faubourg Saint-Honoré, n'avait pas encore été reçu à Nîmes le jour de la profession perpétuelle, parce qu'il n'était pas encore confectionné. Il consistait en une soutane de drap noir, d'un camail sans pointe mais avec large capuchon, de la même couleur, et d'une cordelière tressée noire.

Le grand souci du P. d'Alzon ne portait d'ailleurs pas sur l'apparence du vêtement. Il était de *faire bien pénétrer l'esprit de Notre-Seigneur dans cette pauvre petite œuvre de l'Assomption, c'est-à-dire, la vie complète de Notre-Seigneur, reproduite avec amour, par des chrétiens qui veulent être parfaits, afin d'arriver à notre but qui est Jésus connu et glorifié dans les âmes.* (*Lettres du P. d'Alzon*, t. XV, page 21, à Marie-Eugénie de Jésus, du 26 février 1850).

Reproductions repérées ou attestées :

Seule la photographie du P. d'Alzon, main gauche sur le menton doigt contre la joue, a été repérée :

- *L'Assomption*, 1911, n° 168, page 235 (*Le P. d'Alzon en 1846*).
- *L'Assomption*, mars 1947, n° 468, page 8, *Le P. d'Alzon vers 1855. (On admirera sur ce très beau portrait le visage d'une souveraine distinction, le front large, les yeux qui reflètent une profonde méditation, la bouche énergique : tout un ensemble qui synthétise pour nous les qualités de notre Père).*
- *L'Assomption*, 1953, n° 495, page 8.
- *L'Assomption*, 1956, n° 509, page 4.
- Aubain Colette, *Le Serviteur de Dieu : Emmanuel d'Alzon 1810-1880*, Rome, 1961, page 32.
- *L'Assomption*, 1978, n° 593, page 2 : *Le P. d'Alzon (1851)*.

Cependant, nous avons trouvé dans les n° 22 et 23 de l'année 1957 du bulletin *Voulez-vous...* de Layrac, toute une série de photographies du P. d'Alzon, dont la photographie où il a la main gauche sous le menton, doigt contre le cou, reprises au cours des numéros successifs. Nous pouvons supposer qu'une photothèque a alors été constituée à Layrac, dans laquelle on a puisé ensuite.

2.e Le P. d'Alzon, avec M. Germer-Durand, entouré d'élèves du collège



Le P. d'Alzon, avec M. Germer-Durand, entouré d'élèves du collège, photographié par Disdéri, vers 1852-1853
Photographie originale, collée sur carton pré-imprimé portant le nom du photographe Disdéri et MAISON DE L'ASSOMPTION A NIMES
Carton H 18,5 x L 22,5 cm, rectangle aux angles arrondis, H 11,5 x L 17 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome

Le titre donnée à cette photographie est tout à fait justifié, car l'autre adulte présent sur la photographie, avec bésicles et chapeau rond, est parfaitement identifiable : il s'agit de M. Eugène Germer-Durand.

Origine :

Le tirage original de cette photographie, conservé dans nos archives à Rome, porte le nom de Disdéri, tout comme la photographie qui se trouve, encadrée, dans le Lieu de mémoire du P. d'Alzon à Nîmes. Le carton pré-imprimé porte, en plus du nom de Disdéri photographe, comme titre : MAISON DE L'ASSOMPTION A NIMES, ce qui fait supposer que cette photographie n'était pas une photographie « souvenir de classe », mais qu'elle était destinée à la propagande, pour faire connaître le collège et attirer des élèves.

Le P. d'Alzon, présenté de trois quarts, au milieu d'une quinzaine d'élèves du collège de l'Assomption, figure tout à fait dans son milieu naturel. Nous regrettons bien évidemment l'absence d'identification possible de la plupart des jeunes sur cette photographie, en dehors de la silhouette familière du Directeur de l'Assomption, de M. Germer-Durand et de quelques élèves que des annotations au crayon, permettent d'identifier :

- M GD : M. Germer-Durand, barbu, portant chapeau.
- Face au P. d'Alzon Numa Baragnon, puis Gustave Ripert d'Alauzier, et Esterazy.
- Le dernier à gauche, Paulin Garnier, tenant un chapeau qui pourrait bien être le chapeau romain du P. d'Alzon.

Description :

Belle évocation de la vie quotidienne du P. d'Alzon au collège de Nîmes grâce à cette correspondance d'un ancien élève, Henri de Saillan, du 6 février 1850, qui y a commencé sa scolarité en 1845 et dont l'affection transparait nettement dans ce témoignage spontané :

« De la cour, je vous voyais la nuit vous lever, allumer votre lampe, et tantôt descendre à la chapelle ou dans votre cabinet, tantôt rester dans votre chambre éveillé, à travailler sans doute ou à penser à nous qui en avons bien besoin. Mais tout cela n'est pas du repos et vous n'en prenez guère dans la journée. Puis le matin, vous étiez levé comme nous pour ne vous coucher ensuite que bien plus tard. Quand je me rappelle tout cela,

cher Père, c'est avec tristesse parce que je crains toujours de vous voir devenir malade. Aussi que de fois j'ai pensé à vous cet été et cet automne, tandis qu'on parlait du choléra. Maintenant, au moins, je suis bien tranquille de ce côté, et je le serais entièrement si je vous savais plus soigneux de vous-même et de votre santé ».

On se fait d'autre part une représentation juste de la vie trépidante du P. d'Alzon au collège de l'Assomption quand on lit sous sa plume ces réflexions à Mère Marie-Eugénie de Jésus : « Vous êtes occupée ! Hélas ! moi, je suis écrasé. Les morts, les mourants et ceux qui restent pour pleurer ceux qui meurent me font tourner la cervelle. Un examen à faire subir à près de soixante enfants, un quart d'heure par individu, et mes confessions de Pâques. Je me lève matin, je me couche tard. Aujourd'hui, j'avais bien arrêté que je ferais une petite visite par lettre à ma chère fille pendant la récréation du déjeuner. Le père d'un enfant chassé, une vieille femme à conseiller, le médecin à consulter, un autre enfant.... Me voilà à 8 h. 30 et ma lettre n'est pas commencée. Notez que je suis attendu à la chapelle et que les Carmélites veulent un sermon de moi avant 10 heures... » (Lettres du P. d'Alzon, t. I, page 251, du 22 mars 1853).

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 13 (*Le P. d'Alzon au milieu de quelques élèves de la Maison de l'Assomption*).
- *L'Assomption*, 1996, n° 665, pages 20-21 (*Le Père d'Alzon, un éducateur passionné, entouré de quelques élèves au collège de Nîmes*).
- *L'Assomption*, 2009, n° 717, page 7 (*Le P. d'Alzon au milieu d'un groupe d'élèves du collège de l'Assomption à Nîmes*).
- Salle d'Alzon, rez-de-chaussée de la maison généralice à Rome, Via San Pio V.
- Lieu de mémoire du P. d'Alzon à Nîmes : photographie dans un cadre ancien, accrochée au mur.

2.f Le P. d'Alzon, entouré d'élèves du collège



*Le P. d'Alzon, entouré d'élèves du collège,
photographié par Disdéri, vers 1852-1853*

Nous ne possédons pas la photographie originale, qui devait être, comme la précédente, collée sur carton pré-imprimé portant le nom du photographe Disdéri et MAISON DE L'ASSOMPTION A NIMES

La dimension devait être comparable :

*carton H 18,5 x L 22,5 cm, rectangle aux angles arrondis, H 11,5 x L 17 cm.
Parue dans *L'Assomption*, *Echos du noviciat exilé*, 1904, n° 95, page 164*

Origine et description :

Cette photographie a paru dans *L'Assomption, Echos du noviciat exilé*, 1904, n° 95, page 164. Le P. d'Alzon est présenté de trois quarts, entouré d'élèves du collège de l'Assomption de Nîmes. Cette photographie est du même type que la précédente, datée de l'année 1854, mais que nous croyons préférable de faire remonter comme la précédente à 1852-1853, et de l'attribuer au même photographe Disdéri, bien que nous n'ayons pas trouvé dans nos archives à Rome, un tirage original. En effet, le cliché est réalisé au même endroit, les poses sont les mêmes ; nous pouvons reconnaître plusieurs élèves qui ont simplement changé de place, ainsi de Paulin Garnier, décalé d'une place à gauche.

Le P. d'Alzon, au milieu d'un groupe de collégiens de l'Assomption de Nîmes, ne laisse pas imaginer tout ce que sa vie d'alors recèle de préoccupations et de tracasseries. Pour nous en rendre compte, il suffit de relire deux extraits de ses correspondances adressées à Mère Marie-Eugénie de Jésus, la première expédiée de la Chartreuse de Valbonne, le 15 avril 1852 et la seconde de Nîmes, le 22 novembre de la même année :

« En retournant à Nîmes, j'ai eu bien à faire. Il me semble que, grâce à Dieu, déjà j'ai fait quelque chose pour remettre... Je ne finis pas ma phrase, car j'ai été interrompu par les sanglots d'un jeune homme qui venait se jeter dans mes bras, pour me dire qu'il était un misérable et qu'il a fallu confesser. Il y en a un autre qui, je crois, tourne autour de ma chambre et qui n'ose pas se décider à entrer. Peut-être ira-t-il au Père prieur... » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. I, page 155).

« Nous aussi, nous avons ici un travail énorme et je vous quitte pour ce soir. Il faut surveiller sans cesse une petite légion d'enfants, bien disposés, mais qu'un rien détraque. Hélas ! depuis que cette lettre est commencée, je me trouve dans l'obligation de rendre un enfant à sa famille. Je ne reçois pas plus de deux heures par jour, mais mes occupations comme grand vicaire sont pour moi un constant dérangement. Cela avec le gouvernement de la maison, me dérange sans cesse. Cette lettre, par exemple, a été interrompue cinq ou six fois, par M. Durand, le P. Brun, mon petit se-

crétaire et des élèves. J'ai pourtant deux heures à moi, de 8 à 10 ; mais pour faire marcher une maison de près de 300 personnes, il faut se donner bien du mal ». (*Lettres du P. d'Alzon*, t. I, page 215).

Pour favoriser l'énergie, le P. d'Alzon n'hésita pas à donner à ses collégiens une allure militaire. Il rejeta le costume universitaire qui donnait un air guindé pour habiller ses élèves d'une tunique de drap bleu et d'un képi. De grandes promenades qu'il conduisait lui-même à une vitesse de chasseur à pied, enseignaient l'endurance à coups de clairon (d'après A. Pépin, dans *Les Religieux de l'Assomption*, page 21).

Reproductions repérées ou attestées :

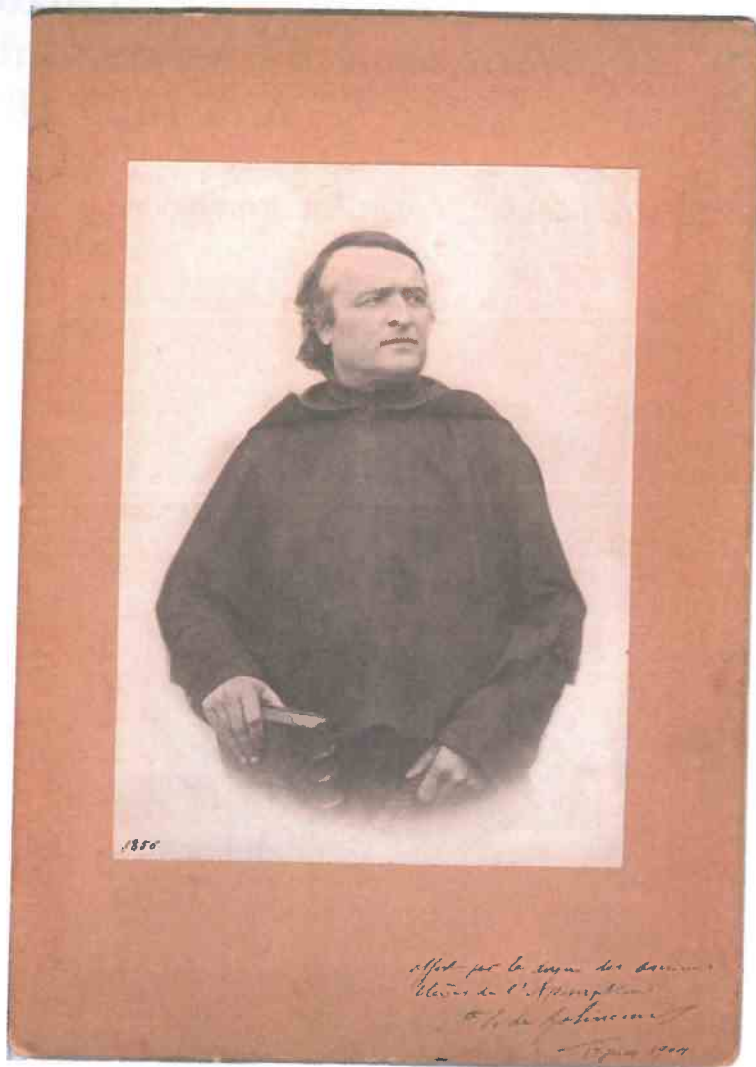
- *L'Assomption, Echos du noviciat exilé*, 1904, n° 95, page 164 (*Le P. d'Alzon au milieu de ses élèves du collège de Nîmes, en 1854. D'après une photographie.*)
- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 192 (*Le P. d'Alzon au milieu de ses élèves.*)

3. Deux photographies du P. d'Alzon, avant son épreuve de santé, vers 1853-1854

3.a Le P. d'Alzon debout, regardant droit devant



*Le P. d'Alzon regardant droit devant, photographié vers : 1853-1854
Sans indication d'auteur et sans datation.
Cliché original non daté : H 16 x L 12 cm.*



Photographie retouchée et datée par erreur de 1856, collée sur un carton H 24,5 x L 17 cm, portant la mention du donateur de la photographie : « Offert par le doyen des anciens élèves de l'Assomption. Comte Lc de Molineux. 1er juin 1904. » ACR Archives de la Congrégation à Rome.

Le P. d'Alzon, présenté de face, debout, la tête légèrement de côté, la main gauche sur la cordelière, la main droite tenant un livre par la tranche, posé sur un coin de table.

Origine :

L'original de cette photographie, dont nous ignorons l'auteur, a été offert par le doyen des anciens élèves de l'Assomption, le Comte de Molineux, le 1^{er} juin 1904, sans doute au Supérieur du Collège de Nîmes, le P. Timothée Falguyrette (1857-1919). Sur une reproduction indiquant sa provenance, quelqu'un a porté la date : 1856, peut-être suivant les indications du donateur. Mais elle est, semble-t-il, postdatée. En effet, le Père d'Alzon porte encore la chevelure à la française qu'il abandonna plus tard. De plus nous avons retrouvé une exclamation de Mère Marie-Eugénie de Jésus, datée elle précisément du 27 mai 1856, à l'adresse du Père : « Ah ! quand donc mon vénérable père aura-t-il la sagesse sous ses cheveux qui blanchissent ! ». Or, cela n'apparaît pas sur l'original, où la chevelure est encore de teinte brune.

Description :

Le Père d'Alzon est représenté debout, la main posée sur la cordelière de son habit religieux, qu'il porte depuis 1851. Il tient de la main droite un livre fermé, posé sur un coin de table, sans doute un de ces beaux volumes des Pères de l'Eglise, qui n'étaient point pour lui des 'livres de parade', mais 'des livres de travail et aussi des livres de prière' comme l'a souligné le P. Bouvy (1847-1940). Dans l'assurance de sa foi, le P. d'Alzon regarde droit devant lui, essayant sans doute de découvrir les signes des temps. S'il fallait mettre un exergue à cette photographie, nous reprendrions volontiers, mais avec le même humour, ce mot de son ami Luglien d'Esgrigny (1806-1888) :

« A peine un moment d'aise, lui écrit-il le 2 novembre 1853, que vous voilà parti pour les grandes aventures ; vous sentez votre conquérant d'une lieue ; que Dieu vous épargne la campagne de Russie ! ».

C'était peu après la création de la *Revue de l'enseignement chrétien*, de l'ouverture d'une Maison de hautes études à Nîmes, la fondation d'un collège à Paris transféré en 1853 à Clichy ; c'était aussi peu de temps avant l'épreuve de santé qui allait frapper le P. d'Alzon, le 19 mai 1854, et la crise financière de son œuvre. D'après le texte du P. Touveneraud dans l'*Album Documentaire Archivistique*.

Evocation :

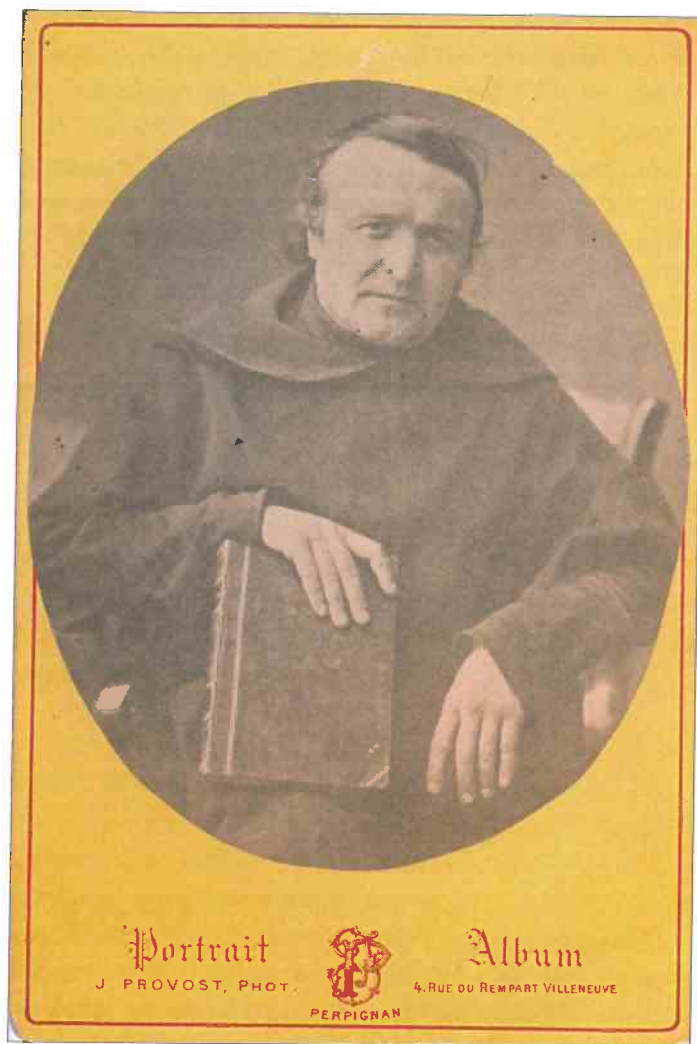
« Il y a un mot d'une femme du peuple qui en dit plus long, dans sa simplicité, que les plus longs discours. Lorsque le P. d'Alzon passait devant elle, elle se sentait émue, saisie d'admiration. Sa haute taille, son air de gentilhomme, sa démarche imposante, presque guerrière, sa tête aux traits puissants et majestueux, son regard ferme et ouvert, tellement limpide qu'on y lisait tout son cœur, et tellement pénétrant qu'on se sentait lu par lui jusqu'aux fibres les plus intimes ; son front rayonnant de pensée, d'intelligence et de vérité ; tout cela, c'était le dehors, le prestige extérieur, l'aspect visible à tous les yeux, mais tout cela révélait le dedans, l'invisible beauté d'une âme sacerdotale, lumineuse et rayonnante. Ne sachant comment exprimer cette admiration ineffable, cette pauvre femme disait : 'Quand je vois passer M. d'Alzon, il me semble que c'est l'Eglise qui passe ». D'après le P. Edmond-Marie Bouvy.

Une autre évocation du P. d'Alzon par un alumniste du Vigan dans les années 1875-1877 saisit le Fondateur sur le vif, en acte : « Il faudrait son autorité, son parfait naturel, sa haute dignité, sa maîtrise dans l'art de tout dire, le tact, la sûreté de sa parole et son rapide coup d'aile pour s'élever vers les sommets après avoir rasé le sol... Pour se permettre certaines expressions de langage sans choquer, il fallait cet orateur, et peut-être aussi cet auditoire. Il fallait surtout être lui, avoir sa pose majestueuse, son air dominateur, ce ton distingué et incisif, ce regard pénétrant, cette attitude digne et pleine d'aisance. Ce sont des choses qu'on n'imite pas... » *L'Assomption*, juillet 1913, n° 198, page 102.

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1979, n° 599, page 2 (*Le P. d'Alzon 1852-1853*).
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 5 (*Le P. d'Alzon 1852-1853*).
« Le Père est représenté debout, la main gauche sur la cordelière de son habit religieux qu'il porte depuis 1851. Il tient de la main droite un livre fermé, sans doute un de ces beaux volumes des Pères de l'Eglise, qui n'étaient point pour lui des 'livres de parade', mais 'des livres de travail et aussi des livres de prières' selon le P. Bouvy. Dans l'assurance de sa foi, le Père regarde droit devant lui, essayant de découvrir les signes des temps ».

3.b Le P. d'Alzon assis, main appuyée sur un livre



*Le P. d'Alzon assis, main appuyée sur un livre,
photographié à Perpignan par J. Provost, fin janvier 1854
H 16,3 x L 10,8 cm.*

Le P. d'Alzon est représenté assis, de face, la main gauche appuyée sur le bras d'un fauteuil, la main droite reposant sur la tranche d'un grand livre lui même posé sur un genoux.

Origine :

Ce portrait pourrait être appelé le portrait de la maturité. Il a été en tout cas classiquement présenté comme tel dans les principales biographies du P. d'Alzon. Quelquefois daté de 1857, il est de peu postérieur à la série des photographies tirées par Disdéri, car la chevelure est exactement la même.

La photographie que nous possédons dans nos archives a été réalisée par J. Provost, 4, rue du Rempart Villeneuve à Perpignan. Etant donné qu'il est indiqué au verso: « Provost Père, 1er Prix de Rome, 1870 », il ne peut s'agir que du retraitage d'un portrait sans doute très demandé ; d'ailleurs, s'il est précisé que « tous les clichés sont conservés », c'est bien en vue de retirages.

Nous savons que le P. d'Alzon s'est rendu à Perpignan entre le 18 et le 23 janvier 1854, pour y effectuer une enquête canonique secrète sur l'état du diocèse, à la demande d'un ami qui venait d'être nommé évêque, Mgr Philippe-Olympe Gerbet, évêque de Perpignan de 1854 à 1864. Nommé évêque le 19 décembre 1853; il fut préconisé le 7 avril 1854, et sacré le 29 juin, à Amiens. Par deux lettres datées d'Amiens des 28 et 29 décembre 1853, l'abbé Gerbet demandait au P. d'Alzon de lui procurer des indications sur l'état du diocèse de Perpignan: « *Vous sentez combien elles me seraient utiles, écrit-il; je vous renouvelle mes excuses: vous compatierez aux nécessités de l'évêque nommé. Je vous souhaite de tout cœur, mon cher ami, la bonne année* ». (*Lettres du P. d'Alzon*, t. I, pages 368, n.1).

Le P. d'Alzon lui écrit le 8 janvier 1854 : « *Monseigneur, Si le temps n'avait pas été si affreux, votre commission serait déjà faite. Je partirai pour Perpignan sous très peu de jours, mais figurez-vous que la circulation des diligences a été quelque temps interrompue. J'ai quelques anciens*

blable à celui des Sœurs Orantes. Cadre de belle dimension : H 90 x L 67 cm, cadre sous verre H 97 x L 74 cm.

Description :

Le P. d'Alzon est assis dans un fauteuil comme sur les photographies précédentes et si tout décor a disparu, c'est pour mieux faire ressortir un détail central : le livre sur lequel le P. d'Alzon s'appuie, un gros volume, sans doute des Pères de l'Eglise qu'il ne cessait d'étudier. L'image que le P. d'Alzon veut donner de lui est celle d'un homme décidé et celle d'un homme de doctrine, en vrai disciple de saint Augustin.

Il est d'ailleurs remarquable, mais pas surprenant, que le P. d'Alzon ne se soit jamais fait représenter dans sa tenue de chanoine et grand vicaire : sans doute par fidélité au vœu fait à Turin, en juin 1844, de renoncer aux dignités ecclésiastiques. L'image qu'il veut laisser à la postérité est celle du religieux qu'il est devenu.

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, décembre 1910- janvier 1911, n° 168, page 215 (*Le P. d'Alzon en 1857*).
- *L'Assomption*, septembre 1925, n° 290, page 139.
- *L'Assomption*, avril 1929, n° 333, page 50.
- *L'Assomption*, avril 1931, n° 361, page 129.
- *L'Assomption*, mars 1935, n° 409, page 115.
- Plaquette : *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption*, 2008 (couverture)

4. Deux photographies du P. d'Alzon, après son épreuve de santé, vers 1859-1862

4.a Le P. d'Alzon, assis mains appuyées sur les bras d'un fauteuil, représenté de face, en religieux.



Photographie encadrée sous verre : H 29 x L 22,5 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome.

Origine :

On ne connaît pas, de source sûre, l'origine de cette photographie ; nous pensons pouvoir la dater approximativement autour des années 1859-1862 ; le visage du P. d'Alzon est amaigri, joues creusées et les tempes sont grisonnantes.

Description :

Le P. d'Alzon est photographié assis, mains appuyées sur les bras d'un fauteuil, et non pas debout, comme pourrait le faire croire la photographie parue en premières pages des Ecrits Spirituels.

Le P. d'Alzon se relevait à peine de sa grande épreuve de santé et des difficultés du collège de Nîmes. Le P. d'Alzon en est marqué, au physique et au moral parce que ses épreuves l'ont mûri et lui ont fait prendre conscience de changements nécessaires à apporter tant dans sa vie que dans la direction ou animation de sa Congrégation.

Pendant sa cure thermale à Lamalou-les-Bains en 1859, il vient de composer, sur demande de Mère Marie-Eugénie de Jésus, le *Directoire* qui, finalement, légèrement modifié, va être utilisé par les Religieux. Des premières tractations avec le tout nouvel évêque de Brisbane, Mgr Quinn, permettent d'envisager la constitution d'une communauté assomptionniste au service de la mission lointaine, tandis que le sort du collège de Clichy est de plus en plus menacé. Il semble bien d'ailleurs que l'Assomption de la fin de ces années cinquante ne regarde plus l'enseignement comme la priorité apostolique absolue : Clichy, transfert du collège parisien, n'a pas donné les preuves de sa viabilité, tant sur le plan communautaire que sur ceux de l'équipe pédagogique et des effectifs ; Rethel a été aussi vite abandonné qu'accepté (1858).

Homme de grande action, n'ayant pas toujours su se ménager dans la disposition de son emploi du temps, le P. d'Alzon vient de se réserver des moments de solitude et de réflexion, dans des lieux de pèlerinage, de prière ou de repos. Combien de fois ne s'est-il pas rendu seul ou en groupe à

Notre-Dame de Rochefort, près d'Avignon, ou à la Chartreuse de Valbonne, près de Pont-Saint-Esprit, avant de découvrir le site verdoyant de la nouvelle station thermale de l'Hérault ? Les plus belles lettres de direction, en particulier celles adressées au groupe des Adoratrices, ont été écrites en ce lieu. Il y a médité pour lui-même et pour les autres les leçons du crucifix, lorsqu'il ne lui reste plus que des *débris d'apostolat*. Malgré un regard plutôt triste, le visage du Père d'Alzon respire cette sérénité et cette plénitude d'une vie recentrée. Tous les nuages ne sont pas dispersés, toutes les difficultés ne se sont pas évanouies, mais un nouveau cap est fixé faisant droit aux aspirations d'une vie plus contemplative ou plus intérieure, sans rien renier des ferveurs apostoliques. Avec la question de l'unification de la péninsule italienne, l'Eglise dont les Etats pontificaux vont être détachés en quasi-totalité, est entrée dans une zone de turbulence qui ne va pas laisser le P. d'Alzon inactif.

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, mars 1931, n° 356, page 35. *Le P. d'Alzon (d'après une photographie conservée au collège de Nîmes)*
- *Ecrits Spirituels*, Rome 1956, *photographie reproduite au début du volume, avec une citation du Directoire.*
- *L'Assomption*, 1970, n° 561, page 9.
- *L'Assomption*, 1978, n° 593, page 5.
- *L'Assomption*, 1979, n° 600, page 6.
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 15 (*La maladie a eu raison de la forte constitution du P. d'Alzon, photographie vers 1859/1860. Ce qui lui faisait écrire : 'On a quelquefois beaucoup de peine à tenir son âme à deux mains'. C'est aussi dans ces années difficiles qu'il a adressé en 1857 à six Adoratrices sa lettre sur le crucifix, plus connue sous le titre 'L'Ami de tous les jours'*).

4.b Le P. d'Alzon debout, livre dans la main droite et chapeau romain dans la main gauche



*Le P. d'Alzon photographié debout, chapeau à la main 1859-1862
La photographie que nous possédons, sans indication d'auteur et sans datation,
est une photographie retouchée : H 17,5 x L 10 cm.
Rome, Archives Congrégation AA.*

Origine :

On ne connaît pas, de source sûre, l'origine de cette photographie, mais vu les ressemblances avec celle où le P. d'Alzon, représenté de face, en religieux, le regard plutôt triste : même visage amaigri, joues creusées et tempes grisonnantes, nous pensons pouvoir la dater approximativement autour des années 1859-1862.

Description :

Le P. d'Alzon est représenté debout, en habit religieux, son bras gauche pend le long du corps et il tient dans la main son chapeau romain ; la main droite appuyée sur le dos d'un fauteuil de salon tient un petit livre. Nous ne savons évidemment pas de quel livre il s'agit, mais le contraste avec les gros volumes présents dans d'autres photographies nous amènerait à penser à l'*Imitation de Jésus-Christ*, toujours lue et méditée par le P. d'Alzon qui vient d'écrire durant sa maladie, la belle page sur « *le crucifix, ami de tous les jours* ». Malgré l'expression de fatigue qui peut encore se lire sur le visage, nous pouvons deviner sa détermination en regardant son pied droit qui s'avance comme pour un nouveau départ.

Les acteurs de théâtre savent qu'il est utile d'avoir quelque objet en main pour se donner bonne contenance. Nous ne croyons pas que ce soit le cas pour cette mise en scène photographique. Le chapeau romain que le P. d'Alzon tient dans sa main exprime de manière claire son ultramontanisme. Ayant dû accueillir en 1855 un évêque réputé gallican, Mgr Plantier, il a su l'amener progressivement à regarder « *au-delà des monts* ». Il l'emmènera en pèlerinage à Rome avec une soixantaine de prêtres nîmois en mai 1862, lors de la canonisation des martyrs japonais. C'est d'ailleurs au cours de l'audience accordée aux pèlerins de Nîmes, le 3 juin 1862, que le Pape Pie IX déclara : « *Je bénis vos œuvre d'Orient et d'Occident* ». Le P. d'Alzon accompagna de nouveau son évêque, devenu favorable à la proclamation de l'infailibilité pontificale, pour le concile Vatican Ier ; et quand Mgr. Plantier tomba malade, le Pape Pie IX tint à se rendre en personne à son chevet, au séminaire français de Rome.

Parti le 1^{er} novembre 1869 de Nîmes avec son évêque Mgr Plantier, le P. d'Alzon resta à Rome jusqu'à la proclamation de l'infailibilité pontificale, le 18 juillet 1870. Il alla loger au Séminaire français, au cœur de la ville historique, et célébrait ordinairement la messe dans la chapelle de Sainte-Catherine de Sienne, près de l'église de la Minerve. Le P. d'Alzon se mit ainsi en rapport avec l'épiscopat du monde entier, d'Amérique, d'Australie, d'Afrique et de l'Orient. Lui qui en France était en relation épistolaire avec au moins 72 évêques et connaissait à peu près tout l'épiscopat, lui qui par quatre fois¹⁸ refusa d'être évêque et fut maintenu à son poste de vicaire général pendant presque 40 ans, saisit d'instinct et naturellement la nécessité d'une autorité suprême dans l'Eglise, d'une autorité infailible, d'un centre d'unité. Dès l'annonce d'un concile œcuménique, il fut convaincu du triomphe contre vents et marées des idées romaines. Selon ses propres mots, leur opportunité lui crevait les yeux ; *le gallicanisme et le libéralisme, doctrines en porte-à-faux, ne pouvaient briser les flots de la Révolution montante.*

Citons simplement cette lettre pleine d'humour au P. Vincent de Paul Bailly, du 23 octobre 1869, avant le fameux voyage pour Rome, donnant des nouvelles amusées de son état de santé : « *Votre lettre d'hier a mis en jubilation Madame la Supérieure des Oblates et en modeste joie le P. Emmanuel. Ils trouvent que je suis d'un grand âge, cacochyme, enrhumé, essoufflé, efflanqué, et que j'ai besoin d'un compagnon pour faire mes tisanes et veiller aux courants d'air. Ils ont toutes sortes de terreurs sur ma fin prochaine, si... D'autre part, ils trouvent que loin d'être savate, vous êtes soulier très neuf, botte de gendarme, brodequin de pourpre, tout ce qu'il y a de plus merveilleux, mais je n'ai pas d'argent. Il a filé, je ne sais*

¹⁸ Le P. d'Alzon fut pressenti pour les évêchés de Mende, d'Aire sur Adour et deux fois pour Nîmes. Le chanoine Galeran écrit : « Jules Simon, étant ministre [il devint ministre de l'Instruction publique en septembre 1870], dit un jour : - L'abbé d'Alzon est mon ennemi, puisqu'il a toujours combattu l'Université ; mais j'admire son beau caractère ; je veux en faire un évêque. Les intentions du ministre furent communiquées au Père, qui s'écria : - Moi évêque ? Non, jamais ; j'ai fait vœu de ne pas accepter l'épiscopat ! [...] Plusieurs gouvernements ont essayé de se l'attacher en décorant son front de la mitre d'or ; cinq fois au moins, il a eu l'occasion d'avoir un trône dans une illustre église, il a toujours repoussé les avances des hommes au pouvoir. » (*Croquis du P. d'Alzon*, page 152).

comment, à je ne sais quoi. Or sans argent... Peut-être loin d'être soulier, êtes-vous aile. Vous volez à travers les airs ; auquel cas arrivez, nous serons archi-heureux de vous voir. Cela dit, comme je suis en train de m'acheminer vers mon agonie, je vous souhaite le bonjour ». (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 435).

Le lieu de Mémoire du P. d'Alzon à Nîmes, présente un mannequin, habillé avec ses vêtements authentiques, chapeau romain à la main, reproduisant cette photographie. Dans la doublure intérieure du chapeau, marquée des armes pontificales, nous lisons : Chapeaux de Lyon, Boucarut, Nîmes. Un deuxième chapeau a même été placé à ses pieds, pour ceux qui trouvent leur bonheur à se faire photographier avec le chapeau du P. d'Alzon, sans toujours en connaître la portée symbolique, que confirme la lettre écrite le 26 janvier 1877, lorsqu'il se rend à Rome avec son nouvel évêque, Mgr Besson. Nous avons déjà cité page 50, à propos du dessin par un élève, cette lettre qui ne laisse aucun doute sur le port du chapeau romain¹⁹ comme expression de son ultramontanisme (les gallicans portant le tricorne).



¹⁹ Nous avons trouvé dans l'album de photographies provenant du collège de Nîmes, conservé aux Archives de la Congrégation à Rome, plusieurs assomptionnistes, souvent très jeunes, qui se sont également fait photographier avec le chapeau romain à la main ou posé sur une chaise : le P. Galabert (sans barbe), le P. Jacques Chilier, le F. Jean-François, le F. Henri, le F. Jacques, le F. Raymond, le F. Maxime Viallet, le P. Vincent de Paul Bailly (sans barbe), et deux autres non identifiés. Le chapelier Boucarut de Nîmes ne devait pas avoir le seul P. d'Alzon et quelques assomptionnistes comme clients ; s'il a fait tisser des doublures de chapeaux avec les armes pontificales, c'est bien le signe que l'adoption du missel, du bréviaire, et du rite romains s'accompagnait également de l'abandon du tricorne au profit du chapeau romain !

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1958, n° 517, page 8 (*Le P. d'Alzon. Son chapeau d'un autre temps évoque le pèlerin qu'il a toujours été. Le Père a encouragé les pèlerinages organisés par ses disciples parisiens, dans la mesure où ces voyages favorisaient l'influence de Rome, où lui-même, dès 1862, entraînait Mgr Plantier à la tête de 67 prêtres nîmois.*)
- *L'Assomption*, 1996, n° 665, page 19 (*visage seul*).



5. Deux photographies du P. d'Alzon à son retour d'Orient, en 1863

5.a Le P. d'Alzon, portant la barbe, en buste, photographié par Servanis.



Le P. d'Alzon photographié à son retour d'Orient, en 1863 portant une grande barbe blanche, en buste, de face avec bras croisés. Photographie format 'portrait-carte de visite' : H 10,5 x L 6,2 cm, non signée. Photographie signée Servanis : H 18 x L 13 cm. ACR Archives de la Congrégation à Rome.

S'il y a une photographie restée légendaire dans la mémoire collective de l'Assomption, c'est bien celle qui représente le P. d'Alzon fortement barbu lors de son retour de Constantinople. Même si le P. d'Alzon a

porté la barbe jusque fin 1864, cette photographie a certainement été tirée dès son retour en 1863²⁰.

Origine :

La photographie qui présente le P. d'Alzon, portant la barbe, en buste dans un ovale, de face et bras croisés, est bien connue. Nous en possédons plusieurs exemplaires, non signés ni datés, du type dit format 'portrait-carte de visite', où la main droite est bien visible. Mais nous possédons aussi une photographie (H 18 x L 13 cm) portant la signature d'un photographe nommé Servanis [si nous lisons bien le nom qui se trouve sous le bras gauche], qui semble bien être une photographie retouchée, car on ne voit plus la main droite. C'est cette photographie, main droite non visible, qui a été reproduite par le P. Bisson.

Description :

Le P. d'Alzon connaissait la tradition du port de la barbe dans le clergé oriental et il n'a pas manqué de faire bonne figure en se la laissant pousser à souhait, juste après le P. Victorin Galabert, prototype des Assomptionnistes barbus. Il l'a certainement gardée après son retour de Constantinople, d'après la lettre du 6 septembre 1863 au P. Vincent de Paul Bailly : « *Il (postulant anglais) prétend que vous le mèneriez au bout du monde par le bout du nez ; il aime déjà presque autant le P. Picard, et, s'il était sûr que je garderai toujours ma barbe, je suis persuadé qu'il s'engagerait sur-le-champ* » (Lettres P. d'Alzon, t. IV, page 369). De même, plus tard : « *Si, au contraire, la guerre ne se fait pas, ma barbe m'oblige à aller vous voir. Cette chère barbe est devenue magnifique* » (Lettres P. d'Alzon, t. V, page 29, au P. Galabert, 16 mars 1864), preuve que le P. d'Alzon continua à porter sa belle barbe en 1864 dans la perspec-

²⁰ Cette photographie, vu son succès, a connu aussitôt des retirages. Il se peut que lorsque ceux-ci n'étaient pas faits par le photographe auteur du cliché original, il n'y ait pas eu d'indication d'auteur ; ce qui est le cas pour les photographies que nous avons dans nos archives, représentant le P. d'Alzon avec les bras croisés, et dont une seule porte la signature Servanis.

tive d'un second voyage en Orient. « *Voici ma photographie* » écrit-il le 4 mai 1864 à Mère Marie-Eugénie (Lettres P. d'Alzon, t. V, page 51) : tout le monde la désirait au point que le P. Picard proposa même d'en faire un tirage pour Paris qui supportera les frais²¹. Mais la coutume transférée d'Orient va faire école en Occident. Cette barbe disparue à la fin de l'année 1864 n'en finit plus de faire couler de l'encre, tant elle fit des émules !

Lors de la Commune en 1871 à Paris, les Religieux de Paris, pour n'être pas reconnus, se laissèrent pousser la barbe. Une fois le danger passé, allait-on revenir au visage glabre ? Le P. d'Alzon s'en inquiéta : « *Avez-vous coupé vos barbes, selon le désir de l'archevêque ? Vous savez que c'est un de ses plus grands griefs contre vous autres* » (Lettres du P. d'Alzon, t. X, page 197, au P. Vincent de Paul Bailly, 3 mars 1874). L'injonction dut vaincre bien des résistances et fit pousser une complainte poétique au P. Joseph Germer-Durand en 1875 ! « *Maintenant il est évident pour moi que, sans vous occuper de tout, en déchargeant le P. Germer de bien des choses, il pourra vous remplacer. Seulement, il faudra qu'il coupe sa barbe, qui aurait dû être coupée par tous au printemps. Mais je vois que les désirs ne suffisent plus, il faut des ordres* » (Lettres du P. d'Alzon, t. XI, page 257, au P. Picard, 21 septembre 1875). Et encore quelques jours plus tard au P. Vincent de Paul Bailly cette fois : « *Je désire très vivement ne plus voir de barbes en arrivant à Paris. J'en ai assez souvent parlé, pour que tous connaissent ma pensée. Assez de gens s'en moquent pour que, si elle est un instrument utile, elle soit comme les rasoirs un instrument dangereux. Est-ce comme cela qu'il faut dire pour ne pas fâcher ? Car je finis par être bien embarrassé. Si je parle doucement, on n'entend pas ; si je parle fort, on se croit paria. Enfin, dans huit ou dix jours, je parlerai de façon à ne pas piquer, à ne pas agacer, à ne pas enfoncer des pointes, à ne pas faire des parias. Que de choses faites par mon encre, que va défaire ma*

²¹ Nous lisons en effet dans une lettre du P. Picard au P. d'Alzon, datée du 6 mai 1864 : « *Vous ne sauriez croire combien votre portrait m'a fait plaisir. J'aurais dû et je voulais vous écrire une lettre exprès pour vous remercier de la bonté que vous avez eue de me l'envoyer. J'en suis si content que je le montre à tout le monde. M. Gouraud l'a trouvé parfait. Tout le monde en réclame. Pourrez-vous nous en envoyer par le P. Laurent et faire un tirage pour Paris qui supportera les conséquences ?* ».

figure ! Heureuse figure, qui défera, sans être défaite ! Elle n'aura pas de barbe à couper » » (Lettres du P. d'Alzon, t. XI, page 260, 27 septembre 1875). Avec la forte implantation des Assomptionnistes en Orient, surtout à l'époque du P. Picard, les belles barbes firent un retour en force.

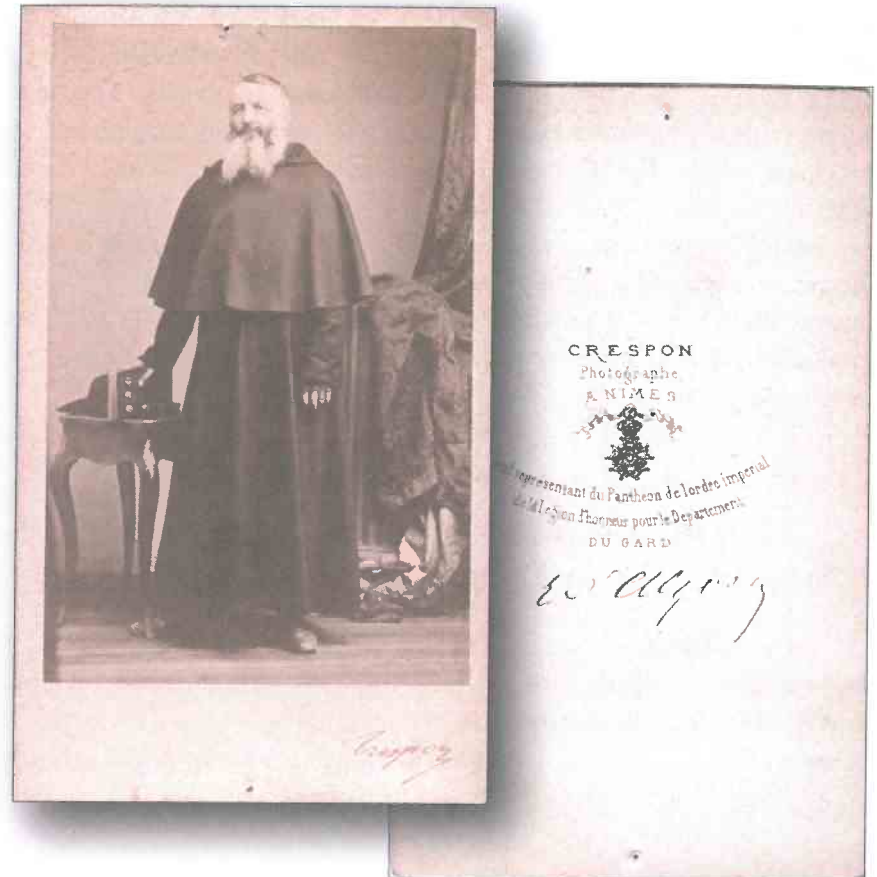
Pour en revenir au P. d'Alzon lui-même, il n'était pas peu fier d'afficher une figure orientale, si l'on en juge par ses confidences. Et si, par la suite, il prit grand soin de se faire la barbe, il n'en a pas moins ri dans sa barbe plus d'une fois!

« Il y a des jours où je suis un peu bas ; alors je m'étends sur mon lit, je prends un livre dont la seconde page m'endort quand ce n'est pas la première, et pendant ce temps je n'écris pas à mes filles. Je voudrais bien vous envoyer ma photographie en barbe, mais je n'en ai plus de bonnes ; je chercherai » (Lettres du P. d'Alzon, t. V, page 83, à Sœur Marie-Marguerite Mac-Namara, 27 juin 1864). Ah ! la barbe... !

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, juin 1897, n° 6, page 92 (dessin reproduit par Lemot, du Pèlerin)
- *L'Assomption*, janvier 1902, n° 61, page 5 (Le P. d'Alzon en 1863, à son retour d'Orient)
- *L'Assomption*, décembre 1910- janvier 1911, n° 168, page 201.
- *L'Assomption*, mars 1926, n° 320, page 39 (Le P. d'Alzon, fondateur des assomptionnistes, à son retour d'Orient).
- *L'Assomption*, mars 1933, n° 383, page 308 (Le P. d'Alzon à son retour d'Orient 1865 'sic').
- *L'Assomption*, mars 1935, n° 405, page 50.
- *L'Assomption*, 1979, n° 597, page 4 (En 1863, à son retour d'Orient).
- *L'Assomption*, 1979, n° 600, page 28 (Le P. d'Alzon lors de son voyage à Istanbul en 1863).
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 51 (Le P. d'Alzon en Orient).
- *L'Assomption*, 1989, n° 639, page 2 (Le Père Emmanuel d'Alzon).
- *L'Assomption*, 1996, n° 665, page 23 (P. d'Alzon en Bulgarie).

5.b Le P. d'Alzon, portant la barbe, debout et en pied, photographié par Crespon



Le P. d'Alzon photographié par Crespon à son retour d'Orient, en 1863 portant une grande barbe blanche, debout, en pied. Photographie format 'portrait-carte de visite' : H 10,5 x L 6,2 cm. ACR Archives de la Congrégation à Rome.

Le P. d'Alzon est présenté debout, en pied, la main gauche pendante, la main droite appuyée sur la tranche d'un livre reposant sur un guéridon ; dans le dos un épais tissu de fenêtre.

Origine :

La photographie qui le représente en pied, conservée dans nos archives provient de l'atelier du photographe contemporain nîmois en renom : Antoine Crespon (1825-1893), domicilié 14 avenue Feuchère à Nîmes (ainsi qu'indiqué au verso d'autres photographies). Ce genre de photographie, est du type dit format 'portrait-carte de visite'. Celle-ci porte la signature : Crespon et au verso : *Crespon, photographe à Nîmes, Seul représentant du Panthéon de l'ordre Impérial de la Légion d'honneur pour le département du Gard*. Cette photographie porte également au verso la signature du P. d'Alzon, mais il est bien difficile de dire s'il s'agit d'un autographe ou d'un fac-similé de sa signature, qui se serait retrouvée sur toutes les photographies diffusées alors.

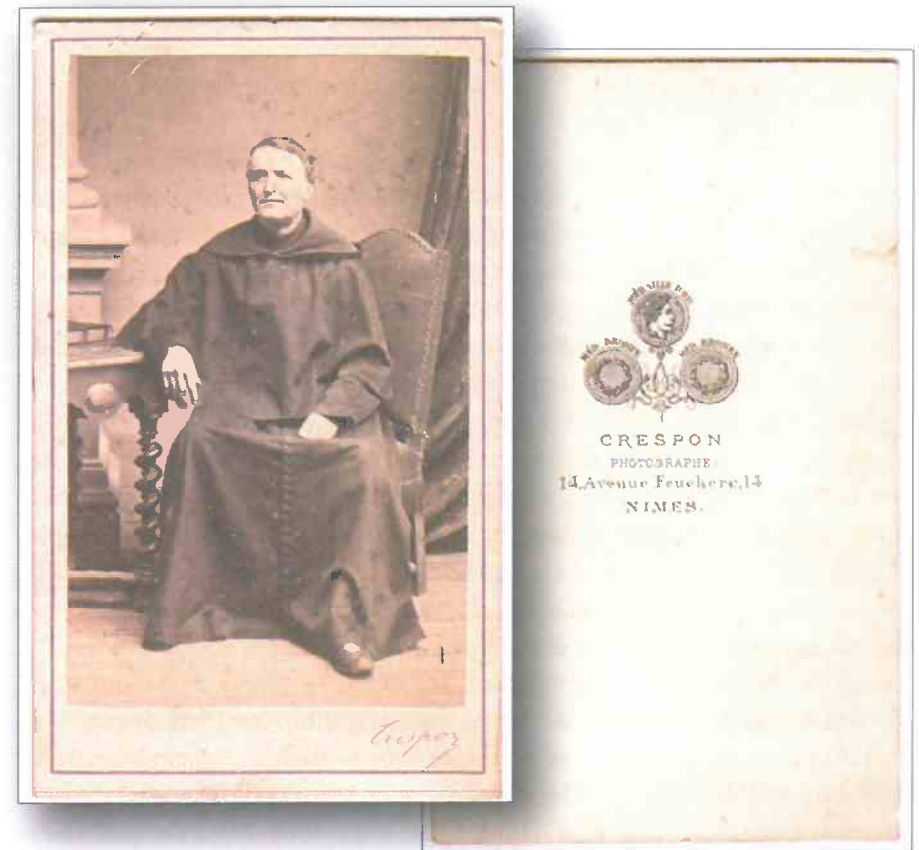
Reproductions repérées ou attestées :

Dans l'état actuel de nos recherches, la photographie du P. d'Alzon en buste est seule à avoir été repérée.

Cependant, nous avons trouvé dans les n° 22 et 23 de l'année 1957 du bulletin *Voulez-vous...* de Layrac, toute une série de photographies du P. d'Alzon, dont celle de son retour d'Orient où il est représenté debout, reprises ensuite au cours des numéros successifs.

6. Deux photographies du P. d'Alzon en 1865

6.a Le P. d'Alzon assis sur un fauteuil clouté, photographié par Crespon, en 1865



Format 'portrait-carte de visite' H 10,5 x L 6,2 cm.
Rome, Archives Congrégation AA.

Le P. d'Alzon, représenté de face, assis sur un fauteuil clouté, l'avant-bras droit reposant sur un bord de guéridon à pieds torsadés, sur lequel un livre se trouve posé à portée de main.

Origine :

C'est une photographie de pose, du type dit format 'portrait-carte de visite', prise dans le cabinet du photographe Crespon, 14 avenue Feuchère à Nîmes, ainsi qu'indiqué au verso. Ces petites photographies sont de grande qualité, si bien qu'elles ont permis des agrandissements impressionnants, tel le grand cadre qui se trouve dans le couloir de nos archives à Rome.

Description :

Le P. d'Alzon est ici représenté comme pour un cliché officiel à divulguer. Quoi qu'il en soit des portraits ou des photographies du P. d'Alzon à cette époque, il est certain que ces dernières ont pu se multiplier au rythme des communautés qui désiraient posséder les traits du Fondateur pour orner la salle de communauté ou même leur cellule. C'est le cas explicite du P. Charles Laurent, alors à Paris en février 1861, si l'on en croit sa question posée par lettre, le 4 février de cette année-là : il demande au P. d'Alzon la permission de garder dans sa chambre quatre tableaux dont son portrait ! A ce sujet le P. d'Alzon répondit au P. Picard, vers le 10 février : « Savez-vous si le P. Laurent a bien pris une lettre, où je lui refuse d'avoir de belles gravures dans sa chambre ? Je crois que les religieux en ont assez avec une » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. III, page 415). L'histoire n'a pas retenu quelles sont les trois gravures qui ont dû alors être sacrifiées...

On a encore une preuve de la multiplication des photographies du P. d'Alzon en se rappelant qu'il en a offert une à Sœur Marie-Marguerite Mac-Namara, selon ce qu'il lui écrit le 3 août 1861 : « Vous aurez ma photographie » : (*Lettres du P. d'Alzon*, t. III, page 486). Mais de quel cliché s'agit-il à cette date ? Impossible de le savoir. Celui-ci semble dater des années contemporaines de la fondation des Oblates de l'Assomption pour qui il a pu faire tirer son portrait.

Par initiative personnelle et par relation, le P. d'Alzon s'est intéressé aux chrétiens du Liban massacrés par les Druzes dans les années 1860, mais c'est sur le désir exprimé du Pape Pie IX en juin 1862 qu'il a tourné son regard vers les chrétiens d'Orient en recherche d'unité avec Rome. Ces territoires de l'Orient dépendaient alors du point de vue ecclésiastique de la Congrégation de la Propagande qui considérait ces territoires comme terres de mission. Lui-même se rendit sur place du 22 février au 5 avril 1863, après que le P. Victorin Galabert se fut rendu volontaire au chapitre de 1862 pour ouvrir cette seconde page de l'histoire missionnaire de l'Assomption.

Après diverses propositions faites aux Religieuses de l'Assomption, il opta, le 24 mai 1865, pour la fondation d'une nouvelle congrégation appelée : les Oblates de l'Assomption, dont les premières recrues lui ont été fournies par le P. Saugrain, maître des novices au Vigan depuis l'été 1864 et évangéliste des Cévennes. En attendant de discerner une fondatrice en la personne de Marie Correnson, il les installa à Rochebelle, faubourg du Vigan et les confia à la direction d'une Religieuse de l'Assomption. Pendant deux ans, il aida Marie Correnson, fille d'un médecin nîmois, à se dépasser et, sans forcer sa liberté, il obtint d'elle la plénitude du don d'elle-même pour être la Mère de ses filles, les Oblates. Au chapitre de 1868, il présenta les Oblates à ses religieux *comme des auxiliaires qui veulent se sanctifier comme nous dans un immense et apostolique amour pour l'Eglise. Leur cachet, sous ce rapport, creuse en quelque sorte davantage notre propre cachet.*

Le dessin d'Achille Lemot (du *Pèlerin*) paru dans *Souvenirs* n°143 du 4 juin 1893, page 107, s'inspire manifestement de cette photographie, avec pour légende : Le T.R.P. Emmanuel d'Alzon (1865), signé A. Lemot sur l'épaule gauche. Dessin repris dans *L'Assomption*, décembre 1910- janvier 1911, n° 168, page 231, avec pour légende : *Le Père d'Alzon en 1865* (Dessin de Lemot)



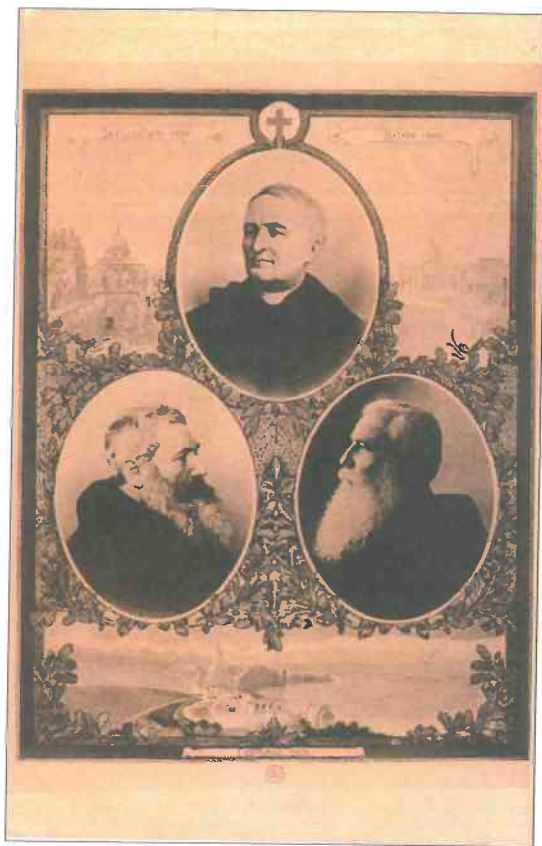
*Dessin d'Achille Lemot (du Pèlerin)
parue dans Souvenirs n°143 du 4 juin 1893, page 107*

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1921, n° 242, page 132 : Le P. d'Alzon fondateur des alumnats.
- *L'Assomption*, 1975, n° 582, page 20 : *Emmanuel d'Alzon*.
- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 3 (*Le P. Emmanuel d'Alzon 1810-1880, photographie de 1865*).
- *L'Assomption*, 1980, n° 603, page 4 (*Le P. Emmanuel d'Alzon 1810-1880. Photographie de 1865*).
- *L'Assomption*, 1989, n° 639, page 6 (reproduction du dessin de Lemot)
- *Tirage photographique agrandi et encadré : bâtiment des archives à Rome, maison généralice et également à Paris à la maison généralice des Oblates de l'Assomption.*

6.b Le P. d'Alzon, en buste, photographié vers 1865

Le P. d'Alzon est photographié en buste, de face, visage légèrement oblique, regardant à droite ; seule l'oreille gauche est visible. Cette photographie nous présente un visage qui fait penser à la photographie prise par Crespon vers 1865.



*Le P. d'Alzon, en buste, photographié vers 1865.
représenté de face, dans trois médaillons
(les visages du Père d'Alzon, en haut au centre, du Père Picard en bas à gauche,
et du Père Emmanuel Bailly en bas à droite).
Format carte postale H 14 x L 8,5 cm.*

Origine et Description :

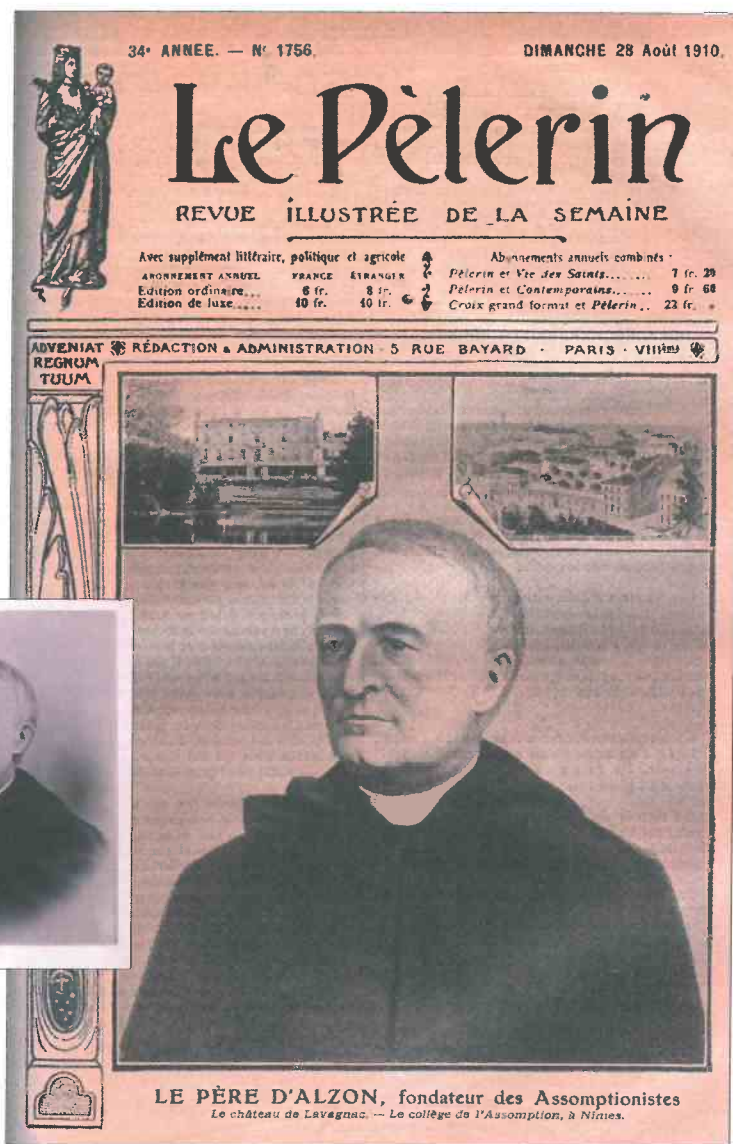
Nous n'avons pas le cliché original de cette photographie en nos archives, mais nous possédons une carte postale ancienne, éditée par Ern. Thill, Brussel, où sont représentés, dans trois médaillons, les visages du Père d'Alzon, en haut au centre, du Père Picard en bas à gauche, et du Père Emmanuel Bailly en bas à droite. Autour des médaillons sont dessinés trois lieux de pèlerinage : Jérusalem (Saint Sépulcre), Rome (basilique Saint Pierre), et Lourdes. Nous avons retrouvé cette présentation dans plusieurs numéros de *l'Assomption et ses Œuvres*.

La page une de couverture du *Pèlerin* n° 1756 du dimanche 28 août 1910 (centenaire de la naissance du P. d'Alzon) présente le même visage du P. d'Alzon, mais avec des traits plus vigoureux, et cette fois, avec deux vues : l'une du château de Lavagnac, et l'autre du collège de l'Assomption à Nîmes.

Cette photographie du P. d'Alzon (encadrée en grand et manifestement retouchée), se trouve chez nos Sœurs Oblates de la via Andrea Doria, à Rome ; elle semble être particulièrement appréciée dans les communautés de nos Sœurs Oblates.

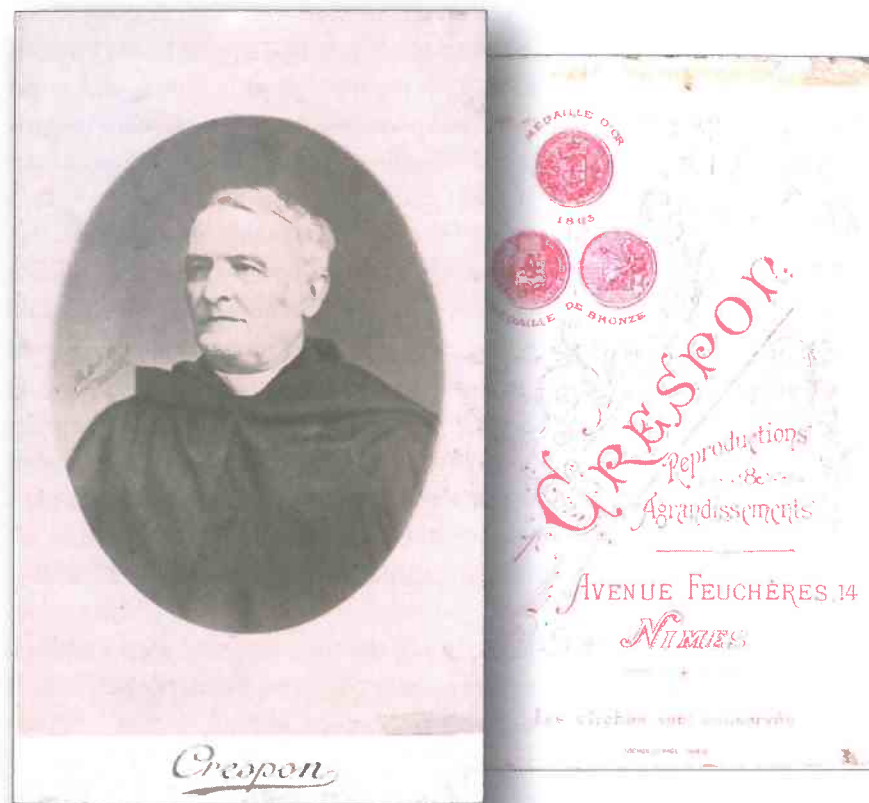
Reproductions repérées ou attestées :

- *Le Pèlerin*, n° 1756 du dimanche 28 août 1910 (page une de couverture) (visage seul).
- *L'Assomption*, 1926, n° 302, page 136 (médaillon triple).
- *L'Assomption*, 1930, n° 353, page 116 (médaillon triple).
- *L'Assomption*, 1960, n° 520, page 5 (visage seul, extrait du médaillon triple).
- *L'Assomption*, 1984, n° 619, page 3 (médaillon triple).



*Le Pèlerin N° 1756 du dimanche 28 août 1910 (page une de couverture).
Photographie retouchée noir et blanc H 9 x L 7 cm.
Provenance Oblates de l'Assomption.*

7. Photographie du P. d'Alzon par Crespon, vers 1875-1877



*Le P. d'Alzon, photographié par Crespon, vers 1875-1877
Le P. d'Alzon de face, visage légèrement oblique.
Photographie dont s'est inspiré N. Vollier.
Format 'portrait carte de visite' H 10,5 x L 6,2 cm.
Rome, Archives Congrégation AA.*

Le P. d'Alzon est photographié en buste, de face, visage légèrement oblique, regardant à droite ; seule l'oreille gauche est visible. L'œil est vif et semble scruter l'avenir.

Origine :

Cette photographie signée Crespon sur le recto, avec adresse du photographe au verso, a été tirée avant 1877, car il s'agit de la photographie qui a servi au peintre Vollier pour faire son portrait sur toile et qui sera majoritairement adopté par la suite comme mémoire visuelle du P. d'Alzon.

Description :

Nous possédons dans nos archives deux photographies format carte de visite ; l'une portant l'adresse du photographe au verso, et l'autre ne comportant aucune indication, et dont l'ovale est légèrement plus étiré et étroit ; sans doute un retraitage. Cette photographie a été reproduite et agrandie par Crespon lui-même car nous possédons aussi à Rome, une photographie encadrée portant en biais à côté de la joue droite la signature du photographe. Cadre donné en 2009 par l'abbé Christian Salendres, actuel archiprêtre du Vigan, qui le tenait de sa famille, apparentée avec les Daudé.

Le P. d'Alzon n'a que 67 ans, et pourtant il a les traits d'un vieillard. Il faut dire que durant toutes les années qui ont suivi la guerre de 1870, il n'a pas ménagé ses efforts, restant un lutteur jusqu'au bout.

Le Concile de Vatican Ier avait à peine suspendu ses travaux que la guerre éclata entre la France et la Prusse, une guerre qui va se transformer en 1871 en une terrible guerre civile dite la Commune. Le P. d'Alzon mit à la disposition des armées cinq de ses religieux comme aumôniers volontaires. Deux d'entre eux, les PP. Vincent de Paul Bailly et Etienne Pernet, sont faits prisonniers et transférés à Mayence où ils firent la connaissance de Mgr Ketteler. A Paris, le P. Picard assura à ses risques et périls la survie des œuvres de l'Assomption, celle des Religieuses d'Auteuil, celle des Petites Sœurs à Grenelle et celle des religieux à la rue François Ier. Il fit

l'impossible pour sauver Mgr Darboy, otage de la Commune et finalement exécuté. Le P. Pernet rentré à Paris qui n'avait pour se protéger du froid qu'un manteau prussien, fut un moment retenu par les Insurgés qui le prenaient pour un ennemi. Il ne dut la vie sauve qu'à l'intervention du général Dombrowski et à ses amies polonaises. A Nîmes, le P. d'Alzon subit le contrecoup de ces événements tragiques. Au patronage il organisa une ambulance tenue par les Oblates. Il donna asile aux Religieuses repliées de Paris et leur assura 53 conférences spirituelles. Il assista à ses derniers moments le maire de Nîmes, Auguste Demians, mort d'une épidémie contractée au chevet des malades. On décida de ressusciter la *Revue de l'enseignement chrétien* et de lancer une Ligue pour la défense de l'Eglise. Sur la colline de Beaufort en Savoie qui porte les ruines d'une forteresse médiévale, le P. d'Alzon inaugura en août 1871 le premier alumnat, appelé Notre-Dame des Châteaux. A Paris-Auteuil, le 24 janvier 1872, le P. Picard fonda l'Association de Notre-Dame de Salut.

Pour nourrir la vie spirituelle et camper la vie apostolique de ses religieux, le P. d'Alzon écrivit en 1868 les fameuses *Lettres au Maître des novices*, donna en 1868 et en 1873 deux vigoureuses Instructions capitulaires et publia à partir de 1874 des *Circulaires* auxquelles vinrent se joindre des *Méditations sur la perfection religieuse*, complétées en 1878 par les *Méditations aux Augustins de l'Assomption*. Autant de textes que l'on considéra comme textes fondamentaux ou majeurs sur l'esprit de l'Assomption, enrichis d'innombrables prédications que le Père d'Alzon ne cessa de donner malgré l'âge, la fatigue et ses engagements multiples auprès d'auditoires variés : Religieux, Religieuses, laïcs des Tiers-Ordres et pèlerins.

Pour assurer l'avenir de la Congrégation, de grandes décisions sont prises : le noviciat du Vigan, ouvert dans la maison natale La Condamine en 1864 et transmuté en alumnat Saint-Clément en 1874, retrouve son berceau de Nîmes sous la houlette du P. d'Alzon directement pour être suivi de près. Un second noviciat trouve ses marques à Paris rue François Ier dans des bâtiments neufs en 1875 sous la direction du P. Picard. De plus le texte des Constitutions, rédigé en 1855, appauvri par la taille canonique de Mgr Chaillot en 1865, est entièrement revu. En 1876, le P. d'Alzon opte pour la



*Photographie reproduite sur émail à froid, légèrement bombé,
H 12,5 x L 9,5 cm cadre en bois doré H 26,5 x L 23 cm
Nîmes. Lieu de Mémoire du P. d'Alzon.*

division de l'Institut en provinces tandis que rebondit une nouvelle fois la question d'une union avec les Augustins. Le propos du P. d'Alzon est d'inspirer à ses religieux une haute idée du mystère de l'Eglise, sans laquelle il est impossible pour lui de comprendre le déroulement de son histoire dont il entreprend de donner un cours. Il rêve encore et toujours d'une histoire de l'Eglise selon l'esprit de l'Assomption qui fasse davantage droit à un point de vue surnaturel plutôt qu'à un simple exposé chronologique sans épine dorsale.

Evocation :

« A voir sa forte constitution, sa vieillesse qui commençait à peine, ses yeux pleins de flamme, son maintien plein de dignité et de grandeur, nous espérions jouir longtemps de son commerce et de son expérience ; nous nous félicitons, en l'écoutant, d'avoir un collaborateur d'un si grand esprit et d'un si grand cœur. Notre impression fut celle de toute la Comté. Il lui suffisait d'avoir paru quelque part pour faire connaître et saluer en lui un des hommes les plus considérables de la société contemporaine ».

Texte cité d'après Mgr Louis Besson, nommé évêque de Nîmes, se rappelant la présence à son sacre, le 14 novembre 1875, à Besançon, du P. d'Alzon, ce noble et vénérable religieux. Evocation prononcée le 25 novembre 1880 dans l'éloge funèbre du P. d'Alzon.

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1900, n° 43, page 97
- *L'Assomption*, 1902, n° 62, page 20
- *L'Assomption*, 1910, n° 164, page 116
- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 177
- *L'Assomption*, 1911, n° 175, page 103
- *L'Assomption*, 1914, n° 204, page 13
- *L'Assomption*, 1924, n° 270, page 8
- *L'Assomption*, 1925, n° 292, page 164

- *L'Assomption*, 1930, n° 342, page 197 (au centre d'une image du noviciat de Taintegnies, avec cliché inversé du visage : raie dans les cheveux à droite !)
- *L'Assomption*, 1934, n° 399, page 563
- *L'Assomption*, 1935, n° 407, page 81
- *L'Assomption*, 1935, n° 412, page 162
- *L'Assomption*, 1936, n° 424, page 364
- *L'Assomption*, 1937, n° 431, page 83
- *L'Assomption*, 1953, n° 497, page 37
- *L'Assomption*, 1988, n° 635, page 3
- Une reproduction de cette photographie sur émail à froid, légèrement bombé, et de la taille format carte de visite, mise en valeur par un très large cadre en bois doré, est exposée à Nîmes dans le Lieu de Mémoire du P. d'Alzon.

8. Photographie du P. d'Alzon, au milieu de ses religieux *le 29 septembre 1879*



*Le P. d'Alzon, photographié, au milieu de ses religieux, le 29 septembre 1879
Sans indication d'auteur ; H 12,3 x L 17 cm.
ACR Archives de la Congrégation à Rome.*

*(Un extrait de cette photographie a été réalisé, présentant le P. d'Alzon âgé ;
Il ne s'agit donc pas d'une photographie supplémentaire).*



Tous les religieux ont pu être identifiés :

*Mathieu Lombard, Michel Romanet, Ulysse Martin, Justin Grelet, Paul Bador,
Charles Laurent, le P. d'Alzon, Emmanuel Bailly, Alexis Dumazer, Victorin
Galabert, Pierre Descamps, Edmond-Marie Bouvy*

*Assis sur deux rangs : Maxime Viallet, Alphonse Cadoux, Jean-Paul Coumoul,
Timothée Falgueyrette, Pierre Dupuy, Louis-Henri Chacornac, Jacques Hybord,
Jean Nicetas, André Jaujou, Anatole Dessertine, Victor Uginet, Théophile
Durafour, Joachim Bonnel, Marie Laville, Jacques Chilier.*

Origine :

Cette photographie est due à l'initiative du P. Laurent.

Le P. d'Alzon est photographié à Nîmes le 29 septembre 1879 avec les religieux présents lors de la retraite. Si la date est donc précise, pour autant nous ignorons le nom du photographe. Une copie du seul visage du P. d'Alzon, extrait de cette photographie de groupe, a également été réalisée et souvent reproduite.

Descriptif et évocation:

Le visage est grave, les rides autour du nez fortement marquées, les paupières tombantes, capuchon du camail sur la tête. C'est sa dernière photographie de groupe, prise à Nîmes le 29 septembre 1879, au milieu des religieux et des novices, à l'issue d'une retraite prêchée (20-29 septembre), de neuf prises d'habit et d'une profession perpétuelle qu'il ne put présider lui-même, étant souffrant. « Sans être malade, je sens un tel affaiblissement de forces que si, à la fin de l'hiver elles ne reviennent pas, j'ai grand peur que je ne finisse par m'en aller. Je vous souhaite donc, comme à moi, la pensée constante du ciel et de la grâce de faire toutes vos actions sous l'impression de votre éternité... L'âge doit donner à nos actes un caractère de gravité divine qui n'est que le reflet des dons de Dieu sur nous... Je vous parle avec les dispositions d'un homme qui doit se hâter pour être prêt » Lettre du 14 janvier 1879 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (Lettres du P. d'Alzon, t. XIII, page 16).

Le P. d'Alzon annonce l'envoi de cette photographie au P. Picard en ces termes, le 3 octobre 1879 : *« Vous recevrez par une prochaine occasion la photographie du noviciat et de tous les religieux qui sont venus faire la retraite : nous étions vingt-sept. Il me semble que la Congrégation doit approcher des 80. Enfin ne nous pressons pas trop de nous vanter »* (Lettres, t. XIII, page 197).

Le P. Siméon Vailhé mentionne également les circonstances de cette prise de vue : *« Le 21 septembre [1879] commença la retraite annuelle des religieux de Nîmes, des novices et des postulants, vingt-six personnes en tout, prêchée par le P. Laurent, et que termina, le 29, une prise d'habit. Le*

P. d'Alzon y assista encore – c'était sa troisième retraite depuis un mois et demi – et se fit photographier au milieu d'eux. Sa silhouette puissante occupe le centre du groupe, et de sa tête encapuchonnée, aux traits austères ravagés par la vieillesse et la douleur, se dégage une profonde impression de tristesse. Toutes les nouvelles de France confirmaient l'imminence du danger » (Vie du P. d'Alzon, t. II, page 735.)

Novissima Verba à partir de deux feuilles détachées, vers la fin de la vie du P. d'Alzon :

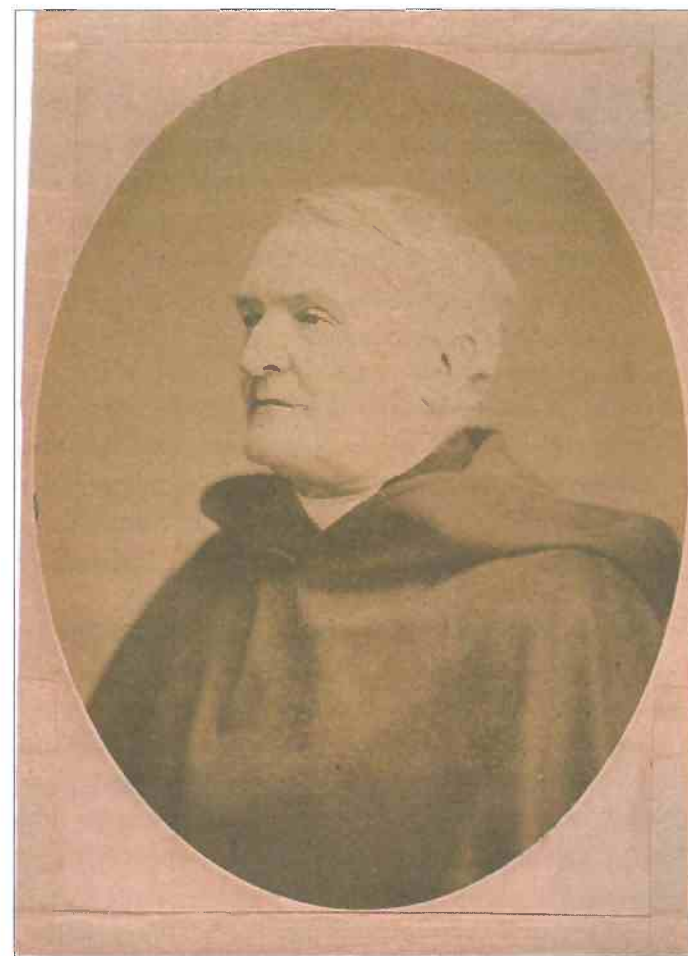
« Laisser beaucoup de mes études, vivre surtout d'oraison. M'occuper exclusivement de l'Assomption : 1° du noviciat ; 2° du collège, pour la direction générale ; 3° des missions ; 4° laisser les Assomptiades au P. Picard, les Petites Sœurs au P. Pernet ; garder encore quelque temps les Oblates ; 5° m'occuper d'un Tiers-Ordre d'hommes, puis de femmes...

*Je ne sais quand, ni où, ni comment je mourrai. Donc je dois être toujours prêt. Jésus m'ayant appelé comme chrétien, prêtre et religieux, son ami, je dois surtout agir en tout en vue de l'amitié de Jésus. M'abaisser en tout. M'oublier en tout pour ne penser qu'à me laisser guider par l'amour et l'esprit de Jésus. Etre plus maître de moi. Vivre beaucoup plus d'oraison ». (Textes du P. d'Alzon cités d'après les *Ecrits spirituels*, page 305.)*

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1980, n° 601, page 18. Nîmes 1879. Le P. d'Alzon au milieu des novices.
- *L'Assomption*, 1980, n° 603, pages 16. Le 'Patriarche' et la jeune Assomption.
- *L'Assomption*, 1982, n° 609, page 17 (Les premiers disciples, 1879).
- *L'Assomption*, 1989, n° 639, pages 2-3 (*Les premiers disciples : la relève*).
- Photographie agrandie et encadrée, salle d'Alzon, communauté généralice à Rome.

9. Photographie du P. d'Alzon en 1880



*Le P. d'Alzon, photographié en 1880
Le P. d'Alzon de face, visage légèrement oblique, respirant bonté et sérénité.
Sans indication d'auteur ni datation.
Carton H 23 x 16,5 cm, photographie ovale, collée sur le carton,
H 21 x L 15,5 cm.
Rome, Archives Congrégation AA.*

Le P. d'Alzon est photographié en buste, de face, visage légèrement oblique, regardant à droite ; seule l'oreille gauche est visible. Visage respirant bonté et sérénité.

Origine :

Cette photographie pourrait être également attribuée au photographe Crespon, car elle a beaucoup de ressemblances avec celle dont Vollier s'est inspiré pour sa toile ; malheureusement l'exemplaire que nous possédons en nos archives ne donne pas d'indication en ce sens. Comparé à l'expression de la photographie qui a inspiré le peintre N. Vollier, le visage du P. d'Alzon est beaucoup plus apaisé et le regard plus doux.

Dans le *Documentaire archivistique*, réalisés par le Père P. Touveneraud et la Sœur M-L Marichal, Belgique-Sud 1998, page 91, cette photographie est datée de 1880, et présentée comme l'ultime photographie du P. d'Alzon.

Description :

L'heure est aux ultimes consignes apostoliques :

« 1^{er} juin 1878. A mon successeur dans la Congrégation, quel qu'il soit. Voilà plus d'un an que la page précédente était écrite. Elle résume très bien ma pensée sur le but de notre Ordre, et je la transcris de nouveau pour en faire sentir l'importance vitale. Je me rappelle la devise de l'Assomption : Adveniat regnum tuum ! et, pour y rester fidèle, je me propose trois principaux moyens :

1° Travailler à la restauration de l'enseignement supérieur chrétien sur les principes de saint Augustin et de saint Thomas. Voilà pour la doctrine.

2° Combattre les ennemis de l'Eglise enrégimentés dans les sociétés secrètes, sous le drapeau de la Révolution. Voilà pour l'ordre social.

*3° Lutter pour l'unité de l'Eglise, en nous dévouant à la destruction du schisme. Voilà les trois grands moyens que nous devons nous proposer pour réaliser notre devise ». Texte daté du 1^{er} juin 1878 et cité d'après *Ecrits spirituels*, pages 303-304.*

Evocation :

Tandis que les foules des pèlerinages chantaient la 'Marseillaise des Cléricaux' : *Sauvez Rome et la France au nom du Sacré-Cœur* et que sortait de terre la basilique de Montmartre dite du Vœu national, d'autres voix ne cessaient de promettre au pays la triple libération du curé, du château et de l'enfer, et à tous le triple accès à l'avoir, au savoir et au pouvoir, les nouvelles 'idoles de l'idéologie' républicaine. Au fur et à mesure des élections, la majorité politique se déplaçait en faveur du programme républicain nettement anti-clérical. Mac-Mahon, président potiche d'une droite affaiblie, avait beau donner une semonce le 16 mai 1877 et renvoyer les Chambres devant les urnes électorales, Gambetta, le chantre de l'opposition triomphante, ironisait sur le cri de guerre des notables, monarchistes et cléricaux : *'Catholiques et Français toujours'* et martelait le slogan de son ami Peyrat : *'Le cléricalisme, voilà l'ennemi'*, opposant les fameuses deux France, deux jeunesses, deux modèles de société. A la question angoissée que posait nettement Mgr Dupanloup, pourtant libéral : *'Pourquoi le peuple nous abandonne-t-il ?'* Corbon répondait qu'*'il y avait bien longtemps que l'Eglise avait abandonné le peuple en oubliant l'Evangile'*. Cet antagonisme de fond cachait bien une redoutable ambiguïté. Aux yeux des catholiques du temps, il était évident que l'irrégion militante des sociétés de libre-pensée voulait éliminer l'idée de Dieu et qu'une doctrine de sécularisation et de laïcisation allait présider à la confection de lois transformant toutes les administrations, mœurs et mentalités sociales où se trouvait engagé un intérêt religieux. Il fallait donc pour eux sauver la vision et l'influence chrétiennes de l'homme et de l'univers tout autant que les libertés de l'Eglise. Tel fut le dernier combat du P. d'Alzon en faveur de la défense de la religion et contre les progrès de la Révolution.

Avec les pèlerinages, les prières publiques, l'enseignement chrétien, la recherche de vocations issues de milieux pauvres, les œuvres ouvrières et la presse populaire à bon marché, l'Assomption traduisait son idéal apostolique en une panoplie de moyens qu'elle estimait adaptée à la situation périlleuse du temps :

« *La Révolution menace de nouveau nos droits ; de nouveau nous voilà sur la brèche. Que notre énergie soit à la hauteur de périls toujours croissants ! Pour peu que l'amour de l'Eglise nous reste au cœur, nous saurons aller jusqu'au bout de nos devoirs. Rien de plus beau que d'être des volontaires de l'Eglise. Il n'y a de salut que dans l'Eglise. Quelle folie de le chercher ailleurs !* ». Extrait de l'article liminaire de la *Croix-Revue*, avril 1880, du P. d'Alzon.

Reproductions repérées ou attestées :

L'Assomption, 1980, n° 603, page 15 (La dernière photographie 1880). *En regardant cette ultime photographie du P. d'Alzon vivant qui nous soit parvenue, nous pouvons évidemment, après d'autres, évoquer ses derniers moments dans une atmosphère de persécution, les crocheteurs étant aux portes du collège, encore qu'on eut la délicatesse d'attendre sa fin pour leur permettre d'intervenir. Mieux vaut peut-être relire les textes d'un homme qui se prépare à paraître devant Dieu, alors que les responsabilités passent à d'autres, que les forces déclinent progressivement et qu'il ne reste plus qu'à se laisser guider dans une prière simplifiée par l'amour et l'esprit de Jésus. Selon P. Touveneraud.*

III. Œuvres posthumes

La créativité artistique ne s'arrête pas à la mort du 'modèle' : elle peut très bien se poursuivre, dans d'autres conditions évidemment, après le décès de la personne représentée, ce qui atteste d'une manière certaine sa notoriété et sa postérité spirituelles. On parlera alors de 'portraits posthumes', sans que ce qualificatif n'enlève rien à ces représentations quant à leur valeur ou à leur intérêt.

1. Croquis mortuaire du P. d'Alzon par Jules Gaspard Rastoux, 1880.



*Croquis mortuaire du P. d'Alzon, 1880, par Jules-Gaspard Rastoux
Reproduit par le photographe L. Bert-Maurin,
Format 'portrait carte de visite' H 10,5 x L 6,2 cm.
Rome, Archives Congrégation AA.*

Origine:

Jules-Gaspard Rastoux a fixé sobrement les traits du P. d'Alzon en un simple croquis sur son lit de mort : le corps allongé, le capuchon du camail rabattu sur la tête. Nous n'avons pas trouvé le dessin original dans nos archives, mais nous possédons plusieurs photographies de ce dessin, qui porte la signature : Rastoux, Prof. à l'Assomption, et qui ont été tirées par L. Bert-Maurin, 19 rue de la Servie, 64 rue Roussy, Nîmes.

Jules-Gaspard Rastoux (1843-1927), peintre nîmois, élève de Boucoiran, débuta dans la peinture au Salon de Paris en 1879 et obtint la médaille d'or en province en 1910 : *Lettre à la Dispersion*, 1927, n° 240, page 238. Il entra en 1875 au collège de l'Assomption et y fut professeur pendant 52 ans ; il était donc présent lors du décès du P. d'Alzon et a réalisé son dessin en ayant les traits du défunt sous les yeux.

Description :

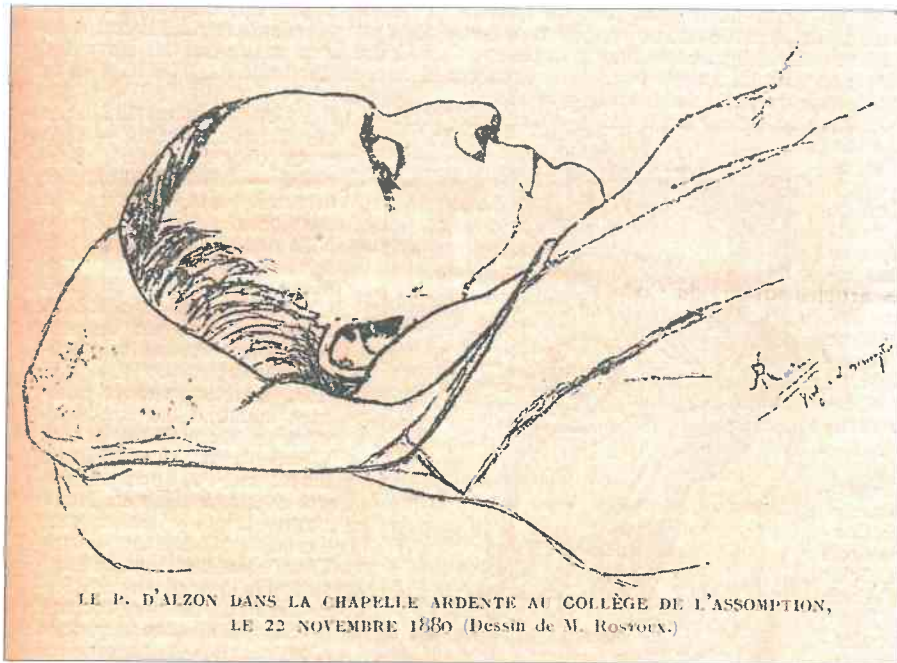
On sait que le corps du P. d'Alzon a été exposé après sa mort dans la chapelle du premier collège de l'Assomption de Nîmes (rue de la Servie et avenue Feuchères). Le P. d'Alzon était décédé dans une petite chambre située au dessus de la porte cochère, encore entrée principale du collège en 1880, rue de la Servie, laquelle fut démolie en 1968 seulement. Les circonstances ont été maintes fois détaillées :

Le dimanche 21 novembre 1880, à midi, à l'heure de l'Angelus, après avoir dit : *Mon Jésus, je vous aime !* le P. d'Alzon a expiré tenant en main son crucifix et ayant devant lui le portrait de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Après s'être rendue avec Mère Marie-Eugénie de Jésus auprès de la dépouille mortelle du Père, Mère Marie du Christ, alors supérieure R.A. du Prieuré de Nîmes, écrivit aux Religieuses de l'Assomption d'Auteuil :

« Nous avons pu, notre Mère et moi, le voir ce matin exposé dans la chapelle du collège. Cette belle tête a gardé une expression si noble, si serene, que le regarder fait du bien. Car la mort n'a pas laissé une empreinte pénible, mais plutôt un rayon de lumière divine, où nous espérons que la Sainte Vierge l'a fait entrer hier ».

On se rappelle une autre évocation, celle du Père dominicain Jean-Emmanuel Baragnon, fils de l'ancien sénateur, Numa Baragnon, et ancien élève du Collège de l'Assomption :

Il [l'esprit de famille] me fit revivre les heures lointaines de l'agonie et de la mort du Père d'Alzon dont je vois encore le grand, le si beau ca-



LE P. D'ALZON DANS LA CHAPELLE ARDENTE AU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION,
LE 22 NOVEMBRE 1880 (Dessin de M. RASTOUX.)

L'Assomption, 1930, n° 352, page 354 (Le P. d'Alzon dans la chapelle ardente au collège de l'Assomption, le 22 novembre 1880) Dessin de M. Rastoux (sic).
(Seul dessin portant la signature : Rastoux Prof. à l'Assomption)

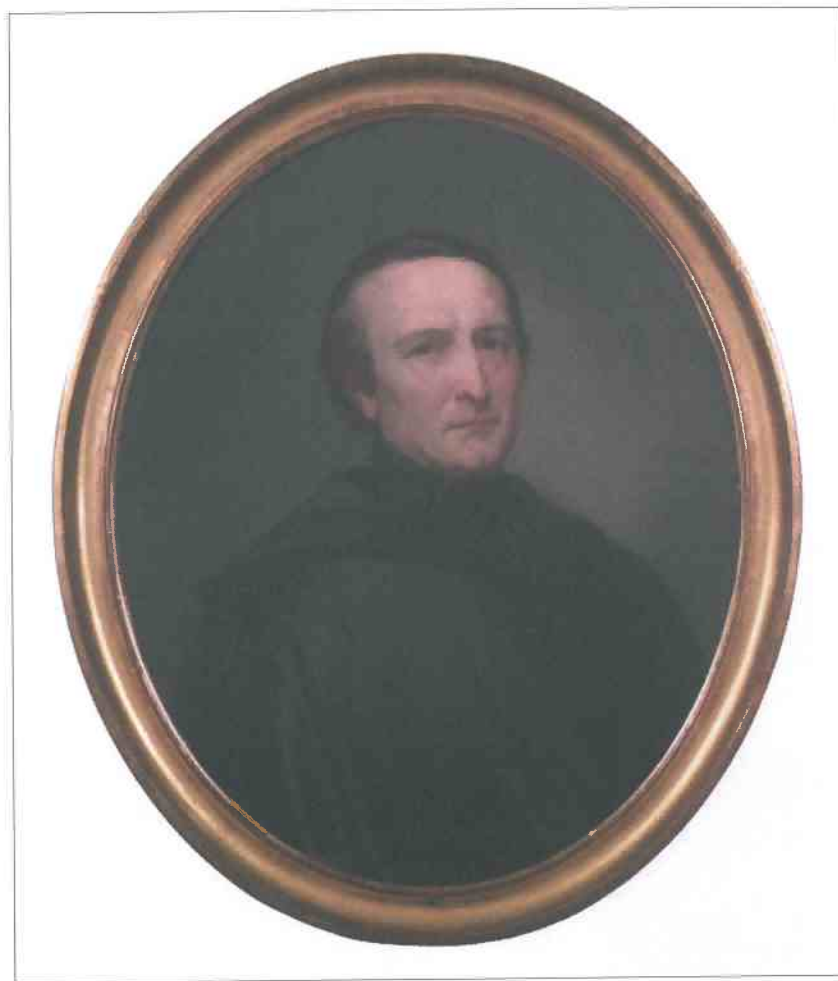
davre exposé dans la chapelle du collège, ce tombeau profané de tant de purs souvenirs !

Reproductions repérées ou attestées :

- *Souvenirs*, 1892, n° 95, page 867.
- *L'Assomption*, 1897, n° 8, page 122.
- *L'Assomption*, 1901, n° 59, page 163 (*Le P. d'Alzon sur son lit de mort*).
- *L'Assomption*, 1911, n° 168, page 241 (*Le P. d'Alzon sur son lit de mort*).
- *L'Assomption*, 1930, n° 352, page 354 (*Le P. d'Alzon dans la chapelle ardente au collège de l'Assomption, le 22 novembre 1880*) Dessin de M. Rostoux (sic). (Seul dessin portant la signature : Rastoux Prof. à l'Assomption)
- *L'Assomption et ses œuvres*, 1980, n° spécial 601, page 19.
- Une photographie originale par L. Bert-Maurin de ce dessin est exposé sous cadre dans le Lieu de Mémoire du P. d'Alzon à Nîmes.



2. Portrait du P. d'Alzon dans un cadre ovale (Salle du Conseil, AA Rome)

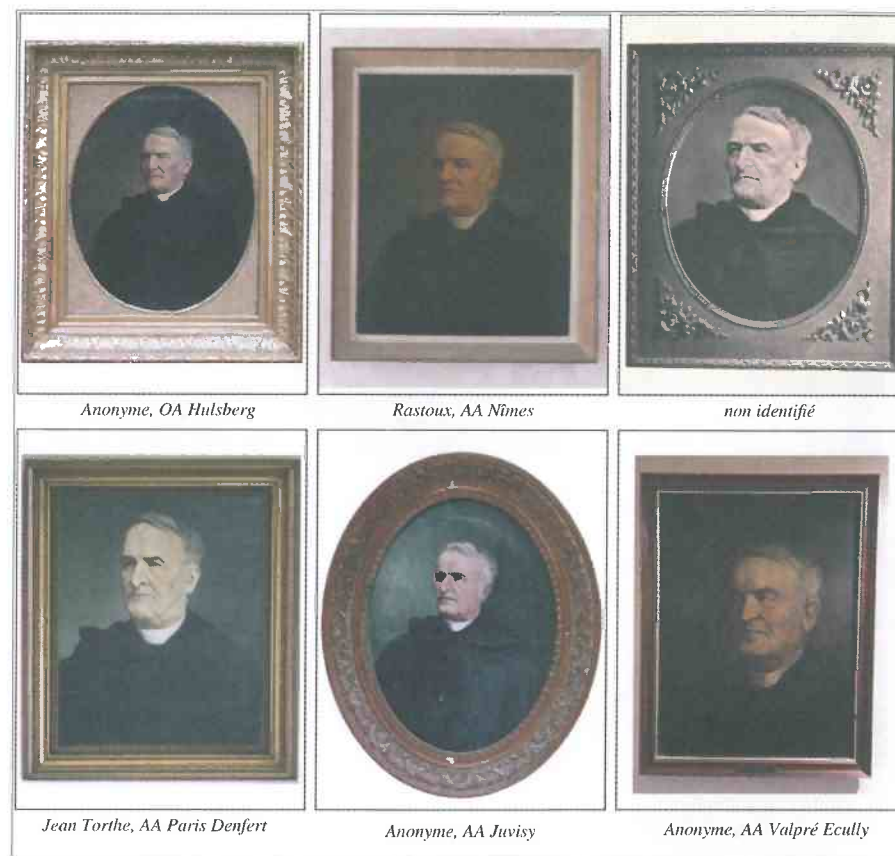


*Portrait du P. d'Alzon, présenté sous verre dans un cadre ovale, en bois doré,
Huile sur bois H 72 x L 59 cm, cadre H 83 x L 70 cm.
Rome, maison générale, salle du Conseil.*

Ce portrait, ni daté ni signé, semble être une copie du tableau peint pour Marie-Eugénie de Jésus, mais les couleurs et les traits du visage peuvent tout aussi bien faire penser au tableau peint à Lavagnac en 1856. Ce portrait nous a révélé une surprise quand en septembre 2009, pour pouvoir le photographier sans être gêné par les reflets du verre, le photographe l'a sorti de son cadre : il s'agit non d'une toile mais d'une peinture à l'huile sur bois contreplaqué. Comme nous ne connaissons pas la provenance de ce portrait, il est difficile d'en dire plus.

3. Portraits considérés comme une copie du tableau de N. Vollier

Réalisée d'après une photographie, et souvent reproduite en gravure, la toile de N. Vollier a fait l'objet de plusieurs copies. Mais peut-on dire qu'il s'agit d'une copie de l'œuvre de N. Vollier, ou doit-on parler de portrait original, fait également d'après photographie, comme ce fut le cas pour N. Vollier lui-même, quand il s'agit de l'œuvre de peintres reconnus, et qui ont interprété leur sujet suivant leur style ?

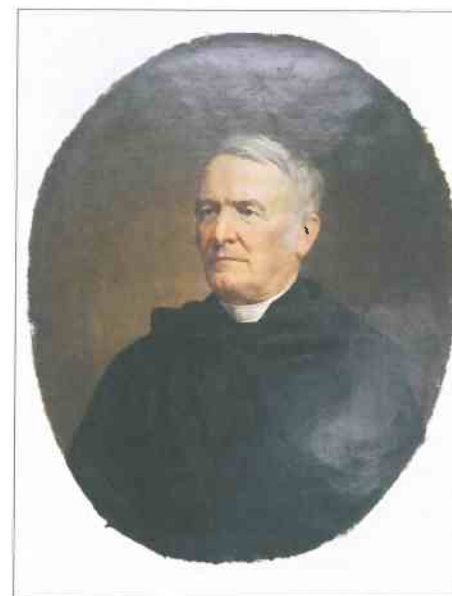


3.a Portrait du P. d'Alzon conservé à Hulsberg (Pays-Bas)

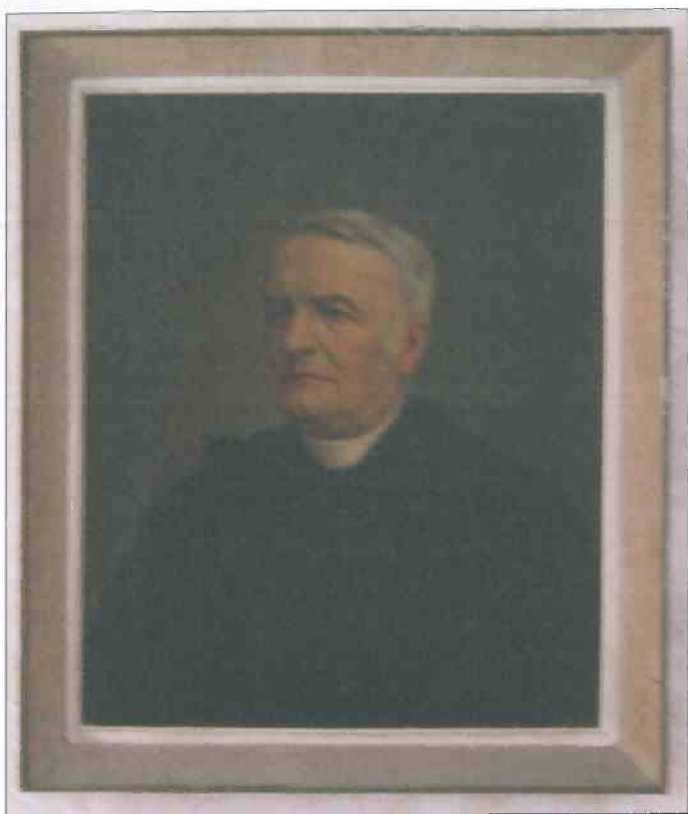


*Anonyme. Huile sur toile rectangulaire H 82 x L 62 cm ;
cadre en bois doré H 109 x L 93 cm ; ovale central H 78 x L 61 cm.*

Un portrait splendide, en tout identique à celui de N. Vollier, mais dans un cadre rectangulaire comportant un ovale au centre, se trouve chez les Oblates de l'Assomption des Pays-Bas, à Hulsberg (Reproduit dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 1938, n° 438, page 200). A bien l'observer, les traits du visage semblent cependant plus marqués, plus vigoureux. Ce portrait a été emmené de Nîmes quand les Oblates ont dû quitter la rue Séguier au moment des expulsions, pour se réfugier aux Pays-Bas. En sortant la toile rectangulaire hors du cadre, nous avons pu constater qu'elle avait été peinte en forme ovale pour correspondre au cadre prévu, de forme rectangulaire, mais comportant un ovale au centre, forme qui correspondait sans doute davantage à la sensibilité féminine de Mère Emmanuel-Marie Correnson qui a fait peindre ce portrait, malheureusement non daté, ni signé. Quelque peu déçu de ne pas trouver la signature du peintre, nous avons cependant été heureux de visiter le musée des souvenirs du P. d'Alzon, et d'y découvrir le tableau de Marie Madeleine pénitente qui était la seule décoration de son appartement, quand il aménagea rue de l'Arc Dugras à Nîmes. (voir pages 329-332).

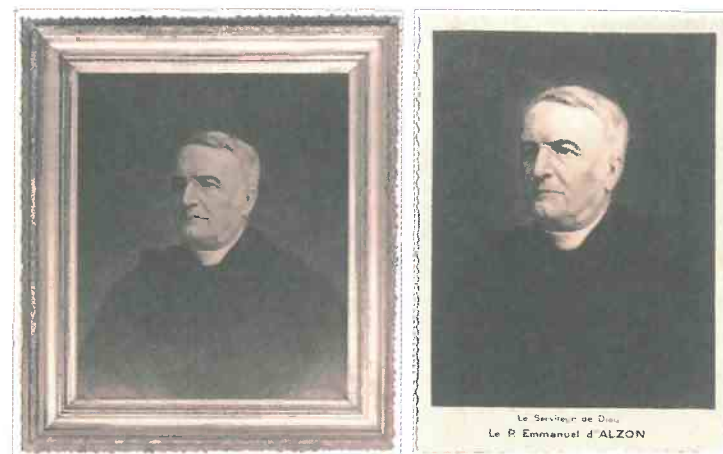


3.b Portrait du P. d'Alzon par Jules Gaspard Rastoux



Huile sur toile H 72 x L 58 cm, cadre bois récent H 85 x L 72 cm.
Nîmes, 2 rue Sainte Perpétue, Communauté des Augustins de l'Assomption.

Un portrait, non daté, de même dimension que celui de N. Vollier (toile H 73 x L 60 cm, cadre H 85 x L 72 cm) et de forme identique, se trouve dans la salle de communauté des Assomptionnistes 2 rue Ste Perpétue à Nîmes.

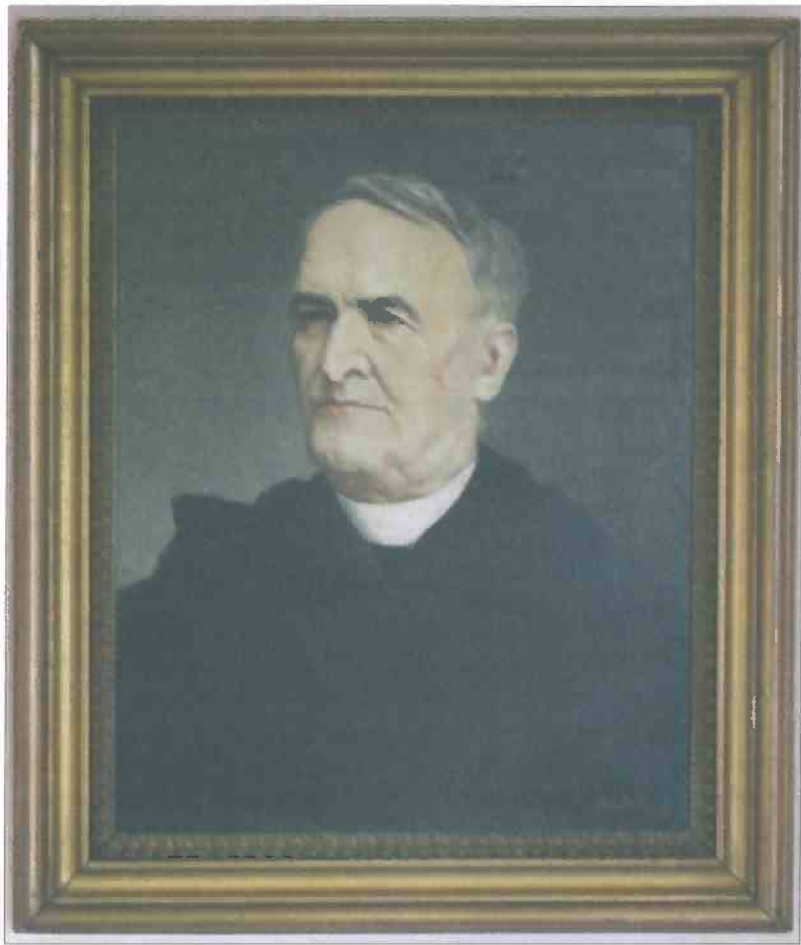


Photographie noir et blanc du tableau dans son cadre ancien,
et carte postale éditée par le P. Bisson.
ACR Archives de la Congrégation à Rome

Cependant, l'expression du visage est plus intériorisée et le regard est orienté vers le bas. On lit au dos de la toile, sur la barre de bois transversale : « Peint par Rastoux professeur de dessin au collège de l'Assomption ». Nul doute qu'il s'agit du portrait cité dans la liste de ceux des directeurs du collège de Nîmes dont il est question dans la notice nécrologique de la *Lettre à la dispersion* 1927, n° 240 page 238 : « Une de ses dernières productions est une série de portraits des directeurs du collège de l'Assomption, particulièrement réussis. (Ces portraits sont les suivants : P. d'Alzon, P. Picard²², abbé de Cabrières, le futur cardinal, P. Vincent de Paul, P. Emmanuel, P. Laurent, P. Alexis, P. Joseph, P. Stéphane, P. Timothée, P. Matthieu...) ». Classé hors concours à l'Exposition des Arts décoratifs de Nîmes, en 1902, Rastoux exposa encore en 1926 au Salon de Paris. Ce portrait a été reproduit en carte postale par le P. Bisson et reproduit dans *L'Assomption*, 1950, n° 481, page 5.

²² Ce portrait du P. Picard, de dimension identique à celui du P. d'Alzon, mais portant la signature de Rastoux sur la toile même, est conservé aujourd'hui dans le local des archives de la Province de France, 79 av. Denfert-Rochereau à Paris.

3.c Portrait du P. d'Alzon par Jean Torthe



Portrait du P. d'Alzon, peint par Jean Torthe, autour des années 1930.
Professeur de dessin au collège Saint Caprais à Agen.
Signature de Jean Torthe dans l'angle droit au bas du tableau.
Huile sur toile H 61 x L 50 cm, cadre bois noir H 85 x L 72 cm.
Paris, 79 avenue Denfert-Rochereau,
Maison Provinciale des Augustins de l'Assomption.

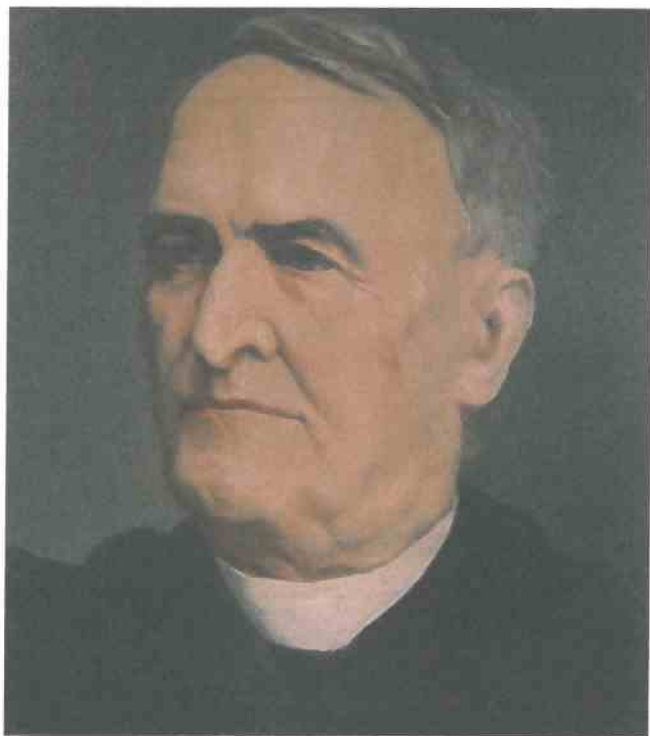
Un autre portrait avec encadrement, et de forme identique à celui de N. Vollier, mais un peu plus petit (toile H 61 X L 50 cm, cadre H 76 X L 65 cm), se trouve à la maison Provinciale des Assomptionnistes, 79 av. Denfert Rochereau à Paris, dans la salle de réunion du Conseil. Le regard dirigé vers le haut et porté au loin fait penser au portrait de N. Vollier, cependant, le style du peintre est très personnel et le trait vigoureux.

Non daté, il porte la signature Jean Torthe (1890-1981), peintre agennais connu, qui l'a peint pour le collège Saint Caprais à Agen, où il fut professeur de dessin pendant 48 ans, de 1925 à 1973. Nous avons trouvé la photographie en noir et blanc de ce portrait dans le bulletin publié par le séminaire de Layrac *Voulez-vous ?* n° 2, juin-juillet 1947, page 2 : Le Père d'Alzon. « *Le tableau que nous reproduisons ci-dessus est l'œuvre d'un artiste bien connu, plus d'une fois lauréat du Salon, M. Jean Torthe.* »

Ce tableau se trouvait dans le petit parloir du collège où il a été laissé quand les Assomptionnistes ont quitté la direction de cet établissement scolaire en 1977²³. Le tableau n'y est sans doute pas resté longtemps car il a

²³ On peut lire dans l'ouvrage édité pour les 150 ans du collège : *Saint-Caprais des origines à nos jours. (1850-2000)*, par André MATEU (Ancien directeur du lycée Saint-Caprais). Ed. Loubatières nov. 2001. Pages 393-394 : dans la rubrique *Quelques illustres* : Jean Torthe (avec son autoportrait signé et daté de 1921) « *Jean Torthe était un Agennais d'Agen. Il y était né en 1890. Ses études terminées, il entra à l'école des Beaux-Arts de Toulouse [...] Ses études furent couronnées par la mention du Grand prix, le prix ministériel de Peinture et le prix de l'Histoire de l'art. En 1913, il entra à l'école nationale des Beaux-Arts de Paris [...] Il fit la guerre de 1914-1918, au terme de laquelle il se fixa à Agen et ne quittera plus sa terre, sa grande inspiratrice. Tout le tentait : le portrait, le paysage, l'illustration du livre, la décoration. Les connaisseurs admirent les portraits de M. de Nazaris, de Mme Pierre Champagne. Boyer lui donna à illustrer son fameux livre : *Au pays de Jasmin. Le meilleur de son œuvre ce sont ses paysages où il sait jouer à merveille, avec l'ombre et la lumière, les tonalités des diverses heures du jour. De multiple toiles sont, à ce point de vue, très expressives : routes à l'ombre mauve, fermes en plein soleil, pigeonnier vermeil, virgiliens troupeaux [...] Peu de collèges ou de lycées ont eu la gloire d'avoir un talent si sûr qui a laissé de nombreuses œuvres. Agen a su reconnaître son œuvre et a donné son nom à la rue où il a si longtemps résidé, au n° 75. Saint-Caprais conserve, avec piété, un de ses meilleurs tableaux : le beau portrait du père d'Alzon qui exprime si bien l'âme du grand fondateur.* » Faudrait-il lire : « conservait » ? Car le livre est édité en novembre 2001, et avant mars 2001, le tableau était déjà entre les mains d'un brocanteur au Passage d'Agen. Ce qui explique peut-être pourquoi nous trouvons à la page 96, quand il est question de [...]*

été retrouvé en mars 2001 dans une brocante de l'allée Jules Guesde à Toulouse par le F. Raymond Cayla. Le brocanteur, venu du Passage d'Agen en voulait 2.700 francs. Le Provincial de France informé, a décidé d'acheter ce tableau que le brocanteur a finalement laissé à 2.500 francs. Quand le F. Raymond est allé chercher le tableau au Passage d'Agen, il est passé à la communauté de Layrac, où le P. Farne a immédiatement reconnu et identifié le tableau comme étant celui qui se trouvait au petit parloir du collège de Saint-Caprais. D'ailleurs, le tableau porte la signature de Jean Torthe sur la toile, en bas à droite.



l'arrivée des Assomptionnistes à Saint-Caprais en 1927, non pas le cliché du portrait du P. d'Alzon par Jean Torthe, mais celui de N. Vollier. Le tableau de Jean Torthe n'était-il plus qu'un pieux souvenir... ?

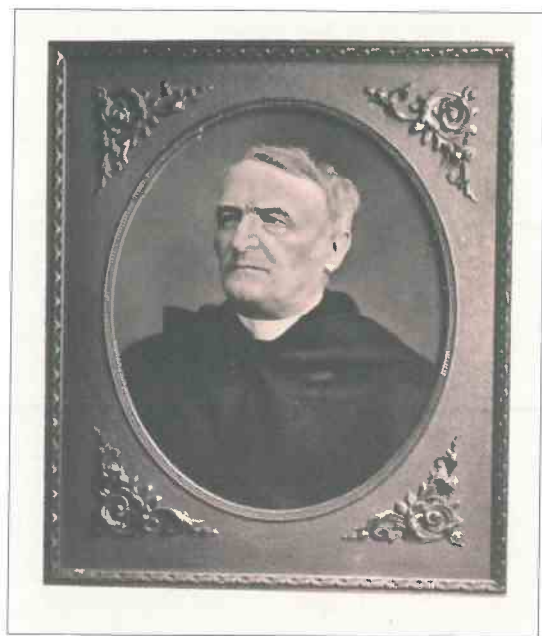
3.d Portrait du P. d'Alzon conservé à Juvisy



*Portrait du P. d'Alzon, dans un cadre ovale en bois sculpté.
Huile sur toile H 59 x L 44 cm, cadre H 77 x L 62 cm.
Transféré de Lorgues au noviciat de Juvisy,
8 rue de la Paix, 91260 Juvisy Sur Orge.*

Encore un portrait comparable à celui de N. Vollier, mais de forme ovale. Anonyme et non daté, il vient d'être transféré de la maison de Lorgues au noviciat de Juvisy. Bien que l'on soit amené à faire le rapprochement avec l'œuvre de N. Vollier une fois de plus, on peut noter la différence d'expression, signe d'une touche personnelle apportée par le peintre.

3.e Portrait du P. d'Alzon non encore identifié

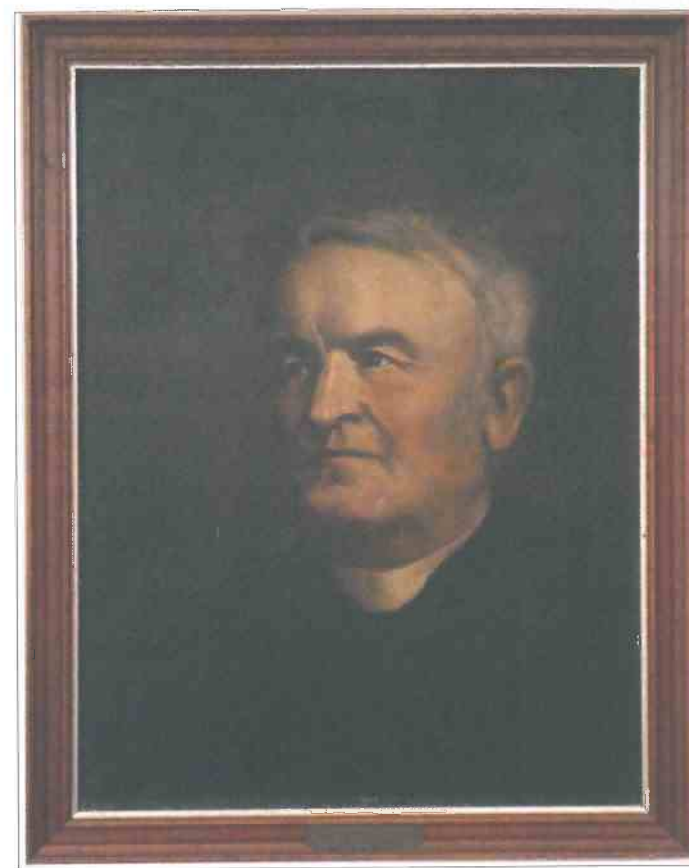


*Portrait du P. d'Alzon, dans un cadre rectangulaire, avec ovale au centre et décorations dans les angles.
Localisation inconnue.
Photographie noir et blanc. ACR Rome.*

Encore un portrait très comparable à celui de N. Vollier, dans un cadre rectangulaire, avec ovale au centre et décorations dans les angles. Il ne nous est connu que par une photographie noir et blanc, conservée dans nos archives à Rome. Cependant nous avons trouvé la reproduction en noir et blanc de ce portrait dans plusieurs numéros du bulletin publié par le séminaire de Layrac *Voulez-vous...* n°22, juin-juillet 1951, page 10 et n°23, nov. 1951- janv 1952, page 29.

Où ce cadre se trouve-t-il aujourd'hui ?

3.f Portrait du P. d'Alzon conservé à Valpré



*Portrait du P. d'Alzon, dans un cadre rectangulaire,
Huile sur toile, H 61 cm x L 46 cm ; cadre H 68,5 cm x L 53,5 cm.
Salle de communauté, AA Valpré, Ecully (France)*

Encore un portrait très proche de celui de N. Vollier, dans un cadre rectangulaire très sobre en bois, avec une plaque en cuivre au bas du cadre indiquant : T.R.P. EMMANUEL D'ALZON 1810 – 1880. Ce tableau non

signé porte cependant l'indication au dos de la toile : C. GUICHARDAZ, PARIS (avec l'adresse : 12, rue Campagne 1^{ère} dans le 14^{ème}) ; sans doute le nom du fournisseur de la toile, mais indication confirmant l'origine parisienne de la toile. Nous pensons que ce tableau devait se trouver dans la vieille maison Picard, rue François Ier à Paris, avec une série d'autres portraits comportant également une plaque de cuivre, et qu'il a rejoint la communauté de Valpré (Ecully, France) au moment de la démolition de l'immeuble de la rue François Ier à Paris, dans les années 1980.

4. Trois dessins qui reproduisent le tableau de Nicolas Vollier

4.a Dessin réalisé au Chili le 3 février 1897 par N. Pinto, premier assomptionniste chilien



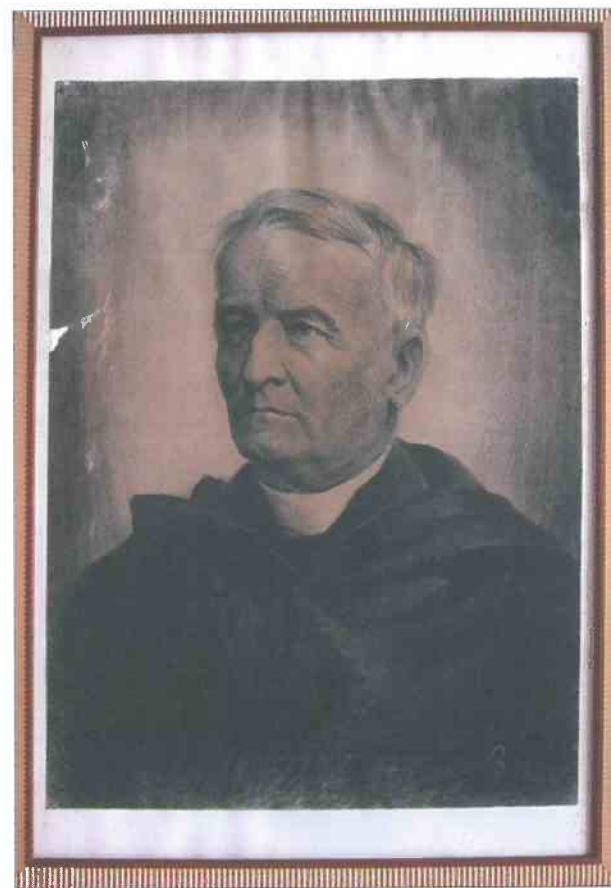
*Dessin réalisé au Chili le 3 février 1897 par N. Pinto, premier assomptionniste chilien.
Dessin au fusain, feuille de H 71 x L 58 cm, ovale du dessin H 51,5 x L 41,5 cm.
Cadre en bois sculpté H 87 x L 74,5 cm.
Salle du Conseil provincial, Santiago (Chili)*

Le tableau peint par N. Vollier, d'après la tradition, a été emporté de Nîmes en 1880 par le P. Emmanuel Bailly pour le noviciat d'Osma, et de là il est passé au Chili où le jeune élève Victor Nestor Pinto Olivares (1879-1942) a pu l'avoir sous les yeux quand il l'a reproduit au fusain. Elève à l'école apostolique de Mendoza (fondée en 1893) de mai à 1894 à mars 1898, c'est là qu'il réalisa à 18 ans, ce magnifique portrait signé et daté 3/2/97 (3 février 1897). Il devint religieux sous le nom de Pedro Claver. Envoyé en France, puis en Espagne, il fit ses études de théologie à Rome où son tempérament d'artiste lui aurait fait désirer un séjour prolongé ; ordonné prêtre le 18 juin 1908, il quitta l'Europe fin 1909 pour exercer son ministère au Chili et en Argentine.

La feuille de dessin est soigneusement encadrée sous verre, avec un dos recouvert d'une planche. Le tableau est précieusement conservé, comme souvenir du premier religieux chilien dans la salle du Conseil provincial à la maison de Santiago au Chili.



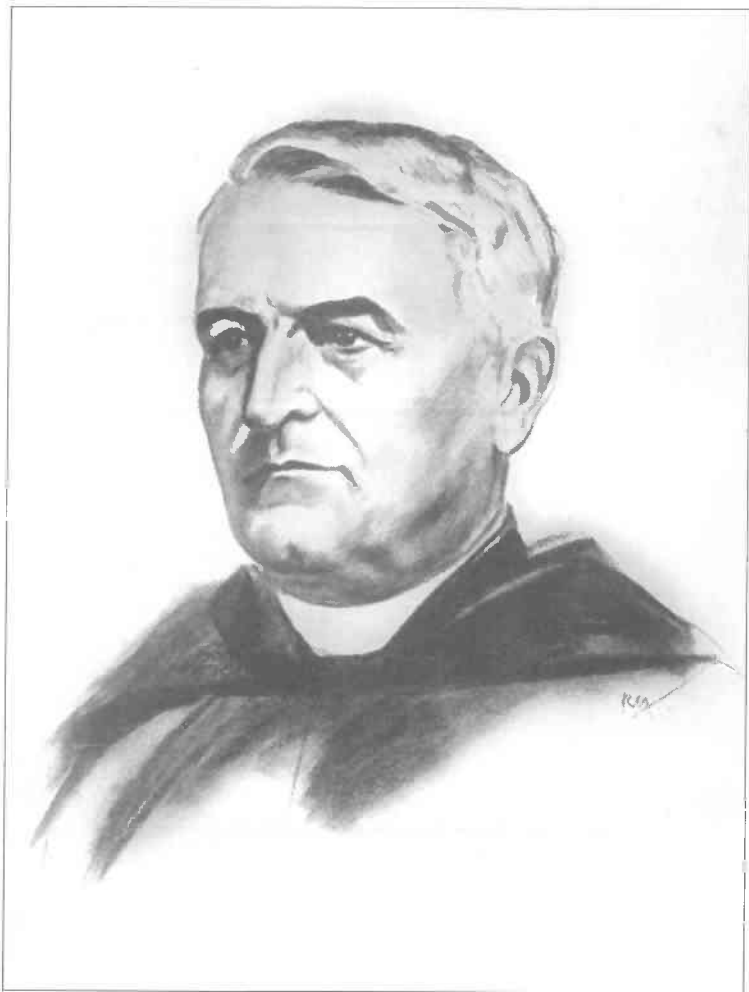
4.b Dessin de 1944 signé B44, conservé à Layrac



Feuille de dessin H 60 x L 46 cm dans un cadre sous verre de H 68 x L 54 cm.

Au dessus de la porte du réfectoire de Layrac, un portrait du P. d'Alzon est dû au crayon d'un artiste qui s'est contenté de signer d'un grand B en majuscule avec le chiffre 44 ; ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'un dessin réalisé en 1944. Est-ce l'œuvre d'un étudiant du scolasticat d'alors ? En tout cas le trait est vigoureux, surtout vu de près, et l'expression pleine d'énergie.

4.c Dessin signé R.M. 1950-1951



*Dessin inspiré de la photographie de Crespon et du tableau de N. Vollier,
vers 1950-1951, signé R.M.*

*Reproduction photographique en carte postale par « foto Vasari Roma »
H 13 x L 11 cm.*

ACR Archives de la Congrégation à Rome

Après la seconde guerre mondiale, un jeune regardant ou postulant, aux initiales R.M., a été accueilli à la communauté des religieux travaillant à Bayard Presse. Comme il possédait un beau coup de crayon, il lui a été demandé de dessiner un certain nombre de portraits de 'notabilités assomptionnistes' de l'époque, à commencer par celui du Fondateur le P. d'Alzon. C'est ainsi que les ACR ont conservé ces portraits-dessins de même facture : le P. d'Alzon, les évêques assomptionnistes de l'époque : Mgr Petit, Mgr Pie Neveu, Mgr Cristea, Mgr Vuccino, Mgr Piérard et Mgr Beck, tous signés R.M.. L'histoire n'a pas retenu le nom de cet artiste. En 1980, ce dessin du P. d'Alzon a été multiplié à l'envie. Une reproduction agrandie et encadrée orne l'escalier central principal de la maison généralice à Rome, dit escalier d'honneur.

Une carte postale de ce dessin a été réalisée à Rome par le photographe Vasari.

Ce dessin du P. d'Alzon dont la tête seule est représentée, a été retenu pour les récentes images de la postulation, avant qu'on ne revienne au portrait peint pour Mère Marie-Eugénie.

5. Aquarelle du P. d'Alzon à Notre-Dame des Châteaux

dessin de Damblans 1921



*Aquarelle qui représente le P. d'Alzon assis avec des élèves
à Notre Dame des Châteaux,
réalisée pour le cinquantième des élèves
par Damblans, le dessinateur du Pèlerin, et couvrant une double page.
Gravure H 22 x L 32 cm. Le Pèlerin n° 2318 du 28 août 1921.*

Origine :

L'aquarelle²⁴ qui représente le P. d'Alzon assis avec des alumnistes à Notre Dame des Châteaux a été réalisée pour le cinquantenaire des alumnats en 1921 par le dessinateur du *Pèlerin* Damblans, et couvre une double page dans le *Pèlerin* n° 2318 du 28 août 1921. Elle porte comme légende : « *Devant l'antique sanctuaire de Notre-Dame des Châteaux (Savoie), où il vient de fonder le premier Alumnat, le P. d'Alzon, en 1871, dans un entretien aux six premiers enfants, les compare aux six cruches de Cana dont l'eau va se changer en un vin généreux.* » (Dessin de Damblans)

Description:

L'épisode bien connu de la fondation par le P. d'Alzon, le 28 août 1871, du premier alumnat de l'Assomption sur la colline de Beaufort-sur-Doron (Savoie) portant le sanctuaire de Notre-Dame des Châteaux intégré au site médiéval d'une forteresse couronnée de tours, a inspiré une représentation maintes fois reproduite. Sur la face des bâtiments du haut qui offrent l'entrée externe de la chapelle du sanctuaire au public, la scène présente le P. d'Alzon enseignant les fameuses cinq ou six 'cruches', c'est-à-dire les jeunes qui s'étaient rassemblés au son de la cloche, lors de la messe célébrée en ce lieu. Nous pouvons remarquer le beau chien de berger assis aux pieds du garçon qui vint au son de la cloche et repartit incognito, et bien sûr, le chapeau romain du P. d'Alzon, posé sur les genoux d'un autre. La scène ne se passa pas dans le pré, mais dans la chapelle. Lorsque le P. d'Alzon se retourna après l'évangile pour dire quelques mots aux cinq premiers alumnistes, il en découvrit six ! Son esprit primesautier les fit aussitôt comparer aux six cruches de Cana : « *Vous ne contenez actuellement rien de bien précieux, mais Notre-Seigneur va vous remplir du vin exquis de la science et des vertus. Ce nouveau miracle se fera pour vous, comme pour le maître d'hôtel de l'Évangile, par l'entremise de la Sainte Vierge* ». Sur les six enfants présents, on connaît les noms de cinq jeunes garçons, originaires de la région, qui conservèrent avec fierté le nom de

²⁴ Une aquarelle de cette scène, encadrée, orne le mur de la salle à manger à Notre-Dame des Châteaux, face à la cheminée (partie des bâtiments du haut liés à la chapelle).

'cruches': Alexis Viallet, devenu par la suite le P. Maxime, Pierre-François Joly, Greffon, Stanislas Lachenal, Pierre-Joseph Bochet et un berger qui partit à la fin de la messe. Le P. d'Alzon leur écrivit de Nîmes, le 15 décembre 1871 : « *Mes ravissantes cruches. Je ne puis vous dire le plaisir que m'a fait votre lettre, d'une date déjà ancienne [31 octobre]. Oui, vous êtes des cruches admirables, des cruches d'albâtre, des cruches d'onyx, des cruches d'un prix incomparable, puis vous êtes destinées à recevoir un jour les parfums mêmes du ciel. En attendant, mettez dedans beaucoup d'humilité, de travail, d'obéissance et d'application...* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. IX, page 256).

Un croquis assez fantaisiste des lieux fait par un ancien élève de l'Assomption avait déjà paru dans *Le Pèlerin*, 31 mars 1877, n° 13, page 209, reproduit dans le n° 14 du 7 avril 1877 et encore dans le n° 58 du 9 février 1878, page 97. Autre gravure parue dans *Le Pèlerin*, 28 août 1910, n° 1756, page de couverture (frontispice).

Reproductions repérées ou attestées :

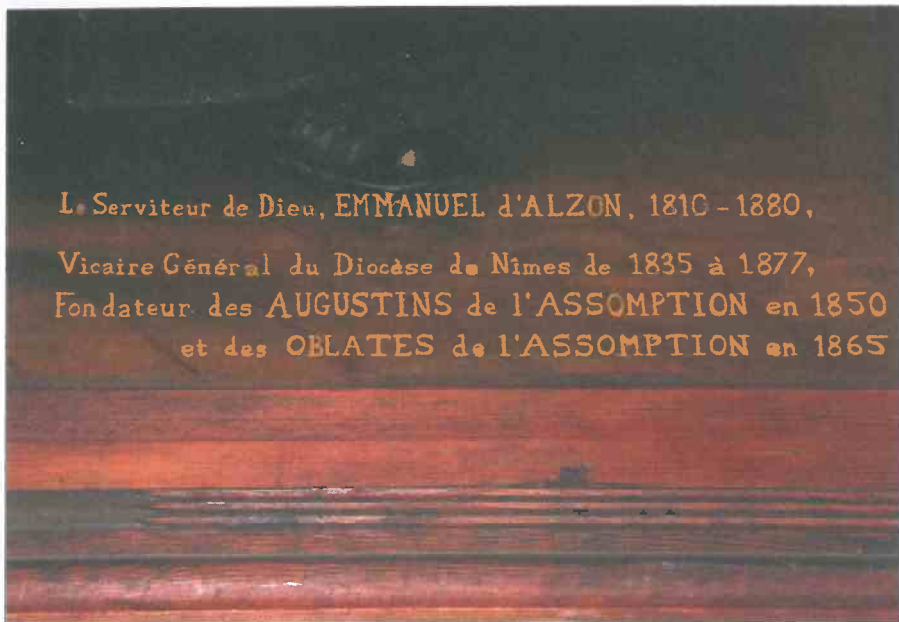
- *Le Pèlerin* n° 2318 du 28 août 1921. Aquarelle qui représente le P. d'Alzon assis avec des alumnistes à Notre Dame des Châteaux, réalisée pour le cinquantenaire des alumnats en 1921 par le dessinateur du *Pèlerin* Damblans, et couvrant une double page.
- *L'Assomption*, août 1931, n° 361, page 139 (*Le P. d'Alzon avec les six premiers alumnistes à Notre Dame des Châteaux – Aquarelle de Saint-Sigismond*).
- *L'Assomption*, 1962, n° 525, page 31 (*Le P. d'Alzon avec les six premiers alumnistes à Notre-Dame des Châteaux, occupé de 1871 à 1903. D'après une aquarelle conservée à l'alumnat de Saint-Sigismond*).
- *L'Assomption*, 1966, n° 547, page 26 (*Estampe montrant le Père d'Alzon au milieu des premiers alumnistes à N.-D. des Châteaux-Savoie*).
- *L'Assomption*, 1991, n° 647, pages 24-25 (*Le Père d'Alzon au milieu des premiers alumnistes*).

**6. Portrait du P. d'Alzon, peint par
R. Blancafort en 1937**

église Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité, Nîmes



*Portrait du P. d'Alzon, peint par R. Blancafort en 1937
Huile sur toile : H 162 x L 92 cm ; cadre H 192 x L 120 cm.
Eglise Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité, à Nîmes*



Origine :

C'est l'église Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité, à Nîmes, toute proche de l'ancien collège historique de l'Assomption devenu d'abord lycée de jeunes filles puis collège de nos jours, qui a accueilli à la fin des années 1990 cette grande toile du P. d'Alzon auparavant déposée dans un presbytère de la région nîmoise, Saint Mamert du Gard, où se rendait le P. Remy Munsch pour des services paroissiaux. Elle est accrochée aujourd'hui, côté droit du transept, près de la chapelle du Saint-Sacrement, au-dessus de la porte d'une sacristie annexe.

Ce portrait posthume du P. d'Alzon, est de R. Blancafort²⁵, peint en 1937, et non pas de Jules-Gaspard Rastoux, comme indiqué dans le *Cahier n°3* page 152 de la série des Cahiers du Bicentenaire, et dans *AA Informations*, janvier 2003, n° 14, page 26, (*A.T.L.P.*, février 2003, n° 184, page 29 se contentant de reproduire le tableau sans commentaire, comme illustration d'un article). Cette erreur d'identification s'appuyait sur la *Lettre à la Dispersion*, 1927, n° 240, page 238 qui attribue à G. Rastoux un portrait du P. d'Alzon. Or le portrait de G. Rastoux, de taille plus modeste, faisait partie de la série des portraits des directeurs du collège, tableau que nous avons identifié en voulant le photographier ; il se trouve actuellement à la communauté assomptionniste, 2 rue Ste Perpétue à Nîmes (voir page 148).

Description :

Le Père d'Alzon y est représenté 'en majesté', en pied, en tenue de religieux, le regard aquilin. De toute évidence R. Blancafort s'est inspiré de la photographie prise avant son épreuve de santé en 1854 (voir page 91) : le P. d'Alzon tient sa cordelière dans la main gauche, et appuie sa main droite sur la tranche d'un livre posé sur une table où reposent aussi quelques feuillets. Dans son dos, un fauteuil de salon et une tenture majestueuse.

²⁵ Nous avons découvert un portrait du P. Vincent de Paul Bailly, portant également la signature « Blancafort 1937 » sur la toile même, conservé aujourd'hui dans le local des archives de la Province de France, 79 av. Denfert-Rochereau à Paris. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver de renseignements concernant ce peintre.



Les couleurs de ce tableau qui a fait l'objet d'une restauration récemment, sont assez vives. Sous le pied gauche, difficilement visible depuis le bas, se trouve une inscription sur quatre lignes : Le Serviteur de Dieu, Emmanuel d'Alzon, 1810-1880. Vicaire Général du Diocèse de Nîmes de 1835 à 1877. Fondateur des Augustins de l'Assomption en 1850 et des Oblates de l'Assomption en 1865. C'est en grim pant sur une échelle pour photographier ces quatre lignes et prendre les dimensions du tableau que nous avons découvert, à hauteur du pied droit, la signature du peintre : R. Blancafort 1937.

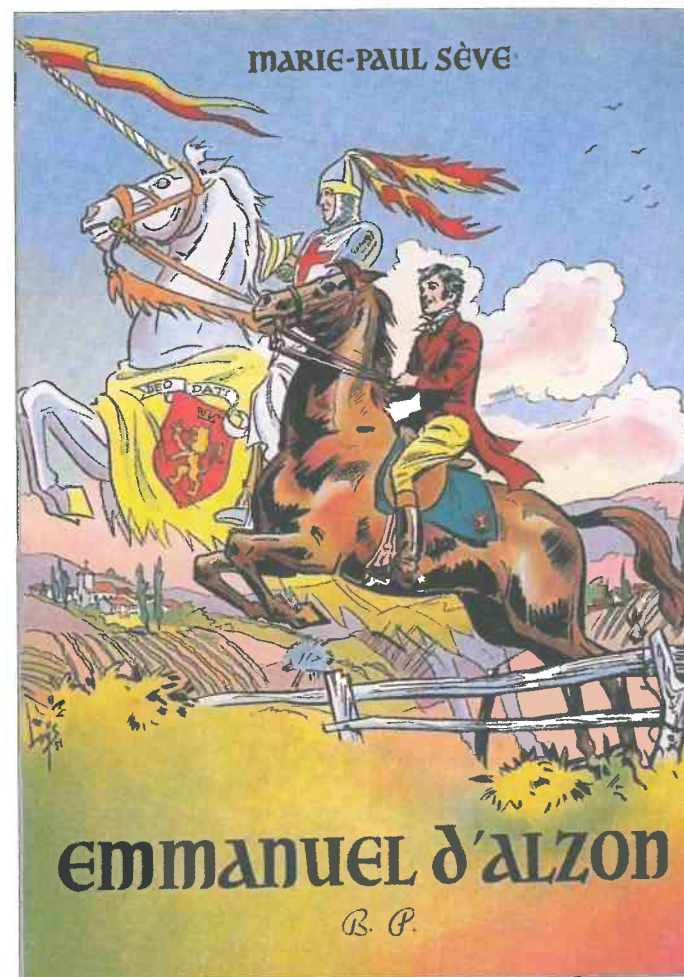
7. Portrait du P. d'Alzon avec Paulin Garnier antérieur à 1950, conservé à Elorrio



*Huile sur toile : H 90 x L 65 cm , cadre H 95 x L 70 cm.
Communauté assomptionniste, Elorrio, Pays-Basque espagnol.*

Lorsque les Assomptionnistes de Madrid ont passé la Ciudad de los Muchachos aux Pères Salésiens en 1988, la communauté d'Elorrio, au Pays-Basque espagnol, a recueilli un portrait du P. d'Alzon avec Paulin Garnier, peint sur toile, anonyme et non daté, H 90 x L 65 cm. Cette toile semble unique à notre connaissance, car c'est plus souvent la photographie dont elle s'inspire qui a été encadrée dans les établissements éducatifs. Le peintre a bien rendu l'expression de la photographie retouchée, et lui a donné des couleurs pastel qui accentuent la douceur du tableau.

8. Bande dessinée 'Le Lion des Cévennes' : 1950-1951



*Bande dessinée.
ACR Archives de la Congrégation à Rome*



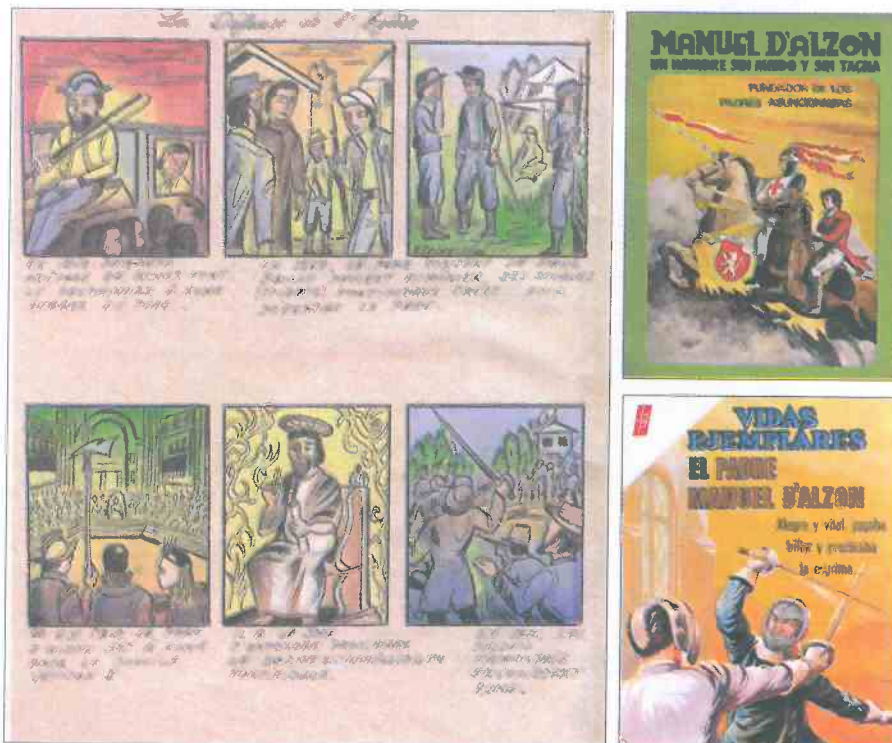
Le P. André Sève (1913-2001), alors P. Marie-Paul en religion, rédacteur en chef à la Bonne Presse de la revue pour jeunes 'Bayard', eut, le premier, l'idée de populariser l'image et la vie du P. d'Alzon à la mode attrayante d'une bande dessinée. Il en écrivit le texte et en confia l'illustration à un dessinateur connu, Loys. Cette B.D. parut sous le titre évocateur : *Emmanuel d'Alzon, le Lion des Cévennes*, d'abord en planches hebdomadaires dans l'illustré *Bayard*, reprises ensuite en un volume, puis en 1958, dans une deuxième édition, sous le titre chevaleresque de '*Sans peur et sans reproche Emmanuel d'Alzon*'.

Depuis, cette bande dessinée a été traduite par le Fr. Carlos Rubina (1921-2006) au Chili en espagnol : *Manuel d'Alzon un hombre sin miedo y sin tacha Fundador de los Padres Asuncionistas*, accompagnée en seconde partie d'un texte dû à des religieux belges : *Virtudes de nobleza* traduit par le P. Héctor Garcia.

Une troisième vie a été donnée à cette B.D. au Congo R.C. en 1990 grâce à une adaptation des vignettes, réalisée en noir et blanc, par un artiste local dit Djockey Star, alias Gervais Kambale (*L'Assomption*, 1998, n° 673, page 15).

En 1995 a été éditée au Mexique, une petite bande dessinée de 32 pages, dans la collection « *Vidas ejemplares* » n° 108, « *El Padre Manuel d'Alzon, el Hombre de Fuego* », réalisée sous la direction du Père Jésuite Carlos de Maria y Campos.

Une exposition sur la bande dessinée a été présentée au collège St-Michel de Bruxelles du vendredi 15 au vendredi 29 octobre 2010, à l'occasion des 25 ans du CRIABD : Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée, fondé en 1985 par le frère jésuite Roland Francart. Ce Centre possède un musée de la BD qui propose 2.000 BD chrétiennes en 40 langues et 3.000 BD classiques. Parmi les quatre expositions, présentées à l'occasion des 25 ans du Centre, l'une était consacrée au "P. Emmanuel d'Alzon (1810-1880) et la famille de l'Assomption", réalisée par Roselyne Chevalier.



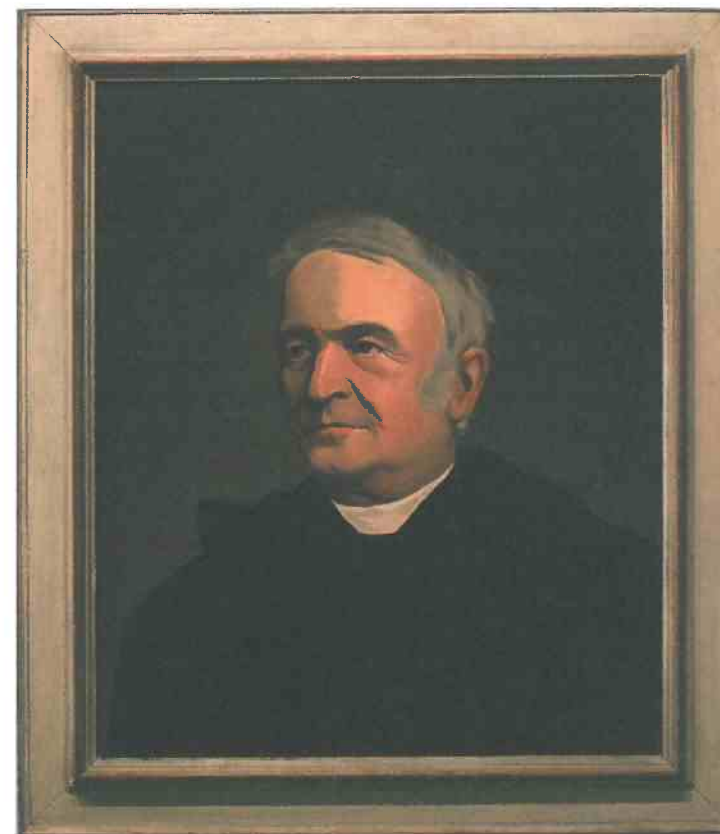
Le P. Bisson (1893-1973) popularisa pour sa part le genre 'expositions', au moyen de photographies, de médailles, de diapositives ou d'albums. Puis à partir des années 1990, vidéo, cassettes, audio-visuels, films, livrets imagés sont venus compléter ce mode de communication en vogue.

Reproductions repérées ou attestées :

- *Bayard*, magazine pour adolescents de la B.P., année 1950.
- *Lettre à la Famille*, 1951, n° 125, page 88. (Bibliographie qui présente la bande dessinée)
- *L'Assomption*, 1965, n° 543, page 31. (Reproduction de la page de couverture et article de présentation par le P. Michel Charles).



9. Portraits du P. d'Alzon par John Poehler, vers 1965



Portraits du P. d'Alzon par John Poehler
Huile sur panneau de masonite ; H 60 x L 50 cm, cadre : H 74 x L 64 cm.
Worcester (USA) Emmanuel House, résidence des religieux à Assumption College.

Aux Etats-Unis, le Père John Poehler a peint dans les années 1960-1965, plusieurs portraits dont l'allure générale renvoie au tableau de N. Vollier. D'après les renseignements obtenus du P. Donat Lamothe, il s'agit de peintures sur masonite (bois aggloméré).

Un de ces portraits se trouve au salon d'Emmanuel House, résidence des religieux à Assumption College : *Huile sur panneau de masonite : H 60 x L 50 cm, cadre : H 74 x L 64 cm.*

Un deuxième tableau, de taille différente mais suivant le même modèle, se trouve à Assumption College, Maison Française, Bureau du Président: *Huile sur panneau de masonite : H 66 x L 60 cm, cadre : H 73 x L 67 cm.*

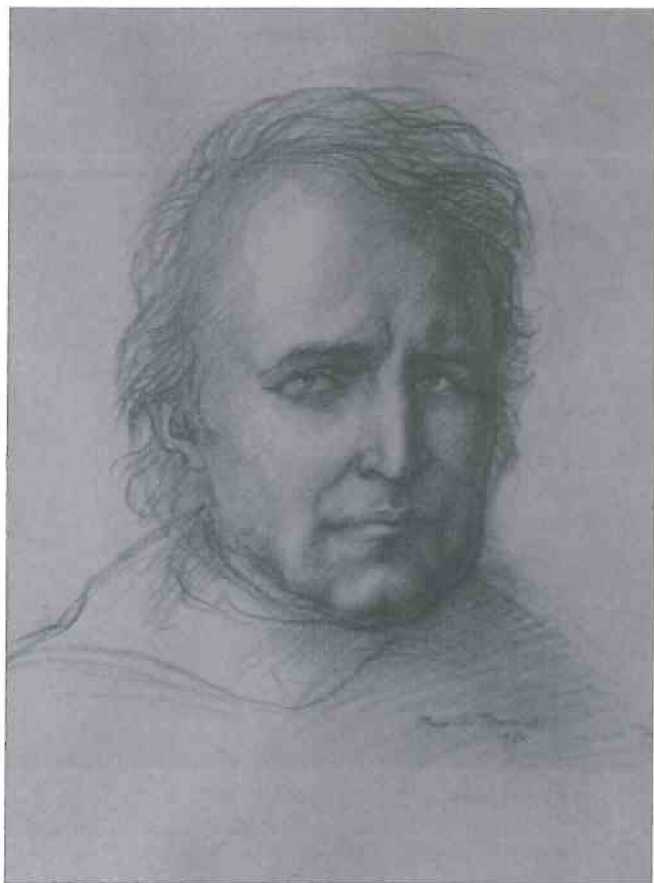
Un troisième tableau se trouve à Assumption College, Admissions House. *Huile sur panneau de masonite : H 94 x L 70 cm, cadre : H 100 x L 76 cm.*

10. Portrait du P. d'Alzon par Marcello Tommazo, 1980

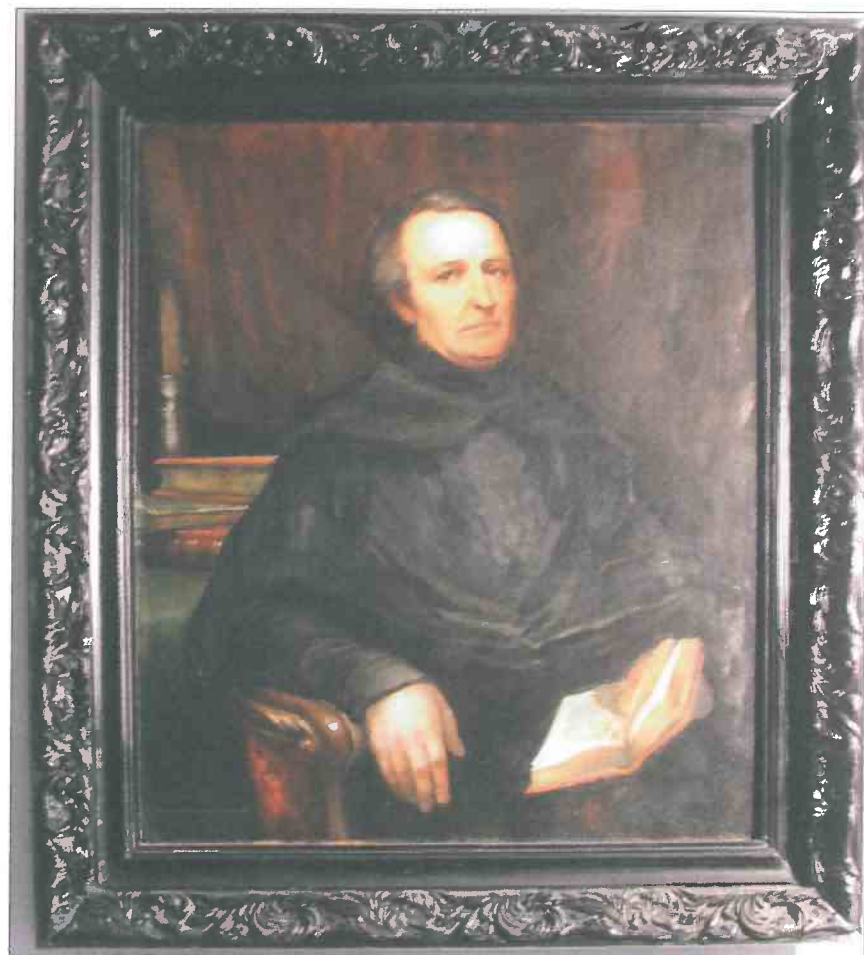


*Portrait du P. d'Alzon par l'architecte Marcello Tommazo.
Dessiné au fusain en 1980 pour la communauté de Florence (Italie)
H 70 x L 50 cm, cadre : H 74 x L 54 cm.*

Marcello Tommazo, architecte ami de la communauté de Florence, a voulu marquer le centenaire de la mort du P. d'Alzon en lui offrant un dessin réalisé au fusain, de bonne dimension : H 70 x L 50 cm. Le dessin est signé et daté 1980. L'artiste a donné au visage du P. d'Alzon l'expression d'une énergie peu commune, avec une chevelure en broussaille qu'on ne lui connaissait pas ! Le tableau est conservé par la communauté de Florence (Italie).



11. Trois portraits du P. d'Alzon, par le peintre russe Smirnov Sergei, 1996-1997



*Tableau offert à la communauté de la rue Morère n° 14 à Paris XIVe
Huile sur toile H 70 x L 60 cm, cadre bois noir sculpté H 88 x L 78 cm.*

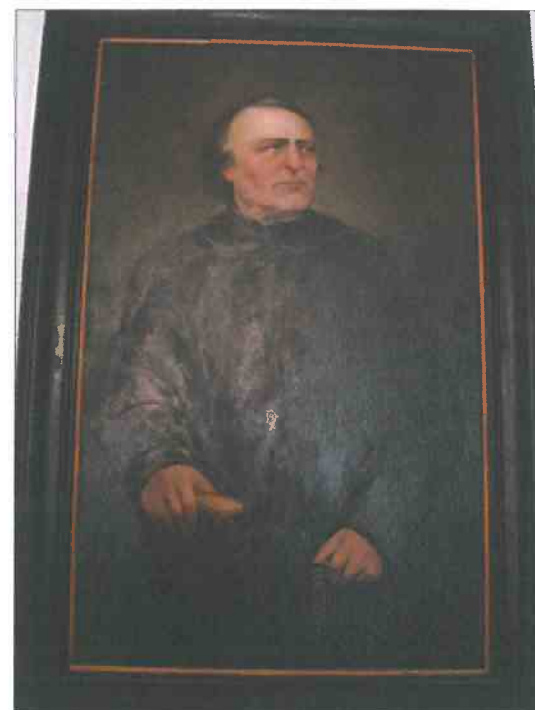


Communauté Assomptionniste à Moscou
Huile sur toile H 92 x L 62 cm

Origine et description:

Le Père Bernard Le Léanec, de qui nous tenons ces renseignements²⁶, alors curé de Saint-Louis des Français à Moscou, a fait peindre trois tableaux du P. d'Alzon par Sergei Smirnov (né en 1958), diplômé d'académie russe de peinture et de sculpture, de l'école d'architecture de Glazunov. Ces tableaux ont été offerts aux communautés moscovites A.A. et O.A., ainsi qu'à la communauté de la rue Morère à Paris, par la maman de Sergei Trophimov, postulant russe qui résidait alors à Paris, rue Morère.

²⁶ Il convient donc de rectifier les informations du Cahier n°3 page 152 de la Série des Cahiers du Bicentenaire, qui attribuaient ces tableaux à Mme Silukhova.

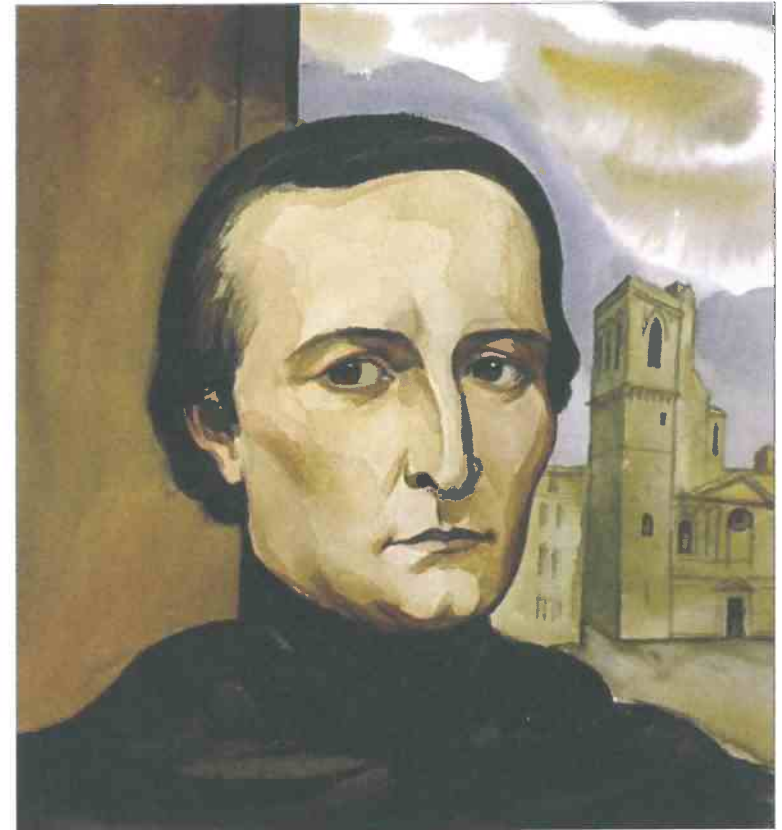


Communauté des Oblates à Moscou
Huile sur toile H 92 x L 62 cm

Le tableau qui se trouve à la rue Morère à Paris s'inspire lui, du tableau peint pour Mère Marie-Eugénie (voir page 33), avec la dominante de couleur noire qui le caractérise fortement.

Les deux tableaux qui se trouvent à Moscou, s'inspirent tous deux de la photographie du P. d'Alzon regardant droit devant, la cordelière dans la main gauche et un livre dans la main droite (voir page 91). Il est intéressant de noter qu'un peintre peut reproduire le même sujet et pourtant donner une expression différente, tant pour le visage que dans l'allure générale, tout comme pour les trois portraits signés N. Vollier.

12. Aquarelle de Venelin Pentchev,
peintre bulgare, après 2000

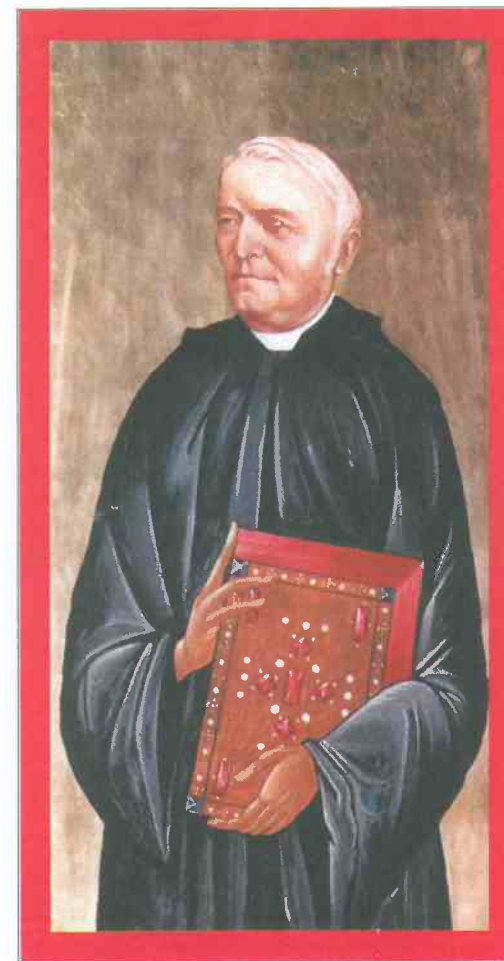


Cette aquarelle aux tons clairs a été réalisée pour la communauté assomptionniste de Cachan (avenue Carnot) où Venelin Pentchev, jeune peintre bulgare, a résidé un moment. Information donné dans *A.T.L.P.*, 2003, n° 189, page 32.

Le portrait stylisé du P. d'Alzon dont le buste seul est représenté, a pour arrière-fond la cathédrale de Nîmes. Il apparaît de face, le visage un peu sérieux, dans tout l'éclat de sa jeunesse, alors qu'il a été nommé vicaire général honoraire par Mgr de Chaffoy, le 8 novembre 1835. La citation d'un extrait de sa correspondance semble atténuer la sévérité des traits puisqu'il écrit à son sujet une remarque qui ne manque pas d'humour ou d'une forme de légère autodérision

« Il paraît que l'on a découvert que j'avais la vocation pour être administrateur, c'est-à-dire pour donner, tous les huit jours, mon opinion sur les cas de conscience présentés au Conseil de l'Evêque dont j'ai l'honneur de faire partie. Allons, ne riez pas trop dans votre barbe à l'idée d'un blanc-bec de 25 ans assis gravement entre cinq ou six vieux, écoutant et répondant, interrogeant et objectant et enfin faisant tout comme s'il en savait autant que les autres ». (Lettres du P. d'Alzon, t. XIV, page 82 à Adolphe de Fournas, 10 mai 1836).

13. Icône du P. d'Alzon Mexico, après 2000



Portrait dans le style des icônes orientales,
(visage d'après le tableau de N. Vollier)
Peinture sur bois : H 1,20 x L 0,45 cm.
Mexico, paroisse Emperatriz de América, Mercaderes 99

Origine, évocation et invocation:

Le P. Camillo Thibault a demandé à un moine orthodoxe argentin, de passage à Mexico (mais dont il ne se souvient pas du nom), de réaliser pour la paroisse Emperatriz de América à Mexico une icône du P. d'Alzon. L'iconographe s'est inspiré du tableau de Nicolas Vollier, représentant le P. d'Alzon debout, en buste, tenant un grand livre de ses deux mains. Peinture sur bois : H 1,20 x L 0,45 cm. Une image reproduisant cette icône, avec au dos une prière pour demander la béatification du P. d'Alzon a été diffusée, dans les années 2004.

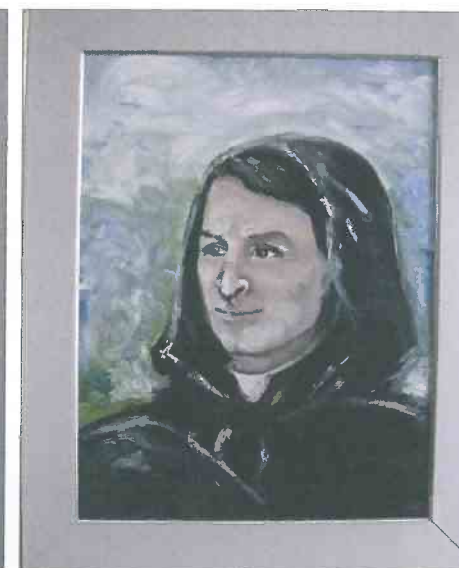
Selon la tradition des Eglises orientales, l'icône n'est pas destinée à un usage artistique, mais à la prière. C'est la raison pour laquelle nous joignons ici en accompagnement cette brève prière d'intercession au P. d'Alzon, déclaré Vénérable en décembre 1991, telle qu'elle a été composée et diffusée en juin 2004 :

« Dieu notre Père, nous te remercions d'avoir donné à ton Eglise un apôtre zélé de ton Royaume dans la personne d'Emmanuel d'Alzon. Nous te demandons de glorifier ton serviteur et de révéler son pouvoir d'intercession ; accorde-nous la guérison de... que nous présentons aujourd'hui devant ta miséricorde. Nous te le demandons par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen ».

14. Deux tableaux de Sr. Angela Youn, Oblate coréenne, 2005- 2006



Aquarelle : H 19 x L 14 cm,
cadre : H 30 x L 25 cm
Rome, Maison généralice A.A.

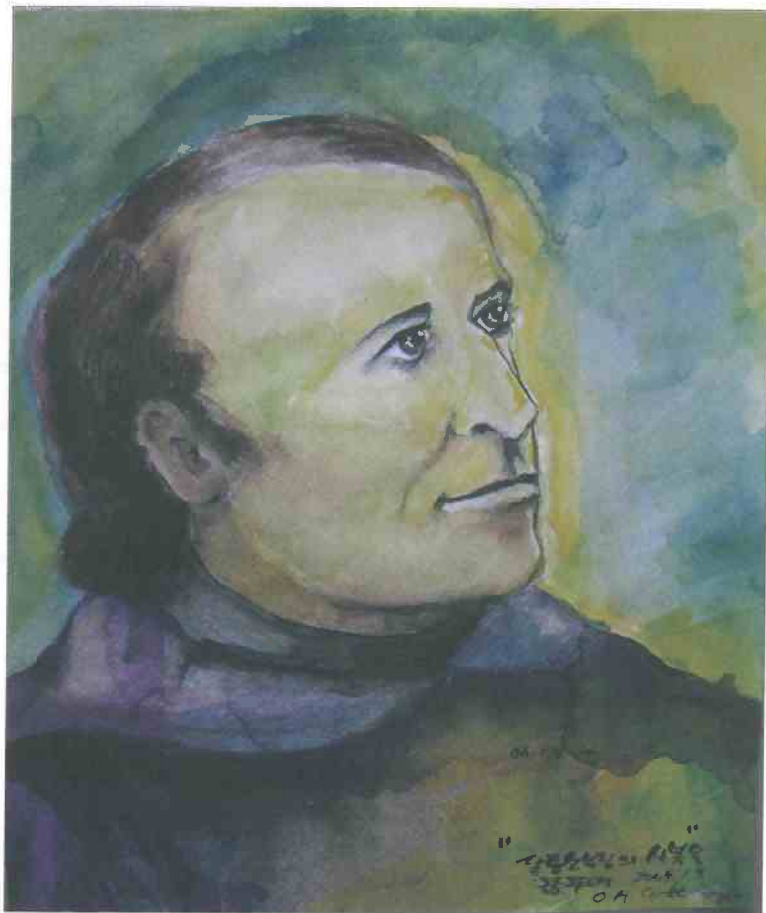


Huile sur toile : H 53 x L 41 cm,
cadre : H 82 x L 70 cm
Assomptionnistes Gwangju (Corée)

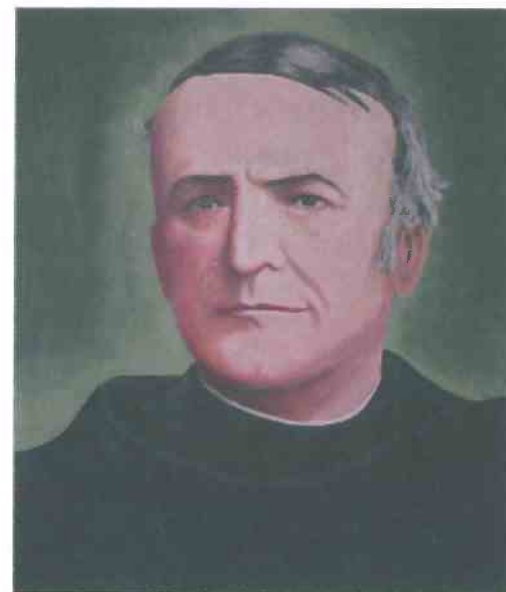
Nous devons à la Sœur Angela Youn, Oblate de l'Assomption, coréenne, plusieurs aquarelles et toiles peintes pour les communautés OA et AA de Corée. Sœur Angela a fait cadeau d'une de ses aquarelles à la Maison généralice des Augustins de l'Assomption à Rome en 2006. Nous l'avons reçue dans un cadre portant la mention sur le passe-partout : « Pour la béatification de vénérable P. Emmanuel d'Alzon », et il est indiqué sur l'aquarelle : 06.1.9 Angela. En sortant l'aquarelle de son cadre pour la photographier, nous avons découvert que le passe-partout la couvrait en partie et cachait un texte écrit en coréen, et la date 2005.1.9, O.A. Corée Angela.

Seul le visage du P. d'Alzon est représenté ; visage plutôt jeune, vu de profil côté droit, regard orienté vers le haut, comme s'il était à l'écoute d'une voix lui donnant ses directives, les « yeux fixés sur le Christ ».

Un portrait peint sur toile, présentant un Père d'Alzon jeune et souriant, a été offert par Sœur Angela à la communauté AA de Gwangju (Corée) à l'occasion de la bénédiction de la maison, le 3 octobre 2005.



15. Aquarelle du F. Michel Bellanger pour la communauté d'Albertville, novembre 2010



Aquarelle du F. Michel Bellanger : H 50 x L 40 cm

Pour marquer le bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon, le P. Jean Exbrayat, Supérieur de la maison de retraite d'Albertville, a demandé au F. Michel Bellanger de peindre pour la communauté un portrait du P. d'Alzon, et le F. Michel a réalisé pour le 21 novembre 2010 une aquarelle inspirée par le tableau de Nicolas Vollier.

Les talents de dessinateur du F. Michel Bellanger, assomptionniste, lui avaient déjà valu d'être sollicité par le noviciat de la Province de France, alors à Sceaux, pour réaliser une série de portraits des Supérieurs généraux. Ces portraits au crayon sont aujourd'hui à Juvisy, mais celui du P. d'Alzon, qui reproduit le dessin signé RM, a été réalisé par un novice (dessin signé : Michel Beulin, 1989-1990).

En octobre 2009, le F. Bellanger a peint une aquarelle représentant le collège de l'Assomption ; cette aquarelle a été encadrée et accrochée sur l'un des murs du Lieu de mémoire du P. d'Alzon à Nîmes.

IV. Les sceaux du P. d'Alzon et de la Congrégation

A priori les sceaux de Congrégation n'ont pas à figurer dans une galerie rétrospective de portraits du P. d'Alzon. Et cependant, à leur manière, ils témoignent aussi du visage spirituel symbolique qu'il a entendu lui donner à plusieurs reprises, tous marqués de son empreinte et de ce fameux 'cachet' qui cherche à illustrer, selon lui, l'esprit de sa fondation. Il y a tout lieu, certes, de différencier sceaux personnels et sceaux de l'Institut. Il nous a paru bon en définitive, pour mémoire, de reprendre la question dans sa totalité.

Le P. Touveneraud l'a savamment présentée en un article de sigillographie, paru dans *L'Assomption* 67, décembre n° 10, pages 20-34. Il convient également de s'y reporter.

1. Le sceau personnel du P. d'Alzon, avec la devise DEO DATI

Nous ne possédons pas à Rome, le sceau personnel du P. d'Alzon, dont il se servait pour cacheter ses lettres ; mais nous avons conservé une enveloppe close par deux cachets de cire rouge, (taille du sceau : H 1,8 x L 1,5 cm), où l'on peut voir nettement la couronne qui surmonte le blason (malheureusement le lion n'est pas visible) sous lequel on lit la devise familiale : DEO DATI, devise inscrite dans une banderole qui entoure le blason.

La famille des Daudé d'Alzon a été anoblie sous Louis XV, pour 'services rendus à la religion et au roi' par lettres patentes du 17 avril 1727. Les armoiries sont de gueules à un lion d'or, couronné d'une couronne du même à l'antique, tenant de la patte dextre une fleur de lis d'or.

La devise « Deo dati » dit bien qu'ils se sont donnés à Dieu pour la défense de la religion.



*Cachet en cire rouge, du sceau personnel du P. d'Alzon,
(H 1,8 x L 1,5 cm.) avec la devise DEO DATI*

2. Les cachets de l'Assomption de Nîmes, 1845

2.a Deux cachets de 1845 : « l'un pour cacheter, l'autre pour les livres »

« *Quand vos occupations vous le permettront, il faudra bien que vous me fassiez faire un cachet. Pour cela je m'en rapporte tout à fait à vous* ». Lettre du 12 octobre 1845 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 325).

« *Pourriez-vous aussi vous charger des cachets de l'Assomption de Nîmes ? Il en faut deux, l'un pour cacheter, l'autre pour marquer les livres et autres objets* ». Lettre du 26 octobre 1845 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 340).

Nous n'avons pas à Rome le cachet pour cire à cacheter.



Le cachet qui marque les livres de la Bibliothèque d'Alzon à Rome : ART Maison de l'Assomption NIMES Bibliothèque, (H 4 x L 2,8 cm), semble bien correspondre au cachet qui est demandé à Mère Marie-Eugénie de Jésus les 12 et 26 octobre 1845.

2.b. Un timbre sec : MAISON DE L'ASSOMPTION NOTRE DAME A NIMES MONSTRA TE ESSE MATREM

« N'oubliez pas l'harmonium, les cachets et l'habit ». Lettre du 18 novembre 1845 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 371).

« Quant aux cachets, j'aurais voulu pour les lettres quelque chose comme le vôtre, si vous aviez bien voulu permettre. Et pourtant, je crois qu'on pourrait aussi y mettre quelque chose de la Sainte Vierge. Au moins l'a-t-on fait pour le sceau de l'évêché ». Lettre du 30 novembre 1845 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. B, page 387).

« Les cachets, dont vous avez bien voulu vous charger, seront-ils bientôt prêts ? ». Lettre du 4 janvier 1846 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. C, page 6).

« Quant à ce qui concerne les petites commissions dont vous vous chargez pour moi, au lieu de collège ou d'institution, j'aimerais autant pour le cachet que l'on mit Maison de l'Assomption : ce mot dit tout ce que l'on veut. Il ne faut point mettre collège et je n'aime pas le mot institution, qu'il nous faut bien pourtant adopter provisoirement ». Lettre du 13 janvier 1846 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. XIV, page 168).

« Vous me parlez de mon cachet ; j'approuve très fort ce que vous m'en dites. Je vous ai écrit qu'au lieu de Institution de l'Assomption, je préférerais Maison de l'Assomption. J'aimerais beaucoup le Regina Apostolorum. Ainsi ce que je voudrais serait : Maison de l'Assomption et Regina Apostolorum. Le Monstra te esse matrem serait une usurpation du cachet de Monseigneur qui l'a pris pour devise. Puis-je m'en rapporter à vous ? Ce que vous aurez décidé sera très bien assurément ». Lettre du 17 janvier 1846 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres du P. d'Alzon*, t. XIV, page 172).



Le timbre sec que nous conservons à Rome correspondrait à celui de 1852 :
Il a pour motif central la Vierge de l'Assomption, pour devise :
MONSTRA TE ESSE MATREM et pour inscription :
MAISON DE L'ASSOMPTION NOTRE DAME A NIMES
L'impression obtenue fait H 3 x L 2,5 cm



La Maison de l'Assomption, avec en médaillon,
la devise MONSTRA TE ESSE MATREM.
Dessin par Lemot (1893)

Le P. Touveneraud écrit dans l'article cité, page 24, note 1 : « *Le timbre sec de la Maison de l'Assomption à Nîmes fut réalisé en 1845-46 par l'intermédiaire de la Mère Marie-Eugénie de Jésus (cf. lettres échangées entre elle et le P. d'Alzon de novembre 1845 à janvier 1846). Il avait pour motif central la Vierge de l'Assomption, pour devise : MONSTRA TE ESSE MATREM (le P. d'Alzon quant à lui aurait préféré : REGINA APOSTOLORUM), et pour inscription : PENSIONNAT DE L'ASSOMPTION NOTRE DAME A NÎMES (là encore le P. d'Alzon aurait préféré : MAISON DE L'ASSOMPTION). Par la suite, l'inscription se modifiera ainsi en 1852 : MAISON DE L'ASSOMPTION A NÎMES, selon le désir premier du P. d'Alzon ; puis en 1853, la devise MONSTRA TE ESSE MATREM disparaîtra sans être remplacée.* »

La devise *MONSTRA TE ESSE MATREM* était peinte autour de la statue de la Vierge à l'Enfant qui dominait l'autel de la première chapelle du collège de l'Assomption. On retrouve la même devise dans l'angle d'un dessin de Lemot représentant le collège de l'Assomption en 1893. Quand le P. d'Alzon fit construire la chapelle de la rue Séguier à Nîmes, il fit inscrire la même devise, toujours visible dans la mosaïque du sol, devant l'absidiole à gauche du chœur où se trouvait un autel dédiée à la Sainte Vierge, faisant pendant à un autel en l'honneur de Saint Joseph à droite, avec inscription au sol : *ITE AD JOSEPH.*

3. Le sceau de la Congrégation après 1856

3.a Le sceau de la Congrégation avec Notre-Dame de l'Assomption, Saint Augustin et Sainte Monique



+ *S(IGILLUM) CONGREG(ATIONIS) AUGUSTIN(IANAE) DE B(EATA) M(ARIA) V(IRGINE) I(N) C[O]JEL(OS) ASSUMPTA.* Timbre utilisé en 1867 par le P. d'Alzon ; il reprend le titre que l'Assomption s'est donné depuis 1856-57.

D'après le P. Touveneraud, (pages 22 à 24) le sceau de la Congrégation, (timbre sec et timbre à cire) utilisé par le P. d'Alzon en 1867, reprenait le style des sceaux ecclésiastiques fixé à l'époque du moyen âge gothique. « De forme ovale accentuée, il s'orne de trois personnages : Saint Augustin, en vêtements pontificaux, et sainte Monique, en habits de veuve, l'un et l'autre agenouillés dans un décor de collines, avec, dans le lointain, derrière Saint Augustin, la perspective d'un édifice religieux ; au-dessus d'eux et les dominant, apparaît, dans le ciel, le troisième personnage : la Bienheureuse Vierge Marie, toute auréolée d'une lumière de gloire, debout les mains jointes, ayant la lune sous les pieds et sur la tête une couronne royale. Notre-Dame de l'Assomption, vue à travers le ch. 12 de l'Apocalypse. L'inscription, qui entoure le motif central et dont le début est marqué, selon l'usage, d'une petite croix, est parfaitement lisible, dès lors qu'on supplée aux abréviations : + S(IGILLUM) CONGREG(ATIONIS) AUGUSTIN(IANAE) DE B(EATA) M(ARIA) V(IRGINE) I(N) C[O]JEL(OS) ASSUMPTA. Ce timbre reprend donc le titre que l'Assomption s'est donné depuis 1856-57. »

3.b Le sceau de la Congrégation, représentant Notre-Dame de Consolation, Saint Augustin et Sainte Monique



Reproduction du sceau (inversé) et de l'image obtenue.
Reproduction également du timbre sec et du résultat obtenu.

Quand les Assomptionnistes ont obtenu du Prieur général des Augustins, Fr. Joannes Belluomini, le 27 novembre 1866, d'être accueillis dans la Famille Augustinienne au titre de Confrères, afin d'avoir part aux mêmes biens spirituels, le sceau de la Congrégation a encore évolué : « *Sous les arcades de la partie inférieure, Saint Augustin et Sainte Monique, en prière et vis-à-vis, lèvent les yeux vers la Vierge qui, dans la partie supérieure, apparaît dans une mandorle de lumière. Tandis que Saint Augustin tend de la main droite un cœur embrasé, la Vierge, qui n'a plus la lune sous les pieds ni la couronne royale sur la tête, porte un livre dans la main gauche à la hauteur de la poitrine et offre une ceinture de la main droite : ce n'est plus Notre-Dame de l'Assomption, mais Notre-Dame de Consolation. Sainte Monique, quant à elle, se tient simplement les mains jointes dans une attitude de prière admirative.* L'inscription qui court autour de ce motif central, diffère donc de celle de 1867 par l'ajout du mot Fratrum : + S(IGILLUM) CONGREG(ATIONIS) FRAT(RUM) AUGUSTIN(IANORUM) D(E) B(EATA) M(ARIA) V(IRGINE) IN COELOS ASSUMPTA » (P. Touveneraud, *Etude de sigillographie assomptionniste*, paru dans *L'Assomption* 67, décembre n° 10, page 25).

Ce sceau a été reproduit par un timbre sec, conservé dans la salle du Conseil général à Rome. Il a été fabriqué par la maison E. Légier de Paris, comme l'atteste une plaque apposée sur le socle du timbre sec avec l'indication : E. Légier, Place de Valois 6, Palais Royal.

4. Le sceau du Supérieur général



*Première inscription : PROPTER AMOREM DOMINI NOSTRI J(ESU) C(HRISTI)
 Seconde inscription : + S(IGILLUM) EMMAN(UELIS) PREP(REPOSITI)
 GEN(ENERALIS) AUGUSTIN(IANORUM) D(E) B(EATA) M(ARIA) V(IRGINE)
 I(N) C[O]JEL(OS) ASSUMPTA.*

Nous possédons deux sceaux en métal, portant des inscriptions identiques, mais comportant l'un une croix au centre (diamètre 4,5 cm), et l'autre l'agneau pascal (diamètre 3,3 cm).

« *En ce temps-là on devait s'occuper de nos cachets. Voyons où en sont-ils ?* ». Lettre du 17 juillet 1869 au P. Vincent de Paul Bailly (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 348).

« *Pour les cachets, il était, je crois, convenu que l'on prendrait, sur deux modèles fournis par Légier à Madame la supérieure, celui qu'elle n'avait pas pris. Entre les deux il y avait une légère différence* ». Lettre du 8 septembre 1869 au P. Picard (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 418).

« Je vous renvoie le cachet, pour que vous compariez. Madame la supérieure en a deux. Si celui-ci est adopté par les Dames de l'Assomption, il faut prendre l'autre ; sinon, il faut adopter celui-là. Suis-je clair ? ». Lettre du 9 septembre 1869 au P. Vincent de Paul Bailly (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 419).

« Je serais bien heureux que les cachets pussent être prêts pour mon départ pour Rome ». Lettre du 30 septembre 1869 au P. Vincent de Paul Bailly (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VII, page 422).

« Vous ne m'avez pas plus répondu que sur quelques autres choses, mon cachet par exemple que j'attendrai encore longtemps ». Lettre du 6 février 1870 au P. Picard (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, page 177).

« J'ai demandé timidement le P. Vincent de Paul à Rome, mais je ne puis rien obtenir, pas même le cachet que j'avais sollicité depuis huit mois ». Lettre du 3 avril 1870 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres d'Alzon*, t. VIII, page 299).

« Enfin j'ai reçu le cachet. Il me paraît un peu énorme, mais c'est ma faute. Merci toujours ». Lettre du 22 avril 1870 au P. Vincent de Paul Bailly (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, page 329).

« Et les cachets ? ». Lettre du 18 novembre 1870 au P. Picard (*Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, page 215).

La mention de la maison Légier, dans la lettre du 8 septembre 1869 au P. Picard, nous laisse à penser qu'il s'agit du sceau du Supérieur général décrit par le P. Touveneraud pages 27 à 29.

En plus du sceau en métal avec l'agneau, nous conservons en effet dans un petit coffret rond en bois, une impression de ce sceau dans la cire rouge ; or, sur le couvercle il est écrit : E. Légier, Place de Valois, 6, Palais-Royal.

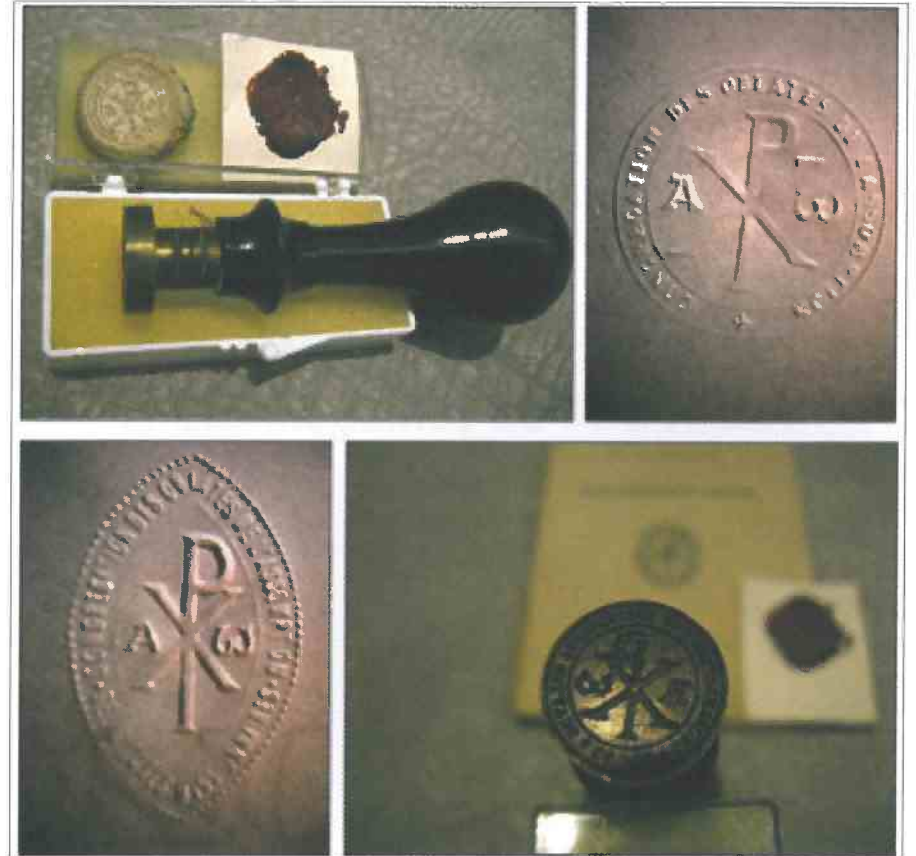
C'est à la première page des Constitutions de 1864-65, que le P. d'Alzon complétait notre devise en écrivant : « *Adeveniat regnum tuum... propter amorem Domini nostri Jesu Christi* »

Le P. Touveneraud conclut en écrivant, page 29 : « Avec le motif de ce deuxième cachet de cire, nous dépassons, en l'achevant, l'intuition théologique et mystique que suggérait le motif du cachet précédent : le Christ, Notre Sauveur et Seigneur, en mourant pour nous, est entré dans sa gloire ; le symbolisme de l'Agneau pascal donne son sens plein au symbolisme de la Croix. »



Sceau avec l'agneau au centre, et une couronne d'épines entre les deux textes. En plus du sceau en métal, nous conservons dans un petit coffret rond en bois, une impression de ce sceau dans la cire rouge. Les inscriptions sont identiques.

5. Le sceau de la Congrégation des Oblates de l'Assomption en 1875



*Le sceau de la Congrégation des Oblates de l'Assomption,
avec le chrisme XP et l'Alpha et l'Omega : A Ω*

« En 1875, Monsieur Germer-Durand m'apporte comme curiosité une petite vielleuse en terre cuite, telle qu'on en trouvait dans les catacombes, où se trouvaient reproduits l'Alpha et l'Omega. Je demandais à Mme Durand de me dessiner d'après ce modèle notre sceau. Père d'Alzon allant à Paris en août me le fit graver. C'est ainsi que, tandis que les deux Assomption masculine et féminine ont pour cachet l'Assomption de Notre-Dame avec ces paroles: *Monstra te esse Matrem, nous avons nous l'Alpha et l'Oméga* ». (Lettre de Mère Correnson à Mère Chamska, 16 février 1893).

Chrisme que l'on retrouve gravé au dessus de la porte d'entrée au numéro 28 rue Séguier à Nîmes, ainsi que dans la chapelle au dessus de la porte de la sacristie. La vitrine consacrée à la fondation des Oblates dans le Lieu de mémoire du P. d'Alzon à Nîmes, présente quelques reproductions de ce sceau. Les timbres secs, quant à eux, sont conservée à la maison généralice à Paris.

V. Les médailles du P. d'Alzon

1. Médaille ronde, Alzon/Assomption, en cuivre argenté, de 25 mm de diamètre

« A l'occasion du centenaire de la fondation de l'Assomption, une médaille du P. d'Alzon a été frappée. Elle porte à l'avvers : le buste du P. d'Alzon avec l'inscription circulaire : 1810 Emmanuel d'Alzon 1880, et à la base du camail en lettres microscopiques : 1845 Assomption 1945 ; au revers : la Vierge de l'Assomption. Autour de la médaille, on peut lire l'inscription : Assumpta est Maria in coelum. La médaille, ronde avec anneau, est en cuivre argenté et mesure 25 millimètres de diamètre. Pour les commandes : P. Bisson, 79, rue Denfert-Rochereau, Paris XIV^e. » (Lettre à la Famille, 15 décembre 1945, n° 12, page 53). Les archives de la Province de France conservent la matrice qui a servi à frapper cette médaille. Chez nos Sœurs Oblates, les novices portent cette médaille avant de recevoir la croix des Oblates à leur première profession.

Cette médaille vient d'être frappée à nouveau par la maison Columbo à Milan, à cinq mille exemplaires, en janvier 2010, par les soins du P. Julio Navarro, postulateur.



Moule de la médaille (25mm) du P. d'Alzon avec l'Assomption
au revers. Inscription en cercle :
1810 EMMANUEL D'ALZON 1880 et ASSUMPTA EST MARIA IN COELUM

2. Médaille du P. d'Alzon, ronde sans revers de 6,5 cm de diamètre

Nous possédons également une médaille sans revers, plus épaisse (diamètre 6,5 cm épaisseur 3mm), du genre médaille à mettre dans un coffret. Gravées sur la partie droite du camail, les deux lettres J et B, en majuscule, et enlacées, étant donné les ressemblances avec le buste en bronze du Vigan, pourraient être un hommage au sculpteur J. Brémond...



Médaille plus épaisse, sans revers, signée J. B.

3. Plaques rondes imitant le bronze, du P. d'Alzon et de l'Assomption, à accrocher ou coller



*Médallons taille 19 cm.
Photographie grande médaille de Paris Denfert,
et photographie agrandie de l'inscription 1845-1945*



Deux photographies des plaques montées sur bois (Layrac)

Cette médaille, agrandie selon deux tailles : diamètre 6,5 cm ou 19 cm, a été largement diffusée par le P. Bisson. Elle est alors présentée en deux plaques séparées : l'une, le P. d'Alzon, l'autre, Notre-Dame de l'Assomption. Ces médaillons sont présentés collés sur bois ou sur simili cuir, mais on en trouve aussi munis d'un crochet ou percés de trous pour les fixer sur un mur ou sur une porte. Elles sont sorties des ateliers Grandhomme, selon l'indication gravée en bas du camail du P. d'Alzon à gauche. Quelques unes portent également les dates : 1845 Assomption 1945 ; nous en avons ainsi découvert une dans le hall de la Maison provinciale à Paris.

VI. Statues, bustes et bas reliefs du P. d'Alzon

Statues et bustes se sont multipliés au cours de années, particulièrement pour des célébrations d'anniversaires. Les statues et bustes, en pierre ou en bronze ont été réalisés pour être placés en extérieur. Pour la plupart, nous connaissons les origines, bien attestées textuellement ; mais pour d'autres, surtout quand il s'agit de copies, nous n'avons ni datation ni nom d'auteur.

Pour ce qui est des bustes en plâtre (imitant le bronze ou le marbre), que l'on retrouve dans la plupart des communautés Assomptionnistes et Oblates, il ressort de nos recherches et de notre étude iconographique qu'on peut les classer en deux catégories et selon quatre tailles :

- première catégorie : **le P. d'Alzon avec le capuchon du camail sur la tête**, reproduction d'une œuvre originale en marbre, sculptée en 1890-1891 par Mère Myriam Franck (grand buste avec socle portant ART, **haut de 86 cm**), et diffusée par Sart-les-Moines (Belgique) dans les années 1930 (cinquantenaire de la mort du P. d'Alzon).

- deuxième catégorie : **le P. d'Alzon tête nue**, reproduction étalée dans le temps, d'une œuvre originale en bronze sculptée par Brémond pour le cinquantenaire du collège de Nîmes (1893) :

1 – grand buste sans socle, reproduisant l'original en bronze, **haut de 66cm**, signé sous l'épaule gauche : Brémond 1893. C'est une production du P. Bisson dans les années 1950 (centenaire de la Congrégation).

2 – petit buste avec un socle portant, en toutes lettres Adveniat Regnum Tuum dans un cartouche en forme de blason orné de palmes et les dates 1810-1800, **haut de 40 cm**, signé sous l'épaule gauche : Brémond 1893.

3 – petit buste avec un socle portant, dans un blason sans ornement, la devise abrégée : ART mais sans les dates 1810-1800, **haut de 40 cm**, signé également sous l'épaule gauche : Brémond 1893.

4 - petit buste identique avec un socle portant un ART quelque peu simplifié, **haut de 30 cm**, non signé, réalisé à l'initiative du P. Privat Bélard en 1955.

Il est allusivement question en avril 1847, dans la correspondance échangée entre le P. d'Alzon et Mère Marie-Eugénie de Jésus, d'un buste en terre cuite représentant le Fondateur de l'Assomption, réalisé par un artiste nommé Fournaux²⁷. Qu'est devenu ce buste du P. d'Alzon ? Impossible de le savoir. A-t-il été conservé, a-t-il servi de modèle aux bustes qui ont suivi ? Difficile et même impossible, sans attestation écrite, d'affirmer quoi que ce soit à son sujet. Ce qui est certain, c'est seulement qu'il a existé.

²⁷ *Lettres du P. d'Alzon*, t. XIV, page 318 : « Votre jeune artiste me plaît assez » et page 319 n. 1. Dans le même tome, page 319 : « J'ai reçu avant-hier, ou plutôt samedi soir, par M. Fournaux deux lettres de vous [Mère Marie-Eugénie de Jésus]. Hier, une autre lettre m'arrive par la poste, et, tandis qu'il est là près de mon bureau à faire mon buste, je prends vos lettres et vais y répondre par ordre ». Un peu plus loin, page 344 : « Quant au sculpteur, c'est bien, je crois, un garçon solide, mais que je soupçonne passablement d'originalité. Il est difficile de le tirer de sa cellule, où je crains qu'il ne perde un peu de temps, parce qu'il n'a pas encore pris la méthode de travailler et qu'il va à bâtons rompus ».

1. Deux œuvres de Mère Myriam Franck

Avant de parler des deux œuvres les plus célèbres de Mère Myriam Franck²⁸ : le buste en marbre et la statue en bronze du P. d'Alzon, il convient de présenter cette artiste aux talents exceptionnels et au destin tout aussi exceptionnel.

Dans l'édition des *Lettres du P. d'Alzon*, t. XIII, pages 94-95, au bas de la lettre adressée à la Mère Emmanuel-Marie Correnson, Paris, 19 avril 1879, on peut lire dans la note 1. : « Juive de naissance, Rosa Franck (1837-1918), avait reçu le baptême dans l'Eglise catholique en 1866 et avait pris le nom de Myriam. A Paris où elle s'occupait d'œuvres professionnelles pour jeunes filles, elle fit dès 1867 la connaissance du P. Picard. En 1872, elle fonda à Bordeaux les Dames Augustines de la Providence, qu'elle installa à Latresne. Elle s'appellera désormais Sr Maria-Francesca. Sa sœur Julie, ayant reçu le baptême elle aussi, entra en 1877 dans la congrégation sous le nom de Sr Marie du Sacré-Cœur. Sr Maria-Francesca, dont le P. Picard était devenu le directeur, souhaita bien vite faire entrer son œuvre dans la famille de l'Assomption, dont elle assimilait l'esprit avec ferveur. Cela se fera en 1882-1883 : Sr Marie du S.-C. prononça ses vœux comme Oblate de l'Assomption en octobre 1883, Sr Maria-Francesca en

²⁸ La Vierge qui se trouve près des piscines à Lourdes est également l'œuvre de Mère Myriam Franck : « Sculptée en remerciement pour un vœu exaucé en 1877. La statue de la Vierge au signe de croix évoque la première apparition de Notre Dame à Bernadette, le 11 février 1858. Cette statue se trouve actuellement sur le plateau des piscines. » (Texte repris du site web des sanctuaires de N.D. de Lourdes). Il s'agit de la guérison d'une novice Oblate à Nîmes, que le P. d'Alzon considère comme le signe demandé par lui à Lourdes pour confirmer son engagement dans la Mission d'Orient. (*Lettres du P. d'Alzon*, t. XII, pages 174-175, au Père François Picard, de Nîmes, le 3 septembre 1877, et pages 175-176, à Mgr Mercurelli, de Nîmes le 4 septembre 1877.) Une copie de cette statue dominait l'autel de la chapelle de l'alumnat du Saint-Rosaire à Miribel les Echelles ; on la retrouve également sur le parvis du sanctuaire de Lourdes à Santiago (Chili).

décembre 1884. Malheureusement, quelque trente ans plus tard, des difficultés survenues en Angleterre amenèrent la rupture (1912). Rentrées en France, les Mères Franck fondèrent au Bouscat les Oblates de N.-D. de Consolation, devenues en 1942 les Religieuses Augustines de N.-D. de Consolation. La Providence a permis que l'unité se refit en 1991. (« Les Mères Franck et l'Assomption », conférence inédite du P. Charles Monsch à la session du Bouscat, 4-6 janvier 1991). - Sœur Maria-Francesca était une artiste de grand talent. Elle possédait notamment un merveilleux don de sculpteur. »

C'est bien ainsi que le P. d'Alzon (qu'elle était venue voir depuis Bordeaux pour lui parler personnellement, et qu'il avait reçue le 18 avril 1879) la décrit dans sa lettre à Mère Emmanuel-Marie Correnson : « Mlle Franck, juive d'origine, élève brillante du Conservatoire, avait pris un engagement de 20.000 francs au théâtre; convertie à la vraie foi, elle rompit son engagement, malgré les belles espérances qu'elle avait. Au départ de Mme Lekime, elle a fait de vrais prodiges pour soutenir sa maison, a tout arrangé, payé. Il faut dire qu'elle a une capacité extraordinaire. Elle fait des statues qu'elle vend 4.000 et 5.000 francs; elle est professeur très brillant. Je ne parle pas de sa voix qui lui avait valu, dès sa première année [de théâtre], 20.000 francs de rente. »

1.a Le buste du P. d'Alzon sculpté en 1891



Le buste du P. d'Alzon, avec le capuchon sur la tête, sculpté par Mère Myriam Franck en 1891,

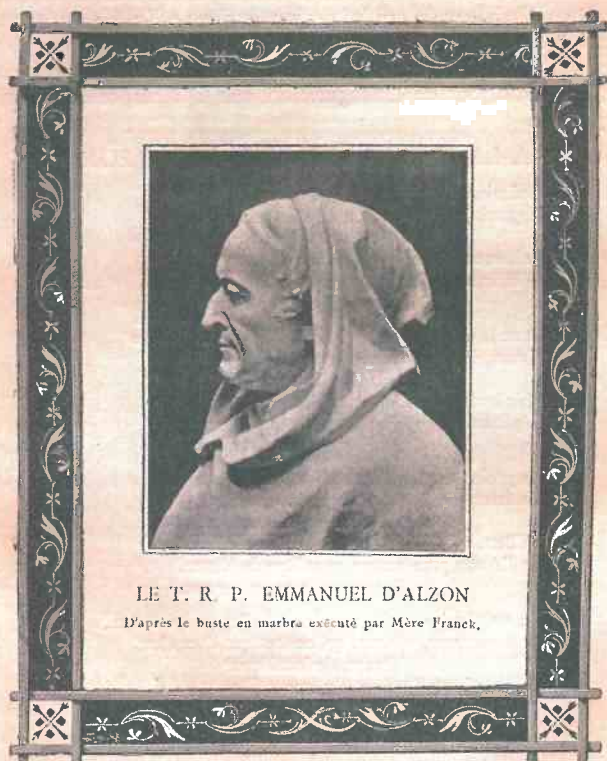
ADVENIAT REGNUM TUUM

SOUVENIRS

21 novembre

N° 86

1891



LE T. R. P. EMMANUEL D'ALZON

D'après le buste en marbre exécuté par Mère Franck.

Ce buste indique plus parfaitement la physionomie de la statue du Père, dont nous avons donné la reproduction au n° 84 des *Souvenirs*.

D'après *Souvenirs*, 1891, n° 86, pages 779-780, l'Assomption doit à Mère Myriam Franck non seulement la statue de bronze inaugurée le 8 août 1891 au noviciat de Livry, mais aussi un buste en *marbre*. La page de couverture de ce n° 86 (page 779) donne la reproduction photographique de ce buste, avec la mention : « D'après le buste en marbre exécuté par Mère Franck », et en bas de page : « Ce buste indique plus parfaitement la physionomie de la statue du Père, dont nous avons donné la reproduction au n° 84 des *Souvenirs* ». Ce qui laisserait entendre que le buste est antérieur à la statue et lui aurait servi de modèle. Qu'est-il devenu ?

Nous avons trouvé aux archives à Rome, trois photographies d'un buste du P. d'Alzon prises à Bordeaux, par un photographe domicilié à proximité de la maison des Sœurs Oblates de l'Assomption. Nous avons bien sûr pensé à l'œuvre de Mère Myriam Franck ; mais les Oblates de l'Assomption consultées n'ont jamais vu ce buste... Cependant, l'une des trois photographies, prise de profil gauche, correspond exactement à celle des *Souvenirs* n° 86. Il s'agit donc bien de photographies du buste de Mère Myriam Franck.

Le capuchon sur la tête du P. d'Alzon, qu'on lui retrouve sur la photographie de septembre 1879, peut rappeler ses névralgies, et son besoin de se couvrir la tête. Mais il nous semble avoir bien plutôt un sens symbolique, évoqué par le Chanoine Galeran dans ses *Croquis* page 152 : « *Apprenant l'intention du ministre qui voulait le faire nommer évêque, le Père s'écria : - Moi évêque ? Non, jamais : j'ai fait vœu de ne pas accepter l'épiscopat. Voilà toute la vie du P. d'Alzon : les hommes ont voulu l'élever ; il n'a cherché qu'à se rendre humble et obscur. L'Etat et l'Eglise ont rivalisé pour le couvrir d'honneurs et de dignités ; il a résisté afin de vivre et de mourir simple prêtre, sous le capuchon du moine.* »

D'après *Lettre à la Dispersion*, 1930, n° 365, page 238, il est question de bustes en plâtre du P. d'Alzon que l'on peut se procurer à Sart-les-

Moines²⁹. Comme l'économe en indique le prix et ne se contente pas des frais de port, on peut supposer qu'il ne s'agissait pas d'un dépôt, mais d'une fabrication récente. Le P. d'Alzon est représenté en religieux, couvert du capuchon du camail. De toute évidence, ce buste est différent de celui qui sera diffusé par le P. Bisson, et ressemble tout à fait à celui de Mère Franck. La maison généralice à Rome possède un de ces bustes, placé dans le couloir de l'entrée. Nous en avons aussi photographié un dans l'escalier d'honneur du collège de Gosselies (Belgique), et un dans le bureau du directeur du collège de Bure (Belgique). Le visage de ce type de buste est reproduit sur la pochette de l'édition italienne des *Ecrits Spirituels* du P. d'Alzon ; mais il ressemble davantage à la photographie d'un buste en couleur, que d'un buste en plâtre imitant le bronze... Ayant appris par Sœur Claire de la Croix Rabitz, qu'à la fermeture de la maison de Marchienne (Belgique) elle avait donné au noviciat de Juvisy un buste peint du P. d'Alzon, nous avons profité d'un passage à Paris pour découvrir ce buste (entreposé à l'étage du dépôt) et le photographeur.



²⁹ « Nous détenons à Sart-les-Moines une vingtaine de bustes du P. d'Alzon, bustes magnifiques, vivants, qui n'ont pas leur pareil. Ils sont en plâtre. La photographie ci-jointe vous en donnera une idée. Ces bustes reviendraient à 225 francs, frais d'expédition non compris. Nous serions heureux de les faire parvenir à ceux qui voudront bien nous en faire la commande. Ils seront prêts dans deux ou trois semaines. » Nathanaël Jacquet, économe. Sart-les-Moines, le 15 octobre 1930.

1.b La statue en bronze sculptée en 1891



Cour intérieure du lycée Emmanuel d'Alzon à Nîmes, rue Ste Perpétue.



L'image du P. d'Alzon, le regard droit, le bras droit tendu comme pour un envoi, le pied droit légèrement en avant, prêt lui-même à partir avec ses troupes, est présente dans la mémoire de tous ses fils et filles à l'Assomption.

Le 22 décembre 1890, Mère Myriam Franck présentait elle-même son projet ainsi : « Voici comment je comprends la chose : le Père d'Alzon comme champion de l'Eglise et fondateur d'ordre se tient debout de toute sa grande taille, adossé contre une colonne qui supporte une petite église comme symbole ; il étend son bras droit pour envoyer ses fils à la défense de l'Eglise et tient dans sa main gauche descendante un rouleau déployé qui portera sa devise ou sa règle. Le geste du bras droit est celui qui lui est familier³⁰. »

La colonne supportant la 'petite église' n'a heureusement pas été retenue. Pour le P. d'Alzon, il eut fallu une basilique ! Mais il ne faudrait pas oublier trois autres détails qui ont aussi leur importance :

- 1 - Le capuchon du moine rappelle le refus de la mitre et des honneurs ecclésiastiques.
- 2 - Le rouleau évoque le prophète Ézéchiël, invité à manger la Parole avant de la proclamer.
- 3 - La ceinture de cuir³¹ autour des reins rappelle celle qui était portée par Elie et Jean-Baptiste.

³⁰ *Souvenirs*, 18 novembre 1893 n°154, page 239 présente un « Projet d'image, souvenir pour les fêtes du cinquantenaire de la maison de Nîmes. (Cette gravure, H 20 x L 15 cm, n'est que la reproduction d'un croquis de M. Lemot) » Le P. d'Alzon bénit son collègue dans ce geste du bras droit que Mère Myriam Franck dit lui être familier.

³¹ Le P. d'Alzon a tenu à se rattacher à l'ordre augustinien en donnant la ceinture de cuir au Tiers-Ordre puis à sa Congrégation, comme le souligne l'évolution du sceau de la Congrégation, où Notre-Dame de Consolation donnant la ceinture de cuir à Ste Monique a remplacé Notre-Dame de l'Assomption. Il convient aussi de se rappeler son caractère pénitentiel : la ceinture de cuir évoque la peau de bête dont Dieu revêtit l'humanité déchue après son premier péché.



*Statue du P. d'Alzon par Paul Roemel
Inaugurée le 7 août 1928 à Sart-les-Moines,
transférée à Gosselies le 21 novembre 1955.*

Mère Myriam Franck, d'origine juive, n'hésite pas à donner au P. d'Alzon une allure de prophète des temps nouveaux. L'inscription placée sur l'imposant piédestal de la statue, au noviciat de Livry traduisait bien cet esprit conquérant et prophétique : *« Allez, ne craignez pas. Soyez hardis, généreux, désintéressés. Sachez lutter et mourir pour l'Eglise et pour le Pape ».*

Alors que la statue restait seule à Livry, après la confiscation des lieux en 1900, *L'Assomption*, 1902, n° 69, page 141 reproduit la photographie de la statue avec pour légende le texte gravé sur le piédestal, mais où étonnamment, le mot mourir a disparu ! La revue ajoute : *« Un de nos amis, qui a eu, le mois dernier, l'occasion de visiter Livry, nous adresse ce sonnet :*

Au Père d'Alzon

*Celui qui burina ton profil ascétique
Dont le vivant regard plane encore en ce lieu,
Qui moula dans le bronze un geste magnifique,
De ton bras menaçant les ennemis de Dieu,*

*Celui-là t'a compris, d'Alzon. L'Eglise antique
Mit trois siècles à vaincre et le fer et le feu :
Elle en sortit grandie, et sa marche héroïque
Est celle du soleil au milieu du ciel bleu.*

*Ton œil d'aigle à tes fils ordonne : « Attendez l'heure ;
L'exil est dur, mais l'ordre vit et Dieu demeure ;
Luttez contre l'enfer et Satan déchaînés ».*

*Héritiers des géants par qui Dieu les terrasse :
Dominique, Benoît, François d'Assise, Ignace,
L'épreuve affirmera tes vengeurs nouveaux-nés.*

Un ami dévoué et reconnaissant, Livry, 1902. »



Collège de Gosselies



Collège de Zepperen



Statue du P. d'Alzon inaugurée à Louvain le 29 juillet 1928 par le P. Gervais Quenard. Transférée à Zepperen.

La statue en *bronze*, sculptée par Mère Myriam Franck et coulée dans les ateliers parisiens de Jaboeuf & Bezout fondeurs, fut inaugurée le 8 août 1891 au noviciat assomptionniste de Livry (*Souvenirs*, 1891, n°84, page 751 ; n° 86, pages 780-782 ; n° 87, page 793. *L'Assomption*, septembre 1902, page 141 ; *Lettre à la Dispersion*, 1925, n° 156, pages 683-684). Après sa mise sous séquestre en 1900, cette statue a été vendue par le liquidateur Ménage à un brocanteur. L'Assomption la racheta en 1928 au poids du bronze, à 10 francs le kilo, et la transféra dans la cour intérieure de la maison rue François Ier à Paris. De 1928 à 1939, *L'Assomption* présente chaque année la photographie du groupe des Dames vendeuses de l'œuvre des vocations. Ainsi en 1928 : « Au pied de la statue du P. d'Alzon, le R.P. Maximin et Mme de Sainte-Opportune, présidente de nos ventes des vocations ». Un court article précise que la statue rachetée chez le brocanteur, vient d'être installée dans la cour de la rue François Ier, n°8. (*L'Assomption*, août 1928, n° 323, page 138).

Lors du réaménagement de la résidence parisienne de la rue François Ier entre 1980 et 1986, la statue a été envoyée à Nîmes, à la communauté de la rue Sainte-Perpétue, où elle a pris place sur un socle dans le jardin extérieur. De là, elle a été encore déplacée pour être prêtée au moderne lycée d'Alzon à Nîmes (sous tutelle des Oblates de l'Assomption), rues de Bouil-largues et Sainte Perpétue, où elle est bien mise en valeur, dans une cour intérieure, au vu et au su des jeunes qui fréquentent le lycée. Le P. d'Alzon semble ainsi revivre au milieu d'un bain de jeunesse qui a été son cadre de vie habituel. Une reproduction en noir et blanc en a été donnée notamment dans *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, page 221.

Cette statue a été copiée en pierre, en ciment et en plâtre en de nombreux exemplaires dans les années 1930, cinquantenaire de la mort du P. d'Alzon ; mais avec un changement notable (sauf à Hitchin) : le P. d'Alzon n'est plus coiffé du capuchon du camail. Influence peut-être de la statue du collège de Nîmes par Falguière ?

-1/ à Louvain (Belgique) (transférée à Zepperen après la guerre de 1940 et le bombardement de la maison). Statue en pierre, bénite le 29 juillet

1928 par le T.R.P. Gervais Quenard. (*L'Assomption*, 1928, n° 327, page 169-170 : « Dans la cour intérieure du couvent, on bénit la statue du P. d'Alzon, toute simple dans sa robe de pierre de France » ; 1929, n°337, page 122 ; 1930, n° 342, page 193 ; 1930, n°347, page 276 ; 1949, n°478, page 12 ; 1950, n°481, page 9 ; 1952, n°491, page 7 ; 1952, n°492, page 7)

-2/ à Sart-les-Moines (Belgique) (transférée ensuite à Gosselies). Statue en pierre, portant signature au bas, côté pied gauche : « Paul Roemal Louvain ». Inaugurée le 7 août 1928, pour les 25 ans de présence à Sart-les-Moines, par le T.R.P. Gervais Quenard. (*L'Assomption*, 1928, n°328, page 191 ; 1929, n°335, page 86). La *Lettre à la Famille*, 1956, n° 201, pages 13-15 : relate l'inauguration à Gosselies, le 21 novembre 1955, de la statue transférée de Sart-les-Moines.

-3/ au Bizet, bénite par le T.R.P. Gervais Quenard pour les 25 ans de l'alumnat (*L'Assomption*, 1929, n°341, page 191).

-4/ à Hitchin : « La statue en marbre blanc, exécutée en Italie, repose sur un piédestal de granit. » (*L'Assomption*, décembre 1932, n° 377, pages 196-199). Reproduction exacte de celle de Mère Myriam Franck, avec capuchon sur la tête.

-5/ à Worcester : La statue est érigée sur l'esplanade du collège. (*L'Assomption* 1933, n° 389, page 402). Cette statue portait sur le socle l'inscription : « Allez, ne craignez pas. Soyez hardis, généreux, désintéressés. Sachez lutter et mourir pour l'Eglise et pour le Pape ». Après la tornade de 1953, elle fut transférée sur le nouveau campus, mais elle se révéla fort endommagée, car elle avait souffert autant des intempéries que de la tornade (elle n'était pas en pierre mais en béton). Il fut donc décidé d'enterrer la statue et son piédestal sur le nouveau campus. (Renseignements fournis par le P. Donat Lamothe).

-6/ à Scy-Chazelles alumnat : Le personnel de l'alumnat de Scy, photographié au pied de la statue du P. d'Alzon. ((*L'Assomption* 1928, n°

323, page 101). Cette statue a certainement connu le même sort que sa voisine de la maison Saint-Jean.

-7/ à Scy-Chazelles, maison Saint-Jean : Les profès du 1er novembre 1928 au noviciat de Scy. (*L'Assomption* 1929, n° 330, page 15). Nous avons trouvé une allusion au devenir de cette statue dans le discours prononcé par le P. Hélias, le 1^{er} octobre 1955, lors de l'inauguration de la statue de Layrac : « Plusieurs parmi nous se souviennent de la statue qui se dressait devant le scolasticat de Scy, de ce geste impérieux du fondateur qui, par-delà la plaine messine, nous désignait le monde à conquérir. Les intempéries, hélas ! avaient mis à mal le pauvre plâtre de ce moulage et le P. Saint-Martin fit enlever cette statue qui tombait en morceaux... Celle de Layrac n'aura pas ce sort malheureux et la belle pierre du Gard, du pays même du P. d'Alzon ; lui garantit la durée, sinon la pérennité. » (*Lettre à la Famille*, 1955, n° 198, page 162).

-8/ au collège d'Alzon de Lota Alto (Chili) une statue en béton, peinte en blanc, a été placée dans la cour du collège construit dans les années 2000-2005. Souhaitons lui longue vie !

Reproductions repérées ou attestées : de la statue de Mère Myriam Franck

- *Souvenirs*, 1891, n° 84, pages 751 (couverture). *Le T.R.P. Emmanuel d'Alzon* « Allez, ne craignez pas. Soyez hardis, généreux, désintéressés. Sachez lutter pour l'Eglise et pour le Pape ».
- *Souvenirs*, 1891, n° 86, pages 780.
- *Souvenirs*, 1891, n° 87, page 793. Le T.R.P. d'Alzon (Œuvre de la Révérende Mère Franck, des Oblates de l'Assomption)...
- *L'Assomption*, 1899, n° 34, page 148 (photographie qui permet de se rendre compte de la taille imposante du piédestal).
- *L'Assomption*, 1902, n° 69, page 141 Légende : *Le T.R.P. d'Alzon* « Allez, ne craignez pas. Soyez hardis, généreux, désintéressés. Sachez lutter pour l'Eglise et pour le Pape ».

- *L'Assomption*, décembre 1910- janvier 1911, n° 168, page 221 (légende : Statue du P. d'Alzon à l'abbaye de Livry, actuellement confisquée).
- *L'Assomption*, de 1928 à 1939, présente chaque année la photographie du groupe des Dames vendeuses de l'œuvre des vocations : « Au pied de la statue du P. d'Alzon... »
- *L'Assomption*, 1948, n° 469, page 7 (photographie et article sur la récupération de la statue chez un brocanteur au prix de 10 francs le kilo).
- *Souvenirs*, 18 novembre 1893 n° 154, page 239 présente un « Projet d'image, souvenir pour les fêtes du cinquantenaire de la maison de Nîmes. (Cette gravure, H 20 x L 15 cm, n'est que la reproduction d'un croquis de M. Lemot) » Le P. d'Alzon bénit son collègue dans une attitude qui évoque la statue de Mère Myriam Franck.

2. Deux œuvres de J. Brémond

2.a Les bustes du P. d'Alzon sculptés en 1893



Buste en bronze du P. d'Alzon sans capuchon sur la tête, sculptés par Brémond en 1893, H 66 cm. Le Vigan.



Deux bustes en plâtre signés Brémont 1893 :
 un grand (66 cm) : hall de la chapelle, rue Séguier à Nîmes
 un petit (40 cm) : hall de la maison des Sœurs, via San Pio V à Rome.

Plusieurs bustes assez imposants (66 x 66 cm), sans base, en plâtre couleur bronze doré, portent sous l'épaule gauche, le nom Brémont³² et la date 1893 (plus ou moins lisible). A la différence du buste par Mère Myriam Franck, le P. d'Alzon n'a pas le capuchon du camail sur la tête. Ainsi celui qui se trouvait sur un piédestal de bois dans la chambre natale au Vigan, transféré aujourd'hui à proximité de la chapelle, 28 rue Séguier à Nîmes. C'est le premier buste où, le 29 novembre 2009, nous avons découvert la signature *Brémont*.

Par la suite, nous avons découvert dans le vestibule de la maison des Sœurs, via San Pio V à Rome un petit buste avec un socle portant, en toutes lettres *Adveniat Regnum Tuum* dans un cartouche en forme de blason orné de palmes et les dates 1810-1880, **haut de 40 cm**, avec sous l'épaule gauche la signature du même Brémont, avec la date 1893 bien lisible.

Par bonheur, en feuilletant le Bulletin n° 16, Mai 1893, 11^e année, de l'Association des Anciens élèves de l'Assomption, page 433, nous avons trouvé les informations suivantes sous le titre *Le buste du Père d'Alzon* : « *Nos amis ont pu voir déjà, dans la salle de l'ordre du jour, au Collège, un buste du Père d'Alzon, dû à M. Brémont, père de notre camarade M. Léon Brémont*³³. *Nous sommes heureux d'annoncer qu'un nouveau buste plus petit, et plus ressemblant encore, vient d'être achevé par les mêmes*

³² Dans le livre *L'empereur et les arts: la liste civile de Napoléon III*, par Catherine Granger Mémoires et Documents de l'Ecole des Chartes 79, on apprend que : « Brémont était le praticien (c'est-à-dire celui qui dégrossit le marbre) du comte de Nieuwerkerke. » Le comte Emilien de Nieuwerkerke (1811-1892) était sculpteur et devint sous le III^e Empire directeur général des Musées. Il fit souvent appel au fondeur Susse (celui précisément qui coula le buste en bronze du P. d'Alzon). Par la suite, J. Brémont ouvrit avec un associé un atelier de sculpture à Nîmes : « Brémont et Michel, statuaires installés au 11 rue Colbert à Nîmes, actifs dans le dernier quart du XIX^e siècle » (Jean Lepage, dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architectes du Languedoc-Roussillon (1800-1950) Editions Singulières).

³³ Léon Brémont [écrit avec un t et non un d à la fin] est cité dans *L'Assomption* du 15 janvier 1876 N°26 page 19 parmi les élèves qui recevront le sacrement de confirmation le 22 janvier 1876 ; dans le N°32 du 15 avril 1876, page 60, dans les prix d'excellence, il a obtenu le 2^e prix en classe de Septième ; enfin, dans le N°39 du 1^{er} août 1876, page 118, il est cité parmi ceux qui ont obtenu le plus de succès dans les compositions classiques ; en Septième : Léon Brémont [écrit cette fois avec un d].



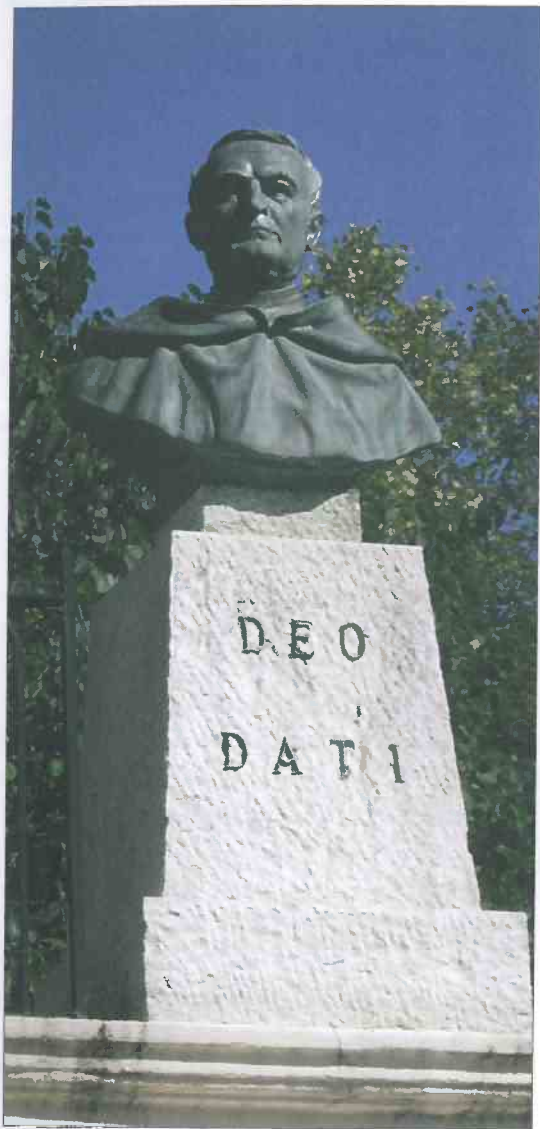
*Trois bustes à comparer :
évolution de l'ART,
Hulsberg, Ciney et Nîmes
(le seul à ne pas être signé
ni daté).*



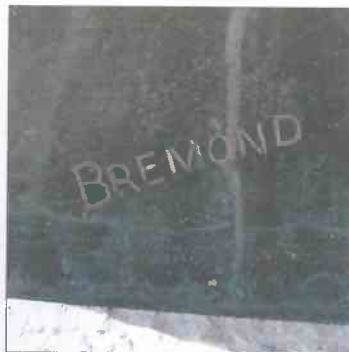
mains. Les Anciens Elèves et les personnes qui ont connu le Père d'Alzon, et les amis de l'Assomption, pourront se le procurer, au prix de dix francs, en le prenant à la Maison, ou de douze francs, franco en gare de destination. Prière d'adresser les demandes à M. le Directeur du Collège, à l'Assomption, ou à M. d'Everlange, trésorier de l'Association, rue Jeanne d'Arc, 14. Le nouveau buste a donné complète satisfaction à tous ceux qui l'ont vu, et fait de son auteur un éloge meilleur que tous ceux que nous pourrions lui adresser : il mesure quarante centimètres de hauteur. » Nous tenions enfin une indication sûre, concernant l'origine du buste en bronze qui se trouve aujourd'hui au Vigan, et des petits bustes de 40 cm, plus faciles à poser sur un rebord de cheminée. De toute évidence ces bustes ont été réalisés à l'occasion du cinquantenaire du collège et ont pu servir de modèle pour la statue de Falguière, tout comme le buste sculpté par Mère Myriam Franck a servi de modèle pour la statue qu'elle a sculptée pour le noviciat de Livry.

Par la suite nous avons découvert toute une série de ces petits bustes, tantôt couleur bronze, tantôt couleur ivoire (imitant le marbre blanc) dans plusieurs communautés : à Rome à la maison généralice, maison des Soeurs, à Hulsberg chez les Oblates (Pays-Bas), à Paris aux archives de la Province de France. Hauts de 40 cm, ils ont un piédestal portant en toute lettre *Adveniat Regnum Tuum* dans un cartouche en forme de blason orné de palmes et les dates 1810-1880, avec sous l'épaule gauche la signature Brémond, et la date 1893 bien lisible. Même si l'échancrure du col de la soutane est différente de celle du buste en bronze, et qu'il y a moins de plis dans le tissu du camail, nous pensons que ces bustes sont d'origine. La présence d'un de ces bustes à Hulsberg, où les Oblates de Nîmes ont trouvé refuge après 1900, nous conforterait dans notre hypothèse.

Il ne faut pas les confondre avec un buste semblable, petit buste avec un socle portant dans un blason sans ornement, la devise abrégée : ART mais sans les dates 1810-1880, haut de 40 cm, signé également Brémond 1893 sous l'épaule gauche. Manifestement, il s'agit d'une édition postérieure qui a voulu mettre en valeur la devise ART (comme sur le buste sculpté par Mère Myriam Franck). Il faut remarquer que le col de la sou-



Le buste en bronze du Vigan, à son ancien emplacement, la signature Brémond et celle du fondeur Susse.



tane, et les plis du camail reproduisent exactement le buste en bronze. Nous en avons trouvé un à la communauté de Ciney (Belgique) et un autre se trouve posé sur la vitrine consacrée au P. d'Alzon au musée cévenol du Vigan. N'ayant pas trouvé de document à leur propos, nous ne pouvons savoir de quelle époque ils datent. Il existe encore une troisième édition de ces petits bustes, due à l'initiative du P. Privat Bélard³⁴ en 1954-1955. Nous n'avons pas trouvé de buste de 30 cm comme annoncé par le P. Bélard, mais nous avons trouvé dans le hall d'entrée de la communauté de la rue Sainte Perpétue à Nîmes, un petit buste identique, haut de 40 cm, avec socle portant un ART qui a été quelque peu simplifié, mais ne portant plus la signature de Brémond. Peut-être s'agit-il du buste réalisé par le P. Bélard, qui finalement a été reproduit à l'identique des précédents, à 40cm.

Mais qu'était devenu le grand buste de Brémond qui se trouvait dans la salle de l'ordre du jour, au Collège ? Un buste semblable à ceux de plâtre, mais en bronze, dominait l'avenue Emmanuel d'Alzon au Vigan (nouvelle dénomination de la rue de la Condamine depuis 1950). En raison de la démolition des bâtiments construits pour les Sœurs Orantes, qui prolongeaient la maison de la Condamine, ce buste en bronze du P. d'Alzon a dû être déplacé. L'emplacement trouvé, se situe sur la façade de la chambre natale ; le buste a été replacé dans une niche qui servait de fontaine, juste après la porte-fenêtre du grand salon, laquelle donnait accès à une allée de marronniers à l'époque de la naissance du P. d'Alzon. Nous avons demandé à M. Romain Daudé, Chargé de mission, Patrimoine viganais, à la Maison de l'Intercommunalité du Vigan, de regarder si ce buste ne porterait pas une

³⁴ Le P. Privat Belard (1875-1961), fondateur de la communauté de Belgrade et du 'Mémorial du Front d'Orient', fut aumônier des Franciscaines de Saints Anges à Hyères (Var) de 1953 à 1958. Il signale l'édition et la mise en vente d'un buste du P. d'Alzon en plâtre, dans la *Lettre à la Famille*, 1954, n° 166, page 35 : « En plein accord avec le P. Bisson, le P. Privat Belard, profitant de circonstances favorables locales et personnelles, a entrepris de faire reproduire un buste du P. d'Alzon, modèle traditionnel, de 30 centimètres de hauteur, en plâtre patiné vieil ivoire... » Dans la *Lettre à la Famille* 1955, n°193, page 132 : « Le P. Privat Belard signale qu'il lui reste encore quatre exemplaires de ce buste... Il ne sera pas tiré d'autres exemplaires. » Malheureusement, nous ne savons pas combien d'exemplaires ont été tirés.

signature. Pour notre bonheur, il se trouve que ce buste est signé *Brémond*³⁵ sous l'épaule gauche, et porte même à l'arrière le nom du fondeur : *Susse Fondateur Paris*. Nul doute que ce buste en bronze (bien que non daté) est celui qui a été réalisé pour les fêtes du cinquantenaire du collège de Nîmes en 1893. Nous faisons l'hypothèse que ce buste était conservé au collège de Nîmes, avant d'être transféré au Vigan dans les années 1950. Le P. Bisson en a fait un moulage³⁶, pour réaliser les nombreuses copies de plâtre, couleur bronze doré (66 x 66 cm), que l'on trouve dans beaucoup de communautés. Le P. Bisson, sans doute par fidélité, a fait reproduire sous l'épaule gauche la signature *Brémond* et la date 1893. Ce buste du P. d'Alzon sans capuchon sur la tête, reproduit et diffusé par le P. Bisson, est donc tout à fait différent de celui de Mère Myriam Franck.



³⁵ Nous avons découvert sur le site patrimoine-de-France.org, pour la ville de Nîmes, parmi les sculptures citées, un buste en bronze au cimetière Saint-Baudile pour la tombe du Commandant Marmet, réalisée en 1895 par J. Brémond, sculpteur (Fondeur, Jaboeuf Bezout). Sur le socle qui porte le buste en bronze on peut lire : « *Au commandant Marmet tué à l'ennemi, ses concitoyens, ses amis, Madagascar, Sénégal, Dahomey 1869 – 1892, in te Domine speravi.* » Par une étrange coïncidence, il se trouve que le Bulletin n° 13, Janvier 1893, 11^e année, de l'Association des Anciens élèves de l'Assomption, pages 417-424 rend un vibrant hommage au Commandant Marmet, mort pour la France, ancien élève de l'Assomption.

³⁶ Le P. Bisson, sous le titre : Pour nos salles de communauté : un buste du P. d'Alzon, fait paraître dans la *Lettre à la Famille*, 1956, n° 204, page 40, le communiqué suivant : « On a souvent regretté de ne plus retrouver, pour nos salles de communauté, des bustes semblables à ceux que nous avions à Louvain, à Rome et à Paris. Le service de propagande de l'Assomption vient d'en faire fabriquer sur le même modèle : grandeur 630 x 630 millimètres. Plâtre patiné bronze. »

2.b Un bas-relief signé Brémond 1893, conservé au Musée Cévenol du Vigan



Du même Brémond, le musée cévenol du Vigan, dans la vitrine consacrée au P. d'Alzon, conserve un bas-relief du P. d'Alzon présentant le profil gauche. La signature Brémond 1893 est visible à la base du bas-relief. Ce médaillon proviendrait de la famille Arnal du Curel.

Mme Arnal du Curel, devenue veuve avait pensé devenir Oblate, mais le P. d'Alzon lui demanda de prendre soin de ses enfants encore petits.

L'un d'eux deviendra prêtre, vicaire général de Nîmes, puis évêque de Monaco en 1903. C'est lui, Jean Charles Arnal du Curel (1858-1915), qui acheta la chapelle de la rue Séguier au moment des expulsions pour empêcher la spoliation. Ce qui a permis par la suite d'y transférer le corps du P. d'Alzon.

On sait que les restes mortels du P. d'Alzon, d'abord inhumés le 24 novembre 1880 au cimetière Saint-Baudile de Nîmes dans la tombe de l'Assomption, achetée pour le collège en 1851, ont été transférés le 30 janvier 1892 dans la chapelle du collège avenue Feuchères (récit de la translation dans *Souvenirs*, n° 95, pages 867-871). Après la spoliation et la transformation du collège en Lycée de Jeunes Filles, la tombe fut isolée du reste de la chapelle réaffectée à d'autres usages, et laissée dans un tel état d'abandon que le P. Gervais Quenard obtint de faire transférer le corps en 1942 dans la chapelle des Oblates rue Séguier, aux côtés de celui de Mère Correnson³⁷. En 1964, une cérémonie officielle de reconnaissance canonique des restes a procédé à une ultime ouverture de la tombe du P. d'Alzon. La chapelle, repeinte en 1980, n'a pas subi trop de dommages suite à l'éprouvante inondation qu'a connue la ville de Nîmes en 1988 (*A.T.L.P.*, 1988, n° 59, pages 6-7).

³⁷ Un caveau à deux places y avait été prévu par le P. d'Alzon et Mère Emmanuel-Marie Correnson, au bas des marches du chœur. Elle écrit le 27 décembre 1891 : « *C'est en 1878 que nous faisons construire la chapelle et qu'il y a voulu une place dans le chœur* ». Le 19 janvier 1892, dans une lettre à Mère Marguerite-Marie Chamska, elle relate sa conversation avec l'architecte de la chapelle, quelques jours avant le transfert du corps au collège de l'Assomption : « *M. Allard me disait encore ces jours-ci : quel malheur que nous n'ayons pas gravé sur la dalle : tombeau du P. d'Alzon. Cela vous le faisait donner. Il me semble que ce qui devrait diriger ces messieurs [les Pères Assomptionnistes], c'est la volonté de leur père qu'on ne peut nier puisque l'architecte vit encore.* » Et à la même le 4 février 1892 : « *Mgr de Dreux-Brézé a éprouvé de la peine en voyant que le corps du P. d'Alzon avait été transféré du cimetière et nous avait été enlevé, puisque le Père avait choisi lui-même sa place chez nous.* » Le corps de Mère Emmanuel-Marie Correnson venait, lui, directement du cimetière de Nîmes. (D'après le livret – non daté – réalisé par Sœur Hugues-Emmanuel d'Esparron : Sur les pas du Père Emmanuel d'Alzon, Maison Mère des Oblates de l'Assomption, rue Séguier, Nîmes)

3. Deux œuvres de Falguière

3.a La statue en pierre sculptée en 1893



Institut d'Alzon, cour intérieure, 28 rue Séguier à Nîmes.



Statue du P. d'Alzon par Falguière, inaugurée le 28 juin 1893.
Grille en fer forgé, dessinée par M. Allard,
présentant la lettre A entre ses montants.

Sur cette statue de pierre, aujourd'hui placée sur socle, dans la cour intérieure de l'école des Oblates de Nîmes, rue Séguier, le P. d'Alzon est représenté debout, les bras croisés, avec un livre maintenu ouvert grâce à un doigt-marque page, soutane séculière à boutons, camail et cordelière. Mère Emmanuel-Marie Correnson a prêté sa cordelière à M. Allard pour qu'il puisse la confier à Falguière : « *C'est très curieux de voir qu'elle m'a été donnée par le Père d'Alzon et que ce soit moi qui sois appelée à la fournir pour que le statuaire puisse le sculpter tel qu'il était vivant* » (Lettre à Mère Marguerite-Marie Chamska le 18 janvier 1892)

Cette statue est due au sculpteur Jean Alexandre Joseph Falguière (1831-1900) et a été commandée par souscription auprès des anciens élèves pour le cinquantième anniversaire du Collège de l'Assomption de Nîmes en 1893 (pour la cérémonie d'inauguration : *Souvenirs*, 1893, n° 147, page 163-169. Reproduction dans *L'Assomption*, 1905, n° 107, page 184). C'est à la distribution des prix de 1888 que l'évêque de Nîmes, Mgr Besson, lança de sa voix conquérante le projet d'élever une statue au P. d'Alzon. L'idée fut accueillie avec ferveur : religieux, anciens élèves y joignirent la pensée de restaurer la chapelle du collège de l'Assomption et d'y transporter la dépouille du P. d'Alzon qui reposait au cimetière Saint-Baudile depuis 1880. La cérémonie du transfert, pieuse et émouvante, eut lieu le 30 janvier 1892. En juin 1893, se déroulèrent les fêtes de la consécration de la chapelle par Mgr Gilly. Le 28 était inaugurée la statue du P. d'Alzon due au ciseau de Falguière : « *Le monument se dresse, majestueux et simple tout à la fois. Le piédestal, exécuté sous la direction de M. Bonne, d'après les plans de M. Allard, montre ses diverses assises carrées formées de cette magnifique pierre de Lens, au grain si fin, à la couleur si blanche, que le statuaire est loin de la dédaigner. Au sommet se dresse la statue, encore cachée au regard, par un voile rouge. Le piédestal est entouré d'un terreplein recouvert de gazon et limité par une bordure en pierre de taille : ces dernières servent d'appui à une élégante grille en fer forgé, dessinée par M. Allard, et sortie des ateliers de M. Cade, et présentant la lettre A entre ses montants* ».

Au Paire d'Alzon

**A l'oucasoun de l'inauguracioun de soun estatuo
lo 27 de jun 1893**

De l'Aiglo avié l'ïue viéu e d'un Lioun lou cor,
De touti li vertu soun amo èro pastado.
Caritable à l'eicès, jamai tengué barrado.
Sa bourse que dou paure èro lou recounfort.

E maugrat'co, pamens, ague si crebo-cor...
L'ïpoucrisio em'el n'èro pas camarado,
La flagellé souvent... li plus auti pensado
Sourtien coume d'uiua d'aquelo bouco d'or !

De longo sus la brèco et sèmpre tout en aio,
Dou fare de la Fé illuminant sa draio,
De la Verita santo aparé lou drapèu.

Pièi, plegant sout lou fais de sis obro noumbrosuo
L'apostol se couchié... Soum amo benurouso,
Alandado atroubé li porto dou grand cèu !...

(19 de Jun 1893) L. BARD.
Felibre di copèus, Mèstre en gai-sabèr.

Au Père d'Alzon

**A l'occasion de l'inauguration de sa statue
Le 27 juin 1893**

De l'Aigle il avait l'œil vif et le cœur d'un Lion,
De toutes les vertus son âme était pétrie ;
Charitable à l'excès, jamais il ne tint fermée
Sa bourse qui du pauvre était le soutien.

Et malgré cela, pourtant, il eût bien des déboires...
L'hypocrisie n'était pas camarade avec lui,
Souvent il la flagella... Les plus hautes pensées
Sortaient comme des éclairs de cette bouche d'or.

Toujours sur la brèche et toujours en action,
Du phare de la Foi, illuminant son chemin,
De la Vérité sainte, il défendit le drapeau !

Puis, fléchissant sous le poids de ses œuvres
nombreuses
L'apôtre se coucha... Son âme bienheureuse
Trouva grandes ouvertes les portes du ciel !

(19 Juin 1893) L. BARD.
Felibre di copèus, Maître en gai savoir.

Le poète occitan L. Bard signe : Felibre di copèus, Félibre des copeaux, parce qu'il était de son métier, tourneur sur bois ; d'ailleurs surnommé : Tourniquet. Jean Reboul, boulanger de son métier et poète occitan, ami du P. d'Alzon, était connu aussi comme « Le Mitron de Nîmes » (Renseignements fournis par le P. Joannès Dufaud, A.A.)

Mgr de Cabrières fit le panégyrique en juin 1893 en ces termes lors de l'inauguration :

« L'œuvre de Falguière est des mieux réussies, la statue qui fait face à la cour des grands représente le P. d'Alzon debout, le pied droit un peu avant, dans l'allure de la marche ; il tient les bras croisés sur la poitrine, l'index de la main droite placé entre les feuillets d'un livre fermé appuyé sur le bras gauche. C'est bien l'attitude familière que prenait le fondateur de l'Assomption quand il se promenait dans les cours, méditant sur quelque trait qui l'avait frappé dans sa lecture, avec cette démarche grave et noble qui lui était propre. La physionomie est des plus expressives, le regard profond, la ressemblance du visage vraiment frappante ». (*L'Assomption*, nov. 1905, page 184).

Le Bulletin n° 1, Août 1893, 12^e année, pages 22 à 25, de l'Association des Anciens élèves de l'Assomption, rappelle que le P. d'Alzon avait encouragé le Félibrige à sa naissance, et que Frédéric Mistral, ne pouvant être présent à l'inauguration de la statue, adressa une lettre au P. Alexis Dumazer, Directeur du collège. « *La muse du Félibrige ne devait pas cependant rester étrangère à nos fêtes, et l'un de ses disciples favoris à Nîmes, le poète Bard, a bien voulu venir lire un délicieux sonnet sur notre scène, avec la voix émue du poète dont le cœur fait vibrer la lyre. Voici ces vers gracieux, avec la traduction dont M. Bard a bien voulu les accompagner. Ainsi nul ne sera privé du plaisir de savourer cette touchante inspiration.*

D'abord érigée dans la cour du collège historique de l'Assomption, avenue Feuchères, la statue du P. d'Alzon par Falguière³⁸ a été transférée provisoirement une première fois, après la spoliation, en 1924, dans la cour de l'évêché de Nîmes, rue Robert (*L'Assomption*, 1924, n° 276, page 109 ;

³⁸ Sur le site patrimoine-de-France.org, on trouve pour la ville de Nîmes, parmi les sculptures citées, deux statues dues à Falguière, la statue du P. d'Alzon, et aussi le monument d'Alphonse Daudet, square de la Couronne, inauguré les 8 et 9 avril 1900, en l'absence du sculpteur ; en effet, Falguière, venu à Nîmes pour la mise en place de son œuvre, dut repartir avant d'achever son travail et mourut à Paris peu de temps après.



Copie de la statue du P. d'Alzon par
Falguière.
Prieuré de Layrac.
Inaugurée le 1^{er} octobre 1955.



Statue de M. Marcia, sculpteur
péruvien.
Collège d'Alzon, Bogota (Colombie)
Inaugurée le 11 octobre 1980.

Lettre à la Dispersion, 1924, n° 84, page 67 ; n° 91, page 124), puis une seconde fois, en 1950 à l'entrée du collège de l'Assomption construit par le P. Delmas en 1929 avenue du Général Leclerc, pour souligner le premier centenaire de la Congrégation (*Lettre à la Famille*, 1950, n° 99, page 47), une troisième fois chez les Oblates en janvier 1968 par les soins de M. Gely, employé de la maison, et un ouvrier de M. Valette, entrepreneur qui ont préparé dans la cour de la rue Séguier l'emplacement pour la statue donnée aux Oblates par les A.A.

*'Il est là devant nous... Il a les yeux profonds,
Le front large et pensif, le geste volontaire.
Son aspect fait rêver de fierté militaire :
On dirait un héros de nos vieilles chansons.*

*Au moral, c'est un fort aux nobles passions.
Du Vrai, du Beau, du Bien sans cesse tributaire,
Son âme allégrement s'enlève de la terre :
Le ciel seul est le lieu de ses ambitions.*

*Son cœur est un foyer aux fulgurantes flammes.
L'amour de Dieu le fait se prodiguer aux âmes
C'est là, de jour, de nuit, son unique tourment.*

*Il se plaît à la lutte, il lui faut la mêlée,
Et dans les saints combats, il répandrait son sang.
Au côté de ce moine, on devine une épée'.*

D'après Remy Dutoye. *L'Assomption*, avril 1931, n° 357, page 67.

Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1905, n° 107, page 184
- *L'Assomption*, 1910-1911, n° 168, pages 193 et 209.
- *L'Assomption*, 1924, n° 276, page 109 (article du 16 avril qui annonce que la statue du P. d'Alzon, sera transférée dans la cour de l'évêché de Nîmes).
- *L'Assomption*, 1925, n° 290, page 156 (statue du P. d'Alzon, actuellement dans la cour de l'évêché de Nîmes).

- *L'Assomption*, 1950, n° 483, page 7. *La statue du P. d'Alzon* (inaugurée mardi 30 mai 1950 dans le 3e collège, après avoir séjourné à l'évêché).

La statue en pierre, placée devant le cloître du prieuré de Layrac, est une simple copie de la précédente. L'imitation de celle de Nîmes est quasi exacte, à ceci près que la statue nîmoise est ceinte non d'une lanière de cuir, mais d'un long et épais cordon doublé, tombant sur la gauche et terminé par deux pompons. Le camail de la statue de Nîmes, autre différence, ne se termine pas en pointe. Sous le titre : « *Le voici parmi nous* », le bulletin de Layrac *Voulez-vous...* n°14 septembre-octobre 1955, offre plusieurs photographies de cette statue page 1, 16, 18 et 20, mais ne donne aucun détail ni aucune précision sur le sculpteur ni la provenance. C'est dans la *Lettre à la Famille*, 1955, n° 198, pages 160-163, qu'est relatée la cérémonie d'inauguration le 1^{er} octobre 1955 en présence du P. Général, et que nous trouvons, dans le discours prononcé par le P. Hélias, Supérieur de Layrac, une allusion à sa provenance : après avoir évoqué la statue de plâtre du scolasticat de Scy qui tombait en morceaux..., il poursuit : « *Celle de Layrac n'aura pas ce sort malheureux et la belle pierre du Gard, du pays même du P. d'Alzon ; lui garantit la durée, sinon la pérennité.* »

Le collège d'Alzon de Bogota (Colombie) a inauguré le 11 octobre 1980, pour le centenaire de la mort du P. d'Alzon, une statue réalisée en pierre reconstituée. Elle est l'œuvre de M. Marcia, sculpteur péruvien, résidant à Bogota. L'artiste l'a faite en prenant comme modèle le Frère Francisco Maria Carrasco Diez A.A. ; il s'est inspiré de la statue de Falguière et sans doute aussi de celle de Mère Franck. Le P. d'Alzon debout, ceinture de cuir autour de la taille, tient un livre dans la main gauche et non dans la main droite ; le bras droit n'est pas tendu en avant mais pend le long du corps.

3.b Une statuette en bronze, non datée, représentant le P. d'Alzon à genoux



*Statue en bronze sculptée par Falguière, (H 44 cm, 16 Kg)
Aujourd'hui au Lieu de Mémoire du P. d'Alzon, 28 rue Séguier à Nîmes.*

Nous avons conservé à Rome, dans les ACR, une statuette en *bronze* du P. d'Alzon, se tenant à genoux en prière, mains jointes avec un livre entre les doigts, sculpture non datée due également à Alexandre Falguière.

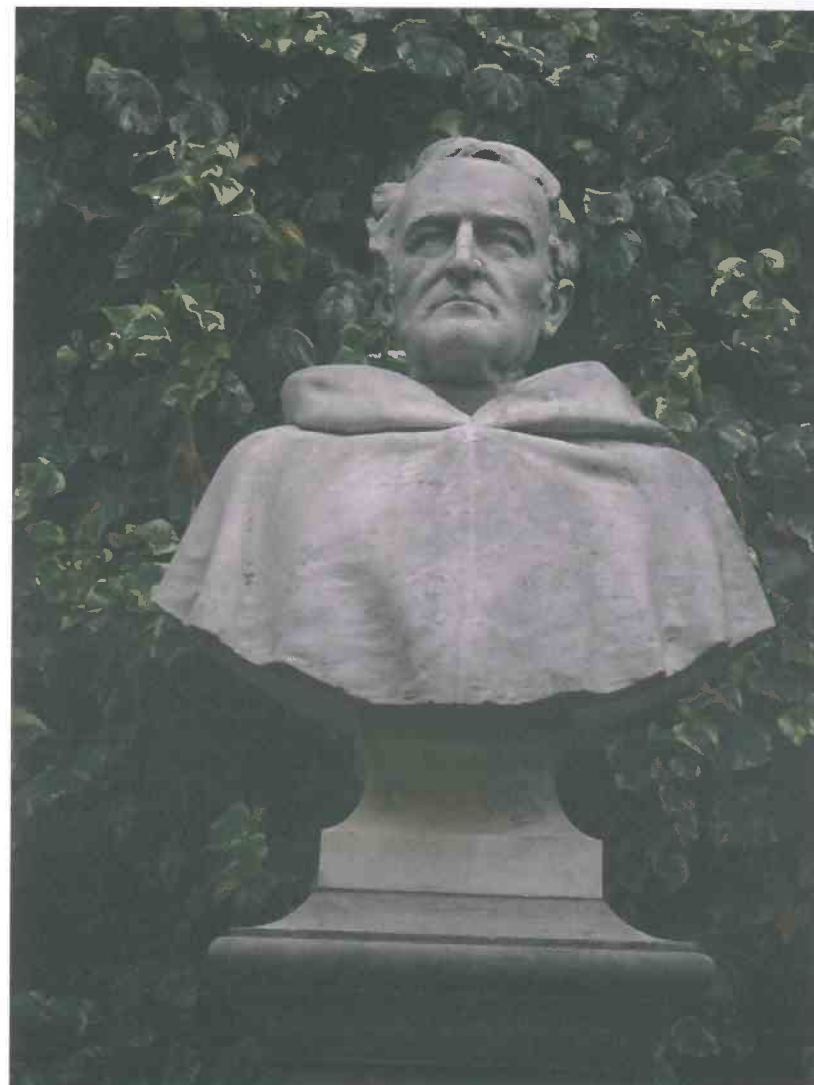
Quelle était la destination de cette statue ? Était-ce le modèle réduit de celle qui serait un jour érigée sur sa tombe ? Elle ferait trop penser à un dignitaire de l'Eglise, et elle se trouve bien mieux dans le Lieu de Mémoire du P. d'Alzon, rue Séguier à Nîmes, où elle vient d'être transférée, mise en relation avec la phrase du Directoire : « *La contemplation et l'action sont unies pour nous dans un même but : servir à l'extension du règne de Jésus-Christ.* »



Reproductions repérées ou attestées :

- *L'Assomption*, 1931, n° 357, page 66 (Statue du P. d'Alzon par Falguière).

4. Un buste en marbre sculpté par le Comte d'Astanières en 1897





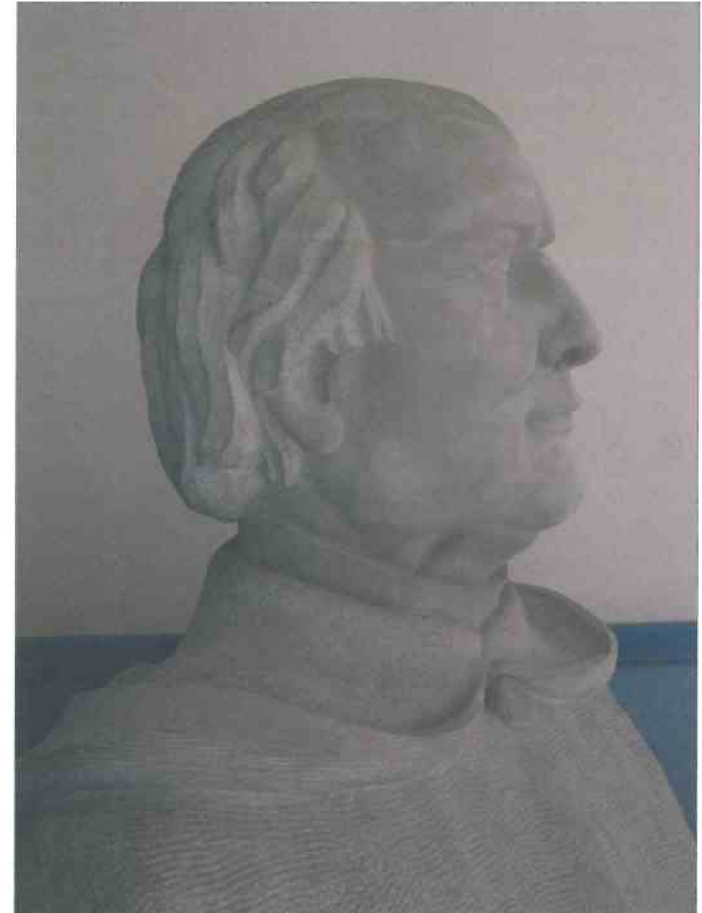
Un buste en marbre du P. d'Alzon, érigé suite à une souscription lancée en 1893, fut sculpté par le Comte d'Astanières pour être placé à Montagnac, en extérieur, dans l'école libre confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes, dont les familles d'Alzon et Puységur furent bienfaitrices. Le buste fut placé dans l'école des garçons, fondée par le P. d'Alzon en 1861, puis à la vente de celle-ci en 1960, transféré dans l'école de Puységur, (ancienne école des filles). Ce qui explique la différence de décors entre la photographie prise lors de l'inauguration, et la simple stèle d'aujourd'hui, entourée de verdure. « *C'est une figure imposante, aux traits accentués et énergiques, au front large, aux yeux ardents ; elle représente le P. d'Alzon dans les dernières années de sa vie ; on sent un peu sur cette figure fatiguée l'empreinte des rudes combats de sa vie* » (*Souvenirs* n° 327, page 371 ; description reprise n° 330, page 398). Les cérémonies d'inauguration eurent lieu le 16 novembre 1897, présidées par Mgr de Cabrières, cérémonies dont les *Souvenirs* se firent l'écho.

Le Comte d'Astanières, originaire de la région de Montagnac, lieutenant en 1870, fut blessé à Gravelotte, et « échangea l'épée du soldat contre le ciseau de l'artiste ». Il fut l'élève de Falguière. (*Souvenirs*, n° 330, page 406)

Reproductions repérées ou attestées :

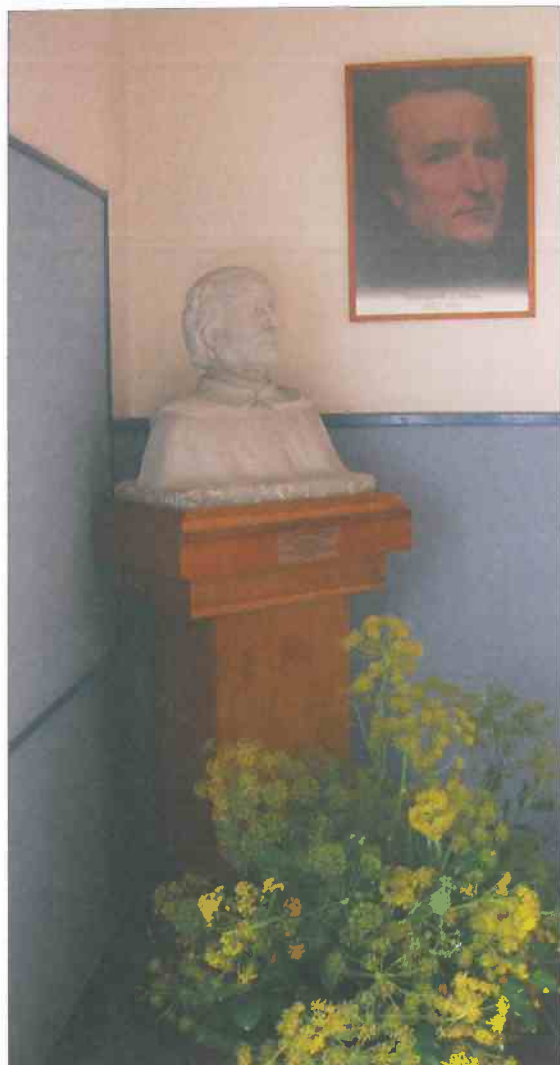
- *Souvenirs*, 1897, n° 325, pages 353-354 ; n° 327, pages 369-372 et n° 330, pages 393-408.
- *L'Assomption*, décembre 1910- janvier 1911, n° 168, page 251 (*Monument du P. d'Alzon à Montagnac*).
- *L'Assomption*, avril 1931, n° 357, page 74 (*Buste du P. d'Alzon érigé sur un socle de pierre le 16 novembre 1897 dans la cour de l'école d'Alzon, à Montagnac*).

**5. Un buste en granit
sculpté par Amancio Garcia en 1982**



*Un buste en granit du P. d'Alzon sculpté par Amancio Garcia en 1982,
offert à la communauté d'Elorrio pour les 75 ans de l'école*

Un buste en granit du P. d'Alzon, sculpté par Amancio Garcia en 1982, a été offert par les parents d'élèves à la communauté d'Elorrio pour les 75 ans de l'école (Pays Basque espagnol). On retrouve les traits du P. d'Alzon, quelque peu rajeuni ! Comme il se doit, l'inscription collée sur le socle est en basque et en espagnol.



6. Un bas-relief sculpté par Madeleine Diener en 1984



Sur l'autel sculpté en 1984 par Madeleine Diener, en bois doré à la feuille, on remarque un cartouche latéral montrant Don Bosco, le fondateur des Salésiens, venu sur les lieux en 1883, et Emmanuel d'Alzon, tous deux éducateurs de la jeunesse. Basilique Notre-Dame des Victoires, Paris.

A Paris, basilique Notre-Dame des Victoires, a été inauguré en 1984 un nouvel autel lequel est orné de petits panneaux de *bois sculpté et doré* représentant des pèlerins célèbres. L'un d'eux montre le P. d'Alzon et Don BOSCO, avec deux enfants, symbole de l'apostolat de l'éducation. *L'Assomption et ses Œuvres*, 1984, n° 619, page 33.

Le 3 décembre 1836, l'abbé Desgenettes consacra sa paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie et fit de N.D. des Victoires le foyer d'une archiconfrérie pour la conversion des pécheurs, qui se propagea dans tous les diocèses. Le 10 août 1841, l'abbé d'Alzon fut nommé pour le diocèse de Nîmes protecteur et propagateur de l'Association du très Saint et Immaculé Cœur de Marie. Au cours d'un séjour à Paris, en juin ou juillet 1845, il y fit des vœux privés de religion, avant de commencer à Noël son noviciat. A l'invitation de l'abbé Desgenettes devenu un ami, il y prêcha le carême 1846. Le 29 septembre 1846, l'Institution de l'Assomption, Ville de Nîmes, Supérieur M. d'Alzon, était agrégée à l'archiconfrérie. Quand à partir de 1872, sous la protection de Notre-Dame de Salut, les Assomptionnistes eurent relancé le mouvement des pèlerinages vers Lourdes, Rome et Jérusalem, ceux qui partaient de Paris s'ouvraient à N.D. des Victoires, et c'est là qu'ils s'achevaient dans l'action de grâce du retour.



7. Un bas-relief circulaire réalisé par Ant. Luyckx en 1984



Un bas relief circulaire. Diamètre 40 cm.

Un bas relief circulaire réalisé en 1984 par Ant. Luyckx (qui a signé et daté son œuvre) orne le bureau du Provincial d'Europe du Nord à Leuven (Belgique). Le visage est celui des médaillons inspirés du buste de Brémond.

**8. Un bas-relief réalisé
par Enkhtuvshin Jaltsav en 2003**

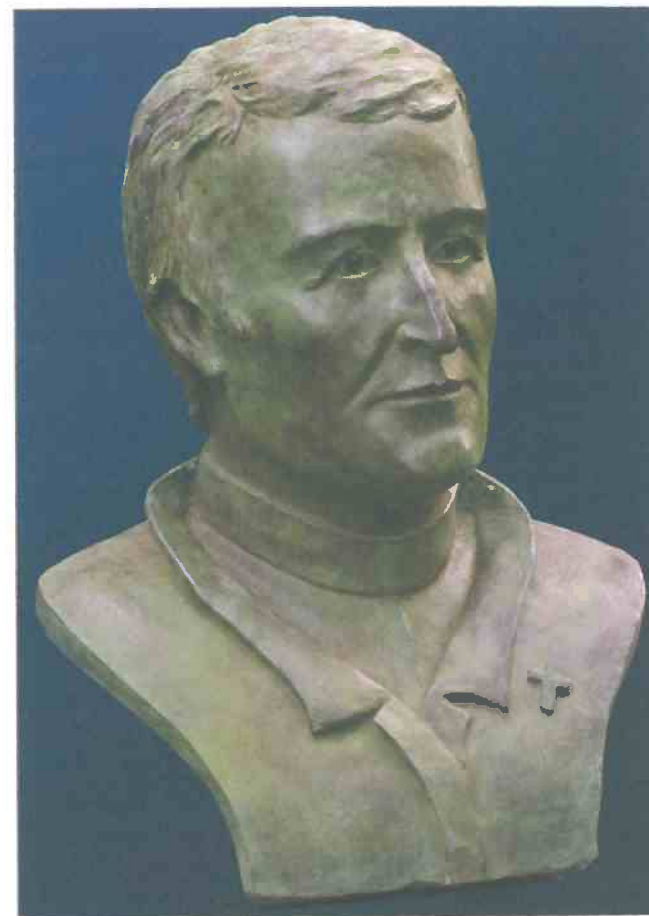


*Un bas-relief en bronze réalisé pour l'église Saint Louis des Français
à Moscou en 2003 par Enkhtuvshin Jaltsav*

Il s'agit d'un buste en bronze doré, (hauteur 70 centimètres) coulé à Moscou en 2003. Le P. Bernard Le Léanec, alors curé de Saint Louis des Français, en a fait la commande à Enkhtuvshin Jaltsav³⁹, sculpteur mongol ayant été formé à l'Académie des Beaux Arts de Moscou... Dans les années 1990, cet artiste découvre l'Eglise catholique en Russie et y reçoit le baptême sous le nom d'Augustin. Il réalise les bas-reliefs en résine de la porte principale de l'Eglise Saint Louis des Français à Moscou, représentant l'entrée des élus en paradis (les moules en plâtre sont encore à Saint Louis). Et en 2003, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Assomptionnistes en Russie, la crypte, située sous le chœur de l'Eglise où se trouve la première pierre monumentale de l'édifice bénie le 28 juin 1833 sous l'emplacement du maître-autel, est inaugurée comme salle d'Alzon et est scellé dans le mur le buste du Père d'Alzon faisant face à la première pierre de l'édifice. Il s'agissait d'inscrire le souvenir du fondateur dans cet édifice qui fut confié aux assomptionnistes en 1925, lorsque le pape Pie XI y nomma le P. Pie Neveu curé et administrateur apostolique pour toute la Russie. Cette sculpture rappelle l'une des intuitions qu'avait Emmanuel d'Alzon pour sa fondation au sujet de ce pays : « *Tôt ou tard la Russie nous ouvrira ses portes, dussions-nous en graisser les serrures et les gonds avec notre sang* ». (*Lettres du Père d'Alzon*, t. XI, page 372, au P. Alexis Dumazer, 29 avril 1876).

³⁹ Enkhtuvshin Jaltsav, né en 1965 est entré à l'Académie des Beaux Arts d'Oulan Bator, (Mongolie) en 1985. En 1995 il étudie à l'Académie Surikov à Moscou (Russie) dont il est lauréat en l'an 2000. De 2000 à 2007, il est professeur de l'Institut des Beaux Arts d'Oulan Bator (Mongolie). Il participe à la Construction de l'Eglise Notre Dame de Oulan Bator dont la bénédiction marque le 15^{ème} anniversaire de la Préfecture apostolique (Préfet apostolique Mgr Wenceslao Padilla depuis 2002). Il a publié en russe une monographie sur la sculpture mongole en 2001 et a réalisé l'exposition de ses œuvres à la Galerie des Arts d'Oulan Bator en 2008.

9. Un buste en bronze, sculpté par Denis Rémy en 2010



Pour marquer le bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon, l'Institut Emmanuel d'Alzon à Nîmes, à l'initiative de son directeur M. Yvan Lachaud, a fait réaliser par le sculpteur Denis Rémy un buste en bronze, placé devant le cloître du prieuré, dans la cour du collège, rue de Bouillargues.

L'artiste⁴⁰ a donné au P. d'Alzon, à partir de photographies, un visage bien reconnaissable, une allure jeune et contemporaine. Certains professeurs consultés ont tenu à faire mettre sur la poitrine du P. d'Alzon une croix ; elle évoque davantage celle que porte le clergé actuellement en France, que celle des pèlerins de Notre Dame de Salut, qu'ils ont vue sur certaines photographies anciennes, dont celle du P. Picard et non du P. d'Alzon, qui cependant, n'a pas manqué d'en distribuer lui-même, comme il le raconte dans un récit concernant un pèlerinage à Notre-Dame de Bonheur, dont il demande au P. Vincent de Paul Bailly de se faire l'écho dans *Le Pèlerin* : « *Les croix* [au moins 2.000 croix de laine rouge ont été distribuées] *ont produit à l'Espérou un particulier effet. Des protestants étaient montés en assez grand nombre. Or, ayant refusé les croix, on a pu savoir qui est catholique et qui ne l'est pas.* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. X, page 69, au P. Vincent de Paul Bailly, Le Vigan, 7 juillet [18]73).

Le sculpteur a prévu la possibilité de faire couler une dizaine de bustes en bronze⁴¹, dont deux rejoindront peut-être les établissements de Vestric et du Grau du Roi. Ce buste a été dévoilé et béni, le samedi 9 octobre 2010, à la nuit tombée, par le Père Richard Lamoureux, Supérieur général, à l'issue de la messe présidée par Mgr Robert Wattebled à la cathédrale de Nîmes, à l'occasion des festivités du bicentenaire. On pouvait noter la présence du sculpteur Denis Rémy parmi la nombreuse assistance présente à l'inauguration.

Sur le socle d'allure très contemporaine, il est écrit : Emmanuel d'Alzon 1810-1880. « *Il ne suffit pas d'enseigner. Il faut élever; et l'éducation est une tâche bien autrement difficile que l'enseignement.* » (Citation extraite de la Vingtième Méditation : L'éducation / *Ecrits Spirituels* page 481).

⁴⁰ Denis Rémy, né à Nîmes en 1956, réside à Nîmes, 89 impasse des Buissons Ardents. Il est connu pour ses sculptures en terre cuite, ses mosaïques, ses aquarelles, ses dessins et les petites pièces en bronze qu'il coule lui-même (faisant appel à un fondeur pour les pièces plus grandes comme le buste du P. d'Alzon : Art Fonte – fonderie d'Uzès).

⁴¹ Un buste (n°3) a été commandé par le Conseil général pour la maison de Rome, via San Pio V. Il sera béni en mai 2011, au cours du Chapitre général, pour marquer la clôture du bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon.

10. Une statue en bronze, sculptée par Sr Margaret Beaudette, en 2010



Une statue en bronze, par Sr Margaret Beaudette, du P. d'Alzon assis avec deux élèves, inaugurée à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, devant la bibliothèque de Assumption College à Worcester (USA) le samedi 23 octobre 2010.



« Par un frais après-midi d'octobre, quelque trois-cents personnes s'étaient rassemblées à l'extérieur de la Bibliothèque Emmanuel d'Alzon, sur le campus de Assumption College, pour inaugurer une superbe statue de bronze d'Emmanuel d'Alzon, le fondateur des Augustines de l'Assomption (Assomptionnistes) qui exercent la tutelle sur l'école. La sculpture, longtemps attendue (sa réalisation a pris une année), fut dévoilée à l'occasion du "Fall homecoming and Family weekend". La cérémonie d'inauguration débuta par un mot d'accueil et d'ouverture par le P. Dennis Gallagher, a.a., Supérieur régional des Assomptionnistes et par le Dr. Francesco Cesareo, Président du College.

Sr Maragert Beaudette, une Sœur de la Charité établie au Collège de Mont Saint-Vincent, à New-York, était aussi présente pour l'occasion. Depuis plus de trente ans, Sr Margaret a mis ses talents au service de l'art, par l'enseignement et la création de sculptures liturgiques et religieuses originales, en bronze et en assemblage de bronze et de fibre de verre. Parmi ses oeuvres, on peut mentionner des sculptures d'Elisabeth Ann Seton, de saint Augustin, sainte Bernadette, l'apôtre saint Paul, saint Pierre pêcheur, saint François d'Assise, saint Vincent de Paul, sainte Jeanne d'Arc, saint Joseph, et bien d'autres encore. On trouve ses œuvres dans des églises, des hôpitaux et d'autres lieux publics, aux Etats-Unis, mais aussi en Corée du Sud, aux Bermudes, en Haïti, au Canada et à Lourdes, en France. Dans le studio du Bronx, à New York, où elle exerce son art, Sr Margaret développe un style bien à elle, qui met en valeur un travail figuratif traditionnel d'une grande clarté de lignes et de formes. » (Extrait des informations parues sur le site du Collège de Worcester)

Description et évocation :

Le P. d'Alzon est assis sur un banc, le doigt marquant la page d'un livre fermé (comme pour la statue par Falguière à Nîmes), qu'il semble commenter à deux étudiants. Une jeune étudiante, croix autour du cou et portant un tee-shirt avec l'inscription Assumption College, est assise sur le banc jambe repliée, d'une manière très décontractée, tandis qu'un étudiant, debout, mais une jambe posée sur le rebord du banc, se penche pour écouter

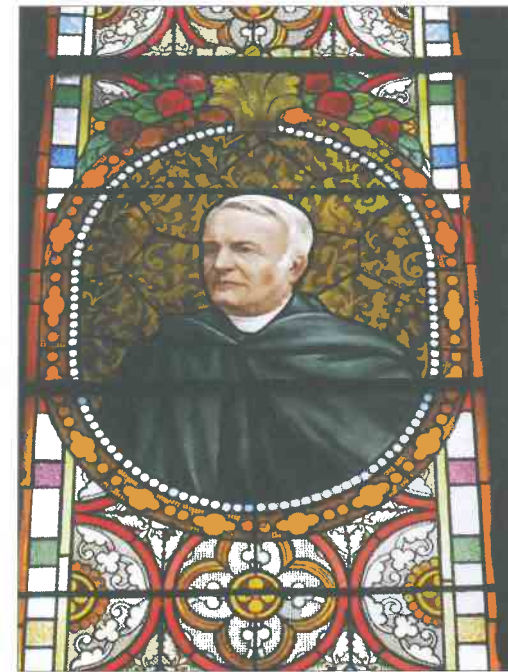
lui aussi la leçon du maître. On peut remarquer la chevelure crépue de l'étudiant, d'origine africaine, et s'étonner de la présence d'une étudiante, mais c'est aussi le message que veut faire passer cette représentation : actualisation du message du P. d'Alzon dans le mélange des races et des cultures.



VII. Vitraux représentant le P. d'Alzon

1. La chapelle de la maison de la Condamine au Vigan (Gard)

Différentes chapelles ont des vitraux représentant le P. d'Alzon, notamment la chapelle de la Condamine au Vigan, qui fut construite par le P. d'Alzon quand il hérita des lieux après la mort de sa mère en 1860, et qu'il y installa le noviciat. Mais les vitraux n'ont été réalisés qu'à la fin des années 1930, quand la maison accueillit le monastère des Sœurs Orantes de l'Assomption. C'est pourquoi, en plus du vitrail où est présenté en médaillon le visage du P. d'Alzon (photographie Crespon 1875), nous pouvons voir trois autres représentations : le P. Picard, Mère Isabelle, et la Vierge de l'Assomption.



*Vitrail de la chapelle de la Condamine au Vigan.
Visage repris du portrait de N. Vollier.*

2. La chapelle des Oblates de l'Assomption à Paris, 203 rue Lecourbe

Le P. d'Alzon est figuré avec une Oblate et le P. Picard sur fond du vitrail offert par les Missions d'Orient, comme indiqué dans le cartouche. La chapelle a été construite en 1930 et les vitraux ont été exécutés par le maître verrier Meaumejean.

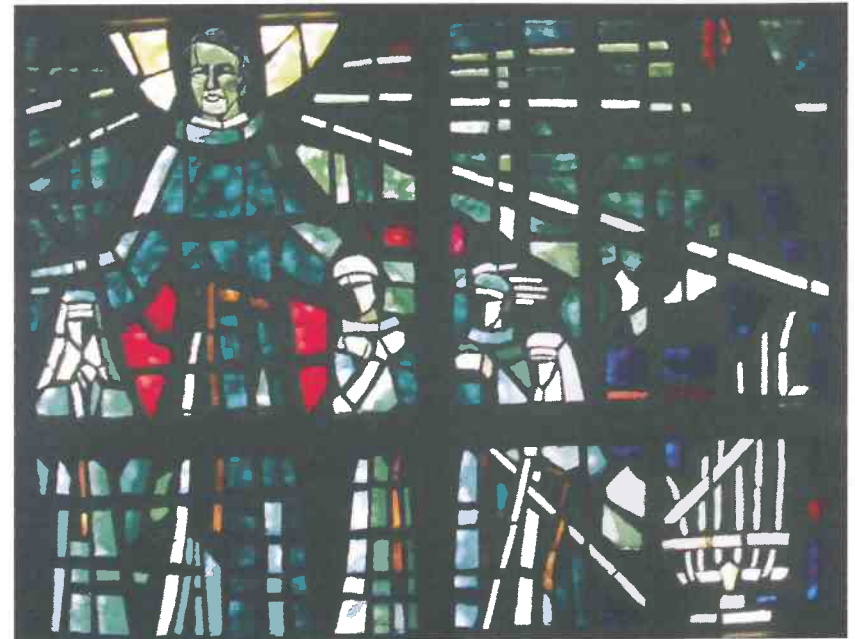
Le P. d'Alzon domine la scène ; le geste du bras droit tendu, le capuchon du camail sur la tête, la ceinture de cuir et le bras gauche le long du corps, évoquent la statue par Mère Myriam Franck. La main droite bénit un groupe d'enfants placés sous la protection d'une Sœur Oblate qui assure leur éducation ; l'Oblate est sans doute Mère Michaël Rainfray, alors Supérieure de la Mission d'Orient, qui deviendra supérieure générale en 1936. La fillette, à gauche, est revêtue du costume traditionnel bulgare ; il s'agit d'une future Oblate, alors alumniste : sr Christine Gheorgheva et le garçon en bleu est le Prince Pierre II qui deviendra roi de l'ex Yougoslavie. Un garçon à genoux et en partie dévêtu fait penser à un pauvre orphelin ; les trois garçons sont tournés vers le P. Picard, Supérieur des Oblates de Paris. Le P. Picard, homme de foi, pose sa main droite sur le cœur, tandis qu'un jeune turc, bien reconnaissable à son costume et sa coiffure, lui baise la main gauche en signe de reconnaissance. Au dessus des Pères d'Alzon et Picard est évoquée la barque dans laquelle Jésus est monté, invitant à sa suite Pierre et André, figures de Rome et Constantinople. Au dessus de la Sœur Oblate, c'est la parabole du semeur qui est évoquée ; belle image de l'apostolat de la Mission d'Orient qui attend encore les fruits de l'unité retrouvée, évoquée par la reproduction de la croix de la Mission d'Orient qui rayonne sur l'ensemble de la scène. Seul l'ART est reproduit au centre de la croix, les deux phrases en latin (*SINT UNUM*) et en grec (*INA EN ΩΣΙΝ*) n'auraient pas été lisibles. Mais nous pouvons lire sous la croix la réponse des Oblates, à l'appel fait par le Christ : « *Ecce ego, mitte me* » (*Me voici, envoie-moi*).



Vitrail de la chapelle des Oblates de l'Assomption, 203 rue Lecourbe à Paris.

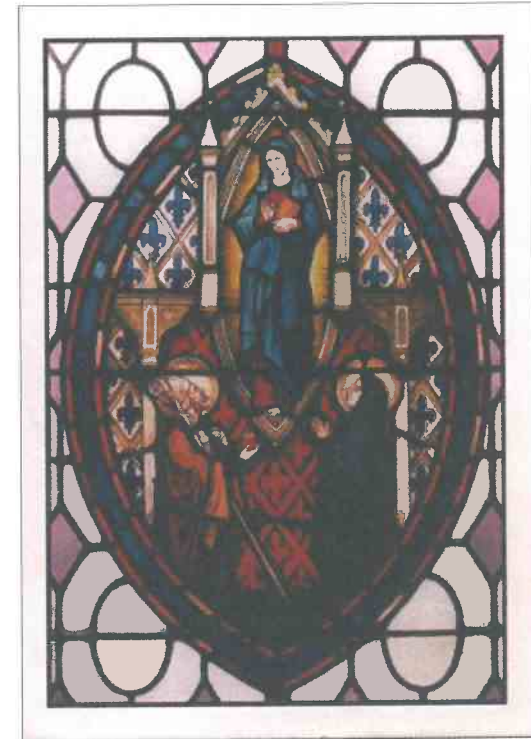
3. La chapelle de la communauté de Worcester, Old English Road (USA)

Le vitrail représentant le P. d'Alzon, a été réalisé par les ateliers Gabriel Loire à Chartres, pour la chapelle du collège de Worcester restaurée après la tornade de 1953 (avenue Baltimore, puis rue de l'Assomption). Aujourd'hui il a été placé dans la chapelle de la communauté de Worcester, Old English Road. Le vitrail est réalisé en épaisses dalles de verre prises dans le ciment, ce qui souvent ne facilite pas le rendu des traits des visages ; cependant, un jeu d'ombre et de lumière permet de donner ici au visage du P. d'Alzon un aspect très ressemblant. A ses pieds sont évoquées les diverses congrégations de la famille de l'Assomption.



Vitrail de Worcester

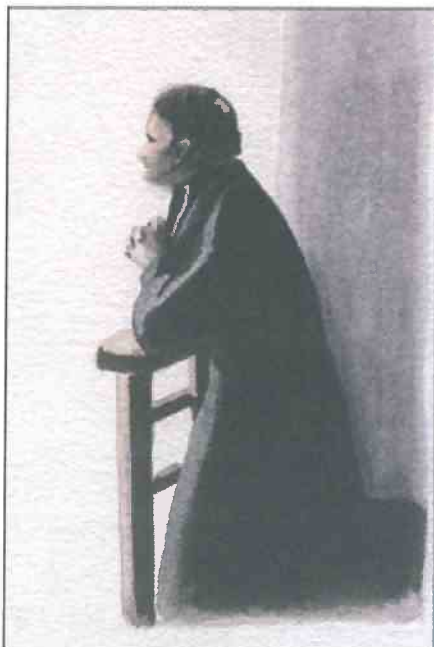
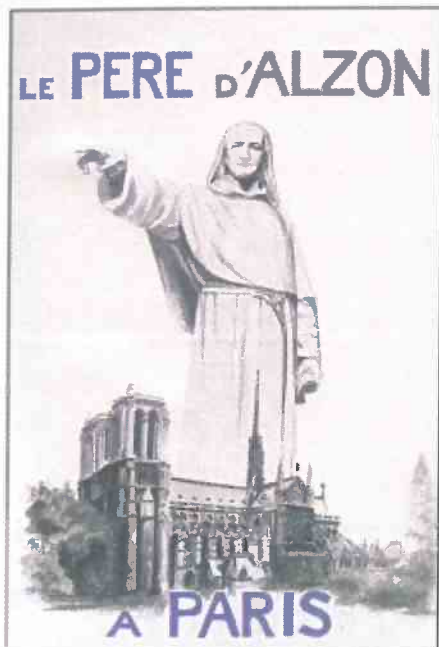
4. Vitrail de l'église Notre Dame de Guadalupe à New York



Vitrail de Notre-Dame de Guadalupe à New York, reproduisant le sceau de la Congrégation.

Bien qu'il ne s'agisse pas de la reproduction du visage du P. d'Alzon, il est bon de conserver le souvenir du vitrail réalisé pour la tribune de l'église Notre Dame de Guadalupe à New York, desservie par les Assomptionnistes pendant de longues années. Le vitrail reproduit le sceau de la Congrégation, avec Notre Dame de Consolation, Saint Augustin et Sainte Monique.

VIII. Albums P. d'Alzon



Le premier du genre, intitulé *Le P. d'Alzon à Paris*, a été réalisé très artistiquement par Sœur Thérèse-Marie Foy en mai 1950 et offert par les Oblates aux Assomptionnistes. Ce sont de magnifiques planches en couleurs, reprenant année après année les séjours d'Emmanuel d'Alzon à Paris. Plusieurs de ces planches sont reproduites, malheureusement en noir et blanc, dans la *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon*, Cahier du Bicentenaire d'Alzon 2010 n° 10

Le second, *Emmanuel d'Alzon 1810-1880, Documentaire Archivistique*, a été réalisé en 1978 par le P. Pierre Touveneraud et Sœur Marie-Léonie Marichal O.A., en vue du Centenaire de la mort du P. d'Alzon en 1980. Depuis 1997 il a été numérisé par le P. Joseph Laffineur à Gosselies et se trouve en versions CDRom (ex. versions 150^{ème} 5.22 ou 5.31). L'avantage de cet album réside dans le caractère exceptionnellement riche des illustrations et du texte les accompagnant, offrant un abrégé de la vie du P. d'Alzon dans le contexte de son siècle. *Belgique-Sud Assomption*, novembre 1997, n° 259 supplément, 12 pages (*Un album de famille digitalisé*). En version DVD et CD diaporama, publié par le Centre d'Alzon en six langues : *Documents Assomption* 2004, n° 29, page 157 (20.000 photographies d'archives).

Un troisième album a vu le jour en 1985, réalisé par deux Oblates, Sœur Marie-Léonie Marichal et Sœur Marie-Clotilde Viron qui furent toutes deux successivement archivistes de leur congrégation. Il est intitulé : *Le P. d'Alzon, le Serviteur de Dieu, album documentaire*. Cette copie a été offerte au P. Hervé Stéphan par Sœur Marie-Georgette Fayolle à la Toussaint 1985.

Une plaquette non illustrée, *Le Père Emmanuel d'Alzon et Le Vigan*, a été réalisée sous forme d'un carnet dactylographié par les Orantes de l'Assomption en 1980.

IX. Films fixes sur le P. d'Alzon



La Bonne Presse (aujourd'hui Bayard) a une longue expérience en matière de projection : plaques de verre, images lumineuses, films fixes... Dans les années 1950-1960, le genre des films fixes s'est popularisé et, sans doute à des fins catéchétiques, la maison de la Bonne Presse a constitué de nombreuses séries (vies de saints et de héros chrétiens) pour alimenter salles paroissiales, patronages et autres circuits proposant une forme de récréation visuelle tant divertissante qu'édifiante. Le P. d'Alzon a eu droit à une série de trois films fixes⁴² réalisés par M. Pignal : *Une grande figure de l'Eglise contemporaine*, E. d'Alzon.



Deux vues du début du film fixe réalisé par M. Pignal

⁴² La série conservée au noviciat de Juvisy-sur-Orge (Essonne) par les soins du P. Patrick Zago, diligent archiviste assomptionniste de la Province de France, comporte trois bobines. D'autres communautés ailleurs auraient-elles conservé une copie de cette réalisation devenue très rare ? Une autre série vient d'être trouvée en Belgique en mai 2010 ; emportée de Saint Gérard à Ciney par le Fr. Paul Ducarme, ces trois films fixes viennent d'être scannés par les soins du Fr. Philippe Denis à Banneux.

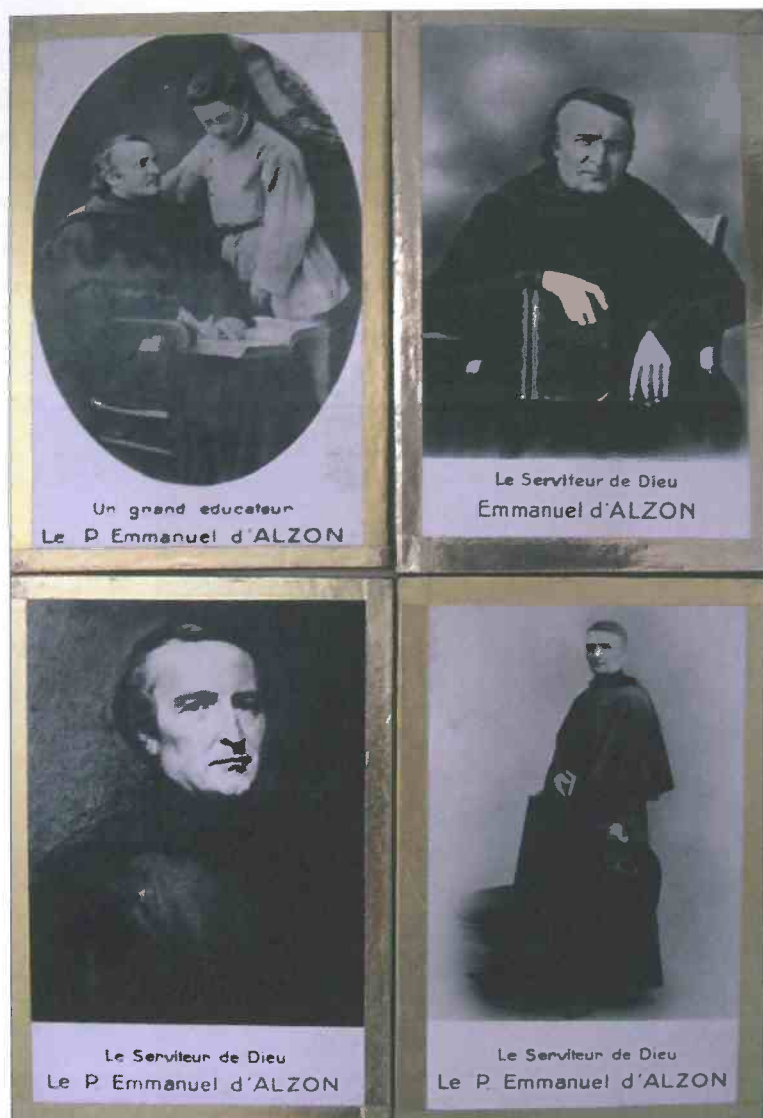
**X. Images et Cartes Postales
du P. d'Alzon**

1. Image créée par les Orantes en 1950

Les Orantes de l'Assomption du Vigan ont créé une image originale, à l'occasion des fêtes du centenaire de la Congrégation en 1950. Le P. d'Alzon y est dessiné de profil, comme une ombre chinoise, le regard tourné vers la basilique Saint-Pierre de Rome (« capitale du monde catholique » est-il précisé). Illustration de la citation du P. d'Alzon : « *Il faut avoir non seulement le cœur, mais les idées catholiques et quand on veut des idées larges, je ne crois pas qu'on en trouve de plus larges que celles-là.* »



Image du centenaire de la Congrégation 1850 – 1950



2. Cartes postales éditées par le P. Bisson

Le Père Bisson a édité plusieurs cartes postales et images pour faire connaître le P. d'Alzon. Il s'agit de reproduction de photographies ou de tableaux peints :

- photographie du P. d'Alzon avec Paulin Garnier, légendée : « Un grand éducateur »
- photographie prise à Perpignan, du P. d'Alzon assis, tenant un grand livre sur ses genoux
- photographie du P. d'Alzon debout, chapeau à la main
- photographie du P. d'Alzon barbu, à son retour d'Orient
- photographie prise par Crespon en 1875-1877
- tableau peint pour Mère Marie-Eugénie
- tableau par Rastoux, conservé au collège de Nîmes (où avait vécu le P. Bisson)

Ces reproductions, montées sur contreplaqué, pouvaient être présentées sur un petit support en bois.



Une image représentant le P. d'Alzon en train de célébrer la messe est une création originale du P. Bisson.



3. Images éditées par les Provinces

Les images éditées par les différentes Provinces, et notamment les Procures, à l'intention de nos bienfaiteurs, avec des textes du P. d'Alzon ou la prière pour demander sa béatification, reprennent telle ou telle photographie, avec une prédilection pour les visages de la vieillesse, tant le tableau de N. Vollier a marqué les mémoires. Il est vrai que les photographies étant en noir et blanc, le choix de tableaux en couleur était plutôt réduit. Pour que le P. d'Alzon retrouve un air de jeunesse, il a fallu attendre les années 1980, et la restauration du tableau peint pour Mère Marie-Eugénie.



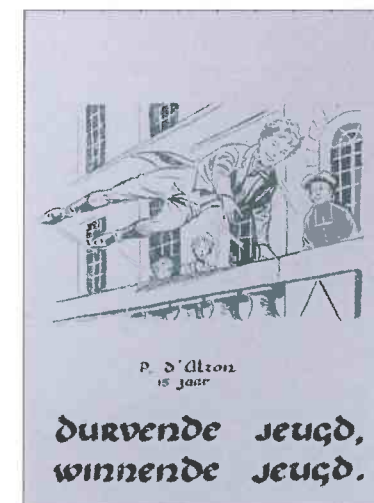
*Jeunesse pure
Jeunesse forte*



*soyez intrépides
généreux, désintéressés*



*Jeunesse audacieuse
Jeunesse gagnante*



*Jeunesse pure
Jeunesse joyeuse*

4. Cartes réalisées par le P. Dello

En Belgique, autour de années 1960, le Père Michaël Dello (1920-1984), qui résida 31 ans à Zepperen, se fit remarquer par son comportement avec les jeunes, sachant créer l'enthousiasme, assurer la discipline et favoriser la piété. Animateur du mouvement alzonien, il chercha aussi à faire connaître le fondateur et la Congrégation parmi les parents d'élèves, les anciens élèves et les alumnistes. C'est lui qui fit réaliser une série de quatre cartes postales reprenant les vignettes de la bande dessinée du P. André Sève, avec comme légende :

- « Reine Jeugd, Sterke Jeugd » : Jeunesse pure, Jeunesse forte.
- « Wees onverschrokken, edelinoedig en onbaatzuchtig. » : Soyez hardis, généreux et désintéressés.
- « Durvende Jeugd, Winnende Jeugd » : Jeunesse audacieuse, Jeunesse conquérante.
- « Reine Jeugd, Blijde Jeugd » : Jeunesse pure, Jeunesse joyeuse.

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

XI. Rues P. d'Alzon

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

A notre connaissance, quatre villes en France ont pour l'instant dédié une rue au P. d'Alzon :

1. Bordeaux depuis le temps des Mères Franck (fin du XIXème siècle)

« Le Conseil municipal de Bordeaux a décidé de reconnaître comme voie publique, sous le nom de « rue d'Alzon », la cité du Cirque allant de la rue Judaïque à la rue Ségalier. Conséquemment, le portique qui se trouve dans la rue Judaïque, à l'entrée de la cité du Cirque, va être démoli, ainsi que le portail placé du côté de la rue Ségalier. » (Souvenirs n°148, 19 août 1893, page 185)

2. Nîmes, en 1934, à proximité du cimetière Saint-Baudile, de l'autre côté de la route d'Avignon :

Le bulletin trimestriel du collège de Nîmes, Maison de l'Assomption d'octobre 1936, page 27, annonce qu'« une plaque **RUE DU PÈRE D'ALZON 1810-1880** a été apposée, il y a quelques mois, sur les murs d'une rue de Nîmes. Si l'on consacre le souvenir des célébrités en exposant leur nom aux yeux de leurs concitoyens, le nom du P. d'Alzon réclamait cet honneur. Cependant la rue décorée de ce grand nom se trouve fort loin des quartiers où il vécut. Elle est, en effet, de celles qui débouchent sur la route d'Avignon, en face du cimetière de Saint-Baudile. Et elle a pour voisine la Rue Numa Baragnon, un autre nom de l'Assomption qui chante dans toutes les mémoires. »

3. Le Vigan en 1950 : avenue qui longe la maison natale de la Condamine

« Depuis une vingtaine d'année, il était question de donner une nouvelle dénomination à la rue de la Condamine, qui relie le centre de la cité, place du Quai, aux portes de la ville, avenue de Ganges. Le Conseil municipal avait à cette époque, pris une délibération qui n'eut pas d'effet.

Cette année, à l'occasion du centenaire de l'Assomption, qui amena au Vigan une véritable « caravane » internationale de religieux, nos édiles, à l'unanimité, décidèrent de donner le nom du P. d'Alzon à la rue où s'élève sa maison natale. Et de nouvelles plaques émaillées vont désormais remplacer l'ancienne appellation. Nous applaudissons à ce changement.

Non pas que nous tenions essentiellement aux modifications qu'au gré des circonstances on apporte trop souvent à des noms évocateurs du passé, des traditions ou des gloires locales, mais parce qu'en l'occurrence, il s'agit d'honorer un homme que la prodigieuse carrière sacerdotale, le génie créateur et l'héroïsme de ses vertus ont fait connaître du monde entier.

Le P. d'Alzon est en effet une des plus belles figures françaises du XIXe siècle et certainement le plus grand Cévenol de l'époque. Ce n'est pas en quelques lignes que l'on peut évoquer une pareille vie et nous n'avons pas cette prétention.

Le vicomte Emmanuel d'Alzon naquit au Vigan le 30 août 1810, dans l'hôtel de ses parents, où se trouve aujourd'hui le monastères des Orantes de l'Assomption. Il fut baptisé en notre église paroissiale le 2 septembre suivant, et mourut à Nîmes le 21 novembre 1880.

Entre ces dates s'insèrent de multiples activités qui font de notre compatriote un homme hors série, d'une charité débordante, d'une éloquence rare, d'une volonté tenace ; tous les actes de sa vie sont largement marqués.

*Cette existence s'est passée presque entièrement dans le diocèse de Nîmes, dont il fut, pendant presque un demi-siècle, vicaire général. N'ayant d'autre ambition que le service de son idéal, le P. d'Alzon déclina les honneurs de l'épiscopat. Parfois besogneux, il disait lui-même qu'il subissait le perpétuel martyr des écus, mais toujours obstiné et confiant, ce Viganais mena à bien quantité d'entreprises difficiles et délicates. On a pu dire de lui que l'esprit était la seule chose qu'il n'eût pas à emprunter. » (Extrait du Méridional du 12 novembre 1950 : *Le Vigan, une rue change de nom*). N.D.L.R. – La nouvelle plaque indicatrice de l'« avenue Emmanuel-d'Alzon » a été posée le 14 novembre 1950. (Lettre à la famille n°107, 15 décembre 1950)*

4. Pont l'Abbé d'Arnoult, le 24 avril 2010, à proximité de l'ancien noviciat de la Chaume

« Pont l'Abbé d'Arnoult. Emmanuel d'Alzon a donné son nom à une rue.

Samedi 24 avril, à 11 heures, a eu lieu l'inauguration de la rue Emmanuel-d'Alzon (ex-rue de la Pouchaume de la rue Bouhet-au-Calvaire) en présence du père Emmanuel Rospide, assistant provincial de France des Assomptionnistes, des membres du Conseil municipal, de Benoît Combeau qui a mis son savoir au service de la commune, de nombreux pères et sœurs de la congrégation, du député Didier Quentin, de Michel Doublet, sénateur, etc.

Didier Mayau, maire de Pont-l'Abbé-d'Arnoult, a commencé son discours par ces mots : « Je suis devant vous en tant que républicain et mon propos n'est pas de vous parler de religion, les Assomptionnistes ici présents le feront s'ils le désirent (ce que fit le père Emmanuel Rospide). Si le Conseil municipal a décidé d'honorer la mémoire de M. d'Alzon, c'est au titre de fondateur de la congrégation des Augustins de l'Assomption. Cet acte le relie directement à la commune, la congrégation est arrivée en 1934 dans la propriété de M. Bonnet. »

Le discours s'est poursuivi avec l'historique du château de la Chaume et des pères curés qui se sont succédé à la paroisse. Et de poursuivre : « Je tiens particulièrement à saluer notre frère assumptionniste très impliqué dans la vie pontilabienne, celui auprès duquel les jeunes, les associations, les écoles et la paroisse ont trouvé le soutien : frère Rolland Duny, présent dans la commune depuis 1948. » Le moment de découvrir la plaque étant arrivé, le maire Didier Mayau, le député Didier Quentin, et le père Emmanuel Rospide se sont chargés de la mission. Aussitôt après, tout le monde s'est rendu dans la cour du château de la Chaume où le frère Rolland Duny fut décoré et reçut des mains de Nicolas Tabary sa caricature réalisée par le dessinateur d'Iznogoud.

L'après-midi et le dimanche, dans la salle de réunion de la Chaume, exposition, vidéos, rencontres eurent lieu sur le thème : Les assumptionnistes à Pont-l'Abbé depuis 1934 jusqu'à aujourd'hui. »

(Sud Ouest 3 mai 2010)

En attente....

- Montagnac (Hérault) pourrait être la suivante...

- Au Brésil, dans le Minas Gerais, à Andradas, les Oblates de l'Assomption qui y tiennent une crèche pour plus de deux cents enfants, nous ont signalé qu'une place devrait porter le nom du P. d'Alzon. C'est le P. Berthold de Kruijff, a.a. venu des Pays-Bas, resté à Andradas de 1987 à 1997, qui avait obtenu cette faveur à l'occasion de ses cinquante ans de sacerdoce. Hélas, malgré la décision municipale, la plaque indiquant le nom de notre fondateur commun attend toujours d'être posée... (*AA Informations*, Rome, n° 20 juillet 2010, page 10 ; avec également un reportage sur l'inauguration à Pont l'Abbé d'Arnoult).

XII. Plaques à la mémoire du P. d'Alzon

1. Eglise Saint Pierre du Vigan

Plaques posées contre le mur du baptistère.

Une plaque à la mémoire du P. d'Alzon a été posée en mars 1962 auprès des fonts baptismaux, suite aux cérémonies qui ont marqué en 1960 le 150^{ème} anniversaire de sa naissance :

*« En cette Eglise, le 2 septembre 1810, a
été baptisé Emmanuel d'Alzon,
Fondateur des Augustins et des Oblates de
l'Assomption »*

(Mention dans *Lettre à la Famille*, 1962, n° 337, page 274.)

A l'occasion des festivités du bicentenaire de la naissance et du baptême du P. d'Alzon, une plaque reproduisant en fac-similé l'acte de baptême autographe rédigé en français, avec une transcription plus lisible et l'identification des signataires, a été dévoilée par l'évêque de Nîmes, Mgr Robert Wattebled, au début de l'eucharistie célébrée au Vigan le 10 octobre 2010.



Mgr Wattebled dévoilant la plaque le 10 octobre 2010, au Vigan

ACTE DE BAPTÊME DU PÈRE D'ALZON

L'an mil huit cent dix et le second du mois de septembre, par nous prêtre domicilié dans cette paroisse du Vigan a été baptisé Emmanuel Marie Joseph Maurice, fils légitime de M. André Henry Daudé -
 D'Alzon, et de Dame Marie Jeanne Clémence de Faventine, mariés. Son parrain a été Mr Jean Maurice de Faventine, son oncle, sa marraine Dame Louise Marie-Joseph de Faventine d'Alzon, sa grande tante, qui ont signé avec nous,
 Faventine D'alzon Faventine
 Pouzol, curé H. d'Alzon évêque d'Alzon
 Faventine d'Assas Marie Liron
 Liron d'Ayrolles

L'an 1810 et le second du mois de septembre, par nous prêtre domicilié dans cette paroisse du Vigan a été baptisé Emmanuel Marie Joseph Maurice, fils légitime de M. André Henry Daudé d'Alzon et de Dame Jeanne Clémence de Faventine, mariés. Son parrain a été Mr Jean Maurice de Faventine, son oncle, sa marraine Dame Louise Marie-Joseph de Faventine d'Alzon, sa grande tante, qui ont signé avec nous,

Faventine (le parrain) D'Alzon Faventine (la marraine)
 Pouzol, curé H. d'Alzon (le père) Evêque d'Alzon (la grand-mère paternelle)
 Faventine d'Assas (Anne Françoise, sa tante maternelle) Marie Liron (une parente du côté maternel)
 F(rançois) d'Assas (l'époux d'Anne Françoise)
 Liron d'Ayrolles, prêtre (Daniel-Xavier Liron d'Ayrolles, l'oncle de sa mère. Il deviendra Vicaire général de Nîmes, Emmanuel lui succédera en 1839)

2 septembre 2010, bicentenaire du baptême du P. Emmanuel d'Alzon

Fac-similé de l'acte de baptême
 Baptistère, église Saint-Pierre du Vigan

2. Cathédrale Saint-Castor et Sainte-Marie de Nîmes

Plaques posées à l'entrée de la chapelle du Saint Sacrement.

Le vendredi 21 novembre 1980, l'année des célébrations du centenaire de la mort du P. d'Alzon (1880), à la cathédrale de Nîmes, lors d'une célébration eucharistique, juste avant l'offertoire, Mgr Cadilhac bénit une plaque commémorative du Père d'Alzon, placée dans le transept, à gauche du chœur. Elle a été offerte par les élèves et les anciens élèves du collège d'Alzon. Elle a été dévoilée par leur doyen d'âge, M. Jean Théron, et le jeune Pierre-Marie Gounin, élève en classe terminale à l'Institut d'Alzon (rue Séguier) :

'A la mémoire du Père Emmanuel d'Alzon 1810-1880
Vicaire général de Nîmes 1838-1878
Fondateur des Assomptionnistes - 1845
Et des Oblates de l'Assomption - 1865
« *Que ton Règne vienne* » *Devise de l'Assomption* »
'Je suis venu mettre le feu' disait Notre-Seigneur.
« *Qui veut s'unir à l'œuvre de Jésus Christ doit être
embrasé d'un seul amour.*
C'est le cri de l'apôtre : L'amour du Christ nous presse ».
E. D'ALZON

21 NOVEMBRE 1980
ses élèves d'hier et d'aujourd'hui.

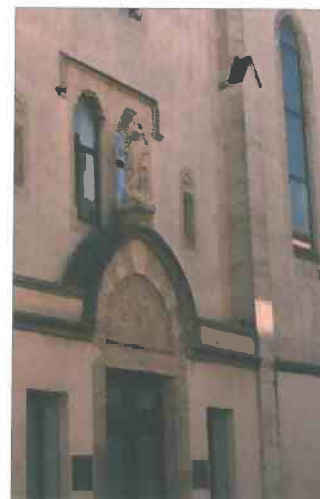
Jean Cadilhac
évêque de Nîmes

A l'occasion du bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon, une petite plaque, placée sous la précédente fait savoir où se trouve le corps du P. d'Alzon, et informe de l'existence d'un lieu de mémoire :

Un lieu de mémoire du P. d'Alzon a été réalisé pour le bicentenaire de sa naissance dans un local attenant à la chapelle où il repose 28 Rue Séguier à Nîmes. Visite sur Rendez-vous. Tél. 04.66.76.08.94 – Fax 04.66.76.24.47

3. Lieu de mémoire du P. d'Alzon, 28 rue Séguier à Nîmes

A l'occasion de l'inauguration du lieu de mémoire du P. d'Alzon, le 27 novembre 2009, une plaque a été posée à l'entrée sur rue.



DANS CETTE CHAPELLE REPOSENT
EMMANUEL D'ALZON 1810 – 1880
VICAIRE GENERAL DE NIMES 1839 – 1878
FONDATEUR DES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION 1845
ET DES OBLATES DE L'ASSOMPTION 1865
EMMANUEL-MARIE CORRENSON 1842 – 1900
CO-FONDATRICE DES OBLATES DE L'ASSOMPTION
&&&
LIEU DE MEMOIRE DU PERE D'ALZON
REALISE POUR LE BICENTENAIRE DE SA NAISSANCE
VIGANAIS DE NAISSANCE – NIMOIS PAR CHOIX

4. Maison natale de la Condamine au Vigan

Une petite plaque de marbre, très discrète, placée près de la porte sur rue, signalait déjà le lieu de naissance du P. d'Alzon.

Suite à la démolition de l'aile construite pour les Sœurs Orantes, qui cachait le jardin le long de l'avenue Emmanuel d'Alzon, un espace a été aménagé, où sous le buste en bronze de Brémond, une plaque a été inaugurée le dimanche 10 octobre 2010. Après l'office religieux à l'Eglise, M. Eric Doucier, maire du Vigan et M. Régis Bayle, Vice-président de la Communauté des communes (propriétaire des lieux), ont prononcé quelques paroles de bienvenue, d'accueil et de félicitation pour tout ce que signifiait le P. d'Alzon, non seulement pour ses héritiers spirituels, mais aussi pour la ville et pour la région du Vigan. Ensuite, avec le Père Général Richard Lamoureux, ils ont dévoilé une plaque commémorative du bicentenaire. C'est à l'initiative de M. Romain Daudé, chargé du Patrimoine, que nous devons cette plaque.



La plaque inaugurée à la Condamine au Vigan, le 10 octobre 2010

HÔTEL DE LA CONDAMINE
XVII^e - XIX^e siècles
SIÈGE DU SUBDÉLÉGUÉ DE L'INTENDANT DU LANGUEDOC EN CÉVENNES
LIEU DE NAISSANCE DU
PÈRE EMMANUEL D'ALZON
1810 - 1880
VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE NÎMES
FONDATEUR DES AUGUSTINS ET DES OBLATES DE
L'ASSOMPTION

5. Lycée de l'avenue Feuchères à Nîmes

Bien que n'étant pas directement un hommage au P. d'Alzon, une plaque rédigée en langue d'oc, posée en 1959 dans le hall d'entrée de l'ancien collège de l'Assomption, rappelle qu'y fut reçu Frédéric Mistral, pour trois jours de fête en l'honneur des poètes provençaux, le 13 mars 1859.



« Dans cette maison, qui était le pensionnat de l'Assomption, le 13 mars 1859, Jean Reboul baptisa le chef-d'œuvre de Mistral, Mireille, le plus beau miroir où la Provence ne se fut jamais mirée. »

Nous avons noté, à l'occasion de l'inauguration de la statue du P. d'Alzon par Falguière en juin 1893, que Frédéric Mistral envoya au Directeur du collège une lettre pour s'excuser de ne pouvoir être présent, et fut remplacé par le poète L. Bard. Il convient de citer ici cette lettre :

« Maillane, 23 juin 1893. Monsieur le Directeur de l'Assomption, Vous ne doutez pas (et je vous en remercie) du touchant souvenir que je dois avoir gardé de la fête qui fut offerte, voilà plus de trente ans, à la poésie provençale, dans la Maison et sous les auspices du vénéré P. d'Alzon, en présence de Reboul, de Roumanille, d'Aubanel, et du très sympathique abbé de Cabrières, aujourd'hui évêque de Montpellier. Les noms de l'excellent Germer-Durand, et du grand évêque de Nîmes, Mgr Plantier, accompagnent aussi la mémoire de ce grand triomphe – qui fut la bénédiction de notre Renaissance. Un voyage indispensable et arrêté depuis longtemps ne me permettra pas d'assister à vos fêtes, mais je participerai, de tout mon cœur à la glorification du grand homme de foi et d'action qui fonda, il y a cinquante ans, votre Collège – et je vous prie de vouloir bien m'excuser auprès de ceux qui pourraient être étonnés de mon absence. Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. F. MISTRAL » (Bulletin de l'Association des Anciens élèves de l'Assomption, n° 1, août 1893, 12^e année, page 23)

XIII. Musées conservant des souvenirs du P. d'Alzon

1. La chambre des souvenirs dans la maison des Oblates de l'Assomption à Hulsberg, Pays-Bas



*« ...il faut allumer des brasiers pour les gens
qui ne réclament que leur chauffe-pieds... »*

Le récipient en terre cuite avec anse, qui recevait les charbons de bois,
et le couvercle en bois, muni de pieds pour assurer sa stabilité.

« Nos lecteurs seront certainement intéressés en apprenant comment se trouvent réunis à Hulsberg un grand nombre de reliques et souvenirs de notre vénéré P. d'Alzon.

Les Sœurs Oblates de Nîmes furent en effet obligées, pendant la persécution sectaire de 1900-1901, d'abandonner leur maison et leurs œuvres très prospères, et de se réfugier d'abord en Suisse et ensuite en Hollande pour conserver la liberté de vivre en religieuses.

Mais, malgré les difficultés inouïes de ces heures douloureuses, les filles du P. d'Alzon ne voulurent pas se séparer de ce qu'elles considéraient à juste titre comme leur plus cher trésor, et elles emportèrent un assez grand nombre d'objets ayant appartenu au fondateur ; elles en ont formé un véritable petit musée de souvenirs. On y voit le bureau du Père, son fauteuil, sa table, son chapeau, son bréviaire, son réveil, diverses choses qui furent à son usage, et entre autres, véritable relique insigne, un mouchoir taché de son sang à la suite de terribles disciplines. En outre, ce qui est aussi de très grande valeur, plusieurs chasubles, un ostensor, son Crucifix et différents tableaux, parmi lesquels celui de la Sainte Vierge que l'on voit ci-contre, à droite du Crucifix. C'est devant ce tableau que le Père prononça son vœu de chasteté et, plus tard, fit la promesse de ne jamais accepter de dignité dans l'Eglise. » Même si la description donnée dans cet article de *l'Assomption et ses Œuvres* (n°438, janvier 1938, pages 200 à 201) ne correspond plus tout à fait à l'état actuel des lieux, il est intéressant d'y trouver une photographie de « la chambre des reliques du P. d'Alzon à Hulsberg (Hollande) », et la reproduction du visage du P. d'Alzon : « D'après une peinture originale conservée à Hulsberg par les Oblates de l'Assomption. » (Voir pages 146-147)

Lors de notre visite le 8 mai 2010, nous avons pu constater combien nos Sœurs ont pieusement conservé les choses en l'état. Ce n'est pas sans quelque amusement que nous avons découvert, parmi les objets usuels, un de ces chauffe-pieds auquel le P. d'Alzon fait allusion dans un texte fameux : « *Le Royaume de Jésus-Christ, c'est la plus grande des causes... Il faut ouvrir les intelligences et les cœurs dans la grande question de la*

cause de Dieu. Il faut ouvrir des horizons pour les myopes, il faut allumer des brasiers pour les gens qui ne réclament que leur chauffe-pieds et ont peur qu'on leur donne un rhume en leur donnant trop de chaleur. » (E. d'Alzon 1876, Instruction sur l'apostolat, ES page 693)

Lorsque nous avons voulu photographier des chasubles du P. d'Alzon sur un cintre à support vertical, Sr Anita van den Broek (Supérieure provinciale) nous a conduit dans la sacristie, où elle n'aurait pas pensé nous faire entrer, et là, nous avons découvert dans l'angle, cachée derrière la porte, la Marie-Madeleine du P. d'Alzon ! Une révélation pour les Sœurs qui ignoraient l'histoire de ce tableau, accroché au-dessus de canons d'autels provenant de Nîmes.

Dans *Notes et documents pour servir à l'histoire du T.R.P. d'Alzon et de ses Œuvres*, tome II, page 80, le P. Emmanuel Bailly écrit : « Entrons un instant dans l'appartement du vicaire général. Tout y est simple, austère ; quelques meubles clairsemés ; rien que le strict nécessaire ; des murs dénudés ; en avançant, vous apercevez un grand tableau ; c'est la pénitence, ou **sainte Madeleine pleurant ses péchés. C'est le seul tableau, le seul ornement. Où sont les belles glaces que Mme d'Alzon lui avait données lors de son arrivée à Nîmes ? Sur la cheminée de sa chambre, il n'y a qu'une tête de mort, et puis rien, absolument rien ; les murs sont complètement nus. Sur la table de travail, le grand crucifix de Mgr de Chaffoy. »**

Le texte du P. Emmanuel Bailly a été en partie repris dans *Lettres du P. d'Alzon*, Index géographique, Pèlerinages aux lieux. Tome dix-septième 1822-1880. Sur les pas du P. d'Alzon à Nîmes, rue de l'Arc-du-Gras n° 9, pages 497-498 : « Il vécut là de façon très simple et même austère. Il fit disparaître les belles glaces venues de Lavagnac, coucha sur un lit de planches et une paille. Comme décoration, un tableau de pénitence **Madame Madeleine pleurant ses péchés, une tête de mort sur la cheminée, un crucifix donné par Mgr de Chaffoy, décor si dépouillé que la Vicomtesse pour visiter son fils le rencontrait soit à l'Hôtel du Midi soit chez une parente, Mme de Bouillargues.** »



Le tableau de Marie-Madeleine, qui ornait la chambre de l'abbé d'Alzon, rue des Lombards à Nîmes, retrouvé à Hulsberg. Huile sur toile H 64 x L 50 cm, cadre H 79 x L 65 cm Oblates de l'Assomption à Hulsberg aux Pays-Bas

Sainte Madeleine est vue de profil, longs cheveux dénoués, le regard tourné vers la droite, comme pour regarder une voix qui l'appelle, joue appuyée sur la main gauche et main droite appuyée sur un crâne, placé au bas du tableau. Il s'agit de l'iconographie traditionnelle de la Madeleine pénitente « dans le désert, le buste dénudé prêt à la pénitence et au cilice » comme il est écrit à propos de la Madeleine pénitente du Titien (Pinacoteca, Musei Vaticani) dans le catalogue de l'exposition « *Jésus et son corps, son visage dans l'art* » présentée à la Venaria Reale de Turin (1^{er} avril – 1^{er} août 2010).

Quand l'abbé d'Alzon quitta la rue des Lombards pour prendre une chambre au collège (changeant d'ailleurs plusieurs fois de chambre au gré des agrandissements), il emporta la tête de mort qui se retrouve sur sa table de travail dans la chambre décrite par l'abbé Galeran dans ses *Croquis*, page 130 : « *A droite, au fond et en face du lit, on voyait une table de bois blanc avec un crucifix, une statuette de la Vierge et une tête de mort.* » Cette chambre était alors située dans le pavillon appelé *Arche de Noé*. Nous trouvons la description d'une autre chambre, située dans l'aile du bâtiment appelé le *Pavillon* et dont les fenêtres donnent sur l'avenue Feuchères à la page 38 des *Croquis*. ; cette fois, il n'est plus question de tête de mort. Seul ornement : « Sur le rebord de la cheminée, deux chandeliers de bois de mélèze, venus de Chamonix ».

Mais où le tableau de *Madeleine pleurant ses péchés* est-il passé quand l'abbé d'Alzon a quitté la rue des Lombards ? Osons l'hypothèse que ce tableau a connu le même sort que le portrait offert par Mère Marie-Eugénie au P. d'Alzon : il a pu être confié à Mme Germer-Durand, qui devint Oblate de l'Assomption en 1882. Nous pouvons constater, en visitant la chapelle de la rue Séguier à Nîmes, que Marie-Madeleine est représentée dans la scène de la *Pieta* qui orne le fronton de la porte d'entrée donnant sur le hall, et qu'elle se retrouve avec Jean et Marie, au pied de la croix, dans le grand vitrail central. La dévotion du P. d'Alzon rejoignait celle de la fondatrice des Oblates à qui il écrivait : « *Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai dit la messe pour vous le 22, le jour de sainte Madeleine, à qui vous avez tant de dévotion* » (*Lettres du P. d'Alzon*, t. IX, page 133, du 20 juillet

1871 à la Mère Marie-Emmanuel Correnson). Ce tableau a pu être remis par Mme Germer-Durand à Mère Marie Correnson, et emporté aux Pays-Bas, quand les Oblates ont été expulsées de France. En tout cas, le tableau fait partie des souvenirs du P. d'Alzon, conservés à Hulsberg.

2. Le musée d'Alzon aménagé dans la tribune de la chapelle des Oblates de l'Assomption rue Lecourbe à Paris



C'est à Sœur Thérèse-Marie Foy que nous devons la présentation des souvenirs du P. d'Alzon et de Mère Emmanuelle-Marie Correnson conservés par les Sœurs Oblates dans la tribune de la chapelle, 203 rue Lecourbe à Paris. Différentes vitrines présentent objets, livres, ornements liturgiques ; mais il est remarquable d'y trouver aussi quelques meubles, dont un bureau où la plume n'attend plus que le P. d'Alzon pour poursuivre la rédaction d'une de ses nombreuses lettres ! Si plusieurs communautés disent posséder un calice du P. d'Alzon (sans doute un calice dont il s'est servi lors d'un passage dans une communauté), il ne fait pas de doute que le calice conser-

vée dans la vitrine centrale a été offert au P. d'Alzon par son neveu, Jean de Puységur. La gravure des visages qui ornent le nœud du calice, de style moyenâgeux, est à peine visible et très difficile à photographier ! Nous pouvons dire également des ornements qu'ils ont sans doute été portés par le P. d'Alzon, sans qu'ils aient été sa propriété personnelle. Il en va de même de l'ostensoir provenant de la chapelle de Nîmes.

3. La vitrine consacrée à Emmanuel d'Alzon au musée cévenol du Vigan



La vitrine réalisée au Musée cévenol du Vigan en 1980 occupait fort peu de place. Mais suite à un réaménagement récent du musée, celle-ci a été bien mieux mise en valeur. Des panneaux explicatifs entourent la vitrine, sur laquelle est posée un buste en plâtre de 1893, signé Brémond. Dans la vitrine, sont présentés un encrier, avec une plume d'oie, une montre, un médaillon en bronze, un fanion avec le blason des Vicomtes d'Alzon, et ce qui a dans doute le plus de valeur : un bas relief en ovale de 1893, également signé Brémond, que nous avons présenté avec les bustes et bas-reliefs, et qui provient de la famille Arnal du Curel. (Voir page 247)

4. Une vitrine à la Maison Provinciale assomptionniste de Paris.

A l'occasion de la rénovation de la chapelle du 79 avenue Denfert-Rochereau à Paris en 2003-2004, une vitrine a été aménagée, permettant de présenter différents souvenirs dont, le fameux Crucifix en ivoire offert au P. d'Alzon par Mgr de Chaffoy.

Si l'image qui reproduit le texte sur *l'Ami de tous les jours* est quelquefois illustrée par un visage du P. d'Alzon, c'est avec la reproduction du Christ dit de Charles Quint qu'on la retrouve le plus souvent. Ce grand Christ en ivoire, lui fut donné par Mgr de Chaffoy, comme le rapporte le P. Siméon Vailhé dans sa *Vie du P. d'Alzon*, Tome I., pages 240 – 241 : « Mgr de Chaffoy envoya à son grand vicaire le magnifique crucifix avec Christ en ivoire qu'il avait sur son bureau. L'abbé d'Alzon garda précieusement jusqu'à la mort ce souvenir du saint prélat. » Ce crucifix est signalé dans la description de la chambre du P. d'Alzon rue des Lombards faite par le P. Emmanuel Bailly dans *Notes et documents pour servir à l'histoire du T.R.P. d'Alzon et de ses Œuvres*, tome II, page 80, texte que nous avons déjà cité page 329 à propos du tableau de Sainte Madeleine pleurant ses péchés.

Conservé comme une relique, il fut placé dans un coffret en bois doublé de velours rouge, et se trouvait à la chapelle de la rue François Ier à Paris, jusqu'à sa démolition dans les années 1980. Il est maintenant conservé à la Maison Provinciale, 79 avenue Denfert-Rochereau à Paris.



*Grand Christ en ivoire, dit de Charles Quint,
offert au P. d'Alzon par Mgr de Chaffoy
H 45 cm, L 33,5 cm*

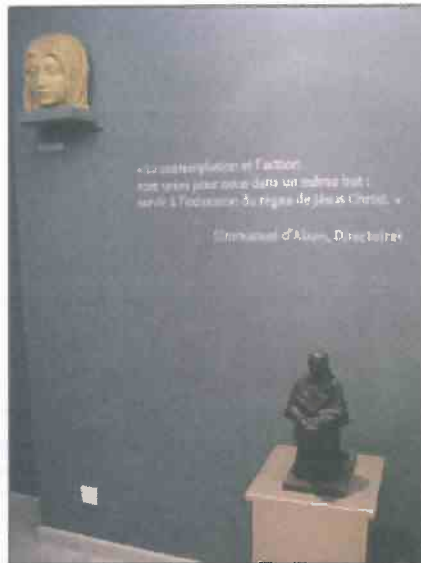
5. Le lieu de mémoire du P. d'Alzon, 28 rue Séguier, à Nîmes

Après la vente à Nîmes du 3^{ème} collège de l'Assomption en 1967, les souvenirs historiques du P. d'Alzon furent confiés aux Orantes de l'Assomption au Vigan, qui les mirent en valeur dans l'ancienne salle à manger de la Condamine. Suite au départ des Sœurs Orantes qui ne pouvaient maintenir leur communauté, et à la vente de la maison natale du P. d'Alzon au Vigan (2004), il fut décidé par le Conseil général des Assomptionnistes à Rome, de regrouper les objets historiques du P. d'Alzon et de les transférer à Nîmes pour y créer un véritable Musée d'Alzon. Les Oblates acceptèrent volontiers de consacrer un local de l'Institut d'Alzon, rue Séguier à Nîmes, à cet objectif. Une commission fut créée, sous la direction de l'économiste général, le P. Jean-Daniel Gullung, assisté du Frère Jean-Michel Brochec et du P. Jean-Paul Périer-Muzet, archiviste, pour recenser, classer et légendier tous ces objets dispersés et regroupés à plusieurs reprises au cours de l'histoire de l'Assomption (Nîmes, Paris, Osma, Santiago du Chili, Le Vigan, Rome). Le recours à un muséographe scénographe professionnel, M. Henri Rouvière, de Montpellier, a permis de mettre en œuvre ce projet, présenté au Conseil de Congrégation de 2008 et soutenu financièrement par les Provinces de l'Assomption, à commencer par la Procure de Paris....

L'inauguration eut lieu le vendredi 27 novembre 2009, en présence de deux cents invités, et la presse locale en a donné quelques échos. Sr. Claire de la Croix Rabitz, Supérieure générale des Oblates de l'Assomption et le P. Richard Lamoureux, Supérieur général des Augustins de l'Assomption, ont fait les discours d'usage ; l'une rappelant le bien-fondé d'une telle réalisation, et l'autre remerciant tous ceux qui y ont contribué. Mgr. Robert Wattebled, évêque de Nîmes a béni les locaux avant que les premiers visiteurs ne découvrent ce lieu qui restera comme une des réalisations importantes marquant le bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon.



Photographies du lieu de mémoire à Nîmes



Les objets sont présentés sur trois niveaux : accrochés au mur, présentés dans des cadres au dessus des vitrines, et enfin dans les vitrines elles-mêmes. Par souci pédagogique, et dans l'intention de présenter en quelque sorte une biographie visuelle, le parcours se fait en six étapes :

1/ La jeunesse heureuse d'un jeune homme riche qui décide de tout quitter pour consacrer sa vie au Christ et à l'Eglise. Il poursuit ses études à Paris, Montpellier et Rome.

2/ Au service du diocèse de Nîmes, il se lance dans une activité débordante et la création d'œuvres nombreuses.

3/ Prenant en charge la maison de l'Assomption, pensionnat pour qui il obtient la liberté d'enseignement, il y fonde à Noël 1845 les Augustins de l'Assomption.

4/ Avec les premiers assomptionnistes, il se lance dans un apostolat populaire à travers les pèlerinages, la presse et l'action sociale.

5/ En réponse à un appel du Pape Pie IX qui lui demande de s'occuper de Bulgares qui veulent devenir catholiques, il fonde la "mission d'Orient" et pour y seconder les religieux, en 1865 la congrégation des Oblates de l'Assomption.

6/ Luttteur jusqu'au bout, il meurt alors que sa congrégation, en raison des lois sur les congrégations enseignantes, se prépare à être expulsée de France. Mais son œuvre se poursuit et se multiplie à travers ses disciples.

Une vitrine centrale présente des objets usuels, et une vitrine verticale, les souvenirs liturgiques, dont le calice offert par son père, et dont il fit cadeau aux Sœurs du Refuge qu'il fonda à Nîmes. Lors du départ en 1980 des Sœurs dites de Marie-Thérèse, celles-ci firent don de ce calice aux Oblates de Nîmes.



La visite se termine par la projection d'un film qui montre la continuation de l'œuvre du P. d'Alzon à travers ses congrégations.

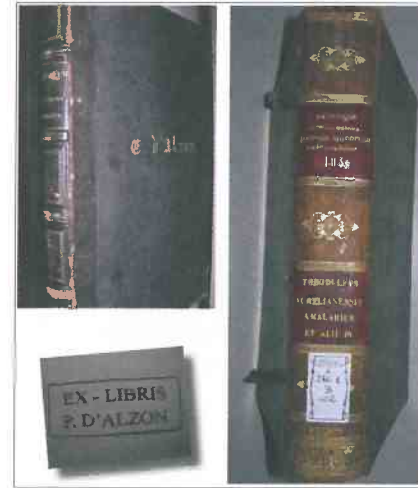
Pour autant, la visite n'est pas terminée, car la chapelle toute proche est elle-même un souvenir du P. d'Alzon, puisqu'on lui doit sa construction. Surtout, la présence de sa tombe et de celle de Mère Emmanuelle-Marie Correnson invite à un temps de prière et de recueillement.

Il est souhaitable que les communautés assomptionnistes de Nîmes AA et OA assurent non seulement un accueil mais aussi une animation ; le hall qui unit la chapelle et le lieu de mémoire devrait pouvoir servir pour des expositions thématiques, et pour des conférences.



*Chapelle 28 rue Séguier à Nîmes,
avec les tombes du P. d'Alzon et de Mère Correnson.*

6. La bibliothèque d'Alzon à Rome



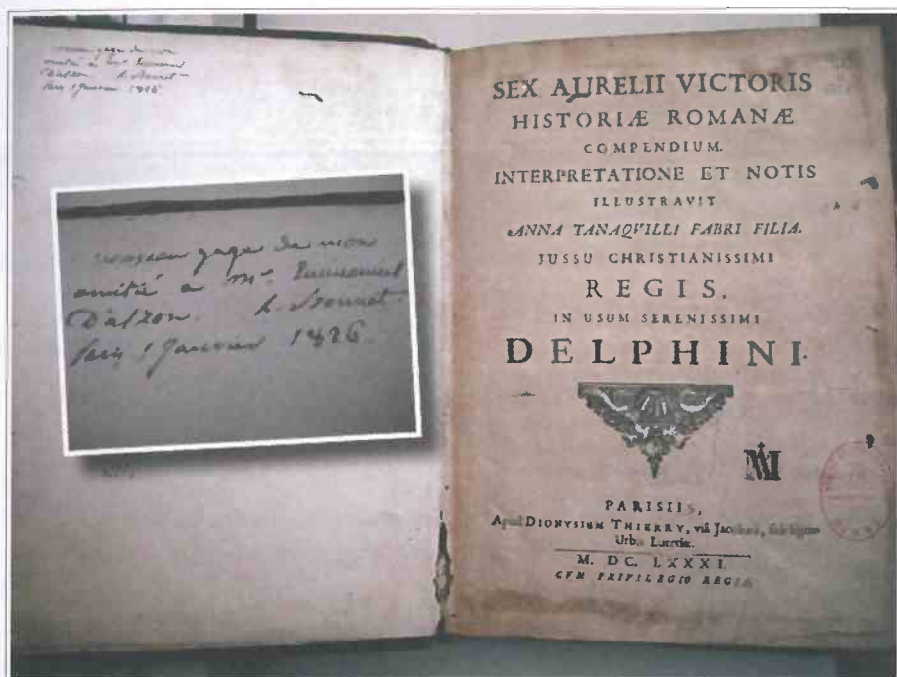
- reliure à son nom sur la couverture
- Patrologie de Migne reliée à son nom (en bas du dos sous l'étiquette)
- ex libris



Le Père Julio Navarro avec Lidia Laudenzi, bibliothécaires, Rome

La bibliothèque du P. d'Alzon rassemble les livres qu'il a hérités de sa famille, les livres qu'il a achetés ou reçus personnellement, et une partie des livres de la bibliothèque du collège de l'Assomption à Nîmes. Quand en 1909 le collège spolié fut fermé, il est fort probable que ces livres trouvèrent refuge chez « des amis », qui les rendirent au nouveau collège, établi d'abord boulevard de la République (1919-1929), puis route d'Arles en 1937, après la construction de nouveaux locaux. Une chambre des souvenirs, contenant aussi les livres du P. d'Alzon y avait été aménagée. Lors de la vente du collège en 1967, les livres et souvenirs furent transférés au Vigan, mais la place n'étant pas suffisante, une partie des livres partit à Rome et aussi à la bibliothèque de Valpré. Aujourd'hui, une pièce a été spécialement aménagée dans le bâtiment des archives, pour réunir tous ces livres.

Mlle Lidia Laudenzi, employée à la bibliothèque vaticane, consacre quelques heures pendant la semaine au service de la bibliothèque de la maison généralice. Après avoir terminé le classement et le rangement de tous ces livres, elle a rédigé une étude en italien, sur la constitution de cette bibliothèque et son contenu, qui mériterait d'être publiée, car nous y découvrons, à travers les mille huit-cents livres inventoriés, non seulement les sources où puisait le P. d'Alzon, mais aussi ses centres d'intérêts. Un autre visage du P. d'Alzon, encore à découvrir.



« Nouveau gage de mon amitié à M. Emmanuel d'Alzon. »
 Livre offert le 1er janvier 1826 au jeune Emmanuel, alors élève à Paris,
 par l'Abbé Bonnet, son précepteur à Lavagnac.

EPILOGUE

'AU NOM DU PERE'

Chacun conserve de son père une image plus ou moins fidèle et fervente, en fonction des perceptions, des émotions et des situations qu'il a traversées. Enfant ou adolescent à l'album, une image ou photographie du Père d'Alzon (marque-page dans le bréviaire ou le missel), pour le religieux une médaille à son effigie portée sous le camail ou sur le béret ou encore, dans la résidence communautaire, son buste, mis en honneur sur quelque piédestal spécialement le 21 novembre, éclairaient la journée de son empreinte paternelle comme un repère familial regroupe inmanquablement la tribu autour de ses insignes ou de ses marques propres. Religieux et jeunes communiaient avec ferveur dans le souvenir de cet homme qui comptait dans le parcours mystérieux de leur vocation, mais souvent sans expression particulière en dehors des formules typées de la prière ou de l'invocation. De la vie, des idées et des réalisations du Fondateur de l'Assomption, que savait-on exactement, jeune alumniste en culottes courtes ? Bien difficile de le préciser déjà pour soi, encore moins facile de faire des projections pour les autres...

C'est au noviciat que le flou s'estompait un peu : les pensées fortes et les expressions majeures du P. d'Alzon ou attribuées à sa plume par la tradition orale revenaient avec force dans les enseignements du P. Maître ou de tel ou tel des formateurs qui collaboraient à la formation des novices, pour former une sorte de message alzonien 'noyau dur irréversible', mélange inextricable de pensées stéréotypées et de réflexions personnelles. En permanence le buste du Père était épousseté, fleuri à l'occasion, regardé d'un œil tantôt lisse tantôt méditatif. Les novices étaient expressément invités à lire ou feuilleter une vie imprimée du P. d'Alzon, celle copieuse du P. Vailhé diffusée depuis 1926 ayant la préférence en raison de sa riche documentation et de ses qualités littéraires reconnues, sans délaissier pour autant les *Croquis du P. d'Alzon* par le chanoine Galeran qui conservaient intacte la saveur et la fraîcheur des bons mots du Fondateur, des situations drôles et des événements vécus. Chacun faisait son bien propre des devises,

des marques typiques et des traits familiers qui définissaient l'esprit de famille, l'identité assumptionniste ou le cachet original forgés depuis les origines et comme tels transmis *ne varietur* : A.R.T., *Mihi vivere Christus est, Propter amorem Domini Nostri Iesu Christi*, le triple amour, le caractère doctrinal social et œcuménique de l'Assomption, la spiritualité augustinienne. Une dizaine de termes ou d'expressions, invariablement ressassés mais dans un ordre mobile selon les personnes, suffisait à la mémoire commune et formait le bagage minimum pour l'agrégation d'un membre à vie, à la manière d'un décalogue-maison. On les énumère ou décline encore ici et là de nos jours : *Augustin et Oblate de l'Assomption, Communauté religieuse apostolique, Double devise (A.R.T. et Propter amorem...), Triple amour (Christ, Marie, Eglise), Que ton Règne vienne, Triple esprit (doctrinal, social, œcuménique), Moyens de communication sociale, Triple qualité (franc, hardi, désintéressé), la double Cause liée de Dieu et de l'homme, 'Catholique tout d'une pièce'...* Un joyeux mélange dans les esprits qu'unissaient quant aux corps le port de la soutane uniforme, pour le chant liturgique les mélodies grégoriennes et pour la vie religieuse un air de famille conduit dans la simplicité, la fraternité et une certaine modestie économique.

Quel contact personnel le novice nouait-il avec le Fondateur ? C'était selon, un peu en fonction des désirs, des recommandations, des cours. A partir de 1956, les religieux avaient en main les *Ecrits Spirituels*, sélection remarquable des textes majeurs du P. d'Alzon, mais la pédagogie ne suivait pas forcément, celle qui aurait consisté à présenter ces écrits, à les commenter et à les faire vivre ou résonner aux oreilles des plus jeunes comme à celles des anciens. Des générations entières s'étaient nourries de la lecture du *Directoire, des Méditations, des Allocutions capitulaires*, tous textes édités séparément depuis des décennies. D'ailleurs plus que textes d'étude, les écrits du P. d'Alzon étaient source-support de prière-oraison, tant personnelle que collective. Circulaient déjà des mementos, des recueils de pensées fortes, des maximes attribuées au Fondateur, le tout formant bien souvent le seul bagage alzonien constitué. Car après le temps du noviciat, la figure du P. d'Alzon n'était guère matière à étude ou session, même si une copie de sa statue ornait habituellement les jardins et les extérieurs du sco-

lasticat de service: philosophie et théologie occupaient toute la place, relayées ensuite par les préoccupations de la pastorale et du ministère.

Il n'est pas étonnant que l'on ait fait parfois aux religieux le reproche de ne pas mieux connaître leur Fondateur et de ne pas faire passer plus fréquemment leur prière par ses mains. Sans être relégué à une pure figure de référence, le Fondateur ne convoquait guère des assises de sessions, réunions ou colloques particuliers. Il faut bien dire aussi que l'aura du P. d'Alzon a été quelque peu atténuée et même assombrie par les effets de la crise post-conciliaire. Vatican II remettait en perspective des éléments de la Tradition chrétienne figés à la mode tridentine, ceux dont avait précisément hérité le Fondateur, homme du XIXe siècle et de Vatican I.

La célébration du centenaire de sa mort en 1980, fut l'occasion de nombreuses études, et notamment d'un colloque d'histoire, qui permit de bien situer le P. d'Alzon dans son siècle. Les *Actes*, reproduisant intégralement les 13 interventions données par des spécialistes, fit l'objet d'une publication (*Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Eglise du XIXème siècle*, Le Centurion, 1982, 334 pages). Les assumptionnistes, a-t-on dit, se sont réapproprié à cette occasion la figure du Père.

Trente ans plus tard, la célébration du bicentenaire de sa naissance nous a fait découvrir le visage de sainteté du P. d'Alzon, déclaré vénérable par le Pape Jean-Paul II le 21 décembre 1991. Ce livre, écrit à deux mains, se présente comme le témoignage de la vénération de leurs auteurs, à la fois fils et disciples.

Noël 2010,
anniversaire de la profession religieuse du P. d'Alzon.